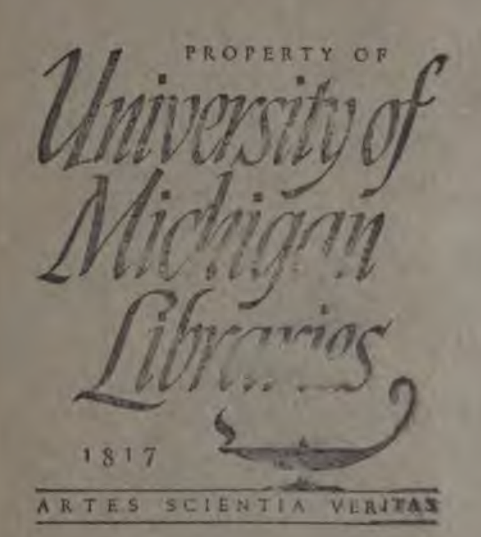
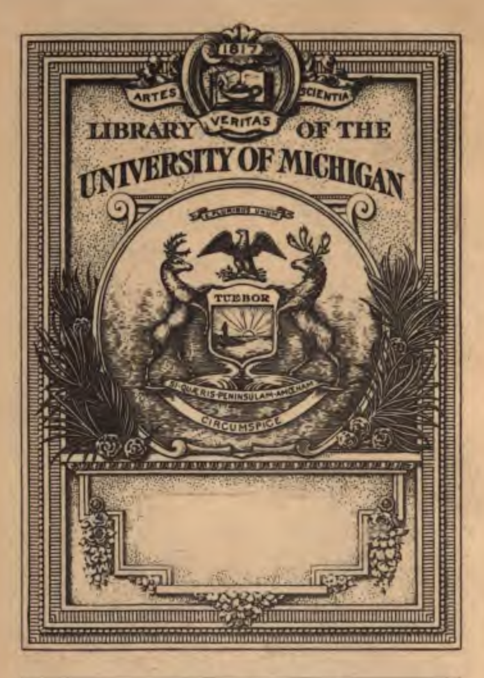


PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

# DICTIONNAIRE ICONOLOGIQUE,

*OU*

# INTRODUCTION

## A LA CONNOISSANCE

*Des Peintures, Sculptures, Médailles, Estampes, &c. avec des Descriptions tirées des Poëtes anciens & modernes.*

Par M. D. P.

Lacombe de Prezel, Honoré



A PARIS,

Chez { NYON l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais;
BARROIS l'aîné, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. LXXVII.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

Prof. Louis C. Karpinski
9-15-1931



# EXPLICATION DU FRONTISPICE.

*L'Iconologie, représentée par cette femme assise qui a une plume à la main, décrit les êtres moraux que le Génie lui développe.*

*On a désigné la Justice par l'épée que tient un petit Génie; la Piété, par l'Autel sur lequel il est appuyé. Le second Génie porte un carquois, attribut de l'Amour. Le troisiéme a un frein & un aviron, symboles de la Tempérance & de la Navigation. Il s'appuye sur une urne, attribut*

*des Divinités des Eaux, des Fleuves, des Naïades, &c.*

*On voit au bas de l'Eſtampe pluſieurs autres ſymboles faciles à reconnoître. Les Médailles éparſes indiquent que l'Iconologie doit être fondée ſur la connoiſſance des Médailles & des Monumens antiques.*





# DISCOURS
## *PRELIMINAIRE.*



OMME la Peinture, ainſi que la Poéſie, vit de fictions, les Peintres, à l'exemple des Poétes, ſe ſont étudiés à perſonnifier les Vertus, les Vices, les Paſſions.

La ſcience qui enſeigne à peindre ces êtres intellectuels par des images ſenſibles, ſe nomme * *Iconologie*. C'eſt des Médailles, des Sculptures antiques, des ouvrages des Poétes Grecs & Latins, qu'elle emprunte les attributs particuliers à chaque Divinité, & les ſymboles qui caractériſent les êtres allégoriques. Elle repréſente Saturne en vieillard tenant une faulx, Jupiter armé d'un foudre, avec un aigle à

* Ce mot tiré du Grec, vient d'εἰκών, image; & de λόγος, diſcours.

ſes côtés, Neptune tenant un Trident, Mercure un Caducée, &c. Elle donne à la Prudence un miroir entouré d'un ſerpent; à la Juſtice, une épée & une balance; à la Fortune, un bandeau & une roue; à tous les Fleuves, des couronnes de roſeaux & des urnes.

Un Artiſte ne peut à ces images connues & autoriſées en ſubſtituer d'autres, ſans s'expoſer à devenir obſcur & inintelligible. L'Allégorie, dit de Piles, eſt une eſpece de langage qui doit être commun entre pluſieurs perſonnes, & qui eſt fondé ſur un uſage reçu. Rubens & le Brun n'ont pas toujours obſervé cette régle aſſez ſcrupuleuſement. Auſſi leur a-t'on reproché que la plûpart de leurs Tableaux étoient des énigmes; & que les Galleries de Verſailles & du Luxembourg offroient beaucoup d'Allégories que les perſonnes les plus verſées dans la Mythologie & la Science des Emblêmes avoient peine à deviner. Je crois cependant qu'on ne pourroit accuſer de Néologiſme

les Artiſtes qui feroient uſage préſentement des nouveaux ſymboles employés par ces grands Maîtres. Leurs figures allégoriques nous ſont devenues en quelque façon familieres par les explications qui en ſont répandues, & par les Gravures qui les mettent continuellement ſous les yeux. Ces figures allégoriques ſont même devenues néceſſaires, pour caractériſer pluſieurs êtres moraux, dont on chercheroit vainement des Emblêmes dans la lecture des Poétes & dans l'explication des Médailles. C'eſt pourquoi je n'ai pas fait de difficulté d'en inſerer pluſieurs dans ce Recueil.

Mais ſuffit-il que l'Allégorie ſoit autoriſée? Non, il faut encore qu'elle ſoit néceſſaire; car tant que l'Hiſtoire ſe peut éclaircir par des objets ſimples qui lui appartiennent, on ne doit pas chercher des ſecours étrangers qui l'ornent bien moins qu'ils ne l'embarraſſent, & qui ſont même contraires à l'effet du Tableau, puiſque le rôle des figures allégoriques eſt toujours froid: ce ſont des perſonnages que l'ima-

gination ne ſaiſit pas, ou du moins auſquels l'eſprit ne prête pas volontiers cette réalité néceſſaire pour l'action; mais quand même l'Artiſte réuſſiroit à imprimer quelque ſorte de mouvement à ces eſpeces d'Acteurs, la perſuaſion où nous ſommes que ce ſont des perſonnages fictifs, diminueroit toujours notre intérêt. Un Acteur tout puiſſant qu'il ſoit pour faire naître en nous les ſentimens qu'il reſſent, ne parvient qu'à la moitié du but, ſi ceux qui ſont autour de lui ne contribuent par leur jeu muet à terminer le tableau des paſſions qu'il exprime. Or, pour le terminer ce tableau, & porter au cœur les plus vives impreſſions, il faut que les perſonnages mis en ſcêne ſoient ſuſceptibles d'un vif intérêt : c'eſt ce qu'on ne peut trouver encore une fois dans des perſonnages métaphyſiques, & qui n'ont d'autre exiſtence que celle que notre imagination veut bien leur prêter.

Raphael ſentoit bien ce défaut d'action dans les figures allégoriques. Auſſi cet

Artiste si sage ne les a employé le plus souvent que dans des hors-d'œuvre, comme dans les ornemens qui servent de bordure ou de soutien à ses Tableaux, dans les bas-reliefs des statues qu'il faisoit entrer dans ses sujets de composition. C'est l'exemple qu'ont suivi le Poussin, le Sueur & les plus grands Maîtres. D'où vient donc que les jeunes Artistes substituent si volontiers ces sortes d'ornemens aux personnages historiques? C'est qu'il est plus aisé de trouver les symboles qui conviennent à une figure emblématique, que de bien caractériser une passion.

Avouons-le cependant; si c'est stérilité de génie que d'avoir recours aux figures allégoriques, lorsqu'elles ne sont point nécessaires, c'est connoissance de son Art que de sçavoir les employer à propos. Il est même bien des pensées qu'il seroit impossible à l'Artiste de faire entendre avec le secours seul de l'Histoire. Raphael avoit à exprimer dans un Tableau, qu'on avoit senti dans un tel tems un tremblement de

terre. Qu'a-t'il fait? il a peint une figure gigantesque, qui par son geste paroît soulever la terre avec un regard & une attitude terrible.

Un second avantage de l'Allégorie, c'est de rendre en un seul Tableau plusieurs actions dont chacune demanderoit une toile séparée. Un Artiste, par exemple, qui auroit à exprimer la prise de plusieurs Villes, ne pourroit le faire historiquement dans un seul Tableau, & encore moins dans une seule Médaille; il faudroit pour cela qu'il entrât dans un détail que le lieu de la scêne ne lui permettroit pas; mais s'il appelle l'Allégorie à son secours, rien ne lui sera plus facile. Il représentera la Victoire avec ses attributs ordinaires, tenant les écussons des Armes des Villes prises, ou bien il représentera cette figure allégorique écrivant sur un bouclier les noms de ces Villes ou Forteresses.

Les figures allégoriques servent aussi à nous faire connoître les Vertus des Personnages historiques; c'est ainsi que Mars

& Minerve ſont placés à côté d'un Roi, pour marquer ſa valeur & ſa ſageſſe; Thémis, à côté d'un Magiſtrat, pour déſigner ſon équité; Harpocrate, Dieu du Silence, à côté d'un Miniſtre, pour faire connoître ſa diſcrétion, &c.

Les figures allégoriques ſont encore d'un grand ſecours dans la Poéſie & dans la Peinture, pour nous tranſmettre quelque choſe de ſimple d'une maniere agréable, & qui plaiſe à l'imagination. Homere, au lieu de nous dire naturellement que les hommes prennent la fuite quand ils ſont épouvantés, introduit la fuite & la crainte comme compagnes inſéparables; il nous préſente la diſcorde mere des funérailles & de la triſteſſe; la Beauté, habillée par les graces; la Guerre au front d'airain, portant la terreur & la conſternation ainſi qu'un habillement. Virgile & tous les Poétes après lui, ont employé de pareilles images; Milton nous dit dans ſon Paradis perdu, que la Victoire ſe tenoit à la droite du Meſſie, lorſqu'il marchoit

contre les Anges rebelles; qu'au lever du Soleil les heures ouvroient les portes de la lumiere; que la diſcorde étoit fille du péché, &c.

Ce ſont ces images qui donnent de la chaleur, du mouvement même au ſtile. Pourquoi prenons-nous tant de plaiſir à la lecture des Poétes Grecs & Latins? C'eſt que leur Poéſie eſt une peinture continuelle; ils rappellent tout à nos ſens, & c'eſt le plus grand art pour attacher l'attention du Lecteur, que de lui préſenter des objets qu'il peut voir en quelque façon. La Peinture qui n'eſt proprement qu'une Poéſie muette, doit donc pour nous plaire employer cette Poéſie de ſtile. Ce fut ſans doute avec trop de ſévérité qu'on accuſa le Pouſſin d'avoir mêlé la Fable avec la vérité, pour avoir dans ſon Tableau de Moyſe ſauvé introduit le Nil ſous une figure humaine, au lieu de repréſenter un Fleuve ſimplement. Cet Artiſte ne nous a point repréſenté ce Fleuve comme un Dieu de l'Antiquité; s'il lui a

donné un corps, il l'a fait uniquement pour ſe conformer au ſtile figuré de l'Ecriture, & pour rendre ſa penſée d'une maniere plus vive, plus élégante. Qu'on jette les yeux ſur les Tableaux des plus grands Maîtres; ſur la Gallerie de Verſailles, par exemple, on trouvera à chaque pas de pareilles images qui ont droit de nous plaire, parcequ'elles flattent notre imagination. Ici on voit l'Eſpagne ſous la figure d'une Reine ſuperbe. Là, c'eſt la Franche-Comté repréſentée comme une captive tremblante qui gémit au pied de ſon Vainqueur. Le Rhin n'eſt pas ſimplement un amas d'eau, c'eſt un vieillard qui ſe releve épouvanté à la vûe du Monarque traverſant ſes flots, & qui d'effroi laiſſe tomber ſon gouvernail.

Ces images, ces penſées poétiques peuvent être également employées dans les ſujets ſacrés & les ſujets profanes. A l'égard des Divinités Payennes qui ſont introduites comme telles, & avec les attributs qui leur ſont propres, point de doute

qu'elles ne doivent être admises dans les compositions historiques dont le sujet n'est point pris dans la Fable. Ces Divinités ayant perdu maintenant cette espece d'être que la croyance des Payens leur avoit donné, elles ne peuvent trouver place dans nos sujets d'Histoire que comme figures symboliques. C'est ainsi que Rubens dans son Tableau de la naissance de Louis XIII. pour nous marquer que ce Prince nâquit le matin, & que l'accouchement fut heureux, a représenté au haut du Tableau sur des nuées un peu éloignées, Castor sur son cheval, & le char d'Apollon qui poursuit sa course en montant. Castor, comme l'on sçait, est ici pris pour une constellation qui annonce les événemens heureux, & le char d'Apollon qui monte, comme un symbole du matin. Le Brun s'est servi du même langage pour exprimer combien la Hollande s'étoit rendue puissante sur mer; il a représenté cette République armée d'un Trident, & tenant d'une main Thétis enchaînée.

Obſervons néanmoins que ce n'eſt que dans les ſujets profanes que les Artiſtes peuvent faire uſage de ce ſtile. On blâmeroit un Peintre qui feroit aſſiſter Junon aux couches de la ſainte Vierge, & y employeroit les Nymphes pour la ſervir, comme a fait Sannazar dans ſon Poëme *de Partu Virginis*, ou qui à l'exemple du Camoens feroit intervenir les perſonnages de Jupiter, de Venus, de Cupidon, ou des autres Dieux de l'Antiquité, parmi les actions des Chrétiens. Vaſco de Gama dans ce Poëme adreſſe au milieu d'une tempête ſes prieres à Jeſus-Chriſt, & c'eſt Venus qui vient à ſon ſecours. En vain répondroit-on que ces perſonnages ne doivent être regardés dans les ſujets pieux, ainſi que dans les ſujets profanes, que comme des figures allégoriques; cette raiſon ſatisferoit peu notre imagination, qui remplie de la ſainteté de notre auguſte & ſainte Religion, ne peut s'accoutumer à un aſſemblage qui la révolte. Le ſpectateur, même le plus indifférent, pourroit-

il voir ſans indignation un Jupiter chargé de crimes à côté du Dieu de la vérité ? Rubens a été blâmé univerſellement pour avoir dans ſon Tableau du Maître-Autel des Dominiquains d'Anvers repréſenté Jeſus-Chriſt la foudre à la main dans l'attitude du Jupiter de la Fable, & on ne ſçauroit excuſer Michel Ange d'avoir admis les fictions de l'ancienne Poéſie dans ſon Tableau du Jugement univerſel.

Il eſt donc un bon & un mauvais uſage de l'Allégorie. Parmi même les attributs qu'on donne aux perſonnages ſymboliſés, il eſt un choix à faire ; les uns ſont connus depuis long-tems : les autres au contraire ont été inventés depuis peu, ou ont été imaginés par quelques Artiſtes, pour exprimer des penſées qui leur étoient particulieres. Ce ſont des eſpeces de chiffres connus d'un très-petit nombre de perſonnes. Les premiers au contraire peuvent être regardées en quelque façon comme la marque, le cachet, des perſonnages allégoriques. Ces attributs doivent leur

être donnés préférablement. Ce ſont auſſi ceux que j'ai préſentés d'abord dans les articles de ces mêmes figures allégoriques. J'ai ajouté pluſieurs autres attributs dont j'ai donné l'explication; & je l'ai fait, ou parcequ'ils m'ont paru renfermer de belles penſées, ou parceque je les ai cru propres à donner l'intelligence de pluſieurs Médailles, Bas-reliefs, Tableaux.

Il ſeroit à ſouhaiter que tous les différens ſymboles que les Artiſtes ont employés pour s'exprimer, puſſent être raſſemblés dans un Dictionnaire. Leurs perſonnages allégoriques ne ſeroient plus pour nous des étrangers; ils nous arrêteroient même davantage, parcequ'ils parleroient un langage qui nous ſeroit intelligible; mais ce qui doit contribuer encore plus que tous ces attributs à nous faire connoître la vertu, le vice ou la paſſion dont on nous fait la peinture, & ce que l'Artiſte ne doit pas ignorer, c'eſt la ſituation, l'attitude dans laquelle cette vertu ou cette paſſion doit ſe préſenter à

nous; puisque c'est par les divers mouvemens des yeux, les différentes positions des pieds, des mains, que les hommes sortent en quelque façon hors d'eux-mêmes, & qu'ils manifestent leurs pensées. Parmi ces gestes, les uns sont faciles à saisir, & l'Iconologie peut les apprendre. Elle dira que la Libéralité a les mains ouvertes, que l'Avarice les a fermées, la Supplication, jointes. Elle peindra le Plaisir la tête ornée de guirlandes de fleurs, ayant la joie dans les yeux, le sourire sur les lévres, & les traits animés des plus vives couleurs; elle donnera à la Frayeur un visage étonné, des cheveux hérissés, une bouche ouverte, des bras élevés & immobiles, un regard fixe; mais il est des nuances de sentimens, d'expressions, qui sont si fines & si délicates, qu'il n'est pas possible à l'Iconologie de les marquer, c'est à l'Artiste à les sentir. S'il ne les sent point, je ne sçais quel conseil lui donner; s'il y en avoit un, ce seroit de lire les Ouvrages des Poétes célébres; l'enthousiasme d'autrui est un

feu qui ſe communique même aux eſprits les plus glacés. Quoi de plus capable d'échauffer le génie de l'Artiſte que les belles deſcriptions qu'Homere, Virgile, Petrone, nous ont laiſſées de la Renommée, de la Diſcorde, de l'Envie, &c.

Rubens, ce génie ſi fécond, étoit ſi perſuadé des ſecours que la plus riche imagination peut tirer de la Poéſie, qu'il s'étoit fait un Recueil des plus beaux morceaux extraits des Poétes, & qui étoient autant de Tableaux de combats, de jeux & de pompes; il les liſoit avant que de ſe mettre à l'ouvrage; il les comparoit aux peintures de Raphael & des autres Maîtres qui avoient traité le même ſujet. Ces deſcriptions des Poétes ſont en effet la meilleure Poétique qu'on puiſſe propoſer aux Artiſtes: c'eſt auſſi ce qui doit les intéreſſer à ce Recueil, où l'on en a raſſemblé pluſieurs.

Une derniere remarque pour l'Iconologie, c'eſt qu'il faut toujours caractériſer les animaux qu'on donne pour attribut à

une paſſion relativement à cette même paſſion. Si la Fureur a un lion à ſes côtés, qu'il ſoit repréſenté en furie, la criniere hériſſée, les yeux pleins de ſang & de feu, ouvrant une gueule ſéche & enflammée, & ſe battant les flancs de ſa longue queue, pour s'exciter au carnage.





# DICTIONNAIRE ICONOLOGIQUE,

## OU

# INTRODUCTION

## A LA CONNOISSANCE

## DES

## PEINTURES, SCULPTURES, &c.

A B



ABONDANCE. Divinité allégorique des Anciens, qu'on nous repréſente ſous la figure d'une jeune Nymphe qui a beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives, & qui porte dans ſes mains une Corne remplie de fleurs & de fruits.

Cette Corne eſt appellée la Corne d'Abondance. *Voyez* Corne d'Abondance.

On la voit avec deux Cornes, au lieu d'une, dans une Médaille de Trajan.

Sur pluſieurs autres Médailles anciennes, cette Déeſſe eſt repréſentée couronnée de fleurs, tenant un faiſceau d'épis de toutes ſortes de grains, & ayant à ſes pieds un boiſſeau d'où ſortent des

épis & un pavot, pour désigner l'attention du Prince à entretenir l'abondance dans ses Etats. Quelquefois on y voit un Vaisseau, ce qui marque que l'on a fait venir du bled des pays éloignés.

Sur une Médaille d'Antonin, l'Abondance est debout, & a les mains étendues sur des corbeilles remplies de fleurs & de fruits.

Sur une autre Médaille d'Héliogabale, l'Abondance paroît avec un Globe sous le pied droit, tenant dans ses mains une Corne renversée, d'où tombent en affluence des pieces d'or & d'argent. L'Inscription porte *Abundantia*. Cette Figure allégorique désigneroit mieux la profusion, mais on sçait que ce Prince se faisoit un honneur de sa prodigalité.

La Statue de l'Abondance, qui est dans le Cabinet du Capitole, tient une Bourse de la main droite, & une Corne de la gauche.

L'Abondance est encore souvent représentée couronnée de fleurs & de fruits, tenant d'une main sa Corne remplie de toutes sortes de fruits, & répandant de l'autre des grains qui se détachent pêle-mêle d'un faisceau d'épis.

Le Boisseau qui se voit sur la tête de plusieurs Figures de Divinités, se trouve aussi sur les Statues de l'Abondance, pour désigner plus particulierement l'abondance des grains.

ABSTINENCE. *Voyez* Sobriété.

ACHAIE (L') qui fait aujourd'hui partie de la Turquie Européenne, s'annonce sur les Médailles anciennes par son Pot de fleurs.

ADOLESCENCE. *Voyez* Ages.

ADOPTION (L') est exprimée sur les Médailles Romaines par deux Figures revêtues de la toge, qui se donnent les mains, symbole de l'union des deux familles, ou simplement par

deux mains l'une dans l'autre, avec une Inſcription qui indique celui qui adopte & celui qui eſt adopté. Quelquefois un Prince donne le globe à celui qu'il adopte.

ADORATION (L') qui eſt un hommage de reſpect & de ſoumiſſion de la créature envers le Créateur, eſt caractériſée par une Femme proſternée, qui a la main droite ſur la poitrine, & qui tient un Encenſoir de la gauche. L'Adoration eſt facile à diſtinguer de l'Idolâtrie, parceque celle-ci eſt repréſentée aveugle, ou ayant un bandeau ſur les yeux. *Voyez* Idolâtrie.

AFFECTATION. *Voyez* Ridicules.

AFFLICTION. La Peinture ainſi que la Poéſie, nous repréſente l'Affliction toujours aſſiſe, parcequ'elle a bien de la peine à ſe ſoutenir ſur ſes pieds chancelans. Elle laiſſe pancher ſa tête, & ſes bras ſe repoſent à peine ſur des genoux qui paroiſſent mal affermis. La douleur qui eſt dans ſon cœur ſe manifeſte également ſur chaque partie de ſon viſage. Ses joues ſont affaiſſées, ſon front eſt retréci, ſes ſourcils ſont baiſſés. Une humeur ſurabondante couvre ſes yeux, & les obſcurcit. Les larmes coulent. *Voyez* Douleur, Triſteſſe.

AFRIQUE. Une des quatre parties du monde. Elle eſt principalement déſignée par l'Eléphant qu'on voit à ſes côtés.

Le Brun l'a repréſentée dans les Appartemens de Verſailles ſous la Figure d'une Femme Maure, découverte juſqu'à la ceinture; elle eſt aſſiſe ſur un Eléphant; au-deſſus de ſa tête s'éleve un paraſol qui la met entierement dans l'ombre. Ses cheveux ſont noirs, courts & friſés; deux groſſes perles pendent à ſes oreilles, & ſes bras ſont parés de riches bracelets.

L'Afrique eſt encore ſouvent exprimée par une

Femme, qui a pour coëffure la dépouille d'une tête d'Eléphant, dont elle tient un bout de dent; on voit à ses pieds un lion qui la caresse, pour marquer qu'elle nourrit quantité de ces animaux.

Sur plusieurs Médailles, elle tient de la main droite un Scorpion, & de la gauche une Corne d'Abondance; à ses pieds paroît une Corbeille remplie de fleurs & de fruits. Le Cheval & le Palmier étoient les symboles de la partie d'Afrique, voisine de Carthage.

AGES. Les quatre âges de l'homme qui sont l'enfance, la jeunesse, l'âge viril & la vieillesse, sont faciles à distinguer.

Le tems qui change tout, change aussi nos humeurs;
Chaque âge a ses plaisirs, son esprit & ses mœurs.

Les tableaux qu'Horace en a faits, ont servi de modéle aux Artistes & aux Poétes.

Reddere qui voces jam scit puer, & pede certo
Signat humum; gestit paribus colludere, & iram
Colligit ac ponit temerè, & mutatur in horas.
Imberbis juvenis, tandem custode remoto,
Gaudet equis, canibusque, & aprici gramine campi;
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,
Utilium tardus provisor, prodigus æris,
Sublimis, cupidusque, & amata relinquere pernix.
Conversis studiis, ætas animusque virilis
Quærit opes & amicitias, inservit honori:
Commisisse cavet quod mox mutare laboret.
Multa senem circumveniunt incommoda, vel quod
Quærit, & inventis miser abstinet, ac timet uti:
Vel quod res omnes timidè gelidèque ministrat;
Dilator, spe longus, iners, avidusque futuri,
Difficilis, querulus, laudator temporis acti
Se puero, censor castigatorque minorum.

» Un enfant qui ſçait déja répéter les mots » qu'on lui a appris, & qui marche ſeul, ne » ſonge qu'à jouer avec ſes camarades; il s'irri- » te & s'appaiſe pour rien, & change à tout » moment.

» *Un jeune homme* qui enfin n'a plus de Gou- » verneur, aime les chiens, les chevaux & les » exercices du Champ de Mars : il eſt prompt » à recevoir les impulſions des vices : il s'em- » porte contre ceux qui donnent des avis & qui » le reprennent de ſes défauts; il ne penſe que » tard à l'utile, auquel il préfére ordinaire- » ment l'honnête : il eſt prodigue, fier & pré- » ſomptueux. Il déſire tout ce qu'il voit, & il » ſe laſſe très-promptement des choſes qu'il a » le plus aimées.

» L'âge viril a d'autres inclinations; il tra- » vaille à amaſſer des richeſſes & à ſe faire des » amis; il tâche d'accorder l'intérêt avec l'hon- » neur, & de ne rien faire dont il puiſſe avoir » tôt ou tard ſujet de ſe repentir.

» La vieilleſſe eſt le rendez-vous de toutes les » incommodités; elle amaſſe du bien, & elle » eſt ſi miſérable, qu'elle n'oſe s'en ſervir. Elle » ne fait rien qu'avec beaucoup de timidité & » de lenteur : elle eſt irréſolue, longue à con- » cevoir des eſpérances, pareſſeuſe, attachée à » la vie, difficile & de mauvaiſe humeur. Elle » ſe plaint ſans ceſſe, ne vante que le tems paſſé, » & fait inceſſamment des corrections & des » réprimandes à la jeuneſſe. »

Boileau qui a copié ces tableaux d'après Horace, a obmis celui de l'enfance.

Un jeune homme toujours bouillant dans ſes caprices
Eſt prompt à recevoir l'impreſſion des vices :

*Dacier.*

Eſt vain dans ſes diſcours, volage en ſes deſirs,
Rétif à la cenſure, & fou dans les plaiſirs.
L'âge viril plus mûr, inſpire un air plus ſage,
Se pouſſe auprès des Grands, s'intrigue, ſe ménage;
Contre les coups du ſort ſonge à ſe maintenir;
Et loin dans le préſent regarde l'avenir.
La vieilleſſe chagrine inceſſamment amaſſe,
Garde, non pas pour ſoi, les tréſors qu'elle entaſſe,
Marche en tous ſes deſſeins d'un pas lent & glacé:
Toujours plaint le préſent, & vante le paſſé;
Inhabile aux plaiſirs, dont la jeuneſſe abuſe,
Blâme en eux les douceurs, que l'âge lui refuſe.

AGNEAU. Symbole de la douceur. *Voyez* Douceur, Innocence, Virginité.

Jeſus-Chriſt eſt ſouvent repréſenté dans les tableaux d'Egliſe, ſous la figure d'un Agneau couché ſur un Livre ſcellé de ſept Sceaux. Cette Image myſtérieuſe du Chriſt, ſeule Victime de propitiation, eſt tirée de l'Apocalypſe.

AGRICULTURE. On la repréſente ainſi que Cérès, couronnée d'épis, avec une charue à côté d'elle, & un arbriſſeau qui commence à fleurir. Quelquefois tenant une Corne d'Abondance remplie de toutes ſortes de fruits, & les mains appuyées ſur une bêche.

Sur pluſieurs Médailles, l'Agriculture eſt déſignée par une Femme qui montre un Lion & un Taureau couchés à ſes pieds.

Le Taureau ſe prend ici pour le labourage, parceque cet animal y eſt extrêmement propre; & le Lion pour la terre, comme étant conſacré à Cybéle ou la Déeſſe Tellus.

Le Char de cette Déeſſe eſt ordinairement attelé de quatre Lions. *Voyez* Cybéle.

AIGLE (L') a toujours été regardé comme le

roi des oiſeaux, c'eſt pour cette raiſon qu'il étoit particulierement conſacré à Jupiter le Roi des Dieux, qui eſt toujours repréſenté porté ſur un Aigle, ou l'ayant à ſes côtés. *Voyez* Jupiter. *Voyez auſſi* Monarchie.

Sur les Médailles Romaines, cet oiſeau eſt le ſymbole des légions & le tipe ordinaire de l'Empire. Lorſqu'il ſe trouve avec ce mot *Conſecratio*, il marque la Conſécration des Empereurs, comme le Paon déſigne celle des Princeſſes. Cependant l'Aigle a ſervi quelquefois à déſigner l'Apothéoſe des Princeſſes. *Voyez* Apothéoſe.

On donne à l'air un Aigle pour attribut, parceque c'eſt de tous les oiſeaux celui qui s'éleve le plus haut. *Voyez* Air.

Un Aigle qui regarde fixement le Soleil eſt un emblême de l'Aſtrologie. *Voyez* Aſtrologie.

Cet oiſeau peut être auſſi conſidéré comme un emblême du Génie, à cauſe de la perſpicacité de ſa vue & l'élévation de ſon vol.

L'Evangéliſte S. Jean a un Aigle pour ſymbole. *Voyez* Evangéliſtes.

L'Aigle a ſervi de corps à pluſieurs Deviſes. Celle de Guillaume II. Roi d'Angleterre étoit un Aigle regardant le Soleil avec ce mot *Profero.* D'autres pour exprimer un grand courage ont pris pour corps de leur Deviſe un Aigle au milieu d'un Ciel orageux, & pour ame *nil fulmina terrent.* Des Aiglons qui ſuivent leur pere volant vers le Ciel, & qui regardent le Soleil fixement comme lui, avec ces paroles, *non inferiora ſecutus*, ou celles-ci, *auſpiciis animiſque patris*, peuvent être données à des enfans qui marchent ſur les traces de leur pere.

AIR. En Peinture & en Sculpture, cet Elément eſt différemment ſymboliſé; mais le plus ſouvent c'eſt Iris avec ſon voile, ou Junon avec

ſon paon, ou Zéphire avec de petites aîles. Quelquefois auſſi il eſt repréſenté ſous la figure d'une Femme aſſiſe ſur des nuées, portant pour ſymbole un Caméléon que les Anciens croyoient ne vivre que d'air, & ayant à ſes côtés un Aigle.

L'Air eſt encore bien repréſenté avec une draperie formée de la dépouille d'un Aigle. Ces ſortes d'habillemens pittoreſques prêtent beaucoup à la Peinture & à la Sculpture. *Voyez* Aigle.

*ALBOGALERUS. Bonnet des Flamines diales ou des Flamines de Jupiter. Il étoit compoſé de la dépouille d'une victime blanche. On y ajuſtoit une pointe faite d'une branche d'olivier, pour marquer que le Flamine diale portoit la paix par tout où il alloit. Ce bonnet eſt quelquefois orné de la foudre de Jupiter.

ALCYON. Eſpece d'oiſeau fréquentant la mer & les marécages, qui couve parmi les roſeaux. Suivant les Naturaliſtes, il ne fait ſon nid que quand la mer eſt calme. C'eſt pour cela que les Anciens le regardoient comme un ſymbole de la paix & de la tranquillité. Ils appelloient par métaphore *Alcyonis dies*, les jours que l'on ne plaidoit pas. *Voyez* Tranquillité.

L'Alcyon eſt entré dans pluſieurs Deviſes. Un Alcyon faiſant ſon nid ſur la mer, *ſilentibus auſtris*, eſt la Deviſe d'un Sçavant qui travaille dans le ſilence; *agnoſcit tempus*, celle d'un homme prudent. Un Alcyon au milieu d'une tempête avec ces mots, *nec quidquam terreor æſtu*, convient à un Guerrier intrépide qui affronte les hazards.

ALECTON. Une des trois Furies. *Voyez* Furies.

Luctificam Alecto dirarum ab ſede ſororum,
Inferniſque ciet tenebris; cui triſtia belli,

Iræque insidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipse pater Pluton, oderêre sorores
Tartareæ monstrum. Tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat atra colubris. *Virg.*

» Junon évoque la cruelle Alecton, & la fait » sortir de sa demeure infernale. Cette Furie ne » respire que la vengeance, la trahison, les » guerres funestes & les ruines. Pluton ne voit » qu'avec horreur ce monstre détesté de ses » sœurs mêmes. Il n'est point de forme qu'elle » n'emprunte : sa tête est hérissée de serpens, » & la cruauté est empreinte sur son front. »
*L'Abbé Desfontaines.*

ALEXANDRIE. La figure allégorique d'Alexandrie, Ville d'Afrique en Egypte, autrefois l'une des plus considérables de l'antiquité, porte sur les Médailles un bouquet d'épis & un sep de vigne, pour désigner la fertilité de son territoire en bleds & en vins.

ALLEGORIE (L') se reconnoît aisément à son voile de gaze qui l'enveloppe.

ALLEGRESSE. Dans le Salon de la Paix à Versailles, le Brun a représenté l'Allegresse publique sous la figure d'une jeune Bacchante, qui d'une main tient des Castagnettes, & de l'autre un Tambour de basque. Près d'elle est un Amour qui joue d'une Cymbale à l'antique.

Sur les Médailles Romaines l'Allegresse publique est exprimée par une jeune Nymphe qui tient des épis de bled ou une corne d'abondance remplie de toutes sortes de fruits. L'Inscription porte *hilaritas* ou *lætitia*. On sçait que la disette des grains a souvent été chez les Romains l'objet de leur inquiétude. *Voyez* Joie.

ALLEMAGNE (L') est représentée dans nos tableaux sous la figure d'une Femme majestueuse,

qui a la Couronne Impériale ſur la tête & l'Aigle Romaine à ſes côtés. Quelquefois elle paroît appuyée ſur un Globe qui déſigne l'Empire.

Sur les Médailles, l'Allemagne, *Germania*, eſt une Femme debout, tenant de la main droite une haſte, & de la gauche, un bouclier long poſé à terre.

ALLOCUTION. L'allocution, *Adlocutio*, (harangue ou diſcours d'un Empereur Romain aux ſoldats), eſt repréſentée ſur les Médailles par l'Empereur debout ſur une eſtrade, qui adreſſe la parole à l'armée, aux légions, &c. qui paroiſſent en armes avec les aigles, les enſeignes, &c.

AMARANTE. Cette fleur eſt un ſymbole de l'immortalité, principalement chez les Poëtes.

AMAZONES. Femmes guerrieres qui fonderent un Empire dans l'Aſie mineure ſur les bords du Thermodon. Elles eſtropioient leurs enfans mâles, mais élevoient leurs filles dans tous les exercices de la guerre, & leur faiſoient brûler la mammelle droite pour les rendre plus propres à tirer de l'arc. Les femmes de Cappadoce qui alloient au combat avec leurs maris, ont pû donner lieu à cette Fable.

Sur les Médailles, le Buſte des Amazones eſt communément accompagné d'une petite hache d'armes & d'un bouclier en forme de croiſſant, nommé en Latin *Pelta*.

Ce ſont auſſi les armes que Virgile a données à Camille dans ſon onziéme Livre de l'*Ænéide*; il la peint au milieu des combats comme une véritable Amazone, & lui attribue tout ce que les Hiſtoriens ont dit de ces anciennes Héroïnes du Thermodon. Ce tableau doit intéreſſer les Peintres d'Hiſtoire, & tous ceux qui connoiſſent le combat des Amazones de Rubens. Quel

feu ! quelle vivacité dans cette peinture de Virgile !

At medias inter cædes exultat Amazon,
Unum exerta latus pugnæ, pharetrata Camilla :
Et nunc lenta manu ſpargens haſtilia denſat,
Nunc validam dextra rapit indeffeſſa bipennem.
Aureus ex humero ſonat arcus, & arma Dianæ.
Illa etiam, ſi quando in tergum pulſa receſſit,
Spicula converſo fugientia dirigit arcu.
At circum lectæ comites, Larinaque Virgo,
Tullaque, & æratam quatiens tarpeia ſecurim,
Italides; quas ipſa decus ſibi dia Camilla
Delegit; paciſque bonas bellique miniſtras.
Quales Threiciæ cum flumina Thermodontis
Pulſant, & pictis bellantur Amazones armis :
Seu circum Hippolyten, ſeu cum ſe Martia curru
Pentheſilea refert : magnoque ululante tumultu,
Fœminea exultant lunatis agmina Peltis.

» Au milieu de tant de morts & de bleſſés, » l'Amazone Camille ayant une mammelle nue, » tantôt lance coup ſur coup avec la main des » javelots plians, tantôt prend ſa hache, & ſans » ſe laſſer la manie avec fureur : ſes épaules » agitées font retentir l'air du bruit de ſon arc » & de ſon carquois. Si quelquefois elle eſt obli- » gée de fuir, elle combat en fuyant, & déco- » che ſes fléches meurtrieres ſur ceux qui la » pourſuivent. Trois jeunes Italiennes ſont à ſes » côtés, Larina, Tulla & Tarpeia, dont la der- » niere eſt armée d'une hache d'airain. La Rei- » ne Camille en avoit fait ſes favorites & ſes » compagnes ; elles étoient l'ornement de ſa » Cour, ſes Miniſtres d'Etat & les Chefs de ſes » troupes. On les eût priſes pour ces célébres

» Amazones de la Thrace, habitantes des bords
» du Thermodon, qu'elles faisoient autrefois
» retentir du bruit de leurs armes, sous les or-
» dres de leur Reine Hippolyte ou de la belli-
» queuse Penthesilée, qui montées sur des chars,
» conduisoient au milieu des hurlemens leurs
» bataillons de femmes, armés de boucliers en
» forme de croissant.,,

*L'Abbé Desfontaines.*

AMBITION. Figure allégorique. On la représente avec des aîles, symbole de l'élévation de ses desseins, & les pieds nuds, pour désigner les fatigues & les ignominies que les ambitieux essuyent pour parvenir à l'objet de leurs desirs.

Un Auteur moderne, pour faire entendre la même chose, dit que l'ambitieux est ou sur la pointe des pieds, ou à genoux.

AMERIQUE. Une des quatre parties du monde. Elle est principalement caractérisée par un arc qu'elle tient dans ses mains, & un carquois rempli de fléches qu'elle porte derriere le dos; le lézard est l'animal qu'on met ordinairement à côté d'elle.

Le Brun l'a désignée par une Femme d'une carnation brune & olivâtre, dont l'air a quelque chose de barbare. Elle est assise sur une tortue, & tient d'une main une javeline, & de l'autre un arc. Sa coëffure est composée de plumes de diverses couleurs, de même qu'une espéce de jupe qui ne la couvre que depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

AMITIE'. Les Anciens l'ont mise au rang de leurs divinités. Les symboles qu'ils lui ont donnés sont autant de leçons qui doivent apprendre au commun des hommes les loix d'une véritable amitié.

Chez les Grecs, ses statues la représentoient

vêtue d'une robe agraffée, ayant la tête nue & la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur où elle portoit la main droite, embrassant de l'autre un ormeau sec, autour duquel croissoit une vigne chargée de raisins. En quelqu'état que nous soyons, l'amitié nous procure toujours le plaisir de rendre service à notre ami : c'est ce que nous marque ce dernier symbole, qui nous apprend encore qu'un ami doit être le même dans la prospérité & dans l'adversité. Précepte qui nous est aussi indiqué par ces deux mots *Hyems & ætas*, que les Romains mettoient sur le front de leur figure symbolique de l'Amitié.

Ils la représentoient vêtue d'une simple tunique, sur la frange de laquelle on lisoit ces autres mots, *mors & vita*. Elle avoit le côté ouvert jusqu'au cœur, qu'elle montroit du doigt avec cette Inscription, *longè & propè*, parceque les véritables amis, présens ou absens, sont toujours également unis par le cœur.

La belle Statue de *Pierre-Paul Olivieri*, qui est à Rome, la représente sous la figure d'une Femme nue, & qui tient la main sur sa poitrine qui est ouverte par une espece d'incision qui exprime la sincérité; mais le plus communément nos Artistes symbolisent l'Amitié par une Femme respectable, vêtue d'un habit blanc, pour désigner sa sincérité & sa candeur, tenant dans les mains deux cœurs enchaînés, & ayant sur la tête une couronne de fleurs de grenade, dont la couleur de feu, qui ne change point, est le symbole de l'ardeur & de la constance que doit avoir l'Amitié.

Elle est encore peinte les pieds nuds, parcequ'il n'est point d'incommodité qu'elle n'endure pour le service de son ami.

AMMON. Nom propre d'un lieu du désert

de Barca où étoit un Temple célébre de Jupiter, d'où lui est venu le surnom de Jupiter Ammon. D'autres rapportent que Jupiter fut ainsi surnommé, à l'occasion du premier Temple qui lui fut élevé par un Berger de ce nom. Les Statues de ce Dieu le représentoient en bélier. Il y a cependant des Médailles où on le voit sous une figure humaine, ayant seulement deux cornes de bélier qui naissent au-dessus des oreilles, & se recourbent tout autour.

AMOUR ou CUPIDON, suivant la Fable, fils de Mars & de Vénus.

Les Poétes nous l'ont dépeint sous des images bien différentes; les uns comme un Dieu ami de la paix, de l'honneur, de la vertu, de l'équité; les autres, au contraire, comme un Vainqueur cruel & le Pere de tous les vices. Petrarque lui donne la timidité d'un Enfant; Ovide, la force d'Hercule. L'amour, en effet, est foible ou courageux, vertueux ou criminel, selon les cœurs qu'il anime; mais voyons comme Rousseau nous le peint.

D'un foible enfant il a le front timide,
Dans ses yeux brille une douceur perfide;
Nouveau Protée, à toute heure, en tous lieux,
Sous un faux masque il abuse nos yeux;
D'abord voilé d'une crainte ingénue,
Humble captif, il rampe, il s'insinue,
Puis tout-à-coup impérieux vainqueur,
Porte le trouble & l'effroi dans le cœur:
Les trahisons, la noire tyrannie,
Le désespoir, la peur, l'ignominie
Et le tumulte au regard effaré,
Suivent son char de soupçons entouré.

La peinture allégorique que M. de V. a fait

de cette même paſſion, eſt préférable à tout ce qui a été fait de mieux en ce genre. Après avoir épuiſé les beautés les plus tendres & les plus touchantes pour élever un Temple à l'Amour, après avoir peint avec le coloris le plus ſéduiſant, le cortége de mille amans qui viennent implorer les faveurs de ce Dieu, il pourſuit ainſi.

La flateuſe eſpérance, au front toujours ſerain,
A l'autel de l'Amour les conduit par la main;
Près du Temple ſacré, les Graces demi nues
Accordent à leurs voix leurs danſes ingénues.
La molle volupté ſur un lit de gazons,
Satisfaite & tranquille, écoute leurs chanſons.
On voit à ſes côtés le myſtere en ſilence,
Le ſourire enchanteur, les ſoins, la complaiſance,
Les plaiſirs amoureux & les tendres deſirs,
Plus doux, plus ſéduiſans encor que les plaiſirs.

Le tableau qui ſuit, & qui nous repréſente l'intérieur du Temple, eſt peint avec des couleurs qui ne ſont pas moins vraies.

Les plaintes, les dégoûts, l'imprudence, la peur,
Font de ce beau ſéjour, un ſéjour plein d'horreur.
La ſombre jalouſie, au teint pâle & livide,
Suit d'un pied chancelant le ſoupçon qui la guide.
La haine & le courroux répandant leur venin,
Marchent devant ſes pas un poignard à la main.
La malice les voit, & d'un ſouris perfide
Applaudit en paſſant à leur troupe homicide.
Le repentir les ſuit, déteſtant leurs fureurs,
Et baiſſe en ſoupirant ſes yeux mouillés de pleurs.
C'eſt-là, c'eſt au milieu de cette Cour affreuſe,
Des plaiſirs des humains compagne malheureuſe,

Que l'amour a choisi son séjour éternel.
Ce dangereux enfant, si tendre & si cruel,
Porte en sa faible main les destins de la terre,
Donne avec un souris, ou la paix ou la guerre ;
Et répandant par tout ses trompeuses douceurs,
Anime l'Univers, & vit dans tous les cœurs.
Sur un trône éclatant, contemplant ses conquêtes,
Il fouloit à ses pieds les plus superbes têtes ;
Fier de ses cruautés plus que de ses bienfaits,
Il sembloit s'applaudir des maux qu'il avoit faits.

Communément nos Artistes le représentent comme un enfant avec des aîles, un arc & un carquois rempli de fléches, quelquefois avec un bandeau sur les yeux, & un flambeau à la main, mais toujours nud.

Cupidon a des aîles, parcequ'il n'y a rien de si volage que l'amour ; il tient un flambeau, image du feu qu'il porte dans nos cœurs ; il est aveugle, un amant l'est aussi sur les défauts de ce qu'il aime ; il est armé d'arc & de fléches. Qu'y a-t'il de plus rapide que les traits qu'il nous porte ? Il est toujours nud, pour marquer qu'un amant n'a rien à soi, qu'il se dépouille de tout, & qu'il ne cache rien à ce qu'il aime.

On le représente encore avec un doigt sur la bouche, pour nous faire entendre qu'il veut de la discrétion.

Les Poétes ont feint que parmi les fléches de l'Amour il y en avoit dont la pointe étoit d'or, & d'autres dont la pointe étoit de plomb. Les premieres pour faire aimer, les autres pour un effet tout contraire.

Les jeux, les ris, les attraits sont peints de même que Cupidon, sous la figure de petits enfans aîlés.

L'Amour n'eſt pas toujours un enfant jouant dans les bras de ſa mere; quelquefois il ſe préſente à nous dans la fleur de la jeuneſſe. C'eſt ainſi qu'on nous peint l'amant de Pſiché. La nouvelle ſtatue de l'Amour qui eſt dans les Appartemens de Verſailles le repréſente comme un Dieu, qui, déja vainqueur de Mars & d'Hercule, s'eſt emparé de leurs armes, & veut changer la maſſue de ce dernier en un arc formidable, qui ne trouve plus de cœur à l'épreuve.

AMOUR de la patrie. La couronne civique ou de chêne étoit l'heureux gage que les Romains donnoient à celui qui avoit ſauvé la vie à un de ſes concitoyens. Nos Artiſtes gratifient de cet attribut un citoyen qui s'eſt diſtingué par ſon amour pour la patrie.

Un Prince qui aime ſon peuple, eſt repréſenté le front ceint d'une couronne de chêne. On lui met une branche d'olivier à la main, parcequ'un Prince qui chérit véritablement ſes ſujets travaille toujours à leur procurer la paix. *Voyez* Couronne civique.

L'Amour de la patrie ſera encore bien exprimé par un jeune Guerrier qui tient une Couronne de *gramen*. C'étoit la récompenſe que les premiers Romains donnoient aux citoyens, qui par quelque action extraordinaire avoient délivré leur Ville de la violence de l'ennemi. Cette Couronne étoit faite des premieres herbes qu'on trouvoit ſur le champ de bataille.

AMOUR divin. Dans nos Tableaux d'Egliſe, on le voit ſous la figure d'un enfant qui a des aîles, pour nous marquer qu'il ne s'arrête pas aux choſes d'ici-bas. Il a les yeux levés vers le Ciel, l'unique objet de ſon attachement. Dans une de ſes mains il tient un cœur enflammé, ſymbole de l'ardeur qui le pénétre, & eſt à ge-

noux devant un Autel avec le nom de Dieu gravé sur l'estomac, pour nous faire entendre que ce saint nom est de même gravé dans son cœur.

Quelquefois on met à ses côtés les Tables de la Loi & le Livre des saintes Ecritures.

AMOUR du plaisir. *Voyez* Plaisir.

AMOUR paternel. *Voyez* Pélican.

AMOUR propre ou amour de soi-même. On lui donne un paon pour attribut. *Voyez* Paon.

Les Anciens ont représenté l'amour de soi-même sous l'image fabuleuse de Narcisse qui se contemple sans cesse dans une fontaine, & qui devenu amoureux de sa propre personne, se laisse consumer d'amour & de desirs sur les bords de cette fontaine.

AMPHITRITE, fille de l'Océan & de Doris, Déesse de la mer & femme de Neptune. En Poésie on prend Amphitrite, ainsi que Neptune pour la mer.

Amphitrite est ordinairement dépeinte se promenant sur les eaux dans un char en forme de coquille, traîné par des dauphins ou par des chevaux marins. Quelquefois on met un sceptre d'or entre les mains de la Déesse, pour marquer son autorité sur les flots. Les Néréides & les Tritons accompagnent son char; les uns tiennent les rennes, d'autres sonnant de la trompette avec leurs conques recourbées, annoncent l'arrivée de la Déesse.

Sur les Médailles de Corinthe, Amphitrite est souvent représentée devant Neptune, & tenant un petit enfant qu'elle présente à ce Dieu.

ANCILE. Les Antiquaires appellent ainsi le bouclier sacré que Numa Pompilius disoit lui avoir été envoyé du Ciel. L'Empire du monde étoit promis à Rome tant qu'elle conserveroit

ce présent. Dans la crainte qu'on ne l'enlevât, les Romains firent plusieurs Anciles tout-à-fait semblables, qui furent confondus avec le véritable. Ces boucliers étoient conservés dans le Temple de Mars, & la garde en étoit confiée aux Saliens. Tous les ans au mois de Mars on les portoit en procession autour de Rome, & le troisiéme jour du mois on les renfermoit. Varron fait venir Ancile d'*Ancisa*. Ces boucliers en effet avoient une échancrure en forme de coquille des deux côtés. Leur plus grande longueur étoit de deux pieds & demi. *Voyez* Boucliers, Saliens.

ANCRE. C'est un symbole de la tranquillité & de la fermeté. On donne une ancre à l'Espérance, pour nous faire entendre que cette vertu nous soutient dans nos disgraces. *Voyez* Espérance.

ANE. *Voyez* Moquerie, Ignorance.

Chez les Egyptiens un ignorant étoit représenté avec une tête d'âne.

Quand ils vouloient désigner un ouvrage de peu de durée, ils représentoient un âne courant au grand galop, parcequ'il ne galope que par foucade, & qu'il reprend bientôt son allure.

ANGERONE. Suivant son étymologie, qui vient d'*Ango*, c'étoit la Déesse de la Patience dans les maux. Elle étoit aussi chez les Romains la Déesse du Silence, de même qu'Harpocrate l'étoit chez les Egyptiens.

Ses statues la représentent toujours la bouche fermée, ayant un doigt sur les lévres, ou tenant de la main droite un espece de cachet.

Les Anciens l'ont donné pour compagne à la Déesse de la Volupté; auroient-ils voulu nous marquer par-là que le mystere est l'assaisonnement du plaisir ? J'aime mieux croire qu'ils ont

eu pour objet de donner cette importante leçon, que pour vivre content il faut ſçavoir ſe taire à propos. *Voyez* Volupté.

ANGES. Les Artiſtes ſont autoriſés par le deuxiéme Concile de Nicée à peindre les Anges, les Chérubins, les Séraphins, &c. ſous des formes humaines. Les premiers ſont communément repréſentés ſous la figure de jeunes hommes d'une beauté ſinguliere avec des aîles déployées derriere le dos, pour marquer l'impétuoſité de leurs mouvemens & leur promptitude à exécuter les ordres de Dieu.

Les Chérubins ont ſimplement une tête ſoutenue de deux aîles; les Séraphins ſont de même repréſentés avec une ſeule face au centre de pluſieurs aîles. On leur en donne ordinairement quatre, & quelquefois ſix.

L'autorité de donner des aîles aux Anges ſe tire de ceux de l'Arche d'Alliance & du neuviéme chapitre de Daniel. ℣. 21.

ANGLETERRE, (L') ou la Grande Bretagne, ſe reconnoît ſur les Médailles anciennes par le gouvernail ſur lequel elle s'appuie, par la proue de navire qui eſt à ſes pieds, & par la forme de ſon bouclier qui eſt plus long que celui des Romains. Quelquefois elle eſt repréſentée aſſiſe ſur des rochers, tenant de la main droite une enſeigne militaire, de la gauche une pique avec un bouclier; on la voit encore aſſiſe ſur un globe environné de la mer, tenant de la main droite une enſeigne.

Dans nos tableaux modernes ce Royaume & tous les Etats ſouverains de l'Europe, ſont déſignés par l'écu de leurs armes & par leurs couronnes.

Les armes d'Angleterre ſont trois léopards. A l'égard de la couronne. *Voyez* Couronne.

ANTIQUITE' (L') mérite nos hommages par les chefs-d'œuvres en tout genre qu'elle nous a procurés. Elle se présente à nous couronnée de laurier, & assise sur un trône soutenu par les Génies des beaux Arts, & que les Graces environnent; elle est habillée à la Grecque. Les plis de ses draperies sont grands, mais sans affectation. Elle tient d'une main les Poëmes d'Homere & de Virgile, les plus beaux monumens de l'antiquité & de l'esprit humain, & montre de l'autre les Médaillons des plus grands génies d'Athènes & de Rome, attachés au Temple de Mémoire : ce Temple réunit les trois Ordres Grecs les seuls véritablement beaux; l'on voit au pied du trône & sur un riche tapis les fameux morceaux de Sculpture qui nous restent de l'antiquité, tels que la Venus, l'Apollon, l'Hercule, le Torse, le Laocoon, &c.

On a donné ces précieux monumens à la Sculpture & à la Peinture, pour marquer que l'Artiste ne doit pas négliger l'étude de l'antique. *Voyez* Sculpture, Peinture.

ANUBIS. Divinité des anciens Egyptiens. Ses statues la représentent revêtue d'une simple tunique, & ayant une tête de chien sur un corps d'homme. Elle porte de la main droite un sistre & de la gauche un caducée. On a donné bien des explications de cette Figure bisarre, qui a été souvent confondue avec Mercure.

AOUST. Cérès présidoit à ce mois. Il est caractérisé par un homme nud qui tient sous le menton une large tasse pour se rafraîchir. On lui a aussi donné pour la même raison une espece d'éventail fait d'une queue de paon.

« Août pressé de la chaleur, dit Ausone, » plonge sa bouche dans une grande tasse de » verre, pour boire de l'eau de fontaine. Ce

» mois où est née Hécate, fille de Latone, porte
» le nom éternel des Empereurs. » *Voyez* Mois.

APIS. Nom d'une Divinité Egyptienne, la même qu'Osiris.

Les Egyptiens adoroient Apis sous la figure d'un bœuf, parceque, suivant la fable, lors de la défaite des Dieux par Jupiter, il s'étoit sauvé en Egypte sous cette forme; mais la véritable raison, parcequ'il enseigna aux hommes la culture des terres.

APOLLON ou PHŒBUS, Divinité de l'Antiquité Payenne, fils de Jupiter & de Latone. Le Dieu de la lumiere dans le ciel & sur la terre, le Dieu de la Poësie.

Lorsqu'on le prend pour le Soleil on le représente couronné de rayons, & parcourant le Zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Ovide nous a donné la description du char du Soleil dans le second Livre des Métamorphoses.

L'arc & les fléches dont on le voit souvent armé, ne sont qu'une image des rayons du Soleil, qui dardent avec violence. Suivant la fable, ce furent les armes avec lesquelles il tua le Serpent Pithon, & terrassa les Cyclopes qui avoient forgé des foudres à Jupiter pour foudroyer Esculape.

Après que les Muses se furent retirées sur le Mont Parnasse, Apollon se mit à leur tête. C'est sous ce nom qu'il étoit regardé comme le Dieu des beaux Arts. Il s'annonce sur les anciens monumens par une beauté éclatante; il est jeune, sans barbe, une couronne de laurier orne sa longue chevelure; il a divers instrumens d'art près de lui, & tient dans ses mains cette Lyre dont les accords harmonieux enchantoient également les hommes & les Dieux.

Quelquefois on le voit ſur le Parnaſſe au milieu des neuf Muſes avec ſa Lyre en main & une couronne de laurier ſur la tête. Cet arbre lui étoit particulierement conſacré, parceque Daphné, ſuivant la fable, n'ayant point voulu répondre à ſon amour, il changea cette Nymphe en laurier, & ſe fit une couronne de cet arbriſſeau. *Voyez* Laurier.

Apollon étoit encore regardé comme le Dieu & l'inventeur de la Médecine, parceque le Soleil fait croître les plantes. La belle ſtatue d'Apollon du Belvedere le repréſente à demi nud avec une eſpece de manteau ſur l'épaule, il s'appuie de la main gauche ſur un tronc d'arbre où s'entortille un ſerpent, ſymbole de la Médecine. Il a un carquois derriere le dos, & tient le bras droit étendu. Il tenoit peut-être un arc de la main droite, mais la main eſt tombée.

Aucun des Dieux n'eut plus de Temples à Oracles qu'Apollon. Jupiter s'étoit déchargé ſur lui du ſoin d'inſpirer toutes ſortes de Devins & de Prophétes. On lui a ſouvent donné un trépied pour attribut.

Le Coloſſe de Rhodes étoit une figure d'Apollon. Sur la plûpart des Médailles de cette Ville, ce Dieu eſt repréſenté couronné de rayons.

Le Cigne, la Cigale, l'Epervier lui étoient dédiés.

APOTHEOSE. Cérémonie payenne que faiſoient les Anciens, pour mettre leurs Empereurs, leurs Princeſſes, leurs bienfaiteurs, &c. au rang des Dieux.

Communément les Apothéoſes des Empereurs ſont ainſi exprimées ſur les Médailles. D'un côté eſt la tête du Prince, couronnée de laurier, & ſouvent voilée, avec le titre de *Divus* dans l'inſcription. Au revers il y a un Temple, un bu-

cher, & le plus ſouvent un autel ſur lequel il y a du feu ou bien un aigle qui prend ſon eſſor pour s'élever en l'air. Quelquefois l'aigle eſt ſur un globe ou ſur un cippe. *Voyez* Cippe.

L'Apothéoſe des Princeſſes eſt déſignée par la chaiſe curule traverſée par une haſte ou une pique, qui eſt un ſymbole de Junon. *Voyez* Junon.

Quelquefois auſſi cette conſécration eſt exprimée par un aigle, mais le plus ordinairement elle l'eſt par un paon. *Voyez* Paon.

Les Anciens croyoient que ces oiſeaux favoris, l'un de Jupiter & l'autre de Junon, portoient les ames au Ciel. C'eſt pourquoi on les voit encore ſouvent portant le Prince ou la Princeſſe dans les airs.

L'inſcription des Apothéoſes eſt toujours *Conſécratio*.

APOSTRES. Les Apôtres ſont repréſentés avec des ſymboles & des attributs particuliers, & c'eſt ordinairement pour chacun d'eux la marque de leur dignité ou l'inſtrument de leur martyre : ſouvent on y joint l'un & l'autre. Ainſi ſaint Jacques le Mineur eſt repréſenté tenant une maſſue qui eſt l'inſtrument de ſon martyre, & ayant une Mitre ſur la tête, parcequ'il fut Evêque de Jeruſalem. On donne à S. Pierre des clefs pour marque de ſa primauté, à S. Paul une épée, à S. Barthélemi un couteau, à S. Simon une ſcie, à S. Barnabé des pierres. On repréſente encore cet Apôtre portant dans ſes mains l'Evangile de S. Matthieu, que, ſuivant quelques Hiſtoriens, il tranſcrivit en Hébreu. Saint Jude a une hache, S. Philippe une Croix, ſaint Mathias une lance, S. Thomas une hache, ſaint André une Croix en ſautoir & un fouet, ſaint Jacques le Majeur un glaive, mais le plus ordinairement

dinairement on le repréſente en pélerin avec un bourdon ou un bâton à la main, & une gourde.

Il eſt inutile de dire ici que ſouvent les Artiſtes, pour enrichir leurs compoſitions, font tenir à des Anges ces différens inſtrumens, auſquels ils ajoutent quelquefois des palmes, ſymboles des victoires que ces Martyrs ont remportées.

Les Evangéliſtes ont auſſi leurs attributs ſpécifiques. *Voyez* Evangéliſtes.

ARABIE. Cette Contrée eſt déſignée par le chameau, par la canne odorante, & par l'arbre qui porte l'encens.

ARCHIGALLE. On appelloit ainſi le Chef de la troupe des Galles, ou le Grand-Prêtre de Cybéle. *Voyez* Galles.

Une ancienne ſtatue le repréſente vêtu d'une longue tunique, ſurmonté d'un grand manteau retrouſſé. Un colier d'où pendent deux Médailles lui deſcend ſur la poitrine. La tête d'Atys eſt repréſentée ſur ces deux Médailles. Il eſt ſans barbe, avec le bonnet Phrygien ſur la tête. Plus bas ſur la poitrine de la ſtatue, l'on voit le frontiſpice d'un Temple, à l'entrée duquel eſt la Déeſſe Cybéle, facile à reconnoître par ſa couronne crenelée & la tour qu'elle porte ſur la tête. Elle a d'un côté Jupiter avec la foudre & la pique, & de l'autre Mercure qui tient ſon Caducée. Sur le fronton du Temple eſt repréſenté Atys couché avec ſon bonnet Phrygien & ſon bâton courbé par un bout, comme un bâton augural. *Voyez* Bâton augural.

ARCHITECTURE. On la déſigne principalement par des Plans de Bâtimens qu'elle

tient à la main. Quelquefois on lui donne un compas, une équerre, une toise, &c.

Dans les Appartemens de Versailles, le Brun l'a représentée sous la figure d'une Femme dont l'air est grand & majestueux. Ses cheveux blonds sont ornés de guirlandes de fleurs; elle tient uniquement des Plans de Bâtimens.

Sur une Médaille de Louis XIII. dont le sujet est la discontinuation des édifices du Roy, à l'occasion des troubles suscités dans son Royaume, on voit l'Architecture sous l'image d'une Femme assise sur la baze d'une colonne; elle a les yeux abattus, l'air du visage pensif, & la tête appuyée sur la main gauche, dont le coude est posé sur un fronton; de la main droite elle releve sa robe pour faire voir qu'elle foule aux pieds les instrumens de sa profession, qui lui sont devenus inutiles.

ARISTOCRATIE, (L') qui est le gouvernement des Nobles, est principalement désignée par sa couronne d'or & par les faisceaux qu'elle tient dans ses mains, symbole connu: ses habits sont riches, son air est grand & superbe, elle tient dans ses mains des couronnes de laurier pour les distribuer au mérite & à la valeur.

ARMENIE, (L') vaste Pays de l'Asie, a sur les Médailles anciennes un bonnet rabattu, & est armée d'un arc & de fléches.

ART. Les Anciens qui ont souvent adoré des chefs-d'œuvres sortis de la main des hommes, ont dû déifier l'Art qui leur faisoit produire de si belles choses; aussi voit-on qu'ils l'avoient mis au rang de leurs Divinités. Ses statues le représentoient ayant un Caducée à la main, & divers instrumens d'art à ses pieds.

L'art & la nature doivent ſe réunir pour produire le beau. C'eſt ce que déſignent ces emblêmes où la nature eſt repréſentée donnant les mains à l'Art. *Voyez* Nature.

Les Arts ſont ſouvent perſonifiés en Peinture & en Sculpture par des figures d'enfans aîlés, qu'on appelle Génies. On donne à ces Génies des attributs qui ſervent à faire reconnoître les différens arts qu'ils repréſentent. Le Génie de la Poéſie, par Ex. tient une trompette & une couronne de laurier; celui de la Peinture, une palette & des pinceaux. On donne une Lyre au Génie de l'Eloquence; celui de l'Hiſtoire eſt repréſenté aſſis ſur des livres, & tenant une plume; celui de l'Aſtronomie, meſurant un Globe céleſte, &c. *Voyez* Génie.

ASIE. Une des quatre parties du monde. Le chameau, l'encenſoir & les caſſolettes remplies de parfums, qu'on met à côté d'elle, ſervent principalement à la faire reconnoître. Ce ſont auſſi les principaux attributs avec leſquels le Brun l'a repréſentée dans les Appartemens de Verſailles.

C'eſt une Femme haute en couleur, dont l'air du viſage annonce quelque choſe de fier & de cruel. Elle eſt aſſiſe ſur un chameau: auprès d'elle l'on apperçoit des drapeaux, des timbales, des tambours, des cimeteres, des arcs & des fléches. Son épaule, ſon bras gauche, & même une partie de ſa gorge ſont découverts. Elle a pour coëffure un turban blanc avec des rayes bleues, garni de plumes de héron. Son habillement eſt une robe bleue & un manteau jaune. D'une main elle tient une caſſolette remplie de parfums qui s'exhalent

en fumée, & de l'autre elle s'appuie ſur un bouclier, au milieu duquel eſt un Croiſſant.

Sur les Médailles, l'Aſie eſt repréſentée ſous la figure d'une Femme debout, tenant de la droite un ſerpent, de la gauche un gouvernail, le pied droit poſé ſur la proue d'un Vaiſſeau; quelquefois la Femme a la tête ornée de tours, & tient une ancre.

ASTRÉE, Fille d'Aſtreus & de Thémis. On la repréſentoit, dit Aulecgelle, en Vierge, qui avoit un regard formidable: la triſteſſe qui paroiſſoit dans ſes yeux, n'avoit rien de bas ni de farouche; mais elle conſervoit avec un air ſévere beaucoup de dignité. Elle tenoit une balance d'une main, & une épée de l'autre; ce ſont les attributs qu'on donne à Thémis. C'eſt qu'Aſtrée étoit auſſi regardée comme Déeſſe de la Juſtice, ou plutôt c'étoit la même Divinité, adorée ſous des noms différens. Aſtrée, dit la Fable, vécut parmi les hommes tant que dura l'âge d'or; mais les crimes des humains les ayant rendus indignes du commerce des Immortels, elle retourna au Ciel & ſe plaça dans le ſigne de la Vierge.

ASTROLOGIE. Pluſieurs Artiſtes l'ont repréſentée vêtue de bleu & couronnée d'étoiles avec des aîles au dos, un Sceptre dans les mains & le globe de la terre ſous les pieds.

Ces derniers ſymboles expriment aſſez clairement cette ridicule opinion des Aſtrologues, que les Aſtres ont un empire ſur tous les corps ſublunaires.

Quelques-uns lui ont donné un aigle pour attribut, apparemment parcequ'ils ont cru que cet oiſeau, qui regarde fixement le Soleil, eſt l'image de l'Aſtrologie, qui conſidere les Aſtres.

ASTRONOMIE. On la dépeint vêtue d'azur avec une couronne d'étoiles ſur la tête, ornement qui lui convient mieux qu'à l'Aſtrologie; d'une main elle tient un globe céleſte, & de l'autre un compas ſphérique. A ſes pieds on voit un Aſtrolabe, un Téleſcope, & pluſieurs autres inſtrumens aſtronomiques.

L'Aſtronomie eſt encore repréſentée ſous la figure de la Muſe Uranie, qui tient un plan où ſont tracées pluſieurs figures d'Aſtronomie. *Voyez* Uranie.

AVARICE (L') eſt toujours peinte âgée, avec un teint pâle & livide, & occupée à compter ſon argent, ou tenant une bourſe étroitement ſerrée.

Quelques-uns lui ont donné pour attribut une louve affamée, ſymbole de l'inſatiabilité de cette cruelle paſſion. *Voyez* Louve. *Voyez auſſi* Harpies.

Les Poétes nous ont repréſenté l'avare ſous l'emblême de Tantale, qui ſe laiſſe mourir de faim au milieu de l'abondance. *Voyez* Petrone.

Pour exprimer que l'avare ne fait du bien qu'en mourant, les Italiens lui ont donné pour deviſe une vipere avec ces mots, n'*offende viva, & ne riſana morta.* La vipere nous bleſſe pendant ſa vie, & nous guérit après ſa mort.

AUGURES. C'étoient chez les Romains des Miniſtres de la Religion, qu'on regardoit comme les Interprêtes des Dieux. Ils étoient occupés à obſerver le vol, le chant & l'appetit des oiſeaux; & ſuivant ces obſervations qu'ils avoient ſoin de faire avec beaucoup de cérémonies, ils donnoient leurs réponſes.

L'Augure eſt ſouvent déſigné ſur les Médailles par un homme debout, qui a une couronne

ſur la tête, le bâton augural à la main, & qui conſidere le vol d'un oiſeau, ou des poulets à qui l'on donne à manger. *Voyez* Bâton augural.

Leur habillement étoit une robe de couleur rouge.

AUREOLE, ou Couronne de gloire. Les Artiſtes ſont dans l'uſage de la donner aux Saints, aux Vierges, aux Martyrs, &c. comme un ſymbole de la victoire qu'ils ont remportée. C'étoit auſſi une coutume chez les Payens de couronner de rayons les têtes des Divinités.

AVRIL. Venus étoit chez les Romains la Divinité tutélaire de ce mois. C'eſt un jeune homme orné de guirlandes de fleurs, & qui ſemble danſer au ſon de quelque inſtrument. « Avril, dit Auſone, rend ſes honneurs à Ve- » nus, couronné de myrte. En ce mois on voit » le feu mêlé avec l'encens, pour faire fête à » la bienfaiſante Cérès; le flambeau mis au- » près d'Avril jette des flammes qui exhalent » des odeurs ſuaves. Les parfums qui vont tou- » jours avec la Déeſſe Paphienne, ne man- » quent point ici. » *Voyez* Mois.

AURORE. Les Poétes en font une Divinité qui préſide à la naiſſance du jour. On la dépeint avec des aîles, & une Etoile au-deſſus de la tête. Quelquefois l'Aurore ſe préſente à nous ſous la figure d'une jeune Nymphe couronnée de fleurs, & montée ſur un char de vermeil, tiré par le cheval Pegaſe, parceque l'Aurore eſt amie des Poétes. Elle tient un flambeau de la main gauche, & de l'autre répand des roſes, pour nous marquer que les fleurs dont la terre s'émaille, doivent leur fraîcheur à la roſée que les Poétes ont fait naître de l'Aurore, & tomber de ſes yeux comme des perles liquides.

Homere la couvre d'un grand voile, & lui donne des doigts & des cheveux couleur de rose. Ce voile doit être fort reculé en arriere, pour marquer que la clarté du jour est déja assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe.

AUSTERITE'. Cette Vertu s'annonce par son maintien févere, par son visage pâle, par ses yeux abattus, mais où regne la douceur. Elle porte d'une main le Livre d'Evangile, & de l'autre des légumes & une branche d'absinthe. A ses pieds l'on voit un vase plein d'eau, & différens instrumens de pénitence.

L'Austérité est encore représentée sous l'image d'un Solitaire.

AUTELS. Les Autels du Paganisme étoient des especes de piédestaux quarrés, longs ou triangulaires. On les faisoit de pierre ou de marbre, plus rarement de bronze. On en a trouvé d'or. Parmi ces Autels, les uns étoient massifs, les autres étoient creux par le haut, & ce creux étoit fort bas, pour recevoir les libations ou le sang des Victimes. Aux jours de fêtes ces Autels étoient ornés de feuilles d'arbres. A l'Autel de Minerve on mettoit des rameaux d'olivier, son arbre favori; l'Autel d'Apollon étoit orné de laurier; celui de Venus, de myrte, &c. Ces Autels étoient encore enrichis de Sculptures toujours relatives à la Divinité pour laquelle ils étoient érigés.

Les quatre Autels déterrés à Antium, & représentés dans le recueil des Antiquités, ont chacun différens attributs, qui tous cependant peuvent avoir rapport à Neptune. Sur le premier, qui porte l'inscription *Ara Neptuni*, l'Autel de Neptune, ce Dieu est tout nud, le

le manteau ſur l'épaule, tenant de la main gauche le Trident, & de la droite un Dauphin. Le ſecond repréſente un homme aîlé, dont le manteau flotte au gré des vents ; il donne du cor avec une longue coquille torſe: l'inſcription eſt *Ara Ventorum*, l'Autel des Vents. Le troiſiéme n'a point d'inſcription, on ne trouve pour attribut qu'un Trident. Le quatriéme a pour Sculpture une Barque dans laquelle eſt un batelier avec ſa rame. On y voit une toile déployée, & une banderole ſur le haut de la proue, avec l'inſcription *Ara tranquillitatis*, l'Autel de la Tranquillité.

Sur les Médailles Grecques, on voit des Autels entre deux flambeaux; d'autres ſur leſquels s'éleve une flamme terminée en cône.

On remarque auſſi des Autels antiques qui ne ſont pas maſſifs, mais compoſés de barreaux, comme eſt celui de la Colonne Antonine, ſur lequel Marc-Aurele ſacrifie.

Les gens de la campagne érigeoient des Autels de gazon aux Dieux ruſtiques, à Pan, à Sylvain, à Vertumne, &c.

L'Autel des Chrétiens ne reſſemble en rien à celui des Payens. Il repréſente une table, parceque l'Euchariſtie fut inſtituée par Jeſus-Chriſt à un ſouper, & ſur une table. Cet Autel eſt poſé ſur un maſſif de pierre, qu'on fait quelquefois reſſembler à un tombeau, pour rappeller l'uſage des premiers Chrétiens, qui tenoient ſouvent leurs aſſemblées aux tombeaux des Martyrs, & y célébroient les ſaints Myſteres.

AUTOMNE. Divinité allégorique qui préſide aux fruits, la même que Pomone. On repréſente l'Automne ainſi que cette Déeſſe,

chargée de raiſins. *Voyez* Pomone.

Aſſez ſouvent on donne un liévre à l'Automne pour attribut, parceque c'eſt le tems de la chaſſe.

Quelquefois l'Automne eſt repréſentée ſous le ſymbole de Bacchus. *Voyez* Bacchus.

Ou telle qu'une Bacchante. *Voyez* Bacchante, Saiſons.

*Tableau de l'Automne par Rouſſeau.*

Le Soleil dont la violence
Nous a fait languir ſi long-tems,
Arme de feux moins éclatans
Les rayons que ſon char nous lance;
Et plus paiſible dans ſon cours
Laiſſe la céleſte balance
Arbitre des nuits & des jours.
L'Aurore déſormais ſtérile
Pour la Divinité des fleurs,
De l'heureux tribut de ſes pleurs
Enrichit un Dieu plus utile:
Et ſur tous les côteaux voiſins
On voit briller l'ambre fertile
Dont elle dore nos raiſins.
C'eſt dans cette ſaiſon ſi belle
Que Bacchus prépare à nos yeux
De ſon triomphe glorieux
La pompe la plus ſolemnelle.
Il vient de ſes divines mains
Sceller l'alliance éternelle
Qu'il a faite avec les humains.
Autour de ſon char diaphane
Les ris voltigeant dans les airs,
Des ſoins qui troublent l'Univers,

Ecartent la foule profane.
Tel ſur des bords inhabités,
Il vint de la triſte Ariane
Calmer les eſprits agités.
Les Satyres tout hors d'haleine,
Conduiſant les Nymphes des bois,
Au ſon du fifre & du hautbois,
Danſent par troupes dans la plaine :
Tandis que les Sylvains laſſés
Portent l'immobile Silene
Sur leurs thyrſes entrelaſſés.

*Ode à M. le Comte de Bonneval.*

AUTORITE'. Chez les Romains l'autorité avoit pour principal attribut des faiſceaux qui étoient des haches liées avec quelques verges. *Voyez* Faiſceaux. Chez nous le Sceptre eſt le ſymbole de l'autorité.

Quand on veut déſigner l'autorité eccléſiaſtique, on fait tenir à la figure ſymbolique le Livre d'Evangile & des clefs.

## B

BACCHANALES. Fêtes inſtituées en l'honneur de Bacchus. On appelle encore ainſi des deſſeins, tableaux, bas-reliefs dans leſquels l'Artiſte a repréſenté ces ſortes de maſcarades. Il nous en eſt reſté pluſieurs de l'antiquité. Bacchus le plus ſouvent y paroît élevé ſur une eſpece de treteau, avec ſes attributs ordinaires. Ses Prêtreſſes ou les Bacchantes à moitié nues, & couvertes ſeulement de peaux de tigres paſſées en écharpe, ont des couronnes de lierre & des ceintures de pampre. Les unes

toutes échevelées agitent dans les airs des torches allumées. Les autres armés de thyrſes entourés de feuilles de vigne, folâtrent & bondiſſent au ſon des cymbales, des tambours & des clairons : des hommes déguiſés en ſatyres les accompagnent, & traînent après eux des boucs ornés de guirlandes, pour ſervir aux ſacrifices. Pan y paroît avec ſa flute, & les Sylvains entourent leur Roi. Plus loin ſuit le bon homme Silene à moitié yvre, & qui a bien de la peine à porter ſa tête appeſantie par le vin. Il eſt monté ſur un âne, quelquefois à pied ; mais toujours entouré de Bacchantes & de Faunes qui le ſoutiennent, de peur qu'il ne tombe. L'un d'eux porte ſa couronne de lierre, l'autre tient ſa taſſe ; un troiſiéme l'annonce en riant, au bruit des crotales.

Voulons-nous avoir une idée des autres extravagances qui peuvent faire le ſujet de ces ſortes de tableaux, jettons les yeux ſur la peinture que Tacite fait d'une pareille fête célébrée par Meſſaline & ſes femmes.

« Meſſalina non alias ſolutior luxu, adulto » Autumno, ſimulacrum vindemiæ per domum » celebrabat. Urgeri præla, fluere lacus, & » fœminæ pellibus accinctæ aſſultabant, ut » juxtaque ſacrificantes vel inſanientes Bacchæ. » Ipſa crine fluxo, thyrſum quatiens ; Silius » ( amator Meſſalinæ ) hedera vinctus, gerere » cothurnos, jacere caput, ſtrepente circum » procaci choro.

» Meſſaline plus diſſolue que jamais, & profitant de l'Automne déja bien avancée, célébroit dans ſa maiſon la fête des vendanges. » On faiſoit aller les preſſoirs, des ruiſſeaux » de vin couloient, ſes femmes revêtues de

» peaux, ſautoient & folâtroient comme les » Bacchantes dans leurs ſacrifices; elle-même » les cheveux épars, agitoit un thyrſe. Silius » ſon amant étoit à ſes côtés, couronné de » lierre avec des cothurnes aux pieds, & jet- » tant la tête à droite & à gauche, tandis que » cette troupe laſcive bondiſſoit autour de » lui. »

BACCHANTES. C'eſt le nom qu'on donna aux femmes qui célébroient les myſteres du Dieu du vin.

Pendant la cérémonie des Bacchanales & des Orgies, fêtes en l'honneur de Bacchus, ſes Prêtreſſes ſe couvroient de peaux de tigres, s'armoient de thyrſes & de flambeaux, & telles que des furies, couroient en pouſſant des hurlemens effroyables, & rempliſſant les airs du bruit de leurs tambours.

Dans les ſujets qui repréſentent des Bacchanales, on les voit toujours ayant les cheveux épars, qui flotent ſur leurs épaules nues; ce qui paſſoit pour une grande immodeſtie chez les Romains. Les Dames Romaines les tenoient relevés ou attachés par un ruban. *Voyez* Bacchanales.

BACCHANTS. Dans le commencement des Bacchanales, il n'y avoit que les femmes qui les célébroient; dans la ſuite on y admit des hommes. Les Bacchants ont les mêmes ornemens que Bacchus, & ſont, ainſi que lui, couronnés de feuilles de lierre. Ces feuilles ſont ſouvent mêlées avec des corymbes. Les corymbes ſont des petits grains qui naiſſent en groupe ſur le lierre. Ovide donne l'épithéte de *Corymbifer* à Bacchus, parceque ſes couronnes en étoient ſouvent chargées.

BACCHUS, fils de Jupiter & de Semelé, & le Dieu du vin. Bacchus étoit un Prince bienfaisant, à qui la reconnoissance érigea des Temples & des Autels, pour avoir appris aux hommes la culture des vignes.

On le représente sous la figure d'un jeune homme jouflu & sans barbe, parceque les personnes yvres tombent dans une espece d'enfance; il est couronné de lierre & de pampre, & couvert seulement de la peau d'un bouc ou d'une panthere, animaux qui lui étoient consacrés. D'une main il tient un thyrse, & de l'autre des grapes de raisin, ou une coupe.

Les Satyres qui sont autant de symboles de l'impureté, accompagnent ordinairement ce Dieu.

Son char est traîné par des lions, des tigres & des pantheres. Ces animaux féroces désignent la cruauté qui accompagne l'yvresse. On pourroit y ajouter d'autres animaux pour exprimer les différens effets du vin : le cochon, par exemple, seroit l'image de ces hommes, qui pendant l'yvresse se veautrent dans mille infamies; l'âne, de ceux que le vin abrutit; le singe, de ceux qu'il rend gais, &c.

Sur d'anciens monumens qui représentent des Bacchanales, au lieu de tigres & de pantheres, le char de Bacchus est attelé de centaures. Les uns paroissent jouer de la double flute, les autres de la lyre. *Voyez* Centaures.

Le Bacchus du Palais Borghese a une grape de raisins à la main, & une panthere à ses pieds.

Plusieurs autres statues de Bacchus le représentent avec des cornes; mais le plus souvent on le voit couronné de lierre, & assis

ſur un tonneau avec ſes attributs ordinaires.

. . . . Bacchus ſous la treille,
Aimable & joyeux Pêlerin,
Aſſis ſur un tonneau de vin,
En chantant, vuide la bouteille
Qui pend à ſon thyrſe divin.
Autour de lui le vieux Silene,
Yvre, & ſe ſoutenant à peine,
S'anime à l'aide d'un Sylvain.
Des Bacchantes échevelées,
Dans une danſe entremêlées,
Fredonnent d'amoureux accens,
Se préparant dans ces Orgies
A célébrer leurs Liturgies
Par des plaiſirs plus raviſſans.

*Par M. de la V.*

On lui immoloit le bouc. *Voyez* Bacchanales.

BALANCE. Symbole qu'on donne à la Juſtice, pour marquer qu'elle fait tout avec poids & meſure, & qu'elle rend à chacun ce qui lui appartient. *Voyez* Juſtice, Thémis.

Sur les Médailles Romaines, l'équité & la monnoye portent également la Balance. *Voyez* Equité, Monnoye.

BANDEAU ſur les yeux. *Voyez* Amour, Faveur, Fortune, Erreur, Juſtice. Sur la bouche. *Voyez* Etude, Peinture.

BATAILLE. Les Batailles gagnées ſont communément déſignées par des Victoires, qui d'une main portent une palme & une couronne, & de l'autre un trophée d'armes, composé des dépouilles de l'ennemi.

On peut encore les exprimer par une Bel-

lone aſſiſe ſur un amas d'armes, qui tient d'une main ſon javelot, & de l'autre un bouclier où ſont les Armes de la Puiſſance victorieuſe.

Une Bataille navale ſera marquée par une Victoire tenant une couronne roſtrale. *Voyez* Couronne roſtrale, Victoire.

BATON augural. Bâton tourné par le haut en forme de croſſe. On le voit ſur pluſieurs Médailles anciennes. C'eſt la marque des Augures ; ils s'en ſervoient pour partager les légions du Ciel, lorſqu'ils faiſoient leurs obſervations.

BATON paſtoral. C'eſt celui qu'on remarque dans les monumens anciens à la main des Faunes, des Sylvains & de tous les Dieux des bois & des forêts. Il eſt long, noueux, & terminé en croſſe.

BEAUTE'. Venus eſt ordinairement priſe pour exprimer la beauté. *Voyez* Venus.

Cependant on a quelquefois repréſenté la beauté avec d'autres attributs. On lui a donné une guirlande de lys, un miroir & un dard.

BELLONE, Déeſſe de la guerre, ſœur ou compagne de Mars. C'étoit elle qui lui préparoit ſon char & ſes chevaux, lorſqu'il partoit pour la guerre.

Les Poétes nous la dépeignent au milieu des combats, courant de rang en rang, les cheveux épars, le feu dans les yeux, & faiſant retentir dans les airs ſon fouet enſanglanté.

Quelquefois ſemblable à Pallas, elle ſe préſente à nous armée de pied en cap, avec une lance ou une eſpece de verge à la main.

Dans le Salon de la guerre à Verſailles, on voit cette Déeſſe en fureur, qui tenant d'une main ſon épée, & de l'autre ſon bouclier, eſt

prête à s'élancer de ſon char traîné par des chevaux fougueux, qui foulent à leurs pieds tout ce qui ſe rencontre ſur leur paſſage. Près d'elle eſt la Diſcorde, qui avec ſes flambeaux embraſe des Temples & des Palais; plus loin on apperçoit la Charité qui s'enfuit avec un enfant qu'elle tient dans ſes bras.

BITHYNIE. (La) Contrée de l'Aſie Mineure, dans la Tartarie Aſiatique, a ſur les Médailles d'Adrien les attributs qu'on met entre les mains de la Libéralité. A-t'on voulu déſigner par-là les largeſſes que fit cet Empereur, pour rétablir les Villes de ce Pays, qu'un tremblement de terre avoit renverſées? C'eſt le ſentiment de pluſieurs Antiquaires. En effet ces ſymboles de la Bithynie paroiſſent être particuliers aux Médailles d'Adrien, *Reſtitutori Bithyniæ.*

BŒUF. Comme c'eſt l'animal le plus propre au labourage, on le donne pour attribut à l'Agriculture.

Trois têtes de bœuf ſur la ſtatue d'Iſis, ſignifioient chez les Egyptiens les trois tems de l'année propres à la culture des terres. Les Romains mettoient auſſi une tête de bœuf ſur leurs bâtimens, pour ſymbole du travail & de la patience dans le travail.

Sur les Médailles anciennes, le bœuf ou le taureau avec les cornes chargées de rubans, eſt un ſymbole ordinaire des ſacrifices où ces animaux ſervoient de victimes. Quand ils ſont en poſture de frapper de la corne, ils déſignent la guerre, ou ſimplement des combats de taureaux qu'on donnoit en ſpectacles.

Quand les Romains vouloient marquer une Colonie, ils repréſentoient deux bœufs tirant

une charrue. Cette emblême vient de ce que l'on se servoit de bœufs pour faire l'enceinte des Colonies. Quelquefois au lieu de deux bœufs, on voit attelés sous le même joug une vache & un bœuf. La vache est placée du côté de la Ville, & le bœuf de l'autre côté, pour faire entendre que c'est aux femmes à prendre soin de l'intérieur de la maison, & que l'agriculture est le partage des hommes.

Dans l'Apocalypse, S. Luc est figuré par le bœuf, un des quatre animaux mystiques de la vision d'Ezéchiel; c'est aussi l'attribut que lui donnent les Artistes, pour le distinguer des autres Evangélistes. *Voyez* Evangélistes.

Un bœuf avec ces mots, *tardè sed tutò*, a servi de devise, pour exprimer la prudence & la maturité des résolutions. Henri Farnese, pour marquer les qualités d'un Prince qui gouverne, avoit pris un bœuf à la charrue, avec ces paroles, *arte & viribus*.

BOISSEAU. *Voyez* Abondance.

Le Boisseau sur la tête de Sérapis & des Génies bienfaisans, désigne la Providence, qui ne fait rien qu'avec mesure, & qui nourrit également les hommes & les animaux. *Voyez* Sérapis.

BONHEUR. Quand on a voulu peindre le bonheur, on l'a toujours représenté éloigné des cités & du tumulte des Cours.

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux;
Ces deux Divinités n'accordent à nos vœux
Que des biens peu certains, qu'un plaisir peu tranquille:
Des soucis dévorans, c'est l'éternel azyle.
Véritable Vautour, que le fils de Japet
Représente enchaîné sur son triste sommet.

L'humble toit eſt exempt d'un tribut ſi funeſte.
Le ſage y vit en paix, & mépriſe le reſte.
Content de ſes douceurs, errant parmi les bois,
Il regarde à ſes pieds les favoris des Rois ;
Il lit au front de ceux qu'un vain luxe environne,
Que la fortune vend ce qu'on croit qu'elle donne.
Approche-t'il du but, quitte-t'il ce ſéjour,
Rien ne trouble ſa fin, c'eſt le ſoir d'un beau jour.

*La Font. Philem. & Baucis.*

BONNET. Sur les Médailles, c'eſt le ſymbole de la liberté. *Voyez* Liberté.

Vulcain eſt ordinairement coëffé d'un bonnet ſans bords : c'eſt auſſi la coëffure des Cabries & des Cyclopes. Deux bonnets ſemblables, ſurmontés chacun d'une étoile, déſignent Caſtor & Pollux. Suivant la Fable, ce ſont les coques des œufs dont ils ſont ſortis.

Un bonnet ſurmonté d'une pointe croiſée ſur le pied, avec deux pendans que les Romains nommoient *Apex* & *Filamina*, marque la Dignité Sacerdotale & Pontificale.

BORE'E. Vent Septentrional, & l'un des quatre principaux ; ſuivant la Fable, fils d'Aſtreus & d'Héribée.

Les Poétes diſent qu'il a la figure d'un jeune homme, & qu'il ſe couvre quelquefois le viſage d'un manteau. Ils lui donnent des brodequins & des aîles pour exprimer ſa légereté. *Voyez le ſixiéme Livre des Metam. d'Ovide.*

BOUC (Le) eſt le ſymbole ordinaire de l'impudicité, parcequ'il eſt laſcif & fort ſale. *Voyez* Luxure.

C'étoit chez les Anciens la monture ordinaire de la Venus populaire.

Dans l'Ecriture il eſt pris pour le péché ; & le

Grand Prêtre, en lui donnant ſa malédiction, le chargeoit de tous les péchés du peuple.

On l'a donné pour attribut au tempérament ſanguin. *Voyez* Tempérament.

Les ſtatues de Pan le repréſentent avec des cornes ſur la tête, & la partie inférieure du corps ſemblable à celle d'un bouc. *Voyez* Pan.

BOUCLIER. Arme défenſive dont les Anciens ſe ſervoient pour ſe couvrir le corps contre les coups des ennemis. Mars & Bellone ſont ordinairement repréſentés avec un bouclier à la main. *Voyez* Mars, Bellone.

Souvent ſur les Médailles Romaines, les boucliers expriment les vœux publics rendus aux Dieux pour la conſervation du Prince. Ces ſortes de boucliers s'appelloient *clipei votivi*, boucliers votifs. On les appendoit aux Autels ou aux colonnes des Temples. Un bouclier à côté de la tête du Prince, déſigne qu'on le regardoit comme le défenſeur & le protecteur de ſes ſujets. On voit deux grands boucliers ſur une Médaille d'Antonin, pour marquer que ce Prince tenoit dans ſes mains la deſtinée de l'Empire. C'étoit par alluſion à l'*Ancile*, ou au bouclier fatal qu'on diſoit envoyé du Ciel ſous le regne de Numa Pompilius, & à la conſervation duquel étoit attachée la grandeur de Rome. *Voyez* Ancile.

BUCORNE. Surnom de Bacchus, que l'on repréſentoit quelquefois avec une corne de taureau à la main, image ancienne du vaiſſeau à boire.

C

CABIRES. Dieux de l'Antiquité Payenne, qui passoient pour avoir trouvé l'usage du feu, & l'art de faire des ouvrages de fer. C'est pourquoi sur les Médailles on les voit réprésentés tels que Vulcain, coëffés d'un bonnet sans bords, & tenant de la main droite un marteau, quelquefois un gros maillet à deux têtes.

CADUCE'E. Verge ou baguette entrelassée de deux serpens, de telle façon que la partie supérieure de leurs corps forme un arc. Sur le haut on ajoute deux aîlerons. C'est l'attribut ordinaire de Mercure le Dieu de l'éloquence, dont la rapidité est marquée par les aîles. Les serpens, symboles de la prudence, désignent que cette vertu est nécessaire à un Orateur.

Sur les Médailles, la paix est souvent représentée avec cette baguette mystérieuse entre les mains, parceque Mercure qui la portoit étoit regardé comme le Dieu de la concorde, pour avoir plus d'une fois rétabli la bonne intelligence entre Jupiter & Junon. *Voyez* Paix.

Quand les Romains vouloient désigner la bonne conduite ou la felicité, ils empruntoient le symbole d'un Caducée, dont le bâton marque le pouvoir; les deux serpens, la prudence; & les deux aîles, la diligence, qualités nécessaires pour réussir dans les entreprises.

CALAIS & ZETHES, enfans de Borée & d'Orithie, se rendirent célébres dans le voyage des Argonautes. Leurs noms signifient qui souffle fort, & qui souffle doucement. Les Poétes nous les répréfentent ayant les épaules couvertes d'écailles dorées, des aîles aux pieds,

& une longe chevelure, de couleur d'azur.

CALLIOPE. L'une des neuf Muſes que les Poétes diſent mere d'Orphée ; elle préſide à la poéſie héroïque.

C'eſt une jeune Nymphe dont l'air eſt majeſtueux : elle eſt ornée de guirlandes & couronnée de lauriers ; d'une main elle tient une trompette, & de l'autre un poéme épique. On en met pluſieurs autres à ſes pieds, tels que l'Iliade, l'Odiſſé, l'Ænéide, &c.

Le Brun l'a repréſentée dans les Appartemens de Verſailles avec une couronne d'or ſur la tête, pour nous marquer ſa prééminence ſur les autres Muſes ; ſon air eſt grand & noble, & ſon teint un peu pâle comme celui d'une perſonne qui s'applique à de profondes méditations. Elle tient pluſieurs couronnes de laurier & differens poëmes à ſes côtés. Calliope eſt auſſi la Déeſſe de l'éloquence. *Voyez* Eloquence.

CALOMNIE. Les Athéniens l'avoient miſe au rang de leurs Divinités malfaiſantes.

Nos Artiſtes la repréſentent telle qu'une furie, le regard farouche, les yeux étincelans, d'une main tenant une torche allumée, & de l'autre, traînant par les cheveux l'innocence ſous l'image d'un enfant qui éleve les mains en haut comme pour prendre le Ciel à témoin.

Apelles, le plus fameux Peintre de l'antiquité, en avoit fait un tableau allégorique dont on nous a laiſſé la deſcription. On y voyoit la crédulité avec de longues oreilles, qui étoit aſſiſe entre l'ignorance & le ſoupçon ; elle tendoit les mains à la calomnie qui s'avançoit vers elle. Cette furie, ſous la figure d'une belle femme ornée de riches atours, étoit placée au

milieu du tableau. Son visage enflammé sembloit respirer la colere & la rage ; de la main gauche elle tenoit un flambeau allumé, & de la droite elle traînoit par les cheveux l'innocence renversée à ses pieds : l'envie la précédoit, l'envie aux regards fixes, au visage pâle & décharné ; elle étoit accompagnée de l'embûche & de la flaterie qui paroissoient ajuster ses ornemens. Le repentir suivoit de loin, vêtu d'habits noirs & déchirés ; il tournoit la tête avec des yeux tous baignés de larmes, & un visage couvert de honte ; dans cette attitude il sembloit recevoir la vérité qui s'avançoit lentement sur les pas de la calomnie.

Voici le même tableau composé par un Poéte moderne.

Quel ravage affreux
N'excite point ce monstre ténébreux,
A qui l'envie au regard homicide,
Met dans les mains son flambeau parricide ;
Mais dont le front est peint avec tout l'art
Que peut fournir le mensonge & le fard ?
Le faux soupçon lui consacrant ses veilles,
Pour l'écouter ouvre ses cent oreilles ;
Et l'ignorance avec des yeux distraits,
Sur son rapport prononce nos arrêts.
Voilà quels sont les infidéles Juges
A qui la fraude heureuse en subterfuges,
Fait avaler son poison infernal ;
Et tous les jours devant leur Tribunal
Par les cheveux l'innocence trainée,
Sans se défendre est d'abord condamnée.

*Rousseau.*

CANE'PHORES. C'est le nom que les Athé-

niens donnerent aux Vierges consacrées à Minerve, & qui pendant les cérémonies de cette Déesse portoient sur leur tête des corbeilles couronnées de fleurs & de myrthe, & remplies des choses destinées au culte de la Divinité.

On appelle aujourd'hui Canéphores, toutes les Nymphes qu'on représente avec une corbeille de fleurs ou de fruits sur la tête. Les Sculpteurs employent souvent les Canéphores pour la décoration des vestibules.

CANOPE. Idole des Egyptiens qu'ils adoroient sous la figure d'un grand vase, surmonté d'une tête humaine, ou de celle d'un chien, d'un bouc, d'un épervier, &c. & couvert de caracteres hieroglyphiques.

Dans la dispute que les Egyptiens eurent avec les Chaldéens & les autres peuples adorateurs du feu, sur la prééminence de leurs Dieux, Canope éteignit le feu qu'on lui opposa par la grande abondance d'eau qu'il répandit; mais il ne dut cet avantage qu'à l'artifice du Prêtre, qui ayant percé le vase de plusieurs petits trous, & les ayant seulement bouchés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la chaleur du feu avoit bientôt fait sortir. Le peuple à qui il faut toujours du merveilleux, attribua cette victoire à la puissance du Dieu Canope, & depuis ce tems il fut regardé comme le premier des Dieux, puisqu'il avoit vaincu le feu même, qui dévoroit toutes les autres Divinités de bois, de pierre, d'argent, &c. qui entroient en dispute avec lui.

Canope n'étoit chez les premiers Egyptiens qu'un vase gradué, qui contenant différentes mesures d'eau, faisoit connoître au peuple les crues plus ou moins abondantes des eaux du

Nil. Ce qui ſe confirme par l'étymologie même du mot Canope, qui ſignifie perche, toiſe, canne à meſurer; & ſuivant cette hypothèſe, les ſymboles que les Egyptiens ajoutoient à cette meſure, n'étoient que les ſignes de ce qu'il leur importoit le plus de faire connoître aux cultivateurs : ainſi la tête du chien au-deſſus du Canope, ſignifioit l'état du Nil au tems du lever de la canicule ; la tête d'une jeune fille, déſignoit que le ſoleil étoit ſous le ſigne de la Vierge. Diverſes têtes d'oiſeaux caractériſoient les vents favorables ou contraires à la crue des eaux, &c. *Voyez* l'Hiſtoire du Ciel.

CAPITOLIN. Surnom de Jupiter, à cauſe du Temple qu'il avoit à Rome ſur le Capitole. Le Jupiter Capitolin tenoit la foudre d'une main & un javelot de l'autre. Sa ſtatue ne fut d'abord que de plâtre peint ; mais enſuite on la fit d'or maſſif. Il portoit une couronne de chêne auſſi d'or maſſif. Il étoit revêtu d'une robe de pourpre que les Empereurs, les Conſuls & ceux qui triomphoient portoient le jour de leur triomphe. C'étoit dans ce Temple qu'on faiſoit les vœux publics, qu'on prêtoit le ſerment de fidélité aux Empereurs, que ceux qui triomphoient, ſe rendoient en pompe pour offrir le ſacrifice à Jupiter. *Voyez* Triomphe.

CAPPADOCE. Grande contrée de l'Aſie mineure, aujourd'hui pays de la Turquie Aſiatique, a ſur les Médailles la couronne tourelée, & porte dans ſes mains un guidon de Cavalerie qui déſigne les troupes que les Romains en tiroient. Le Mont Argée eſt ordinairement placé à ſes côtés. Les Cappadociens l'adoroient comme une Divinité.

CARACTERES. Les Artiſtes modernes ont employé

employé différens ſymboles pour exprimer les caracteres des hommes ; mais ils n'ont jamais mieux réuſſi, que lorſqu'à l'imitation des Anciens, ils ont pris ces ſymboles parmi les animaux. *Voyez* Lion, Chien, Agneau, Colombe, Ane, Bouc, Liévre, Loup, Renard, &c.

Les caracteres des Héros de l'Antiquité doivent toujours être conformes à l'idée que nous en donne la Poéſie : Qu'Achille paroiſſe vif, emporté, Uliſſe fin, diſſimulé.

Voyez Hercule & le jeune Céphale ;
Terrible & fier, l'un porte dans ſes mains,
Et le repos & l'effroi des humains.
Un ſourcil noir ombrage ſa paupiere ;
Son œil enfante & répand la lumiere ;
Et ſon front large, inquiet & troublé ;
Soutient des Dieux le Palais ébranlé ;
Tel eſt Alcide. Amoureux de l'Aurore,
Céphale attend que l'Olympe ſe dore ;
Il abandonne aux Zéphirs, à leurs jeux,
Le ſoin trop vain d'arranger ſes cheveux.
Au point du jour, ſes treſſes dénouées,
Dans les Forêts flottent abandonnées,
Sans artifice, aimable, intéreſſant,
Il communique un tranſport qu'il reſſent.

*M. de B.*

CARON, fils de l'Erebe & de la Nuit. Les Anciens en avoient fait un Dieu. Il n'avoit cependant d'autres fonctions que de paſſer les ombres ſur l'Acheron. Les Poétes le dépeignent comme un vieux barbon, couvert d'un ſale vêtement ; mais dont les yeux vifs & perçans, les membres forts & robuſtes, annoncent

quelque chose de divin. Il conduit lui-même sa Barque avec une perche & des voiles.

Portitor has horrendus aquas & flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet : stant lumina flammâ :
Sordidus ex humeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferrugineâ subvectat corpora cimbâ,
Jam senior : sed cruda Deo viridisque senectus.

*Virgile.*

CARQUOIS. Espece de boëte ou de fourreau, dans lequel les troupes qui se servent d'arcs mettent leurs fléches.

L'Amour est toujours représenté avec un Carquois sur l'épaule. *Voyez* Amour.

Un Poéte moderne a feint ingénieusement que l'Amour avoit deux carquois.

L'un est rempli de ces traits tout de flame,
Dont la douceur porte la paix dans l'ame,
Qui rend plus purs nos goûts, nos sentimens,
Nos soins plus vifs, nos plaisirs plus touchans;
L'autre n'est plein que de fléches cruelles,
Qui, répandant les soupçons, les querelles,
Rebutent l'ame, y portent la tiédeur,
Font succéder les dégoûts à l'ardeur.

*M. de V.*

CARYATIDES. Figures de Femmes sans bras, vêtues de longues robes, servant d'appui aux entablemens. On les employe à la place des colonnes & des pilastres; mais ce genre d'ornement n'est bon que pour la décoration des Vestibules, des Escaliers, des Salons, &c. Un Architecte qui les mettroit à la place des

colonnes dans la décoration extérieure d'un édifice, tomberoit dans le puérile. Vitruve rapporte l'origine de cet usage ordinaire parmi les Grecs, de placer des Caryatides dans leurs édifices. Carie, Ville du Péloponnèse, ayant été prise & ruinée par les autres Grecs, vainqueurs des Perses, avec lesquels les Cariates s'étoient ligués, les hommes furent passés au fil de l'épée, & les femmes emmenées en esclavage, où l'on contraignit les plus qualifiées d'entr'elles à garder leur longue robe & leurs ornemens. Dans la suite, pour éterniser la trahison & la honte de ces misérables captives, les Architectes, ajoute le même Auteur, les représenterent dans les Edifices publics, chargées d'un pesant fardeau, image de leur misere.

CASQUE. C'est le plus ancien habillement de tête qui paroisse sur les Médailles, & le plus universel; les Rois, les Empereurs, & les Diéux même s'en sont servis. Minerve, comme Déesse de la Guerre, est toujours représentée ayant un casque en tête.

Le Casque qui couvre la tête de Rome, a d'ordinaire deux aîles comme le Pégase de Mercure.

Celui de quelques Rois est paré des cornes de Jupiter Ammon, ou simplement de cornes de taureau ou de bélier, pour marquer une force extraordinaire.

CENTAURES. Peuples d'une contrée de la Thessalie. Comme ils furent les premiers qui connurent l'art de monter à cheval, les Poétes ont feint qu'ils étoient des monstres, ou plutôt des chevaux dont la partie supérieure du corps, c'est-à-dire, la tête avec le col, avoit la figure humaine, des bras & des mains. C'est ainsi

qu'on les repréſente. Ils ſont ordinairement armés d'une maſſue, ou tiennent un arc, dont ils ſe ſervoient adroitement.

CERBERE. Nom que la Fable a donné à un chien à trois têtes & à trois gueules, qui gardoit la porte des enfers & du Palais de Pluton. Ces têtes nous ſont dépeintes par les Poétes, toutes couvertes de ſerpens, & vomiſſans des flots de ſang.

CERCLE. *Voyez* Perfection, Immortalité.

Le Cercle par ſa figure eſt auſſi un ſymbole de l'Eternité, parcequ'il n'a ni commencement ni fin. *Voyez* Eternité.

Chez les Egyptiens, les Sciences étoient repréſentées par la liaiſon de pluſieurs Cercles renfermés dans la circonférence d'un plus grand.

CERE'S, Divinité du Paganiſme, fille de Saturne & de Cybéle, & Déeſſe de l'Agriculture. Suivant les Mithologiſtes, Cérès étoit une Reine de Sicile qui mérita des hommages pour ſes ſoins à faire fleurir l'Agriculture. Les Payens lui avoient érigé pluſieurs Temples.

Ses ſtatues la repréſentoient couverte de mammelles pleines, avec une couronne d'épis ſur la tête, tenant une faucille d'une main, & de l'autre une poignée d'épis & de pavots.

Les Poétes la dépeignent portée ſur un char tiré par des dragons ou des ſerpens aîlés, avec un flambeau à la main, parceque Pluton, ſuivant la Fable, lui ayant enlevé ſa fille Proſerpine, elle alluma des flambeaux pour la chercher de nuit comme de jour. Sur d'anciens Monumens elle porte d'une main des épis, une tête de pavot, & de l'autre un Sceptre.

Dans le Tableau de la grande Gallerie de Verſailles, où Louis XIV. eſt repréſenté armant ſur terre & ſur mer; Cérès, ſuivie de l'abondance, laiſſe ſon char traîné par des dragons, & vient, la faucille à la main, offrir à Sa Majeſté tout ce qui eſt néceſſaire pour la ſubſiſtance de ſes armées.

CERF. Symbole d'une longue vie. *Voyez* Némeſis.

Sur les anciennes Médailles, le Cerf eſt le ſymbole d'Ephèſe & des autres Villes où Diane étoit ſingulierement honorée.

Les Egyptiens regardoient le Cerf comme l'image d'un homme qui ſe laiſſe ſéduire par les diſcours des flateurs, parceque cet animal eſt ſenſible aux accens du flageolet & de la flute.

CHAMEAU. C'eſt un des animaux qui réſiſte le plus à la faim & à la ſoif. On peut le regarder comme un ſymbole de la ſobriété & de la tempérance.

On a donné à l'Aſie un Chameau pour attribut, parceque ce pays nourrit beaucoup de ces animaux. *Voyez* Aſie.

CHARITE'. Cette vertu eſt principalement caractériſée par des enfans qu'elle tient entre ſes bras, & un cœur enflammé qu'elle porte dans une de ſes mains.

La Charité d'André del Sarte, qui eſt dans le Cabinet du Roi, eſt repréſentée ſous le ſymbole d'une femme aſſiſe, qui tient deux enfans ſur elle, dont l'un attaché à ſa mammelle ſemble prendre ſa nourriture avec avidité, tandis que l'autre d'un air enjoué lui montre des noiſettes. A ſes pieds, & ſur le bord de ſa draperie on voit un troiſiéme enfant qui dort. Le

Peintre a encore caractérisé son sujet par des charbons embrasés qui sont sur le devant du Tableau, & par des pélerins qui vont loger dans un hôpital qu'on apperçoit dans l'éloignement.

CHAR. Les principaux Chars des Anciens que l'on remarque sur les Monumens, sont les Chars armés de faulx, les Chars pour la course, les Chars de triomphe & les Chars couverts.

Les Chars armés de faulx n'étoient que pour la guerre; l'usage en est fort ancien. La plûpart des Héros d'Homere combattent sur des Chars. Autant qu'on en peut juger par les anciens Monumens, ces Chars n'avoient que deux grandes roues ausquelles les faulx étoient adaptées; on armoit aussi le timon de fortes pointes, & le derriere du Char étoit garni de morceaux de fer tranchans, pour empêcher que l'on n'y montât.

Les Chars pour la course étoient une espece de coquille montée sur deux roues, plus haute par devant que par derriere, avec un timon fort court, auquel on attachoit quatre chevaux rangés de front.

Les Chars de triomphe avoient une forme ronde; le Triomphateur se tenoit debout, & gouvernoit lui-même les chevaux. On se servoit aussi de ces Chars dans d'autres cérémonies; l'on y portoit les images des Dieux dans les supplications. L'on y mettoit les statues de ceux dont on faisoit l'apothéose & des familles illustres qui assistoient à cette cérémonie. Les Consuls qui entroient en Charge étoient aussi conduits sur ces Chars. On y atteloit deux chevaux. On voit cependant dans l'Histoire,

que Camille entra triomphant dans Rome ſur un Char traîné par quatre chevaux blancs. Cette pompe qui fut ordinaire par la ſuite, devoit bleſſer la première fois des yeux républicains : auſſi fut-elle condamnée univerſellement. Sous les Conſuls, ces Chars étoient ſimplement dorés ; ſous les Empereurs, ils furent ſouvent d'yvoire, quelquefois d'or ; on les arroſoit de ſang pour leur donner un air martial.

Les Chars couverts étoient principalement diſtingués des autres, en ce qu'ils avoient un dôme en ceintre ; ils étoient à l'uſage des Pontifes Romains.

Dans les bas-reliefs, les Médailles, les Arcs de triomphe qui nous reſtent de l'Antiquité, on voit auſſi des Chars de triomphe à quatre roues. Au lieu de chevaux, ils ſont ſouvent attelés de tigres, de lions, d'éléphans ; mais la diverſité de ces attelages ne déſigne rien par elle-même, & peut être regardée comme indifférente, ſi elle n'eſt jointe à d'autres marques ou attributs. Cependant il faut obſerver ici, que les Chars des Divinités Payennes ont chacun leur attelage qui leur eſt conſacré. Pluton a un Char traîné par des chevaux noirs ; Diane, par des biches ; Venus, par des colombes ; Neptune & Amphitrite, par des dauphins ou des chevaux marins ; Junon a deux Chars ; l'un, pour traverſer les airs, qui eſt tiré par des paons ; & l'autre, pour combattre ſur la terre, attelé de deux chevaux. L'Aurore a un Char de vermeil, tiré par le cheval Pégaſe, &c.

CHEMINS. Sur les anciens Monumens, les Chemins ou les Voies Romaines ſont commu-

nément repréſentées ſous des figures de femmes preſque nues, couchées par terre, & appuyées ſur des roues de voiture.

CHENE. Les Anciens l'avoient conſacré à Jupiter.

Il eſt le ſymbole de la force : c'eſt pourquoi les Poétes ont dit que la maſſue d'Hercule étoit de chêne. La figure allégorique de la force eſt ordinairement repréſentée avec un rameau de chêne à la main. *Voyez* Force.

Chez les Romains, une couronne de feuilles de cet arbre étoit la récompenſe de ceux qui avoient ſauvé la vie à leurs concitoyens. *Voyez* Couronne civique.

CHEVAL. Animal fier, courageux, qui ne s'épouvante point du bruit ni du tumulte des armes. On l'employe dans les tableaux pour déſigner la guerre & les combats.

Le cheval a auſſi été regardé comme l'image d'un guerrier rempli d'une noble ardeur.

Tel qu'échapé du ſein d'un riant pâturage,
Au bruit de la trompette animant ſon courage,
Dans les champs de la Thrace un courſier orgueilleux,
Indocile, inquiet, plein d'un feu belliqueux,
Levant les crins mouvans de ſa tête ſuperbe,
Impatient du frein, vole & bondit ſur l'herbe :
Tel paroiſſoit Egmont, une noble fureur
Eclate dans ſes yeux & brûle dans ſon cœur.

*M. de V. Henr.*

Sur les Médailles puniques, le cheval eſt le ſymbole de Carthage bâtie, ſelon l'oracle, au lieu où l'on trouva une tête de cheval.

Les chevaux paiſſans déſignent la paix & la liberté, ou ſimplement un pays abondant en pâturages.

On donne un cheval pour attribut à l'Europe, pour marquer ſon humeur guerriere, & à cauſe qu'il s'y trouve d'excellens chevaux. *Voyez* Europe.

Le cheval a auſſi été regardé comme le ſymbole de l'empire & de l'autorité. Sur un onyx gravé en l'honneur de Fabius, Général Romain, on a déſigné l'autorité & le commandement qui lui avoit été confié par une tête de cheval.

La plûpart des Déités chez les Poétes, ont des chevaux attelés à leur char.

Celui du Soleil eſt tiré par quatre chevaux blancs; celui de Pluton, par des chevaux noirs; celui de Neptune, par des chevaux marins. Ces chevaux, ſur les anciens Monumens, ſont repréſentés n'ayant que les deux pieds de devant, le reſte de leur corps ſe termine en poiſſon.

On voit pluſieurs peuples pour qui le cheval, par ſes qualités diverſes, étoit l'image d'une Divinité. Les Phigaliens adoroient Cérès ſous la figure d'un cheval; les Scythes, le Dieu Mars; les Macédoniens, le Soleil, &c.

Le cheval eſt entré dans pluſieurs deviſes. Les Incitati à Rome ont pris un cheval barbe courant, & ces mots, *dant animos plagæ.* Les Erranti de Breſce, *velocitate palmam.* Un cheval de bataille tout armé avec cet hémiſtiche de Virgile, *campo ſeſe arduus infert,* eſt la deviſe d'un grand Capitaine, d'un homme courageux. Cheval aîlé. *Voyez* Pégaſe.

CHEVRE. Animal conſacré à Junon. Les Lacédémoniens immoloient la Chévre à cette Déeſſe; les Romains repréſentoient ſur les Médailles, *Juno Soſpita,* avec une peau de Chévre.

CHICANE. Les Artiſtes ſont dans l'uſage de l'exprimer par une vieille femme, ſéche & hideuſe, qui dévore des ſacs de papier.

Tout le monde connoît cette peinture de la Chicane par Boileau.

Entre ces vieux appuis, dont l'affreuſe grand-ſalle
Soutient l'énorme poids de ſa voûte infernale,
Eſt un pilier fameux des plaideurs reſpecté,
Et toujours de Normands à midi fréquenté.
Là ſur des tas poudreux de ſacs & de pratique
Heurle tous les matins une Sybille étique:
On l'appelle Chicane, & ce monſtre odieux
Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.
La diſette au teint blême, & la triſte famine,
Les chagrins dévorans, & l'infâme ruine,
Enfans infortunés de ſes rafinemens,
Troublent l'air d'alentour de longs gémiſſemens.
Sans ceſſe feuilletant les loix & la coutume,
Pour conſumer autrui, le monſtre ſe conſume;
Et dévorant maiſons, palais, châteaux entiers,
Rend pour des monceaux d'or de vains tas de papiers.
Sous le coupable effort de ſa noire inſolence,
Thémis a vû cent fois chanceler ſa balance.
Inceſſamment il va de détour en détour;
Comme un hibou, ſouvent il ſe dérobe au jour.
Tantôt les yeux en feu, c'eſt un lion ſuperbe;
Tantôt humble ſerpent, il ſe gliſſe ſous l'herbe.
En vain, pour le dompter, le plus juſte des Rois
Fit régler le cahos des ténébreuſes loix.
Ses griffes vainement par Puſſort accourcies
Se rallongent déja, toujours d'encre noircies;
Et ſes ruſes perçant & digues & remparts,
Par cent brêches déja rentrent de toutes parts.

*Lutr. ch. V.*

CHIEN. *Voyez* Fidélité, Impudence, Envie, Mercure, &c.

Les Philoſophes cyniques ont un chien pour attribut. *Voyez* Philoſophes.

On a quelquefois donné un chien à Uliſſe, parceque, ſuivant Homere, cet animal le fit reconnoître à ſon retour dans l'Iſle d'Ithaque ſa patrie.

Diane a ſes lévriers auprès d'elle; Actéon, Céphale, Adonis, ſont auſſi repréſentés avec des chiens à côté d'eux, parcequ'ils aimoient fort la chaſſe.

Quand le chien eſt auprès d'une coquille avec le muſeau barbouillé, il déſigne la Ville de Tyr, où le chien d'Hercule ayant mangé le *Murex*, en revint le nez tout empourpré, & fit connoître cette belle couleur.

Comme le chien eſt l'animal le plus fidéle, il eſt auſſi le plus obéiſſant. Un chien, la tête tournée vers ſa chaîne, étoit chez les Egyptiens un ſymbole ordinaire de l'obéiſſance.

Dans les Armoiries, un chien courant, la queue levée, eſt l'emblême de la victoire; lorſqu'il court la queue entre les jambes, il déſigne la défaite.

CHIMERE. Monſtre fabuleux, composé de la tête d'un lion, du corps d'une chévre, & de la queue d'un dragon, vomiſſant feu & flamme.

Une montagne de Lycie qui vomit du feu, dont le ſommet ſert de retraite à des lions, qui fournit dans le milieu des pâturages à des chévres, & dont le pied ou le bas eſt rempli de ſerpens, a donné occaſion à l'invention de cette Fable; & comme Bellerophon rendit cette montagne habitable, les Poëtes ont dit qu'il avoit tué la chimere.

Dans la Bibliothéque du Vatican à Rome, on voit un onyx d'une grosseur remarquable, qui représente une figure symbolique, ou plutôt une chimère qui a une tête de cheval avec une barbe épaisse, des pieds de grue, une queue de coq, & pour inscription ces trois lettres *Fab.*

Ce qui avoit été composé pour faire passer à la postérité les qualités éminentes de Fabius, le Libérateur de Rome.

La tête de cheval étoit le symbole du commandement qui lui avoit été confié. La barbe de cette prudence avec laquelle il sçut rétablir les affaires de Rome, presque ruinées par l'impatience des autres Généraux. Les pieds de grue désignoient son exactitude & sa vigilance. La queue de coq servoit à rappeller sa victoire sur Annibal, qui fut pendant plusieurs années la terreur & l'effroi des Romains.

Annibal étoit désigné par la queue de coq, par allusion, sans doute, à ce que les Naturalistes rapportent du coq, qui fait trembler le lion par son cri.

CHIRON. Centaure, Précepteur d'Achille, à qui il enseigna l'art de dompter les chevaux. Les Poétes feignent qu'il vint au monde ayant la partie supérieure d'un homme, & le bas d'un cheval : c'est ainsi qu'on le représente. Il est ordinairement armé d'un arc, ainsi que tous les Centaures ; mais le plus souvent on lui voit une lyre en main, comme Précepteur d'Achille. *Voyez* Centaures.

CHOUETTE. Cet oiseau qui voit dans les ténébres, est sur les Medailles anciennes le symbole de la sagesse & de la prudence.

Minerve, comme Déesse de la sagesse, est

représentée avec une chouette sur son casque ou à ses pieds. *Voyez* Minerve.

Sur les monnoies des Athéniens, on voit souvent une chouette posée sur des vases. Les Athéniens, suivant l'opinion de plusieurs Antiquaires, ont voulu conserver par cet emblême, la mémoire de l'invention des vaisseaux de terre. Le grand commerce d'huile qu'ils faisoient, devoit leur rendre cette invention précieuse.

CIGALE. Cet insecte, qui étoit consacré à Apollon comme au Dieu de la voix & du chant, est le symbole ordinaire des mauvais Poétes, comme le cigne l'est des bons.

On s'en est aussi servi pour désigner un babillard.

CIGNE. Oiseau consacré à Apollon. Les Poétes sont toujours demeurés en possession de le faire chanter : ils l'ont même pris pour leur symbole.

Lopes de Vega, le pere de la Comédie chez les Espagnols, fut appellé de son vivant le Cigne d'Apollon, à cause de la douceur de ses mœurs & de sa Poésie. Il est ordinairement représenté avec cet oiseau à ses côtés.

Le Cigne étoit aussi consacré à Venus, à cause de la blancheur éclatante de son plumage, ou peut-être parceque les Anciens le regardoient comme un oiseau voluptueux. Cette Déesse de la Beauté est dépeinte par les Poétes, portée sur un char, tiré par des Cignes. *Voyez* Venus.

CICOGNE. Oiseau, symbole de la piété, à cause de son grand amour pour ses petits; selon d'autres Naturalistes, parcequ'il nourrit son pere & sa mere pendant leur vieillesse.

C'eſt pour cela que Petrone lui a donné l'épithéte de *Pietati cultrix*. On le trouve ſur les Médailles à côté de la Déeſſe Piété. *Voyez* Piété.

La Cicogne eſt auſſi l'image de la reconnoiſſance.

CIPPES. C'eſt le nom que l'on donne à ces petites colonnes que les Romains élevoient dans les grands chemins, & ſur leſquelles ils mettoient des inſcriptions, ſoit pour conſerver la mémoire de quelqu'événement, ſoit pour indiquer le chemin aux voyageurs.

Les Cippes qui indiquoient la route, s'appelloient proprement colonnes milliaires.

Sur les Médailles, on voit des Cippes qui ſervent de ſupport à un vaſe, à une figure, &c.

CLEMENCE. Cette Vertu ſur les Médailles Romaines a pour ſymbole une branche d'olivier; quelquefois auſſi une branche de laurier, parcequ'on s'en ſervoit pour abſoudre les criminels.

Un aigle qui ſe repoſe ſur un foudre, auquel on a ajouté une branche d'olivier, eſt un ſymbole ordinaire de la clémence.

Sur une Médaille de l'Empereur Severe, la clémence eſt déſignée par une femme aſſiſe ſur un lion : de la main gauche elle tient une pique, & de la droite, une fléche qu'elle jette loin d'elle.

On donne un lion pour attribut à la clémence, parceque, ſelon les Naturaliſtes, lorſque le lion ſe ſent plus fort que ſon adverſaire, il ſe contente de le terraſſer, ſans lui faire d'autre mal.

La clémence eſt encore repréſentée ayant une branche d'olivier qu'elle préſente de la

main droite, & différentes armes qu'elle foule aux pieds.

Plusieurs Artistes lui ont donné une couronne : quelle Vertu en effet plus digne de la porter ?

*Magnifique image de la Clémence.*
Henr. ch. VIII.

Le tranquille Vainqueur (Henri IV.) a cessé le carnage ;
Il est maitre de tout, il l'est de son courage.
Ce n'est plus ce lion, qui tout couvert de sang,
Portoit avec effroi la mort de rang en rang.
C'est un Dieu bienfaisant, qui laissant son tonnerre,
Enchaine la tempête, & console la terre.
Sur ce front menaçant, terrible, ensanglanté,
La paix a mis les traits de la sérénité.
Ceux à qui la lumiere étoit presque ravie,
Par ses ordres humains sont rendus à la vie.

CLIO. L'une des neuf Muses, fille de Jupiter & de Mnemosyne ; c'est elle qui préside à l'histoire & à l'éloge des Grands Hommes.

On la représente sous la figure d'une jeune fille couronnée de laurier, tenant une trompette de la main droite, & de l'autre un livre ouvert. *Voyez* Histoire.

Clio étoit aussi regardée comme l'inventrice de la guitarre. Ses statues la représentent quelquefois tenant une guitarre d'une main, & de l'autre un plectre.

CLOU. *Voyez* Nécessité. Les Anciens mettoient un clou de diamant, ou plusieurs clous de fer entre les mains de la Déesse de la Nécessité, pour faire entendre que tout ce qui arrive est arrêté.

Les premiers Romains, au rapport de Tite-Live, n'avoient pour annales & pour fastes, que des clous qu'ils enfonçoient tous les ans aux portes des Temples.

CNEPH, ou CNUPHIS. L'Etre suprême chez les Egyptiens, qu'ils représentoient couronné de plumes avec un sceptre à la main & un œuf à la bouche, symbole du monde créé par sa parole. La couronne de plumes désignoit sa spiritualité, & le sceptre sa souveraine puissance. Pour marquer qu'il étoit éternel, ils ajoutoient à ces caracteres un serpent, qui, en se mordant la queue, forme un cercle. *Voyez* Cercle.

COLERE. Dans le Tableau de la Gallerie de Versailles, qui représente l'alliance de l'Allemagne & de l'Espagne avec la Hollande, le Brun a peint la Colere pâle, séche & décharnée, tenant un coq sous le bras, & des verges à la main.

On pourroit encore la représenter sous la figure d'un jeune homme, ou telle qu'une Furie, les yeux ardens, le teint jaune, l'habit de couleur de feu, d'une main saisissant une épée nue, & de l'autre un bouclier où seroit représentée une tête de lion.

Son teint jaune dénoteroit l'effusion de la bile; son épée nue, le desir de la vengeance; son vêtement de couleur de feu, l'impétuosité & l'ardeur de cette cruelle passion.

Le lion & le tigre sont les deux animaux qu'on doit donner pour attributs à la Colere; le lion, comme étant l'animal le plus colere; le tigre, le plus cruel. *Voyez* Lion, Tigre.

Fuyons, j'apperçois la colere;
De la raison qui nous éclaire,

Son souffle obscurcit le flambeau ;
Sous ses pas nait la perfidie ;
Dans sa main au crime enhardie,
Brille un sacrilége couteau.
Fuyons loin ; ceux qu'elle envisage
Bientôt infectés de sa rage,
Trament cent projets odieux ;
Nul obstacle ne les arrête ;
Le fer levé, ni la tempête,
Ni la voix tonnante des Dieux.
La Pythie au regard farouche,
Quand l'oracle sort de sa bouche,
Et que le Dieu saisit son cœur,
Ou le Coribante terrible,
Dans son plus grand trouble, est paisible,
Près de leur hideuse fureur.

*De la Motte.*

COLOMBE. Oiseau favori de Venus, & qui lui étoit particulierement consacré : c'est pour cela que les Poétes l'ont appellé l'Oiseau de Cythere. *Voyez* Venus.

Deux Colombes qui, les aîles à demi étendues, se becquetent, sont un symbole de l'Amour.

La Colombe a été aussi regardée comme le symbole de la Douceur. *Voyez* Douceur.

COLOMBE rayonnante. C'est le type ordinaire sous lequel les Artistes représentent le S. Esprit. Ils sont fondés en cela sur ce qu'il est dit dans l'Evangile, que Jesus ayant été baptisé, vit les Cieux ouverts, l'Esprit de Dieu descendre en forme de Colombe, & se reposer sur lui.

COMEDIE. *Voyez* Thalie.

COMMERCE. Dans les bas-reliefs antiques, le Commerce eſt exprimé par un Mercure qui tient une bourſe. Les Anciens le regardoient comme la Divinité qui préſidoit ſur tout ce qui concerne le trafic & le commerce. *Voyez* Mercure.

Sur une Médaille de la Compagnie des Indes, le Commerce eſt déſigné par un Mercure avec ſa bourſe & ſon Caducée, qui regarde des balots ſur le port & des vaiſſeaux à la rade.

COMPAS ( Le ) eſt un ſymbole de l'équité.

On l'a donné pour attribut à la Prévoyance, pour marquer les juſtes meſures que prend un homme prévoyant. *Voyez* Prévoyance.

Un Compas rompu eſt le ſymbole d'une raiſon dérangée. *Voyez* Déſeſpoir.

COMUS. C'étoit chez les Payens le Dieu de la Joye, des Feſtins, des Fêtes nocturnes; il préſidoit auſſi aux toilettes des femmes & des jeunes gens qui aiment la parure. On le peint ſous la figure d'un jeune homme, le viſage rouge & échauffé, la tête panchée & l'air aſſoupi, tenant négligemment de la main droite un flambeau renverſé, & s'appuyant de la gauche ſur un pieu. Il eſt toujours couronné de roſes. C'étoit la coutume chez les Anciens de s'en couronner dans les Feſtins, comme on le voit dans les Poétes.

Un Tableau de Philoſtrate nous le repréſente dans un ſalon magnifiquement décoré. La jeuneſſe dans tout ſon éclat brille ſur ſon viſage. La volupté eſt dans ſes yeux, le ſouris eſt ſur ſes lévres. Tout ſon maintien annonce le Dieu de la Joie. Un chapeau de roſes orne ſa

tête. Enyvré de plaiſirs, à peine ſe ſoutient-il ſur ſes pieds chancelans. Il s'appuye mollement de la main droite ſur un pieu, & tient de la gauche un flambeau allumé, qu'il laiſſe pancher nonchalamment, afin qu'il brûle plus vîte.

CONGIAIRE. Don ou préſent déſigné ſur les Médailles Romaines.

Ce préſent conſiſta d'abord en huile & en vin, qui ſe meſuroient par conges, d'où eſt venu le mot Congiaire. Les préſens que l'on faiſoit aux ſoldats s'appelloient donatifs. L'inſcription des Congiaires eſt *Congiarium* ou *Liberalitas.* La Libéralité eſt ſouvent repréſentée au revers de ces Médailles. *Voyez* Libéralité.

CONCORDE. Les Romains l'honoroient comme une Divinité. Elle eut même plusieurs Temples à Rome, dont le plus conſidérable fut celui du Capitole. Les Romains s'aſſembloient dans ce Temple pour délibérer des affaires de la République. La Concorde étoit invoquée pour l'union des Familles, des Epoux, des Citoyens, &c.

Ses ſtatues la repréſentoient couronnée de guirlandes, tenant d'une main deux Cornes d'abondance entrelaſſées, & de l'autre un faiſceau de verges, ou une pomme de grenade, ſymbole de l'union des peuples.

Quand on a voulu marquer que la Concorde étoit le fruit de quelque négociation, on a fait tenir un Caducée à la figure ſymbolique.

Deux mains l'une dans l'autre, ſont encore un emblême ordinaire de la Concorde. Quelquefois les deux mains jointes tiennent un Caducée. On trouve auſſi ſur les Médailles Ro-

maines les deux mains jointes, tenant une enseigne militaire, appuyée sur une proue de navire avec l'inscription *Concordia Exercituum*, pour marquer la Concorde des Armées.

Sur une Médaille de Néron, c'est une femme assise qui tient une patere de la main droite, & de la gauche une Corne d'abondance. L'inscription porte *Concordia Augusta*. Dans une Médaille de Domitien, la Concorde est assise sur un trône; elle tient d'une main un rameau, & de l'autre une Corne d'abondance.

CONNOISSANCE. On la peint assise, ayant un livre ouvert devant elle, & un flambeau allumé qu'elle tient de la main droite, symbole de la lumiere qu'elle répand dans nos esprits.

CONSTANCE (La) est exprimée par une femme, qui de la main gauche embrasse une colonne, & présente la droite armée d'une épée nue sur un brasier ardent. Cette derniere pensée est tirée de l'histoire bien connue de Mutius Scevola.

La Constance peut encore être représentée ayant les pieds posés sur une pierre quarrée, symbole de la fermeté.

Sur les Médailles, on la voit symbolisée par une femme en habit militaire, le casque en tête, une pique dans la main gauche, & portant la droite jusqu'à la hauteur du visage, en élevant un doigt. Quelquefois elle tient la pique de la main droite, & une Corne d'abondance de la gauche.

COQ (Le) est le symbole de la vigilance, de l'activité, &c. C'est pour cette raison qu'on le trouve sur d'anciens Monumens parmi les attributs de Minerve & de Mercure; mais il

étoit particulierement consacré à Esculape. *Voyez* Esculape.

Le Coq désigne aussi les combats, la victoire, parcequ'il est de tous les animaux le plus obstiné au combat, & qu'il aime mieux mourir que de céder. Les Anciens l'avoient donné à leur Dieu de la guerre pour attribut. *Voyez* Mars.

Les statues de Bacchus le représentent quelquefois ayant un coq à ses pieds, parcequ'on le lui sacrifioit pour la conservation des vignes.

Les Gaulois avoient pris le Coq dans leurs enseignes; on voit plusieurs emblêmes où la défaite des Espagnols par les François est désignée par un lion fuyant devant un coq. L'Espagne, comme l'on sçait, a un lion dans ses Armes.

CORNE. On voit par l'Histoire sacrée & profane, que les personnes constituées en dignité portoient des cornes, ou du moins un bonnet en forme de cornes. Moyse est toujours représenté avec deux cornes ou rayons de lumiere. Jupiter Ammon étoit adoré sous la forme d'un bélier, ou sous une figure humaine, qui avoit deux cornes de bélier qui naissoient autour des oreilles. *Voyez* Ammon.

Plusieurs statues du Dieu Mars le représentoient aussi avec des cornes. Lorsque Jupiter voulut récompenser les Nymphes qui avoient pris soin de son éducation, il leur fit présent d'une corne de la chévre Amalthée. *Voyez* Corne d'abondance.

On voit plusieurs camées ou pierres gravées en relief, qui représentent Alexandre le Grand avec le diadème & les cornes de Jupiter Ammon, dont ce Héros vouloit faire croire qu'il

descendoit. Cet ornement devint par la suite un sujet de risée, par la mauvaise conduite de ceux qui le portoient : c'est ce qui fait qu'on le donna par dérision à ceux qui s'étoient attiré le mépris du public. L'orgueil & la vaine gloire chez les Anciens ont souvent été dépeints avec des cornes.

Les statues de Bacchus le représentent quelquefois avec des cornes à la tête, pour nous faire entendre que l'insolence & la témérité accompagnent ordinairement l'yvresse. Cette expression *cornua tollere* étoit fort en usage chez les Romains, pour dire *sese efferre aut iras spirare*. Le Tasse a employé cette même image dans sa Jerusalem délivrée.

Al tumido gernando
Fiacco le corna del superbo orgoglio.

CORNE d'abondance. Suivant la Fable, c'est la corne de la chévre Amalthée qui allaita Jupiter. Pour la récompenser de ce bon office, ce Dieu la plaça dans le Ciel, & fit présent d'une de ses cornes aux Nymphes qui avoient pris soin de son enfance, avec la vertu de produire ce qu'elles désiroient.

En Peinture & en Sculpture, *Corne d'abondance* est la figure d'une grande corne, d'où sortent des fleurs & des fruits. Les Artistes modernes en font aussi sortir des perles, des diamans, des Médailles, enfin toutes les richesses convenables aux sujets qu'ils représentent. *Voyez* Générosité, Libéralité, &c.

Sur les Médailles anciennes, on voit souvent des Cornes d'abondance entre les mains des Divinités, des Génies, des Héros, pour marquer les richesses, la félicité & l'abondance de

tous les biens procurée par la bonté des uns, ou par les travaux & la valeur des autres.

On leur en a donné quelquefois deux, pour marquer une abondance extraordinaire.

Lorſque la Corne d'abondance eſt entre les mains de la figure ſymbolique d'une Ville, d'une Province, elle déſigne la félicité dont jouit cette Ville ou cette Province. Sur un grand Médaillon gravé en 1692. par Sébaſtien le Clerc, le Buſte du Roi eſt repréſenté d'un côté avec cette légende : *Ludovicus Magnus Franciæ & Navarræ Rex. P. P.* Au revers ſe voit la Ville de Paris ſous le ſymbole d'une femme aſſiſe, tenant d'une main une corne d'abondance, & appuyant l'autre ſur ſon bouclier, où ſont gravées les armes de la Ville. L'inſcription eſt *felicitas publica*, & on lit dans l'exergue, *Lutetia*. Le tout eſt accompagné de palmes & de lauriers, entrelaſſés & chargés de toutes ſortes de couronnes antiques. Au-deſſus ſont deux Renommées occupées à publier la Grandeur du Monarque. *Voyez* Félicité.

COURONNE. Au commencement la couronne n'étoit qu'une eſpece de bandeau qu'on appella diadême d'un mot Grec qui ſignifie lien, pour marquer que les Rois, en prenant le diadême, étoient liés & attachés uniquement au gouvernement de l'Etat.

Par la ſuite, on ſubſtitua au bandeau, des rameaux de différens arbres, & des fleurs. L'antiquité ne déféra d'abord ces ſortes de couronnes qu'à la Divinité. Chez les Romains, chaque Dieu avoit la ſienne, & il n'y eut peut-être pas de plante dont ils ne firent des couronnes.

Saturne étoit couronné de figues nouvelles

ou de feuilles de vigne, dont le fruit noir & blanc repréſente le jour & la nuit; Jupiter, de chêne ou de laurier; Junon, de feuilles de coin; Bacchus, de raiſins, de pampres, & quelquefois de branches de lierre; Cérès, d'épis de bled; Pluton, de cyprès; Mercure, de lierre, d'olivier & de meurier; la Fortune, de feuilles de ſapin; Apollon, de laurier; Pan, de branches de pin; Lucine, de dictame; Hercule, de peuplier; Venus, de myrte ou de roſes, auſſi-bien que Comus & l'Hymen. Les Saiſons (*Horæ*) avoient des couronnes compoſées des fruits propres à chaque Saiſon; Flore & les Muſes de la Poéſie lyrique, de la danſe, de la muſique, en portoient de fleurs; Calliope & Clio, de laurier; les Dieux Lares, de myrte & de romarin; les Fleuves, de roſeaux; Minerve & les Graces, de branches d'olivier, &c.

Les couronnes furent encore employées dans les Sacrifices. On couronnoit les Autels, les Vaſes ſacrés, les Victimes, &c. Les Prêtres avoient toujours une couronne ſur la tête, lorſqu'ils ſacrifioient.

Enfin l'uſage des couronnes étoit ſi commun parmi les Anciens, qu'ils ſe couronnoient même dans leurs plaiſirs & dans leurs feſtins.

Sur les Médailles Romaines, la couronne des Céſars eſt ordinairement de laurier. Le droit de la porter fut accordé à Jules-Céſar par le Sénat, & ſes Succeſſeurs ont continué d'en jouir.

Ils furent long-tems ſans oſer ſe ſervir de couronnes d'or, parceque le peuple les regardoit comme des marques non équivoques de la Royauté que l'on déteſtoit.

L'Empereur Aurele fut le premier qui ſe fit faire

faire une couronne d'or, enrichie des pierreries qu'il porta toujours en public. Il est vrai cependant que Domitien s'en couronna avant lui; mais il ne hazarda cette liberté qu'aux Jeux publics; encore étoit-ce dans une Tragédie où il faisoit le personnage d'un Dieu.

Outre ces couronnes, on voit encore sur les Médailles une couronne radiale, qui n'étoit accordée aux Princes qu'après leur mort; mais Néron la prit de son vivant.

Toutes ces couronnes furent ouvertes jusqu'à Justinien, qui prit une espece de couronne fermée. Celles des Empereurs qui ont suivi, sont quelquefois moins profondes : elles sont surmontées d'une croix, & souvent bordées de perles à double rang.

Les figures allégoriques qui représentent les Etats Ecclésiastiques, l'Empire, les Royaumes de France, d'Espagne, d'Angleterre, &c. ne peuvent souvent être reconnues que par les différentes couronnes qu'elles portent : c'est pourquoi il ne sera pas hors de propos d'en faire ici mention.

La Couronne Papale est formée d'une Thiare ou espece de bonnet, & d'une triple couronne qui l'environne; elle a deux pendans, comme la Mitre des Evêques.

Celle de l'Empereur est fermée, & rehaussée en forme de Mitre; il y a entre les deux pointes un Diadême qui porte un globe ceintré & sommé d'une Croix.

Celle du Roi de France est un cercle de huit fleurs de lys, ceintré de huit demi-diadêmes qui le ferment, & qui portent au-dessus une double fleur de lys, qui est le cimier de la France.

Celle du Dauphin eſt de même que celle du Roi, à la réſerve qu'elle n'eſt fermée que de quatre demi-diadêmes, formés par quatre dauphins.

Celles des Enfans de France ſont ouvertes par le haut, & ont ſeulement les huit fleurs de lys.

Les Princes du Sang portent quatre fleurs de lys, entre leſquelles ſont des fleurons.

La Couronne du Roi d'Eſpagne eſt rehauſſée de grands trefles refendus, que l'on appelle ſouvent hauts fleurons, & de huit demi-diadêmes, aboutiſſans à un globe croiſé, qui eſt ſur le haut de la couronne.

Celle du Roi d'Angleterre eſt rehauſſée de quatre Croix de Malthe, entre leſquelles il y a quatre fleurs de lys. Elle eſt couverte de quatre demi-diadêmes, qui aboutiſſent à un petit globe, ſupportant une pareille Croix de Malthe.

Celles des Rois de Portugal, de Danemarck & de Suede, ont des fleurons ſur le cercle, & ſont fermées de ceintres, avec un globe croiſé ſur le haut.

Le Grand Seigneur ou Empereur des Turcs, porte un Turban creux en-dedans, couvert d'une toile fine de coton, avec deux aigrettes de diamans aux deux côtés.

COURONNE Athlétique. Les Couronnes Athlétiques étoient deſtinées chez les Grecs & les Romains, à récompenſer ceux qui remportoient le prix aux Jeux publics. Ces couronnes étoient compoſées de différentes herbes. Celles des Jeux Néméens, ainſi appellées, à cauſe de la forêt de Némée où on diſputoit le prix, étoient faites d'ache, qui eſt une eſpece

de persil plus fort & plus grand que le nôtre; on en voit la forme sur une Médaille de Néron.

Adrien, en faveur d'Antinoüs, en fit faire une de lotus pour les Jeux qu'il nomma *Antinoëia*. Cette couronne se trouve sur les Médailles de cet Empereur.

Les Grecs couronnoient de branches d'olivier ceux qui sortoient victorieux des Jeux Olympiques.

Selon Pindare, on honoroit de la couronne de myrte les vainqueurs aux Jeux Ioliens; ces Jeux furent établis par les Thébains, qui révéroient la mémoire d'Iolus.

COURONNE civique. Elle étoit faite d'une branche de chêne verd; on la donnoit à un citoyen qui avoit sauvé la vie à un autre citoyen, dans une bataille ou à un assaut. Elle se voit quelquefois sur la tête d'un Prince: on la donna à Ciceron, après qu'il eut découvert la conjuration de Catilina.

COURONNE Murale. C'étoit un cercle d'or crenelé. Souvent on gravoit sur ce cercle des lions, parceque cet animal est le symbole de la générosité & de la valeur.

Les Romains donnoient cette couronne à celui qui le premier avoit monté sur la brêche ou sur le mur d'une Ville ennemie.

Les couronnes murales étoient aussi l'ornement des Génies & des Divinités, qui protégeoient les Villes: c'est pourquoi Cybéle ou la Déesse Tellus, & tous les Génies particuliers des Provinces & des Villes, sont représentés sur les Médailles Romaines avec des couronnes tourelées.

La prise d'une Ville est ordinairement dési-

gnée par une Victoire ou une Renommée, qui d'une main tient une trompette, sur la banderolle de laquelle est écrit le nom de la Ville prise ; & de l'autre, présente une couronne murale au vainqueur.

COURONNE obsidionale. Couronne composée de chiendent, parceque ce simple étoit dédié à Mars : on la nommoit aussi couronne d'herbes, parcequ'on la composoit quelquefois des premieres herbes qui se présentoient. Elle étoit la récompense de celui qui avoit soutenu ou fait lever un siége. *Voyez* Victoire.

COURONNE ovale. Couronne faite de myrte. On la donnoit aux Généraux qui avoient vaincu des ennemis indignes d'exercer la vaillance Romaine, & à qui on décernoit les honneurs du petit triomphe, appellé *Ovation*.

COURONNE rostrale ou navale. C'étoit un cercle d'or, relevé de proues & de poupes de navires : elle se donnoit chez les Romains au Capitaine ou Soldat, qui le premier avoit accroché un vaisseau ennemi, ou sauté dedans.

La Victoire est souvent représentée tenant des couronnes rostrales, pour désigner une victoire navale. *Voyez* Victoire.

COURONNE sacerdotale. Le Sacerdoce sur les anciens Monumens, est désigné par des couronnes de crânes de bœuf, enlacés avec les plats où l'on mettoit les entrailles des victimes, & par les rubans dont elles étoient parées, quand on les conduisoit à l'Autel.

Cette couronne sacerdotale se trouve sur une Médaille d'Auguste.

COURONNE triomphale. Elle étoit faite de branches de laurier, & se donnoit au Gé-

néral qui obtenoit les honneurs du grand triomphe, pour avoir gagné quelque bataille, ou conquis quelque Province. Dans la suite elles furent converties en un cercle d'or, sur lequel on gravoit des feuilles de laurier.

COURONNE vallaire. C'étoit un cercle d'or, relevé de pieux ou de pals cloués au cercle, que le Général Romain donnoit au Capitaine ou Soldat, qui le premier avoit franchi le camp ennemi, & forcé la palissade.

Sur la Médaille frappée pour conserver la mémoire de la Bataille de Nerwinde, remportée par les François le 29 Juillet 1693, on voit un trophée d'armes, au haut duquel est une couronne vallaire.

CONTEMPLATION. On la voit représentée tenant un livre, & ayant les yeux élevés au Ciel.

CORBEILLE. Pomone, comme Déesse de l'Automne, a une corbeille remplie de fruits. On en donne une de fleurs à Flore.

Sur les Médailles, une corbeille couverte & entourée de lierre, & d'une peau de paon, marque les mysteres des Bacchanales. Souvent la statue de Bacchus paroît au-dessus de la corbeille. Semelé, suivant la Fable, étant grosse de Bacchus, fut mise par Cadmus dans une corbeille, & jettée dans la riviere.

La Corbeille Bacchique, *Cista*, est représentée sur des Médailles de plusieurs Villes de la Province d'Asie; on appelle ces monnoyes *Cistophores*.

CORNEILLE. Sur les Médailles, la corneille est un symbole d'Apollon, le Dieu des Devins. Quand elle est perchée, elle marque la foi conjugale.

CRAINTE ( La ) a des aîles aux pieds, & un liévre pour attribut. Sa robe eſt ordinairement de couleur changeante, pour marquer la diverſité des mouvemens qui ſe paſſent dans un cœur ſaiſi par la crainte. *Voyez* Timidité.

CROCODILE. C'eſt le ſymbole ordinaire du Nil & de l'Egypte qu'il arroſe, parceque ce Fleuve nourrit beaucoup de ces animaux.

Aſſez ſouvent au revers des Médailles Romaines, l'on voit des Crocodiles, pour déſigner les ſpectacles où l'on donnoit le plaiſir au peuple de voir ces animaux extraordinaires.

CUPIDON ou l'AMOUR, le plus beau des Immortels, étoit au commencement avec le cahos & la terre, dit Héſiode; mais les Poétes le font communément fils de Mars & de Venus. *Voyez* Amour.

Dès qu'il fut né, Jupiter, qui connut à ſa phyſionomie tous les troubles qu'il cauſeroit, voulut obliger Venus de s'en défaire; pour le dérober à la colere de Jupiter, elle le cacha dans les bois, où il ſuçça le lait des bêtes féroces. Auſſi-tôt qu'il put manier l'arc, il s'en forgea un de frêne, employa le cyprès à faire des fléches, & il s'eſſaya ſur les bêtes à tirer ſur les hommes: il changea depuis ſon arc & ſon carquois en d'autres d'or. Fable ingénieuſe & facile à entendre. On lui donne des aîles de couleur d'azur, de pourpre & d'or.

Raphael a peint à Rome dans le petit Farnèſe, Cupidon qui montre Pſyché aux Graces.

Cet amour eſt de couleur de brique, & tout rouge. Il eſt refleté ſur les Graces, & reſſemble à un charbon ardent, dont l'éclat ſe réfléchit ſur les objets qui l'environnent. La penſée eſt délicate, & ſe rapporte à ce que nous

disent les Poétes, que le fils de Venus n'a point la peau blanche, mais de couleur de feu. *Voyez* les Vers suivans, c'est Venus elle-même qui parle & qui trace le portrait de son fils fugitif, afin qu'on le reconnoisse malgré ses déguisemens. Le Poéte fait dire à cette Déesse, que la couleur du visage de son fils est plus ardente que le feu.

Amor, che di celarsi a voi s'ingegna,
Egli, benchè sia vecchio
E d'astuzie e d'etade,
Picciolo è sì ch'ancor fanciullo sembra,
Al viso, ed alle membra;
E in guisa di fanciullo
Sempre instabil si move,
Nè par che luogo trove, in cui s'appaghi;
E là giuoco, e trastullo
Di puerili scherzi:
Ma il suo scherzare è pieno
Di periglio, e di danno:
Facilmente s'adira, facilmente si placa;
E nel suo viso
Vedi quasi in un punto,
E le lacrime e'l riso.
Crespe hà le chiome, e d'oro,
E in quella guisa a punto
Che fortuna si pinge,
Hà lunghi, e folti in sù la fronte i crini;
Ma nuda hà poi la testa
Agli opposti confini.
Il color del suo volto
Più che fuoco è vivace.
Nella fronte dimostra

Una laſcivia audace.
Gli occhi infiammati, e pieni
D'un'ingannevol riſo,
Volge ſovente in biechi, e pur ſott'occhio
Quaſi di furto mira,
Nè mai con dritto guardo i lumi gira.
Con lingua, che dal latte
Par che ſi diſcompagni,
Dolcemente favella; ed i ſuoi detti
Forma tronchi, e imperfetti.
Di luſinghe, e di vezzi
è pieno il ſuo parlare;
E ſon le voci ſue ſottili, e chiare.
Hà ſempre in bocca il ghigno;
E gl'inganni, e la frode
Sotto quel ghigno aſconde;
Come tra fiori, e fiori angue maligno.

*Extrait d'un petit Poëme Italien, intitulé* Amore fuggitivo.

« L'Amour qui ſe céle aujourd'hui, quelque » vieux qu'il ſoit en âge & en malice, ne pa- » roît à l'extérieur qu'un enfant. Il en prend » les manieres par tout où il ſe trouve; il » s'amuſe des jeux des plus jeunes enfans; » mais ces jeux n'en ſont que plus dangereux. » Il s'emporte d'un rien, un rien l'appaiſe. On » le voit pleurer, on le voit rire au même » inſtant. Sa chevelure eſt bouclée & dorée; » elle eſt longue, forte & épaiſſe au-deſſus du » front, comme on repréſente la fortune; le » reſte de ſa tête eſt entierement découvert. » La couleur de ſon viſage eſt plus ardente » que le feu; l'effronterie y eſt peinte : ſes

» yeux ſont enflammés & accompagnés d'un
» ris malin : ſouvent il regarde de travers, &
» comme par hazard, ſans jamais les fixer : ſa
» langue, comme le lait, flatte agréablement ;
» ſes paroles mal articulées & ſans liaiſon
» charment & enchantent ; ſa voix eſt tendre &
» claire ; ſa bouche ne reſpire que le jeu & la
» tromperie ; il couvre ſes mauvais deſſeins
» ſous un amuſement innocent, comme le ſer-
» pent ſe cache ſous les fleurs. »

*M. L****

CURIOSITE'. Les Egyptiens regardoient la grenouille comme le ſymbole d'un homme curieux, à cauſe qu'elle a les oreilles fort ouvertes. On peut la donner pour attribut à la curioſité ; mais c'eſt principalement par cette tête avancée, ces oreilles élevées, cette attitude immobile, que la curioſité doit être caractériſée. Lorſqu'on lui a donné des aîles, on a voulu exprimer la rapidité avec laquelle un curieux ſe tranſporte dans différens endroits, pour apprendre ce qui s'y paſſe.

CURULE. ( Chaiſe ) C'étoit un ſiége d'yvoire ſur lequel étoient aſſis les premiers Magiſtrats de Rome. Ceux à qui on décernoit les honneurs du triomphe, avoient auſſi le droit de s'aſſeoir ſur cette chaiſe qu'on plaçoit ſur une eſpece de char, *currus*, d'où eſt venu le nom de Curule. *Voyez* Triomphe.

Sur les Médailles, la chaiſe curule marque la Magiſtrature, ſoit des Ediles, ſoit du Préteur, ſoit du Conſul ; car tous avoient droit de ſe faire porter au Sénat ſur ces ſiéges d'yvoire.

Une chaiſe curule, traverſée par une haſte au revers de la Médaille d'une Princeſſe, déſigne communément l'apothéoſe de cette Princeſſe. *Voyez* Apothéoſe.

CURULES. ( Statues ) Les Romains décernoient ces ſtatues à ceux qui avoient étendu les bornes de l'Empire Romain : on promenoit ces ſtatues en triomphe dans des chars tirés par deux, trois ou quatre chevaux : uſage emprunté des Grecs, qui rendoient ces ſortes d'honneurs à leurs Athlétes victorieux. Auguſte honora de ces ſtatues la plûpart de ſes Généraux. On voit ſur les Médailles pluſieurs ſtatues de cet Empereur & de ſes ſucceſſeurs portés dans des chars traînés par des éléphans.

CYBELE. Nom propre d'une Déeſſe, fille du ciel & de la terre, & femme de Saturne; ſuivant quelques-uns, la même que Tellus.

On la repréſente tenant un diſque d'une main, une clef de l'autre, & ayant un habit parſemé de fleurs & de fruits. Elle eſt toujours entourée d'animaux, quelquefois ſur un char traîné par quatre lions. Sa robe parſemée de fleurs & de fruits déſigne les moiſſons, les forêts, &c. Sa couronne tourrelée indique les lieux habités, ſon mariage avec Saturne, la néceſſité du tems pour la génération de toutes choſes. On lui a donné une clef pour marquer, ſuivant Iſidore, que la terre ſemble ouvrir ſon ſein au printems, en faiſant germer dans cette ſaiſon les ſemences qui lui ont été confiées pendant l'hyver. Cette clef pourroit auſſi déſigner les greniers où l'on renferme les grains après la recolte.

Ses Prêtres, appellés Corybantes, l'honoroient en danſant autour de ſa ſtatue avec une certaine cadence, & frappant du tambour.

Le Pin lui étoit conſacré.

Cybéle avoit un culte célebre en Phrygie & dans les Gaules, ſous le nom de Bérécin-

thie : on promenoit sa statue au milieu des acclamations de joie, sur un char traîné par des bœufs, pour la conservation des biens de la terre.

Le triomphe de Cybéle fait le sujet de plusieurs beaux bas-reliefs. La Déesse est assise sur son char tiré par des lions. On la reconnoît aisément à sa couronne de tours & à son air majestueux. Les Corybantes l'accompagnent remplissant les airs du bruit de leurs tambours, & frappant leurs boucliers avec des lances. Les peuples volent au-devant d'elle, ils jonchent la terre de fleurs & de pieces de monnoye, symboles de l'allegresse & de la fécondité.

CYCLOPES. Forgerons de Vulcain. Ils travailloient aux foudres de Jupiter dans les Forges du Mont Etna, dans celles de Lemnos & de Lipare. C'étoient eux qui avoient fait les armes d'Achille & d'Enée. Apollon les tua tous, pour avoir forgé le foudre avec lequel Jupiter foudroya Esculape. Suivant la Fable, ils n'avoient qu'un œil au milieu du front; c'est ainsi qu'on les représente. On leur donne une stature gigantesque.

CYPRE'S. Cet arbre a souvent été employé en Peinture & en Poésie, comme un symbole de la mort, du deuil & de la tristesse, parceque les Anciens le mettoient autour des tombeaux, & le portoient aux pompes funébres. C'est aussi pour cette raison que les Poétes Latins lui ont donné l'épithéte de *Feralis*. *Asclepiade* nous apprend que *Borel*, Roi des Celtes, ayant perdu sa fille *Cipanissa*, fit planter cet arbre sur sa tombe, d'où lui vient le nom de cyprès.

Pluton, Dieu des Enfers, eſt ordinairement repréſenté avec une couronne de cyprès ſur la tête.

## D

DACE, (La) qui comprenoit partie de Hongrie, la Tranſylvanie, la Valaquie & la Moldavie, ſe préſente à nous dans les Médailles anciennes en habit de femme, portant dans ſes mains un javelot & une tête d'âne, pris ici pour un ſymbole de la Valeur. L'âne étoit autrefois en Orient la monture des Princes. La Dace porte auſſi ſur les Médailles une tête de bœuf ou de cheval, à cauſe des trompettes Paphlagoniennes, dont le ſon approchoit du cri de ces animaux.

Lorſque l'on a repréſenté la Dace aſſiſe ſur une cotte d'armes avec une palme & une enſeigne militaire à la main, on a voulu déſigner ſon courage martial.

DANUBE. Sur une Médaille de Trajan, ce Fleuve eſt repréſenté appuyé ſur ſon urne, & ſe tenant la tête couverte d'un voile, pour faire entendre qu'on ignoroit ſa ſource.

DAUPHIN. *Voyez* Amphitrite, Portumne.

Sur les Médailles, le Dauphin placé à côté du trépied d'Apollon, déſigne le Sacerdoce des Décemvirs. *Voyez* Trépied.

Lorſqu'il eſt joint à un trident ou à un ancre, il marque la liberté du commerce & l'empire de la mer. On s'en eſt auſſi ſervi pour exprimer la tranquillité ſur mer, parcequ'il ne ſe montre que quand elle eſt calme.

Sur une Médaille de Néron, qui repréſente

le Port d'Oſtie, qui fut commencé par Jules-César, & achevé par Néron, on voit ſept Vaiſſeaux ou Galeres dans ce Port; au haut de la hune de celui du milieu, on a repréſenté le Dieu Mars tenant ſa pique en main. A l'entrée du Port eſt la figure de Neptune couché; il tient un gouvernail de la main droite, & embraſſe de la gauche un dauphin : ce qui déſigne que la mer eſt calme en cet endroit, & que le Port eſt ſûr.

DECEMBRE. Ce mois étoit ſous la protection de la Déeſſe Veſta.

Il étoit déſigné chez les Romains par un eſclave qui joue aux dez, & qui tient une grande torche ardente : ce qui fait alluſion aux Saturnales qu'on célébroit pendant ce mois. *Voyez* Mois.

DEMOCRATIE. On lui donne une pomme de grenat, ſymbole d'un peuple réuni dans un même lieu; & des couronnes civiques, pour les diſtribuer à ceux qui ſe diſtinguent par leur amour pour la patrie. *Voyez* Couronne civique.

DEPART. Le départ (*Profectio*) d'un Empereur Romain pour l'armée, eſt repréſenté ſur les Médailles par l'Empereur à cheval, revêtu de ſa cotte d'armes, & tenant un Sceptre ou un javelot.

Une Médaille de Marc-Aurele, dont l'inſcription porte *Profectio*, le repréſente à cheval, revêtu de ſa cotte d'armes, & portant un javelot de la main gauche; il eſt précédé par un Tribun, & ſuivi de trois ſoldats.

L'Empereur Titus partant pour la guerre, eſt repréſenté de même ſur une de ſes Médailles; il tient un Sceptre de la main gauche,

& reçoit une petite Victoire des mains de Rome, armée de pied en cap comme Pallas.

C'étoit la coutume chez les Romains de présenter aux Empereurs ou aux Généraux qui partoient pour quelque expédition, des palmes ou d'autres symboles d'un heureux succès.

DERISION. La Dérision s'annonce d'elle-même par son ris moqueur, par sa façon de montrer au doigt l'ouvrage qu'on lui présente, & par ses pieds nuds, symbole de l'ignominie de ce vil talent. On lui met des plumes de paon dans les mains, & un âne à ses côtés. Les railleurs sont presque toujours vains & ignorans. *Voyez* Momus, Moquerie.

DESESPOIR. Ce cruel monstre nous est dépeint chez les Poétes avec un visage livide & ensanglanté. Ses yeux sombres & farouches, ses noirs sourcils horriblement froncés, ses joues pâles & tremblantes annoncent la fureur dont il est dévoré. Il cherche la lumiere, & soupire après l'avoir trouvée. Il marche, il s'arrête. Les serpens qui obscurcissent son front redoublent leurs sifflemens. Il succombe à leur tyrannie, & d'un pas précipité il se jette sur un poignard, pour se le plonger dans le sein.

Les Artistes ont mis à ses pieds un compas rompu, symbole d'une raison dérangée.

DESOBEISSANCE. On la caractérisera par une femme d'un maintien fier & superbe, pour faire entendre que l'orgueil produit la désobéissance. On lui donnera par la même raison une coëffure faite de plumes de paon; elle aura la main droite élevée, symbole de l'arrogance; & elle foulera aux pieds un frein ou un joug, attribut de l'obéissance.

DESPOTISME. Il est caractérisé par le

ſceptre de fer & l'épée nue qu'il tient dans ſes mains. On lui donne le turban, parceque ce Gouvernement eſt principalement introduit chez les Turcs.

DESSEIN. Le Génie du Deſſein eſt déſigné par un porte-crayon qu'il tient d'une main, & des figures antiques qui ſont auprès de lui. Ces figures ſont ordinairement le Laocoon, le Torſe, l'Apollon, &c. Quelquefois on y ajoute une tête de Venus, pour faire entendre que l'Artiſte ne doit pas ſeulement tâcher d'acquérir l'expreſſion & la correction, mais auſſi l'élégance & les graces.

DESTIN. Divinité que les Poétes ont regardé comme l'arbitre ſouverain des Dieux & des hommes. On le fait naître du cahos; il eſt repréſenté ayant ſous ſes pieds le globe de la terre, & tenant dans ſes mains l'urne qui renferme le ſort des mortels. On lui a auſſi donné une couronne ſurmontée d'étoiles, & un ſceptre, ſymbole de ſa ſouveraine puiſſance.

Voyez la deſcription qu'en fait Homere dans le 8 Liv. de l'Iliade.

Pour faire entendre que le Deſtin ne varioit point, & qu'il étoit inévitable, les Anciens l'ont repréſenté ſous la figure d'une roue arrêtée par une chaîne : au haut de la roue étoit une groſſe pierre, & au bas deux Cornes d'abondance avec des pointes de javelot.

DIANE. Déeſſe de la chaſſe & des forêts, fille de Jupiter & de Latone, & ſœur d'Apollon. Sur la plûpart des Médailles anciennes, on la voit en habit de chaſſereſſe, les cheveux noués par derriere, la robe retrouſſée avec une ſeconde ceinture, le carquois ſur l'épaule, un

chien à ſes côtés, & tenant un arc bandé dont elle décoche une fléche. Souvent elle a un croiſſant au-deſſus du front, parceque Diane étoit auſſi la Lune dans le Ciel.

C'eſt avec ces mêmes attributs que nos Artiſtes la repréſentent. Ils lui donnent une taille ſvelte & legere, taille qui convient à une Déeſſe, dont la chaſſe eſt l'exercice favori. Son vêtement, qui eſt blanc, lui laiſſe les épaules à découvert. Quelquefois au lieu de ce vêtement blanc, elle porte la peau d'un tigre ou d'un autre animal tué à la chaſſe.

Les Poétes la dépeignent ſe promenant ſur un char traîné par des biches, armée d'un arc & d'un carquois rempli de fléches, & ayant ſon croiſſant au-deſſus du front.

La biche & le ſanglier lui étoient particulierement conſacrés.

La Diane des Sabins étoit repréſentée couverte d'une eſpece de cuiraſſe, tenant d'une main un arc débandé, & ayant un chien auprès d'elle.

DIEU. Il eſt dit dans l'Ecriture, que Dieu étoit porté ſur les aîles du vent. Cette image eſt bien auſſi noble que celle d'un vieillard dans les nues, ſupporté par de petits Anges. On lui donne un globe, ſymbole de ſa toute-puiſſance.

Raphael l'a repréſenté ſous la figure d'un vieillard reſpectable, dont l'air du viſage annonce de la majeſté, ſans donner de la terreur. Il eſt aſſis ſur les nues, & de la main droite qu'il éleve, il donne la bénédiction. Le bras gauche eſt enveloppé dans la draperie; mais la main eſt poſée ſur la nue, proche du coude droit.

Il feroit peut-être encore mieux de faire de la Divinité l'objet de notre admiration, fans lui donner aucune forme particuliere qui déroge toujours à l'idée que nous en avons. C'eft ce qu'a fait Rubens dans un fujet de Nativité; il a repréfenté les Anges fufpendus fur leurs aîles, & qui femblent fe réjouir des merveilles qui s'operent ici-bas. Au-deffus de ces Anges, on voit une grande Gloire & un nombre infini de Chérubins, qui, fans s'occuper de ce qui fait l'attention des Anges, ont les yeux fixés en haut. On comprend aifément que la Divinité s'y manifefte d'une façon particuliere, & qu'elle s'approche pour honorer de fa préfence l'événement célébré par les Anges.

DILIGENCE. On lui donne pour attributs une horloge & un éperon. Quelquefois on met un coq à fes pieds.

On la voit auffi repréfentée par une femme, qui d'une main tient une fléche, & de l'autre un fable aîlé, ou une branche de thin, fur laquelle il y a une abeille, fymbole ordinaire de la diligence.

DISCORDE. Divinité malfaifante, à laquelle les Anciens attribuoient les guerres, les querelles, les diffentions, &c. On peut même dire qu'aucune Divinité n'a joué un plus grand rôle dans la Fable. C'eft elle, qui, aux nôces de Thétis & de Pélée, jetta dans l'affemblée des Dieux cette pomme fatale, le fujet de tant de malheurs.

On nous la repréfente telle qu'une Furie dont la chevelure, formée de viperes, eft attachée par des bandelettes teintes de fang; elle a le vifage pâle, les lévres livides, le regard furieux, la bouche écumante; d'une main elle

eſt armée de couleuvres, & de l'autre, d'une torche allumée.

Souvent les Peintres donnent à la Diſcorde un vêtement de couleur de feu, pour exprimer l'ardeur & l'activité de ce monſtre cruel.

Quelle image plus capable d'échauffer l'imagination de l'Artiſte, que cette deſcription de Petrone.

Infremuere tubæ, ac ſciſſo diſcordia crine
Extulit ad ſuperos ſtygium caput. Hujus in ore
Concretus ſanguis, contuſaque lumina flebant.
Stabant ærati ſcabrâ rubigine dentes;
Tabo lingua fluens, obſeſſa draconibus ora;
Atque inter torto lacerans in pectore veſtem
Sanguineam tremulâ quatiebat lampada dextrâ.

« Des Trompettes déja j'entens le bruit affreux.
» La Diſcorde ſortant du ſéjour ténébreux,
» Au milieu des mortels leve ſa tête altiere.
» Il coule un ſang épais de ſa noire paupiere.
» Ses dents, qui font horreur, reſſemblent à l'airain.
» La peſte eſt ſur ſa langue, & le fiel dans ſon ſein.
» Mille horribles ſerpens forment ſa chevelure.
» Une robe ſanglante eſt toute ſa parure;
» Et ſa main ſecouant un flambeau dans les airs,
» De ſa cruelle flamme embraſe l'Univers.

*M. le P. Bouhier.*

Tous les Poétes, qui ont voulu peindre la Diſcorde, ont approché plus ou moins de ce Tableau, mais aucun ne l'a égalé; pour l'Arioſte, il l'a plutôt parodié qu'imité. Dans ſon Roland furieux, il nous dépeint cette Divinité malfaiſante, vêtue d'une robe de différentes couleurs, pour marquer que c'eſt la contra-

riété des ſentimens qui met la diſſention parmi les hommes. Au lieu d'un poignard ou d'une torche ardente, dont elle eſt armée ordinairement, elle porte dans ſes mains des aſſignations, des commandemens & autres papiers de procédures. Les Procureurs, les Notaires, les Avocats ſont ſes Miniſtres fidéles.

La conobbe al veſtir di color cento,
Fatta a liſte inequali, ed infinite;
Ch'or la coprono, or nò, che i paſſi, e'l vento
Le giano aprendo, c h'erano ſdrucite.
I crini avea qual d'oro, e qual d'argento,
E neri, e bigi, e aver pareano lite.
Altri in treccia, altri in naſtro erano accolti;
Molti alle ſpalle, alcuni al petto ſciolti.

Di citatorie piene, e di libelli
D'eſamini, e di carte di procure
Avea le mani, e il ſeno, e gran faſtelli
Di chioſe, di conſigli, e di letture;
Per cui la facultà de' poverelli
Non ſono mai nelle città ſicure.
Avea dietro, dinanzi, e d'ambi i lati
Notai, Procuratori, ed Awocati.

« Il reconnut la Diſcorde à ſa robe de cent » couleurs différentes, & compoſée de bandes » inégales & détachées les unes des autres; de » maniere que cette robe la couvroit quelquefois; & quelquefois en marchant, le vent & » l'agitation de ſon corps faiſoient voltiger toutes ces bandes, & empêchoient ſa robe de la » couvrir. Ses cheveux étoient les uns dorés, » les autres argentés, d'autres noirs ou chatains,

» & ils paroiſſoient tous avoir une grande diſ-
» poſition à ſe mêler ; il y en avoit qui lui
» pendoient pardevant : d'autres en plus grand
» nombre lui tomboient ſur les épaules. Elle
» tenoit entre ſes mains, & avoit dans ſon ſein
» une quantité prodigieuſe d'ajournemens,
» d'exploits, d'informations, d'enquêtes & de
» procédures de toutes les ſortes. C'eſt par le
» moyen de ces chicanes, que les pauvres ſont
» expoſés dans les Villes à ſe voir dépouillés
» de ce qu'ils poſſedent. Enfin une multitude
» de Procureurs, d'Avocats, de Notaires,
» l'environnoient de tous côtés. *M. M.*

Homere, dont les penſées ſont toutes ſublimes, dit dans ſon Iliade, que la Diſcorde affermit ſa tête dans les cieux, & marche ſur la terre ; mais cette grandeur qu'il lui donne, comme l'a remarqué Longin, eſt moins la meſure de la diſcorde que de l'élévation du génie d'Homere. *Voyez* le Traité du Sublime, & l'Iliade, Liv. IV. vers 445. C'eſt-là que Virgile a trouvé ce grand coup de pinceau qu'il a donné à ſon portrait de la Renommée.

*Ingrediturque ſolo, & caput inter nubila condit.*
*Æneid. Liv.* 4.

Son pied touche la pouſſiere, & ſa tête eſt dans les cieux.

DISPUTE. Mere des inimitiés & des diſſentions, ſuivant les Poétes. Rouſſeau, dans ſon Allégorie 4. du Liv. 2. l'a peinte avec les couleurs les plus vives. Après avoir dit que la curioſité, pour ſervir la diſcorde, remplit les hommes de ſentimens, de dogmes & d'opinions contraires, il pourſuit ainſi :

De cette mer agitée, incertaine,
Sortit alors la diſpute hautaine,

Les yeux ardens, le viſage enflammé,
Et le regard de colere allumé;
Monſtre hargneux, ſuperbe, acariâtre,
Qui de ſoi-même Orateur idolâtre,
Combat toujours, ne recule jamais,
Et dont les cris épouvantent la paix.

DOUCEUR. On lui donne pour attributs une branche d'olivier, & un agneau couché auprès d'elle.

La colombe eſt encore un ſymbole de la Douceur.

DOULEUR (La) ſe diſtingue aiſément par ſa contenance abattue, & par la triſteſſe qui eſt répandue ſur ſon viſage. Elle eſt aſſiſe & couverte d'un grand voile. A ſes pieds l'on apperçoit une eſpece d'urne antique. C'eſt ainſi qu'elle eſt repréſentée ſur nos tombeaux, dans nos catafalques, &c.

Cette urne qu'on donne à la Douleur, rappelle l'uſage des Anciens, de brûler les corps morts, & de renfermer leurs cendres dans des urnes.

Sur pluſieurs Médailles, elle eſt déſignée ſimplement par une femme aſſiſe à l'ombre d'un arbre épais, les yeux fondans en larmes, la tête couverte d'un voile, & appuyée ſur une de ſes mains.

Dans les Cantiques de David, on trouve cette même image de la Douleur : *Nous nous ſommes aſſis, & nous avons pleuré ſur les bords des fleuves de Babylone.*

*Voyez* Affliction, Triſteſſe.

E

EAU. Cet Elément eſt bien exprimé par une Naïade, coëffée de feuilles de jonc, qui tient une urne d'où ſort de l'eau, & qui a un dauphin à ſes pieds. Un Fleuve couché avec un gouvernail dans ſa main, eſt un ſymbole plus commun. *Voyez* Elémens.

ECHO. Les Poëtes ont dit qu'Echo étoit fille de l'air & de la langue; que Junon, pour ſe venger de la Nymphe Echo, qui cherchoit à l'amuſer par de longs diſcours, lorſque Jupiter étoit en bonnes fortunes, condamna cette Nymphe babillarde à ne parler que quand on l'interrogeroit, & à ne répondre qu'en peu de mots; qu'Echo conſumée d'amour pour le beau Narciſſe, devint ſi maigre, qu'il ne lui reſta que la voix, ſes os ayant été changés en rochers. Fable ingénieuſe qui préſente à nos ſens le phénomène de l'écho.

Un Artiſte qui doit parler aux yeux, repréſenteroit l'Echo ſous la figure d'une jeune Nymphe, qui ſe cache derriere un rocher.

EGIDE. Les Poëtes ont donné ce nom à tous les boucliers des Dieux, mais particuliérement à celui de Pallas. Cette Déeſſe, pour rendre ſon bouclier plus redoutable, y fit graver la tête de Méduſe, environnée de ſerpens. Cette tête, diſent les Poëtes, avoit la vertu de changer en pierre ceux qui jettoient la vûe deſſus: ce qui ſignifioit qu'on ne pouvoit la regarder ſans frémir d'horreur.

« Dans l'Iliade, cette Déeſſe couvre ſes » épaules de la redoutable, de l'invincible » Egide, d'où pendent cent houpes d'or mer-

» veilleusement travaillées. Autour de cet » Egide on voit la terreur, la discorde, les » querelles, le carnage & la mort, & au mi- » lieu, la tête de la Gorgone, ce monstre » affreux & formidable, prodige étonnant du » pere des immortels. »

*Voici la même peinture tirée de l'Eneïde.*

Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim squammis serpentum auroque polibant
Connexosque angues, ipsamque in pectore divæ
Gorgona desecto vertentem lumina collo.

« D'autres Cyclopes s'occupent à polir une » redoutable Egide pour la belliqueuse Pallas, » & à l'orner de plaques d'or & d'écailles de » serpens. Au milieu du bouclier étoit la tête » menaçante de Méduse, hérissée de couleu- » vres, & lançant d'affreux regards. »

L'Egide se prend aussi pour la cuirasse de Pallas. Ses statues la représentent souvent avec cette cuirasse, sur laquelle est représentée une tête de Méduse. On voit aussi des Pallas, dont les cuirasses sont à écailles. *Voyez* Méduse.

EGYPTE. Nom propre d'un Pays célebre, arrosé par le Nil. L'Egypte est représenté sur les Médailles, ayant à ses pieds un crocodile, & les Pyramides derriere elle.

ELEMENS. Les Anciens distinguoient les Elémens par quatre animaux différens, la salamandre, l'aigle, le dauphin & le lion. *Voyez* Air, Eau, Feu & Terre.

ELEPHANT. On le donne pour attribut à la tempérance. *Voyez* Tempérance.

Sur plusieurs Médailles, l'éléphant est le symbole de l'Eternité, parcequ'il vit très-long-tems. L'éléphant étoit aussi regardé comme

un emblême de la piété envers Dieu, parcequ'on croyoit qu'il adoroit le ſoleil. On voit ſouvent ſur les Médailles de Jules-Céſar, un eléphant. La flaterie, qui ne pouvoit mettre ſa tête ſur les monnoies, avoit imaginé de graver à la place cet animal, parcequ'en Langue Punique Céſar ſignifioit éléphant. Dans la ſuite l'éléphant fut pris pour une marque de la puiſſance ſouveraine; mais le plus communément l'éléphant ſur les Médailles Romaines déſigne les jeux publics & les triomphes où l'on prenoit plaiſir de faire voir au peuple ces ſortes d'animaux.

ELOQUENCE. Cette puiſſante Reine des cœurs ſe préſente toujours à nous ſous la figure d'une jeune Nymphe, ornée de guirlandes & couronnée de perles, tenant un ſceptre d'une main, & de l'autre un livre ouvert.

Quelquefois telle que Pallas, elle eſt armée de pied en cap; d'une main elle porte un livre, & de l'autre des carreaux prêts à être lancés; mais ce ſymbole n'eſt propre que pour exprimer une éloquence rapide, telle qu'étoit celle de Démoſthenes, qui, ſuivant l'expreſſion même des Anciens, étoit un foudre d'éloquence.

En Poéſie, l'éloquence nous eſt ſouvent repréſentée ſous le ſymbole d'Orphée, qui, par les accords enchanteurs de ſa lyre harmonieuſe, attire à lui les bêtes les plus féroces.

Voici un emblême de l'éloquence, tiré de la Philoſophie de Zenon: C'eſt une Dame habillée à la Romaine, dont l'air eſt majeſtueux, & qui a pluſieurs livres à ſes pieds; elle tient la main gauche fermée, & l'autre ouverte. Suivant ce Philoſophe, la Dialectique reſſemble à une main fermée, & l'éloquence à une

main

main ouverte, parcequ'elle eſt populaire, perſuaſive & à portée de tout le monde.

L'éloquence peut être encore exprimée par la Muſe Polymnie, ou par un Mercure tenant un Caducée. Dans le Tableau de la Gallerie du Luxembourg, qui repréſente l'éducation de la Reine Medicis, ce Mercure, ſymbole de l'éloquence, paroît deſcendre du Ciel, & offre à l'œil un des plus ſçavans raccourcis.

L'éloquence ne manifeſte pas ſeulement ſa puiſſance dans les Tribunes, elle regne également dans la Tragédie, la Comédie, l'Epopée, la Paſtorale, &c. C'eſt cette penſée que *la Mote* a voulu exprimer dans ce tableau allégorique de l'éloquence.

« Un Diadême auguſte ceint ſa tête. D'une » main elle lance des foudres, & de l'autre » elle ſeme des fleurs. Ses cheveux abandon» nés aux Zéphirs, flottent ſur ſes épaules, en » ondes négligées. Sa robe, qu'aucun lieu ne » reſſerre, & qui la pare ſans la géner, brille » de couleurs plus diverſes & plus vives, que » celles dont Phœbus peint la nue, quand il » s'y joue avec tous ſes rayons. Une foule de » Génies voltige autour d'elle, comme ſes » Miniſtres. L'un eſt chargé du cothurne ſu» perbe qu'il eſt tout fier de porter; l'autre » eſſaye en riant le brodequin : l'un, d'un » ſouffle hardi, fait reſonner la trompette écla» tante, tandis que l'autre fait ſoupirer tendre» ment la flute paſtorale. »

*Voyez* la libre Eloquence, Ode en proſe.

EMBUCHE. Ses regards ſont fixes, ſa démarche incertaine. On la voit à peine, parcequ'elle cherche les endroits les plus obſcurs. Le poignard qu'elle cachoit ſous ſes vêtemens

eſt déja tiré : elle n'attend que le moment fafavorable pour accomplir ſon funeſte projet.

Les Anciens auroient repréſenté l'embûche armée de pied en cap, & lui auroient donné pour cimier un renard, ſymbole de la fourberie. On peut repréſenter cet animal à un de ſes côtés, & de l'autre un ſerpent caché ſous l'herbe, mais qui montre déja ſa tête menaçante.

ENFANCE. *Voyez* Ages.

ENTHOUSIASME ou fureur poétique. C'eſt peut-être une de ces images qu'il eſt plus difficile à la Sculpture de bien rendre, qu'à la Peinture. On voit cependant pluſieurs ſtatues qui nous la repréſentent. C'eſt un jeune homme, ou plus ſouvent la Muſe de la Poéſie ayant des aîles, une couronne de laurier, & tenant une plume. Elle eſt debout devant un livre, ſur lequel elle eſt prête d'écrire; ſon attitude eſt noble, & pour me ſervir d'une expreſſion de Petrone, *oculos ad arceſſendos ſenſus longiùs mittit.* A ſes pieds, l'on voit la lyre d'Apollon, attribut ordinaire de la Poéſie. *Voyez* Poéſie.

Que Virgile peint bien l'enthouſiaſme de la Prêtreſſe d'Apollon !

Ventum erat ad limen, cùm Virgo : poſcere fata
Tempus, ait : Deus, ecce Deus. Cui talia fanti,
Ante fores ſubito non vultus, non color unus,
Non comptæ manſère comæ ; ſed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument, majorque videri,
Nec mortale ſonans ; afflata eſt numine quando
Jam propiore Dei. Ceſſas in vota preceſque,
Tros, ait, Ænea ceſſas ! neque enim ante dehiſcent

Attonitæ magna ora domûs : & talia fata,
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor; fuditque preces Rex pectore ab imo.
. . . . . .
At Phœbi nondum patiens, immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse Deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domûs patuere ingentia centum
Sponte suâ, vatisque ferunt responsa per auras.
O tandem, &c.

Lorsque les Troyens furent à l'entrée de la grotte : « Il est tems de m'interroger, s'écria » la Prophéteſſe, je ſens le Dieu qui me ſaiſit : » je le ſens. A l'inſtant ſon viſage change ; ſes » cheveux ſe hériſſent ; ſa poitrine s'enfle ; elle » reſpire à peine ; la fureur la tranſporte ; ſa » voix n'eſt plus une voix humaine ; ſa taille » ſemble s'être accrue : le Dieu s'étoit emparé » de tous ſes ſens. » Enée, dit-elle, tu tardes » à offrir des vœux ! Tu tardes ! Sçache que les » portes de ce Temple auguſte ne s'ouvriront » point, que tu n'ayes fait des promeſſes à la » Divinité qui y préſide. A ces mots, elle ſe » tait, & les Troyens ſont glacés d'effroi : Enée » adreſſe cette priere à Apollon.

. . . .

» La Sybille luttant encore contre le Dieu, » s'agite avec fureur dans ſon antre. Plus ſon » ame eſt rebelle, plus le Dieu fait d'efforts » pour la dompter. Enfin il acheve de la ſou- » mettre, & s'empare entierement d'elle. » Auſſi-tôt les cent portes de l'antre s'ouvrent, » & les paroles de la Prêtreſſe ſe répandent » dans les airs.

*L'Abbé Desfontaines.*

ENVIE. C'eſt avec les couleurs les plus affreuſes que la Poéſie nous a peint l'Envie, la plus honteuſe des paſſions.

Pallor in ore ſedet, macies in corpore toto,
Nuſquam recta acies, livent rubigine dentes,
Pectora felle virent, lingua eſt ſuffuſa veneno,
Riſus abeſt, niſi quem viſi fecère dolores,
Nec fruitur ſomno vigilantibus excita curis,
Sed videt ingratos, intabeſcitque videndo
Succeſſus hominum, carpitque & carpitur. Una,
Suppliciumque ſuum eſt, &c.

*Ovide.*

» La pâleur eſt peinte ſur ſon viſage ; une ex-
» ceſſive maigreur la rend hideuſe ; elle a le re-
» gard farouche, les dents noires & mal-pro-
» pres, le cœur abreuvé de fiel, & la langue
» couverte de venin. Toujours livrée à des ſou-
» haits inquiets & chagrins, jamais elle n'a ri
» qu'à la vûe de quelques maux. Jamais le ſom-
» meil ne ferma ſes paupieres. Elle ſe plaît dans
» la compagnie des ingrats, & s'afflige de tout
» ce qui arrive d'heureux dans le monde. Elle
» ſe tourmente, tourmente les autres, & finit
» par être elle-même ſon plus cruel bourreau.

Pour mieux nous marquer que l'Envie s'attache ſur les pas du mérite, Rouſſeau a placé ce monſtre au bas de l'Hélicon, dans un antre noir, ſéjour des triſtes ombres.

Là, de ſerpens nourrie & dévorée,
Veille l'Envie honteuſe & retirée,
Monſtre ennemi des mortels & du jour,
Qui de ſoi-même eſt l'éternel vautour ;
Et qui traînant une vie abattue,
Ne s'entretient que du fiel qui le tue.

Ses yeux cavés, troubles & clignotans,
De feux obſcurs ſont chargés en tout tems.
Au lieu de ſang, dans ſes veines circule
Un froid poiſon qui les gêle & les brûle :
Et qui de-là porté dans tout ſon corps,
En fait mouvoir les horribles reſſorts.
Son front jaloux & ſes lévres éteintes,
Sont le ſéjour des ſoucis & des craintes.
Sur ſon viſage habite la pâleur,
Et dans ſon ſein triomphe la douleur,
Qui ſans relâche à ſon ame infectée,
Fait éprouver le ſort de Prométhée.

Voici le même portrait peint par M. de V. Après avoir dit que les vices ſont les tyrans de l'homme, il continue ainſi :

Le plus cruel de tous dans ſes ſombres caprices,
Le plus lâche à la fois, & le plus acharné,
Qui plonge au fond du cœur un trait empoiſonné,
Ce bourreau de l'eſprit, quel eſt-il? C'eſt l'Envie.
L'orgueil lui donna l'être au ſein de la folie,
Rien ne peut l'adoucir, rien ne peut l'éclairer.
Quoiqu'enfant de l'orgueil, il craint de ſe montrer.
Le mérite étranger eſt un poids qui l'accable ;
Semblable à ce géant, ſi connu dans la Fable,
Triſte ennemi des Dieux, par les Dieux écraſé,
Lançant en vain les feux dont il eſt embraſé.
Il blaſphême, il s'agite en ſa priſon profonde ;
Il croit pouvoir donner des ſecouſſes au monde ;
Il fait trembler l'Etna, dont il eſt oppreſſé :
L'Etna ſur lui retombe, il en eſt terraſſé.

La Peinture s'efforce auſſi à nous donner une juſte horreur de ce vice, en nous le re-

présentant avec les traits les plus hideux.

C'est un vieux spectre féminin, qui a la tête ceinte de couleuvres, les mammelles pendantes, les yeux louches & enfoncés, un teint livide, des serpens dans les mains, & un autre qui lui ronge le sein. *Voyez* Serpent. Quelquefois on met à ses côtés un hydre à sept têtes. Suivant la Fable, quand on abattoit une tête à ce monstre, il en renaissoit aussi-tôt une autre. L'envie est pareillement un monstre, que le mérite le plus éclatant ne peut étouffer.

On la représente encore tenant dans ses mains un cœur qu'elle déchire, avec un chien à ses côtés.

EOLE. Les Anciens le regardoient comme le Dieu des vents. Lorsqu'Ulisse se sauva dans les Etats d'Eole, ce Dieu l'accueillit favorablement, & lui fit présent de plusieurs peaux où les vents étoient renfermés. Les compagnons d'Ulisse ne pouvant retenir leur curiosité, ouvrirent ces peaux dont les vents s'échapperent aussi-tôt, & exciterent une tempête affreuse. Eole pouvoit être un Prince adonné à l'Astronomie, & que l'on consultoit sur la navigation.

On distingue Eole par un sceptre qu'il a dans sa main, symbole de son pouvoir absolu.

. . . . . vasto Rex Æolus antro
Luctantes ventos, tempestatesque sonoras
Imperio premit, ac vinclis & carcere frænat.
Illi indignantes, magno cum murmure, montis
Circum claustra fremunt. Cellâ sedet Æolus arce
Sceptra tenens, mollitque animos & temperat iras.
*Virg.*

« Dans un antre vaste & profond, Eole tient

» tous les vents enchaînés; les montagnes qui » les renferment, retentiſſent au loin de leurs » mugiſſemens. Ce Dieu aſſis ſur la plus élevée » de ces montagnes, & un ſceptre en main, » commande aux vents, & s'oppoſe à leurs » efforts. »

EPE'E (L') a toujours été regardée comme un ſymbole de l'exécution; & le bouclier, comme celui de la prudence & de la défenſe. Les Romains appelloient Fabius, leur bouclier; & Marcellus, leur épée.

Sur une Médaille de l'hiſtoire métallique de Louis XIV. dont le ſujet eſt la priſe de S. Venant & de Mardik, & la levée du ſiége d'Ardres, on voit la France, qui d'une main tient une épée nue, & de l'autre un bouclier, pour faire entendre qu'on s'eſt également ſignalé par l'attaque & par la défenſe.

La Juſtice eſt ordinairement repréſentée avec une épée qu'elle tient élevée. *Voyez* Juſtice.

EPIGRAMMES. Un Satyre chargé de fléches, & qui eſſaye en ſouriant ſi elles ſont aſſez piquantes. *Voyez* Poëme Satyrique.

EPIS. Cérès eſt couronnée d'épis de bled. L'été a auſſi une couronne d'épis, & en tient un bouquet. *Voyez* Cérès, Eté.

Sur les Médailles, le bouquet d'épis eſt le ſymbole du ſoin que le Prince s'étoit donné de faire venir du bled pour le peuple, ou ſimplement de la fertilité du pays, comme ſur une Médaille d'Alexandrie.

EQUITE'. La balance eſt ſon ſymbole ordinaire.

Sur les Médailles Romaines, elle eſt repréſentée avec cet attribut. Virgile, pour louer

l'équité d'Auguſte, dit à ce Prince, qu'après ſa mort il ira occuper le ſigne de la Balance. *Voyez* Balance.

Sur une Médaille de Galba, l'Equité tient ſa balance de la main droite, & une pique de la gauche.

Sur une autre Médaille de Severe, elle a une corne d'abondance, & une lance.

On a auſſi donné à l'Equité une canne propre à meſurer. On la voit avec cet attribut ſur une Médaille de Vitellius, & ſur pluſieurs de Veſpaſien.

ERATO. Nom propre de l'une des neuf Muſes. Elle préſide à la Poéſie lyrique.

C'eſt une jeune Nymphe vive & enjouée, couronnée de myrte & de roſes, qui, de la main gauche, tient une lyre, & de la droite, un archet. On lui attribuoit l'invention de la lyre & du luth.

Souvent on met à ſes côtés un petit Cupidon aîlé, chargé d'un arc & d'un carquois, parcequ'elle eſt auſſi la Muſe que les Poétes invoquent dans les Poéſies amoureuſes ou Erotiques.

Le myrte & les roſes lui ſont particulierement conſacrés.

ERREUR. Cette figure ſymbolique eſt facile à diſtinguer par le bandeau qu'elle a ſur les yeux. Si on la repréſente jeune, c'eſt pour marquer que l'erreur accompagne ordinairement la jeuneſſe.

ERUDITION. C'eſt une figure dont l'air du viſage eſt ſévere; d'une main elle tient un livre, de l'autre une baguette, ſymbole de l'autorité qu'elle exerce, & du droit qu'elle a d'examiner les ouvrages, de les corriger, de

les interpréter. A ſes côtés ſont des rouleaux de papier, & des images des Dieux, qui montrent que c'eſt à elle qu'appartient la connoiſſance de la Fable. On voit auſſi à ſes pieds des bas-reliefs, des inſcriptions, différens Hieroglyphes, & des cornes remplies de monnoyes antiques, de Médailles, &c. parceque la connoiſſance de toutes ces choſes fait partie de l'érudition, & ſert à éclaircir l'Hiſtoire.

ESCULAPE. Ancien Médecin, qui vivoit avant la priſe de Troye, & qui fut adoré comme le Dieu de la Médecine, à cauſe de ſa grande connoiſſance des ſimples.

Il étoit fils d'Apollon, ſuivant la Fable, & de la Nymphe Coronis.

Ses ſtatues le repréſentent tenant d'une main un ſerpent qui s'entortille autour de ſon bras, & de l'autre un bâton, parceque c'eſt l'appui & le ſoutien des malades.

Le coq lui étoit particulierement conſacré: on en met un à ſes côtés, pour marquer qu'il faut qu'un médecin ſoit vigilant. Il eſt encore repréſenté avec une couronne de laurier ſur la tête, & des chiens à ſes côtés; on croyoit qu'il avoit été expoſé, & qu'une chienne l'avoit nourri.

C'étoit à Epidaure, lieu de ſa naiſſance, où il étoit le plus en vénération. Il fut auſſi honoré à Rome ſous la figure d'un ſerpent.

Sur un Médaillon de P. Licinius Valerianus, on voit un Eſculape aſſis, ſemblable à un Jupiter; mais avec un attribut ſingulier. De la main droite il préſente une patere à un ſerpent qui eſt devant lui, & de l'autre, il eſt appuyé ſur une maſſue, comme Hercule. *Voyez* Serpent.

ESPAGNE. On reconnoît l'Eſpagne à ſon

manteau semé de tours, à sa Couronne Royale, & au lion couché à ses pieds.

Dans les Appartemens de Versailles, l'Espagne a été représentée par le Brun, sous la figure d'une femme qui a les cheveux noirs, une Couronne Royale sur la tête, un vêtement brodé d'or, enrichi de diamans & de perles, & son lion à côté d'elle.

Les Anciens ont donné pour attribut à l'Espagne des lapins, parcequ'elle nourrit grande quantité de ces animaux.

ESPERANCE. L'Antiquité Payenne l'avoit mise au nombre des Déesses. Elle eut même un Temple à Rome, dans le Marché aux herbes.

On la voit au revers de plusieurs Médailles. C'est une femme vêtue de verd, couronnée de guirlandes, & qui tient dans ses mains un bouquet de fleurs, ou une poignée d'herbes naissantes. Quelquefois elle porte de la main droite une petite Victoire.

Sur une Médaille d'Adrien, elle est représentée tenant d'une main un lis, & de l'autre levant légérement le bas de sa robe.

Souvent au lieu d'un lis elle a dans la main une coupe, sur laquelle est posée une espece de ciboire fait en fleur : ce qui désigne la boëte de Pandore, au fond de laquelle l'Espérance étoit restée.

Des bas-reliefs la représentent encore couronnée de fleurs, & tenant de la main gauche des pavots & des épis, comme Cérès. Elle s'appuye de la droite sur une colonne, & a devant elle une ruche, du haut de laquelle s'élevent des épis & des fleurs.

L'Espérance est le pavot qui endort nos pei-

nes. Elle nous fait trouver la carriere de cette vie plus agréable par les fleurs qu'elle répand au-devant de nos pas. La ruche peut désigner les douceurs que nous procure l'Espérance: ce n'est pas encore sans raison que les Poétes la font une des sœurs du sommeil, qui suspend nos peines, & de la mort qui les finit.

Dans la plûpart de nos Tableaux, l'Espérance se présente à nous sous la figure d'une jeune Nymphe, couronnée de fleurs; sa physionomie est ouverte & prévenante; rien n'est si engageant que son air, rien n'est si flatteur que son souris. Elle est vêtue de verd, & a les mains appuyées sur un ancre, pour nous faire entendre que c'est l'espérance qui nous soutient dans nos malheurs.

Lorsque l'Espérance est représentée ayant les mains & les yeux élevés vers le Ciel, elle désigne principalement cette vertu du Chrétien, par laquelle nous attendons de Dieu avec une ferme confiance, les biens que sa bonté infinie nous a promis.

ETE'. Figure allégorique que l'on représente presque nue. Sa tête est couronnée d'épis; d'une main elle tient une corne d'abondance, remplie de toutes sortes de grains, une faucille de l'autre, qui marque que c'est la saison des moissons. *Voyez* Cérès, Saisons.

ETERNITE'. Divinité adorée des Anciens, qu'ils représentoient sous l'image du tems, tenant en main un serpent qui mord sa queue, & forme un cercle, ou simplement sous le symbole d'un cercle. *Voyez* Cercle.

Au milieu du cercle ils ajoutoient un fable aîlé, pour marquer la rapidité des jours que l'on passe ici-bas.

Sur les Médailles de Vespasien, de Domitien, de Trajan, &c. l'Eternité est désignée par une Déesse qui tient dans ses mains les têtes rayonnantes du soleil & de la lune.

Les Anciens croyoient que ces deux astres devoient toujours durer. C'est pourquoi ils les regardoient comme des symboles de l'Eternité.

Trois figures, qui tiennent un grand voile étendu en arc sur leur tête, sont encore sur les Médailles une image de l'Eternité.

Il y a une Médaille de Faustine, sur laquelle l'Eternité est représentée debout, couverte d'un voile, & soutenant un globe de la main droite.

Quelquefois c'est une jeune Guerriere, armée d'une pique, tenant une corne d'abondance, & ayant un globe sous les pieds.

Sur une Médaille d'Adrien, la figure symbolique de l'Eternité est enfermée dans un cercle, & tient un globe, sur lequel il y a un aigle arrêté.

Au reste, ces différens types, ces différentes effigies, sous lesquelles l'Eternité étoit représentée sur les Médailles des Empereurs, ne désignoient souvent que la perpétuité de l'Empire. Les Empereurs usurperent même ces symboles, pour marquer simplement une longue & heureuse suite d'années.

Les autres symboles de l'Eternité sont le phénix & l'éléphant. *Voyez* Phénix, Eléphant.

ETOILE. *Voyez* Aurore.

Les étoiles sont employées sur les anciens Monumens comme des symboles de la félicité, quelquefois aussi de l'éternité. Les Payens croyoient les astres animés & immortels. *Voyez* Eternité.

L'étoile que l'on voit ſur les Médailles de Jules-Céſar, annonce ſa déification, ou peut-être a-t'on voulu déſigner ſimplement l'étoile de Vénus, dont il ſe diſoit iſſu.

ETUDE. C'eſt un jeune homme pâle, dont la parure eſt négligée, & qui lit à la lueur d'une lampe. On lui met un bandeau ſur la bouche, pour nous faire entendre que l'homme ſtudieux eſt ami du ſilence & de la ſolitude. Le coq, ſymbole de la vigilance, eſt ſon attribut ordinaire.

EVANGELISTES. Les quatre Evangéliſtes ſont déſignés par les quatre animaux myſtiques de la viſion du Prophéte Ezéchiel, rapportée au chap. 1. d'Ezéchiel, où il eſt dit que chacun de ces animaux avoit quatre faces; la premiere étoit celle d'un homme; la ſeconde, celle d'un lion; la troiſiéme, celle d'un bœuf, & la quatriéme, celle d'un aigle.

Jeſus-Chriſt, ſuivant un Auteur ſacré, peut être conſideré comme Roi, comme Grand-Prêtre, comme homme, & comme Dieu. Saint Matthieu, qui le repréſente comme fils de David & adoré par les Rois, marque ſa Dignité Royale, & eſt figuré par le lion, le roi des animaux. Saint Luc, qui parle du Prophéte Zacharie & de la race ſacerdotale de la Vierge comme parente d'Eliſabeth, le repréſente comme Grand-Prêtre, & eſt figuré par le bœuf, qui étoit la principale des hoſties de la loi. Saint Marc, qui décrit ſeulement ſes actions humaines, le repréſente comme homme, & eſt ſymboliſé par l'homme. A l'égard de ſaint Jean, comme c'eſt celui de tous les Evangéliſtes qui s'eſt le plus appliqué à rapporter les vérités ſpirituelles, on a dit de lui qu'il s'éle-

voit comme un aigle au-dessus des nuées de l'infirmité humaine. Il est ordinairement représenté ayant un aigle à ses côtés. Raphael l'a peint porté dans les airs sur l'aigle, son symbole. D'une main il tient une espece de table, qui pese sur ses genoux, & de l'autre il écrit.

On a dit que S. Matthieu étoit figuré par le lion, & S. Marc, par l'homme. Les Artistes sont cependant plus dans l'usage de donner un lion à S. Marc, & un homme à S. Matthieu. Ils sont fondés en cela sur l'opinion de S. Jérôme, qui a regardé S. Matthieu comme ayant été figuré par celui des quatre animaux dont il est parlé dans Ezéchiel, qui représentoit un homme, parceque cet Evangéliste décrit d'abord la génération temporelle & humaine de Jesus-Christ. Suivant le même Pere de l'Eglise, le lion est la figure de S. Marc, dont l'Evangile commence par la prédication de S. Jean dans le désert, & par la voix de celui qui crie, & qui étonne les pécheurs, en leur disant : *Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers; faites pénitence :* ce qui est comme le rugissement du lion.

Les Artistes donnent des aîles à chacun de ces animaux symboliques, suivant ce qui est rapporté dans le même chap. ℣. 6. que chacun de ces animaux avoit quatre faces & quatre aîles.

EVENEMENT. ( Le bon ) Les Romains en avoient fait un Dieu. Il différoit de la fortune, en ce qu'il ne présidoit qu'aux bons succès. La statue du bon événement faite par Euphranor, & dont Pline fait mention, tenoit de la main droite une patere, & de la gauche un épi & un pavot.

Sur plusieurs Médailles Romaines, il est représenté avec un bandeau sur le front.

Dans une Médaille d'Antonin le Pieux, il est tout nud; d'une main il tient des épis, & de l'autre une patere sur un Autel flamboyant.

EUMENIDES. Nom que les Grecs ont donné aux Furies d'enfer. Elles étoient filles de l'Acheron & de la Nuit, & au nombre de trois: sçavoir, Alecton, Megere & Tisiphone. Leurs fonctions dans le Tartare étoient de châtier & de flageller avec des serpens & des flambeaux ardens ceux qui avoient mal vêcu. C'est pourquoi elles sont toujours peintes armées de fouets, de serpens & de torches ardentes. *Voyez* Furies.

EUROPE. L'une des quatre parties du monde. Jupiter, suivant la Fable, se transforma en taureau, pour enlever Europe, fille d'Agenor, passa la mer la tenant sur son dos, & l'emporta dans cette partie du monde, à laquelle elle donna son nom.

L'Europe est représentée telle que Pallas, le casque en tête, tenant d'une main un sceptre, & de l'autre une corne d'abondance. Le cheval que l'on met à ses côtés, sert principalement à la faire distinguer des autres parties du monde.

Ce dernier attribut caractérise son humeur guerriere, ou désigne simplement qu'elle nourrit beaucoup de ces animaux.

Le Brun a représenté l'Europe dans les Appartemens du Roi à Versailles, sous le symbole d'une femme assise sur des canons, dont l'air inspire quelque chose de grand, de noble & de gracieux en même tems. Sa tête est couverte d'un casque ombragé de grandes plumes blan-

ches. Elle a pour habit un corps de cuiraſſe d'or, fait à l'antique, & couvert par-deſſus d'un grand manteau bleu. D'une main elle tient un ſceptre, & de l'autre une corne d'abondance. A l'un de ſes côtés, l'on voit un cheval qui leve la tête, & ſemble hennir; de l'autre côté on apperçoit des livres, un drapeau, un caſque & un bouclier, ſur lequel ſont trois fleurs de lys.

EUTERPE. L'une des neuf Muſes, Déeſſe de la Muſique. Auſone la fait inventrice de la flute.

On la repréſente ſous la figure d'une jeune Nymphe couronnée de fleurs, tenant des papiers de muſique d'une main, & une flute de l'autre, avec des hautbois, & ayant pluſieurs autres inſtrumens de muſique auprès d'elle.

---

## F

FABLE. Divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit. Les Poétes diſent qu'elle épouſa le Menſonge, & qu'elle s'occupoit continuellement à contrefaire l'Hiſtoire. On la repréſente magnifiquement habillée, avec un maſque ſur le viſage. Quelques-uns lui ont donné un voile, ſymbole qui lui convient, auſſi-bien qu'à l'allégorie.

La Vérité employe le voile de la Fable, pour nous faire goûter ſes leçons : c'eſt ce que déſignent ces emblêmes, où la Vérité eſt repréſentée nue, & ſe couvrant d'un voile ſur lequel on a deſſiné différens animaux.

FAISCEAUX. Les faiſceaux, chez les Romains, étoient des haches liées avec quelques

verges ou baguettes, que des Licteurs portoient devant les Magistrats.

On les donne pour attribut à la Justice & à l'Autorité. *Voyez* Justice, Autorité.

Le faisceau de verges entre les mains de la Concorde, est un symbole de la force des peuples unis ensemble.

La Hollande a un faisceau de sept fléches, pour désigner les sept Provinces-Unies. *Voyez* Hollande.

FAMINE. Virgile a placé la famine aux portes des enfers, avec les maladies, les chagrins, la pauvreté, &c. *Voyez* Maux.

Les Poétes nous dépeignent Bellone ou la guerre, ravageant les campagnes, & traînant après elle la famine au visage pâle & have, aux yeux enfoncés, au corps maigre & décharné. Ils nous disent qu'elle est la conseillere des crimes, la fille de la discorde, & la mere de la mort, fictions faciles à entendre.

Ovide (dans son VIII. Liv. des Métamorphoses) a rassemblé les traits les plus hideux pour peindre la famine.

Quæsitamque famem lapidoso vidit in agro,
Unguibus & raris vellentem dentibus herbas.
Hirtus erat crinis, cava lumina, pallor in ore,
Labra incana situ, scabri rubigine dentes,
Dura cutis, per quam spectari viscera possent.
Ossa sub incurvis extabant arida lumbis.
Ventris erat pro ventre locus. Pendere putares
Pectus, & à spinæ tantummodo crate teneri.
Auxerat articulos macies, genuumque tumebat
Orbis, & immodico prodibant tubere tali.

» La Nymphe trouva la famine au milieu

» d'un champ couvert de pierres, qui arrachoit » quelques herbes avec les ongles & les dents. » Elle avoit les cheveux hérissés & en désor- » dre, les yeux enfoncés & livides, le visage » pâle, les lévres noires, la bouche effroya- » ble; sa peau rude & pleine de rides, laissoit » voir des os qui sortoient de tous côtés : on » auroit presque pû découvrir jusqu'au fond » de ses entrailles. Sa poitrine extrêmement » avancée, paroissoit ne tenir qu'à l'épine du » dos; & au lieu du ventre, on ne voyoit que » la place où il auroit dû être. Son extrême » maigreur laissoit à découvert ses muscles & » ses nerfs; & la grosseur de ses genoux & de » ses talons, présentoit un objet hideux. »

*L'Abbé Banier.*

FANATISME. Ce monstre est personnifié dans la Henriade. *Ch. v.*

Elle (la discorde) amene à l'instant de ses Royaumes sombres,
Le plus cruel tyran de l'empire des ombres.
Il vient, Le Fanatisme est son horrible nom,
Enfant dénaturé de la Religion;
Armé pour la défendre, il cherche à la détruire,
Et reçu dans son sein, l'embrasse & le déchire.

. . . . .

Toujours il revêtoit dans ses déguisemens,
Des Ministres des Cieux les sacrés ornemens;
Mais il prit cette fois dans la nuit éternelle,
Pour des crimes nouveaux une forme nouvelle.
L'audace & l'artifice en firent les apprêts.
Il emprunte de Guise, & la taille & les traits, &c.

D'après cette Peinture, l'Artiste donnera au

Fanatiſme des habillemens ſacrés; il le peindra jeune, tenant un livre d'une main, & de l'autre un poignard enſanglanté. Il mettra à ſes pieds un compas rompu. *Voyez* Compas.

Le Fanatiſme peut être encore repréſenté aveugle, ou ayant un bandeau ſur les yeux, & s'armant d'un flambeau pris ſur les Autels.

FAVEUR. Divinité allégorique que les uns diſent fille de la Fortune, & les autres, de la Beauté.

Les Romains en avoient fait un Dieu, parceque *Favor* en Latin eſt maſculin. Les Poétes Latins nous la dépeignent ſous la figure d'un jeune homme qui a des aîles, & qui eſt toujours prêt à s'envoler. Il eſt ſuivi de l'envie, & entouré de l'opulence, du faſte, des honneurs & de la volupté, mere des crimes. La flatterie eſt à ſes côtés. Il eſt appuyé, ainſi que la Fortune, ſur une roue, & ſuit cette Déeſſe par tout où elle va. Lorſqu'on lui a mis un bandeau ſur les yeux, on a voulu déſigner qu'il méconnoiſſoit ſes amis quand il s'élevoit: on l'a auſſi dépeint craignant toujours, quoiqu'à l'extérieur il affectât une contenance aſſurée, & de grands airs.

FAUNES. Dieux champêtres des Anciens. On a ſouvent confondu les Faunes avec les Satyres; mais il eſt plus ordinaire de prendre pour Faunes ceux qui ont toute la forme humaine, hors les oreilles & la queue de chévre.

Le Faune du Palais Borgheſe eſt repréſenté jouant de la flute.

FECIALES. Miniſtres de la Religion chez les Romains qui étoient chargés de déclarer la guerre ou la paix, d'empêcher que la République n'entreprît aucune guerre injuſte, de

recevoir les plaintes des peuples qui prétendoient avoir été lézés par les Romains. Les Féciales portoient fur la tête un voile tiffu de laine, & ils étoient couronnés de verveine. Quand il falloit déclarer la guerre, celui qui étoit élu à la pluralité des voix, s'en alloit dans fes habits de cérémonie à la Ville qui avoit violé la paix ou les traités : là il prenoit à témoins Jupiter & les autres Dieux, comme il demandoit réparation de l'injure faite au peuple Romain. Si au bout de trente jours on ne faifoit pas raifon aux Romains, il fe retiroit après avoir invoqué les Dieux du Ciel & les Mânes, contre les ennemis, & avoir lancé un javelot fur leurs terres.

FECONDITE'. Elle a été honorée comme une Déeffe parmi les Romains; au rapport de Tacite, la flatterie alla fi loin à l'égard de Néron, que l'on érigea un Temple à la fécondité de Poppée.

La fécondité eft repréfentée fur les Médailles fous le fymbole d'une femme, qui de la main gauche porte une corne d'abondance, & de la droite, tient un petit enfant par la main.

Sur une Médaille de Julia Domna, la fécondité eft exprimée par une femme couchée à terre, appuyant le bras gauche fur une corbeille remplie de fruits, & touchant de la main droite un globe, autour duquel font quatre petits enfans.

Sur une Médaille de Fauftine, c'eft une femme dans un lit nuptial, autour duquel font deux petits enfans qui jouent.

Dans la Gallerie du Luxembourg, la fécondité eft défignée par une femme qui tient une

corne d'abondance, d'où ſortent de petits enfans mêlés parmi des fleurs.

On repréſente encore la fécondité couronnée de ſenevé, ayant des petits enfans dans ſes bras, & à ſes côtés une poule avec ſes petits poulets.

FELICITE'. Divinité allégorique; les Romains l'honorerent d'un culte particulier; elle eut même à Rome des Temples, des Autels, des Sacrifices.

On la voit repréſentée ſur les Médailles, telle qu'une Reine, aſſiſe ſur un trône, tenant d'une main un Caducée, & de l'autre une corne d'abondance, avec une couronne de fleurs ſur la tête.

Elle eſt auſſi repréſentée debout, vêtue de la *Stola*, tenant le Caducée & la corne d'abondance.

Quelquefois au lieu du Caducée, elle tient une pique pour marquer que c'eſt une félicité acquiſe par les armes. *Voyez* Corne d'abondance.

Lorſqu'on a repréſenté la figure ſymbolique de la félicité, appuyée ſur une colonne, on a voulu marquer que c'étoit une félicité ferme & durable.

FELICITE' éternelle. Cet état où tout Chrétien aſpire, eſt caractériſé dans nos Tableaux d'Egliſe par une femme majeſtueuſe aſſiſe ſur des nuées, & qui a une couronne de laurier ſur la tête. D'une main elle tient une palme, & de l'autre un faiſceau de flammes. La palme déſigne les victoires qu'il faut remporter ici-bas, *non coronabitur*, ſuivant les paroles de l'Apôtre, *niſi qui legitimè certaverit*. La flamme eſt le ſymbole de l'Amour de Dieu,

qui fait la vraie félicité des Elus dans le Ciel.

FERMETE'. ( La ) eſt ſymboliſée par une figure qui s'appuye ſur la baſe d'une colonne, & qui tient des balances en équilibre.

Suivant l'apophtegme d'un Ancien, celui qui eſt appuyé ſur la vertu & le bon droit, doit être auſſi ferme qu'une ſtatue ſur ſon piedeſtal.

FEU. Dieu domeſtique que les Romains repréſentoient ſous la figure de Vulcain au milieu des Cyclopes. *Voyez* Vulcain.

Une Veſtale auprès d'un Autel ſur lequel brûle le feu ſacré, ou une femme tenant un vaſe plein de feu, & ayant à ſes pieds une ſalamandre, ſont encore des ſymboles que les Anciens employoient pour exprimer cet élément. *Voyez* Veſtale, Salamandre.

Le feu, à cauſe de ſon activité & de ſes ravages, a été employé par les Poétes comme une image de la guerre.

FEVRIER. Ce mois étoit chez les Romains ſous la protection de Neptune; ils l'ont repréſenté ſous l'image d'une femme, dont la tunique eſt relevée par une ceinture; elle tient entre les mains un oiſeau aquatique, & porte ſur la tête une urne d'où l'eau ſort en abondance, pour déſigner que c'eſt le mois des eaux & des pluies. A ſes pieds eſt un héron & un poiſſon qui indiquent la même choſe. Voici le tableau qu'en fait Auſone. « C'eſt ce mois vêtu de bleu » dont l'habit eſt relevé par une ceinture où » l'on prend les oiſeaux qui aiment les lacs & » les lieux marécageux, où la pluie tombe en » abondance, & où l'on fait les expiations, » qu'on appelle *Februa*. *Voyez* Mois.

FIDELITE'. Les Romains l'avoient placée au nombre de leurs Divinités. Numa fut le

premier qui lui bâtit un Temple & des Autels. On lui offroit des fleurs, du vin, de l'encens; mais il n'étoit pas permis de lui immoler des victimes. Ses Prêtres, couverts d'un voile blanc pour marquer la candeur qui doit toujours accompagner la fidélité, étoient conduits avec beaucoup de pompe au lieu du sacrifice, dans un char en arc.

On reconnoît aisément la fidélité à la clef qu'elle tient, & au chien qui est à ses côtés. Assez souvent on lui donne un cachet, & quelquefois un cœur qu'elle porte dans ses mains.

Deux mains l'une dans l'autre sont un symbole ordinaire de la fidélité sur la plûpart des Médailles. Cette Déesse y est encore exprimée par une femme qui tient d'une main un panier de fruits, & de l'autre des épis de bled.

FIDIUS, fils de Jupiter, ainsi nommé, parcequ'il étoit le Dieu de la bonne foi, de la fidélité, & qu'il présidoit aux alliances. Un marbre qui est encore à Rome, & qui a pour inscription *simulacrum fidei*, nous présente un emblême ingénieux de cette Divinité. On y voit sous une espece de pavillon l'honneur représenté par un homme fait qui donne la main à la vérité couronnée de laurier. Au milieu d'eux est l'Amour sous la figure d'un enfant, pour faire entendre que le Dieu Fidius ou de la bonne foi, n'est autre chose que l'amour de l'honneur & de la vérité.

FLAMBEAU. *Voyez* Hymen, Amour, Discorde, Hérésie, Schisme, Comus, Nuit, Aurore.

FLATTERIE. On donne pour attribut à la flatterie, une robe de couleur changeante avec un caméléon à ses pieds. Quelquefois un essaim

d'abeilles, ſymbole de la flatterie, dont la voix eſt douce, mais qui renferme un piége.

FLEUVE. Chaque Fleuve, ſuivant la Fable, étoit gouverné par un Dieu que les Anciens regardoient comme ſujet aux mêmes paſſions que les autres Divinités.

Les Peintres & les Poétes les peignent ſous la figure de vieillards reſpectables, ayant la barbe épaiſſe, la chevelure longue & traînante, & portant une couronne de joncs ſur la tête; ils ſont couchés au milieu des roſeaux, & appuyés ſur une urne, d'où ſort l'eau qui forme la riviere à laquelle ils préſident.

On les peint en vieillards, pour marquer que les rivieres ſont auſſi anciennes que le monde.

Les Anciens ont quelquefois repréſenté les Fleuves en forme de taureaux, avec des cornes ſur la tête, ſoit pour déſigner que le bruit de leurs eaux reſſemblent aux mugiſſemens de cet animal, ſoit parceque les bras d'un Fleuve qui ſe diviſe, reſſemblent aux cornes du taureau.

Chaque Fleuve a un attribut qui lui eſt particulier; & cet attribut eſt ordinairement choiſi parmi les animaux qui habitent les pays qu'ils arroſent, ou parmi les poiſſons qu'ils renferment dans leur ſein. *Voyez* Seine, Marne, Nil, &c.

FLORE. Déeſſe des fleurs & du printems. Elle étoit principalement honorée à Rome, où elle avoit ſes Temples & ſes ſacrifices. Les Romains inſtituerent des jeux à l'honneur de cette Déeſſe. Pendant ces ſortes de Fêtes, que l'on appelloit les Jeux Floraux, ſes Prêtreſſes couroient nuit & jour danſant au ſon des trompettes; & celles qui remportoient le prix à la courſe, étoient couronnées de fleurs.

On repréſente la Déeſſe Flore ornée de guirlandes & de feſtons, & ayant auprès d'elle des corbeilles pleines de fleurs.

Plutarque rapporte que ſa ſtatue fut placée dans le Temple de Caſtor & de Pollux, où elle paroiſſoit vêtue d'une robe fort légere, & tenant des fleurs de pois & de féve, parceque dans les Jeux Floraux, les Ediles jettoient des pois & des féves, & d'autres légumes au peuple.

Zéphire qu'on repréſente ſous la figure d'un enfant qui a des aîles de papillon, accompagne ordinairement la Déeſſe Flore.

Sur un lit de roſes
Fraîchement écloſes,
Flore du grand jour
Attend le retour;
Le jeune Zéphire
A ſes pieds ſoupire;
Et le Dieu badin,
Volant autour d'elle,
Du bout de ſon aîle
Découvre ſon ſein.

*M. de B. dans ſa Deſc. Poët. du matin.*

*Voyez* Saiſons, Zéphire.

FOI Chrétienne. On lui donne pour ſymboles les Tables de la Loi, & un Livre d'Evangile; quelquefois une Croix ou un Calice, au-deſſus duquel s'éleve une Hoſtie rayonnante, l'un des principaux objets de notre croyance. Mignard a caractériſé la Foi par une femme aſſiſe qui tient une Croix de la main gauche, & porte le Nouveau Teſtament ſur ſes genoux; à ſa droite ſont les Tables de la Loi, ſoutenues

par deux Génies, & à sa gauche est un autre Génie qui tient un Calice. Ce Tableau allégorique est dans le Cabinet du Roi.

Il seroit mieux de représenter la Foi debout, pour marquer qu'elle doit être active.

FOI ( La bonne ) est représentée sous l'emblême de deux jeunes filles vêtues de blanc, qui se donnent la main, ou sous le symbole de deux mains seulement l'une dans l'autre.

On a donné un habillement blanc à la bonne Foi, pour nous faire entendre que la moindre tache est capable d'altérer sa pureté.

Quand on a voulu caractériser une Foi conjugale, on a fait tenir un anneau à la figure symbolique, ou on lui a donné pour attribut une tourterelle, symbole de la fidélité conjugale.

FOLIE ( La ) est principalement caractérisée par la marotte qu'elle tient, & par son habit de différentes couleurs, garni de grelots. *Voyez* Marotte.

FORCE. Les Anciens l'honoroient comme une Divinité qu'ils disoient fille de Thémis & sœur de la Tempérance & de la Justice. Elle est représentée sous l'emblême d'une femme armée en Amazone, qui d'une main embrasse une colonne, & de l'autre tient un rameau de chêne. Le lion est son attribut le plus ordinaire.

Quelquefois telle qu'Hercule, elle est couverte des dépouilles d'un lion, & tient une massue dans ses mains.

La force est souvent prise pour la valeur ou la vertu héroïque. *Voyez* Vertu.

FORTUNE. Divinité des Payens, qui présidoit à tous les événemens, & distribuoit les biens & les maux selon son caprice.

Les Poétes nous la dépeignent chauve, ayant un bandeau ſur les yeux, avec des aîles aux deux pieds, dont l'un eſt poſé ſur une roue qui tourne avec vîteſſe, & l'autre eſt en l'air.

Le bandeau ſur les yeux, pour nous faire entendre que la Fortune agit ſans diſcernement; la roue, pour déſigner ſon inconſtance, d'où nous eſt venue cette maniere de parler, mettre un clou à la roue de la Fortune, pour dire, trouver moyen de la fixer.

Nos Artiſtes la repréſentent encore poſée ſur un globe avec une voile enflée par le vent, qu'on ſuppoſe être celui de l'inconſtance, pour marquer que la Fortune ne s'arrête nulle part.

Sur les Médailles des Empereurs Romains, la Fortune bienfaiſante eſt ſous l'emblême d'une femme, qui de la main droite s'appuye ſur une roue, & de la gauche tient une corne d'abondance.

Sur une Médaille de l'Empereur Commode, la Fortune permanente, *Fortuna manens*, eſt caractériſée par une Dame Romaine, aſſiſe, pour marquer ſa fermeté & ſa tranquillité; elle tient une corne d'abondance de la main gauche, & de la droite un cheval par la bride: ce qui peut ſignifier que de même qu'on vient à bout de dompter un cheval fougueux, cet Empereur a ſçu aſſervir la Fortune.

Pauſanias fait mention d'une ſtatue de la Fortune, qui étoit à Egine; elle portoit dans ſes mains une corne d'abondance, & avoit auprès d'elle un Cupidon aîlé, pour ſignifier, dit cet Auteur, qu'en amour la fortune réuſſit mieux que la bonne mine.

Lorſque les Anciens ont repréſenté la Fortune avec un ſoleil & un croiſſant ſur la tête, ils

ont voulu exprimer qu'elle préſidoit comme ces deux aſtres à tout ce qui ſe paſſe ſur la terre. Ils ont auſſi donné un gouvernail à cette Déeſſe imaginaire, parcequ'ils croyoient que le hazard gouvernoit tout. Souvent au lieu de gouvernail, elle a un pied ſur une proue de navire, pour marquer qu'elle préſide également ſur la mer comme ſur la terre. Elle tient une roue, ſymbole de ſon inconſtance. *Voyez* Faveur.

FOUDRE. En Peinture & en Sculpture, c'eſt un faiſceau de flammes, dont les pointes ſe terminent en dards, ou une eſpece de tiſon flamboyant par les deux bouts. La foudre étoit un des principaux attributs de Jupiter.

La flatterie a quelquefois donné le même attribut aux Empereurs, pour faire entendre que leur pouvoir égaloit celui des Dieux.

Le Portrait d'Alexandre, qui étoit dans le Temple de Diane d'Ephèſe, le repréſentoit la foudre à la main.

On voit pluſieurs Médailles d'Auguſte, où la tête de cet Empereur eſt accompagnée d'un foudre.

Un foudre aîlé eſt un ſymbole ordinaire de la valeur & de la vîteſſe.

FOURBERIE. On la reconnoît à ſon maſque & au renard qui eſt à ſes côtés.

FRANCE. Les Peintres nous la repréſentent ſous le ſymbole d'une Femme, la couronne fermée en tête, le ſceptre à la main, & couverte d'un manteau bleu, ſemé de fleurs de lys d'or.

Dans la coupe du Salon de la guerre à Verſailles, le Brun l'a déſignée par une femme portée ſur des nuages, ayant le caſque en tête,

la robe de couleur de pourpre, & le manteau bleu, semé de fleurs de lys d'or; d'une main elle porte un bouclier, où le portrait du Roi est peint avec une couronne de laurier autour du front, & de l'autre elle lance un foudre.

Dans le Salon de la paix, la France est encore représentée par le même Artiste. C'est une Reine assise dans un char d'argent, porté sur un globe d'azur. Elle a les cheveux blonds & une Couronne Royale sur la tête; d'une main elle tient un sceptre, & de l'autre elle s'appuye sur son bouclier chargé de trois fleurs de lys d'or.

Mignard a désigné le Génie de la France par un enfant, qui a les épaules couvertes d'un manteau bleu, & qui tient un lys.

FRAUDE. Divinité allégorique que les Anciens représentoient ayant une physionomie agréable, le corps tacheté de différentes couleurs, & une queue terminée comme celle d'un scorpion. Ils vouloient désigner par ces différens symboles la dissimulation, les diverses ruses, & le poison de la tromperie.

La Fraude étoit encore exprimée par une figure humaine, qui a le corps terminé en serpent.

Le Cocyte, suivant la Fable, étoit l'élément où ce monstre vivoit; il n'avoit que la tête hors de l'eau, & le reste du corps étoit toujours plongé, pour marquer que les trompeurs donnent de belles apparences, & que leur principal soin est de cacher le mal qu'ils préparent.

Nos Artistes modernes donnent toujours un masque à la Fraude, quelquefois un renard. *Voyez* Renard.

Dans les Appartemens de Verſailles, elle eſt caractériſée par une femme dont on ne peut voir le viſage, & qui, montrant un beau maſque, foule & briſe ſous elle des balances & des tables, où des loix ſont écrites.

L'Arioſte nous la dépeint comme un perſonnage dont la phyſionomie eſt agréable, le regard modeſte, la démarche grave, le ſon de voix doux & gracieux; mais qui cache ſous une robe ample & longue une horrible difformité, & a toujours ſous cette robe un glaive empoiſonné.

Avea piacevol viſo, abito oneſto,
Un'umil volger d'occhi, un'andar grave;
Un parlar sì benigno, e sì modeſto,
Che parea Gabriel, che diceſſe, ave:
Era brutta, e deforme in tutto il reſto;
Ma naſcondea queſte fattezze prave
Con lungo abito, e largo; e ſotto quello
Attoſſicato avea ſempre il coltello.

FUREUR. Monſtre altéré de ſang, que la Poéſie nous dépeint, les yeux étincelans, la main armée d'une épée nue, le viſage déchiré de mille plaies, & couvert d'un caſque enſanglanté.

Pendant la paix, diſent les Poétes, la Fureur aſſiſe ſur un monceau d'armes, & frémiſſant de rage, eſt chargée de chaînes, & a les mains liées derriere le dos. Pendant la guerre elle ravage tout, après avoir rompu ſes liens. La Cruauté, les noires Trahiſons & la Mort marchent ſur ſes pas.

At contra, ſedes Erebi quâ rupta dehiſcit,
Emergit latè ditis chorus; horrida Erinnys,

Et Bellona minax, facibuſque armata Megæra,
Fletuſque, Inſidiæque, & lurida mortis imago.
Quas inter Furor, abruptis ceu liber habenis,
Sanguineum latè tollit caput; oraque, mille
Vulneribus confoſſa, cruenta caſſide velat.
Hæret detritus læva mavortius umbo,
Innumerabilibus telis gravis; atque flagranti
Stipite dextra minax terris incendia portat.

*Petrone.*

" L'Enfer d'autre côté vomit des gouffres ſombres,
„ Tous les monſtres divers du royaume des ombres,
„ Erinnys & Mégère, avec leurs noirs flambeaux;
„ Bellone & les Horreurs qui ſuivent ſes drapeaux;
„ Et la Trahiſon lâche, à l'œil louche & perfide,
„ Et la cruelle Mort, au teint pâle & livide.
„ Mais la Fureur ſur tout, à pas précipités,
„ Comme libre & ſans frein, marche de tous côtés.
„ Tout ſon corps eſt couvert d'horribles meurtriſſures,
„ Et ſon caſque ſanglant cache mille bleſſures.
„ D'un bouclier, percé par d'innombrables traits,
„ Son intrépide bras porte l'énorme faix,
„ Tandis que l'autre main, à l'Univers tranquille,
„ Préſente le flambeau de la Guerre civile.

*Le P. B.*

Rubens a mis un bandeau ſur les yeux de la Fureur, pour marquer que cette cruelle paſſion nous aveugle.

Le lion eſt l'animal qu'on lui donne pour attribut, à cauſe qu'il entre aiſément en fureur.

FURIES. Divinités infernales, filles de l'Acheron & de la Nuit. Les Furies, ſuivant la Fable, étoient les miniſtres de Pluton & les

vengeresses des crimes. Elles étoient trois, Alecton, Mégère & Tisiphone, que les Poétes représentent coëffées de serpens, les yeux en feu, & armées de fouets, de torches ardentes & de couleuvres. On leur donne pour compagnes la Terreur, la Rage, la Pâleur & la Mort.

## G

GALLES. Prêtres de Cybèle, ainsi nommés d'un Fleuve de Phrygie, appellé *Gallus*. De la Phrygie, l'institution des Galles se répandit dans la Grece, dans la Syrie, dans l'Afrique, & dans tout l'Empire Romain. Les Galles étoient proprement des coureurs, des charlatans qui alloient de ville en ville, jouant des cymbales & des crotales, & portant l'image de leur Déesse, pour séduire les simples & ramasser des aumônes. Sur les anciens Monumens, ils ont une espece d'habit de femme. On voit même en leur compagnie de vieilles enchanteresses qui marmotoient des vers, & jettoient des charmes pour troubler les familles. Ces charlatans rendirent du moins ce service aux Romains, qu'ils commencerent à les désabuser des oracles, même de ceux prononcés sur le sacré trépied.

GANYMEDE. Nom propre d'un jeune berger Troyen. Après la disgrace d'Hébé, Jupiter, suivant la Fable, fit enlever par son aigle, ou lui-même caché sous la figure d'un aigle, enleva ce berger, lorsqu'il chassoit sur le Mont Ida, & lui donna l'emploi qu'avoit cette Déesse de lui verser le Nectar.

Ganymede est toujours représenté assis sur

un aigle qui a les aîles eployées. Le vaſe qu'il porte dans ſes mains déſigne l'office d'échanſon que Jupiter lui avoit donné.

GAULE (La) ſur les Médailles anciennes eſt vêtue d'une ſaie, habillement militaire, & porte dans ſes mains une eſpece de javelot que Virgile nomme *Gæſum.*

GENEROSITE'. C'eſt une femme richement vêtue, ayant une couronne ſur la tête, pour nous faire entendre que c'eſt une des principales qualités qui doit compoſer le caractere d'un Prince; d'une main elle tient une corne d'abondance, & de l'autre répand des tréſors. Quelquefois la Générosité eſt appuyée ſur un lion qui la careſſe. Le lion, comme l'on ſçait, eſt un ſymbole de la valeur & de la générosité. *Voyez* Lion.

GENIE bon ou mauvais. Eſprit que les Anciens croyoient accompagner les hommes, préſider à leur naiſſance, & être commis à leur garde.

Les Royaumes, les Provinces, les Villes, les Peuples avoient auſſi leurs Génies: rien de plus ordinaire que cette inſcription ſur les Médailles, *Genius Populi Romani*, ou *Genio Populi Romani.*

Chacun, le jour de ſa naiſſance, ſacrifioit à ſon Génie. On lui offroit du vin, des fleurs, de l'encens; mais on ne répandoit point de ſang, on n'immoloit point de victimes dans ces ſacrifices.

Le bon Génie eſt repréſenté ſur les Médailles, ſous la figure d'un jeune homme nu, couronné de fleurs, & tenant une corne d'abondance.

Le Plane lui étoit particulierement conſa-

cré ; on lui faiſoit des couronnes de ſes feuilles.

Quand les Anciens ont voulu dépeindre le mauvais Génie, ils l'ont repréſenté ſous la forme d'un vieillard, ayant la barbe longue, les cheveux courts, & portant ſur la main un hibou qu'ils regardoient comme un oiſeau de mauvais augure.

C'eſt ſous ce ſymbole, ſuivant Plutarque, que le mauvais Génie apparut à Brutus, meurtrier de Céſar.

GENIES. En Peinture & en Sculpture, ce ſont des figures d'enfans aîlés, avec des attributs qui ſervent dans les ſujets allégoriques à repréſenter les vertus, les paſſions, les arts, &c.

Les Génies ſont particulierement déſignés par une petite flamme au-deſſus de la tête.

GEOGRAPHIE. Elle tient d'une main un quart de cercle, & de l'autre un compas pour meſurer le globe qui eſt à ſes pieds.

GEOMETRIE. Elle nous eſt repréſentée par une femme, qui d'une main tient un compas, & de l'autre un niveau, au ſommet duquel eſt attachée une corde, d'où pend un plomb.

Jean de Bologne, fameux Sculpteur de l'Ecole Florentine, l'a repréſentée par une femme aſſiſe qui tient une équerre.

La Géométrie eſt encore déſignée par des enfans qui ont auprès d'eux une ſphere, & qui s'occupent avec des inſtrumens de Mathémathiques. *Voyez* Génies.

GLAUCUS. Dieu marin, que la Fable a dit fils de Neptune.

Philoſtrate l'a dépeint comme un Triton. » Sa barbe, dit-il, eſt humide & blanche, ſes

» cheveux qui sont longs & épais lui flottent
» sur les épaules, ses sourcils se rapprochent,
» & paroissent n'en faire qu'un : ses bras sont
» faits d'une maniere propre à nager ; sa poitrine est couverte d'herbes marines, son
» ventre est étroit : tout le reste de son corps
» se termine en poisson, dont la queue se recourbe jusqu'aux reins. Les Alcyons volent
» autour de lui. »

GLOBE. Le globe de la terre est un symbole du gouvernement. La Providence porte un sceptre ou une baguette qu'elle étend sur un globe, pour marquer qu'elle gouverne le monde. *Voyez* Providence.

Sur les Médailles, on donne un globe aux Princes, pour faire entendre qu'ils sont les maîtres de la terre. Quelquefois ce globe est surmonté d'une Victoire aîlée, qui tient une couronne, afin de faire connoître que c'est à la Victoire que le Prince doit l'empire du monde.

Au lieu d'une Victoire, les Princes Chrétiens, sur-tout depuis Constantin, ont fait mettre une Croix sur le globe. Ils ont voulu désigner par-là, qu'ils tenoient l'empire de Jesus-Christ, nommé par cette raison le Roi des Rois.

Les Anciens ont encore employé le globe comme un symbole de l'Eternité. *Voyez* Cercle, Eternité.

GLOIRE. Divinité allégorique. On la peint sous la figure d'une belle femme, richement vêtue, ayant une couronne d'étoiles sur la tête, & tenant dans ses mains plusieurs couronnes d'or & de laurier, pour les distribuer à ceux qui se distinguent par des actions de mérite & de valeur.

Sur une Médaille d'Adrien, la gloire du Prince est représentée sous l'emblême d'une femme majestueuse qui porte sur la tête une couronne d'or, embrasse de la main gauche une Pyramide, symbole ordinaire de la gloire des Princes, & tient de la droite des couronnes de laurier, comme pour les distribuer.

Sur plusieurs autres Médailles Romaines, on la voit sous la figure de Rome, personnifiée par une Amazone; elle est assise sur des dépouilles, & porte de la main droite un globe surmonté d'une petite Victoire, & de l'autre une haste.

Dans la grande Gallerie de Versailles, la gloire est figurée par une belle femme, portée sur des nuées, & dont les traits du visage ont beaucoup de douceur, de grace & de majesté. Elle a les cheveux blonds; sa tête, qui est toute environnée de lumieres, est encore décorée par une couronne d'or. Sa gorge & ses bras sont à découvert; une espece de tunique, qui lui couvre le reste du corps, est serrée d'une ceinture fort riche; elle a par-dessus un grand manteau rehaussé d'or, & porte dans ses mains une couronne surmontée d'étoiles.

La gloire est encore représentée avec une couronne d'or sur la tête, des aîles au dos, & une trompette à la main, parceque c'est elle qui annonce les actions des Princes.

GLOIRE céleste (La) est figurée dans les Tableaux d'Eglise, par le triangle mystérieux, où est écrit le Nom de Dieu en Hébreu, environné de rayons de gloire & de plusieurs Chérubins.

GORGONES. Filles de Phorcus, Dieu marin, & de Ceta. Elles étoient trois, sçavoir, Mé-

duſe, Euriale & Sthenyo. Les Poétes diſent qu'elles demeuroient auprès du Jardin des Heſpérides, & qu'elles avoient le pouvoir de tranſformer en pierres ceux qui les regardoient. On les dépeint coëffées de couleuvres, ayant de grandes aîles, des griffes de lion aux pieds & aux mains, & pour dents des défenſes de ſanglier.

GOURMANDISE. On la voit caractériſée par une figure extrêmement graſſe, tenant un pâté d'une main, une bouteille de l'autre, & ayant un porc couché à ſes pieds.

GOUVERNAIL. Symbole ordinaire du gouvernement. C'eſt auſſi l'attribut qu'on a donné à Louis XIV. dans ſon hiſtoire métallique, lorſqu'on a voulu marquer que ce Prince avoit pris en main le gouvernement du Royaume.

Sur les anciennes Médailles, un Gouvernail poſé ſur un globe, accompagné de faiſceaux, marque la Puiſſance ſouveraine.

Dans une Médaille de Jules-Céſar, on a joint au Gouvernail le Caducée, la Corne d'abondance & le Bonnet Pontifical, pour marquer que le gouvernement de Céſar faiſoit fleurir dans la République la paix, la félicité & la Religion.

GRACE divine (La) eſt ſymboliſée par une femme, dont le viſage eſt plein de douceur, qui a les yeux élevés vers le Ciel, le S. Eſprit au-deſſus de la tête, ſous l'image d'une Colombe, & qui tient dans les mains un rameau d'olivier, ſymbole de la paix intérieure que goute le pécheur réconcilié avec Dieu. Ordinairement cette figure ſymbolique eſt repréſentée aſſiſe ſur des nuages.

GRACES. Divinités fabuleuſes, filles de Ju-

piter & de Venus, & ses compagnes ordinaires. Elles étoient trois, Euphrosine, Thalie & Aglaia. On les peint avec un air riant; elles ont leurs mains entrelassées les unes dans les autres, & sont presque nues, parcequ'elles n'empruntent rien de l'art.

Les Poétes disent que les Graces sont petites & d'une taille fort menue, pour faire entendre que les agrémens consistent dans de petites choses, dans un geste, dans un souris; quelquefois dans un air négligé.

Les Muses & Mercure sont souvent dans la compagnie des Graces. Pausanias les fait aussi compagnes de la Déesse de la Persuasion. En effet, le grand secret de persuader, c'est de plaire.

Le même Auteur dit qu'on les représentoit anciennement vêtues. « C'est ainsi, poursuit-» il, qu'on les voit chez les Eliens, & leur ha-» bit est d'or, leur visage, leurs mains & leurs » pieds sont de marbre blanc. »

La premiere étoit caractérisée par une rose, la seconde, par un dé, & la troisiéme, par un bouquet de myrte. La rose & le myrte sont, comme on le sçait, consacrés à Venus. *Voyez* Venus. Le dé désignoit le badinage & les jeux qui conviennent à la jeunesse.

Les Graces présidoient aux bienfaits & à la reconnoissance, & ce fut à cette précieuse prérogative qu'elles durent la plûpart des Autels que les Athéniens & tous les peuples de la Grece leur avoient érigé; & suivant cette derniere idée, on a trouvé de belles allégories dans les attributs de ces Déesses.

Elles ont un visage riant, pour marquer que nous devons également nous faire un plaisir

de rendre de bons offices & de reconnoître ceux qu'on nous rend. Elles ſont nues, parcequ'il faut obliger ſes amis avec ſincérité & ſans affectation. Elles ſont jeunes : la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir. Elles ſont vierges : quelle vertu demande plus de prudence & de retenue que l'inclination bienfaiſante ? Socrate voyant un homme qui prodiguoit ſes bienfaits ſans diſtinction & à tout venant : Que les Dieux te confondent, s'écria-t'il : les Graces ſont vierges, & tu en fais des courtiſanes. Elles ſont vives & légeres, ce qui ſignifie qu'un bienfait ne doit pas ſe faire attendre. Enfin elles ſe tiennent par la main, pour apprendre aux hommes qu'ils doivent par des bienfaits réciproques ſerrer les nœuds qui les attachent les uns aux autres.

GRENADE. Fruit du grenadier ; il eſt rond comme une pomme, orné d'une eſpece de couronne, & rempli de pluſieurs ſemences enveloppées d'un ſuc rouge.

Sur les Médailles, Proſerpine a quelquefois pour ſymbole une grenade, parceque Cérès, ſuivant la Fable, ayant prié Jupiter de lui faire rendre ſa fille Proſerpine qui étoit chez Pluton, il lui accorda ſa demande, pourvû que Proſerpine n'eût encore rien mangé ; mais il ſe trouva qu'elle avoit mangé quelques grains de grenade.

La pomme de grenade eſt ſouvent priſe pour déſigner l'union d'une compagnie, d'une ſociéte, d'une nation, &c. *Voyez* Concorde.

Dans le Tableau de la Gallerie de Verſailles, qui repréſente le Roi gouvernant par lui-même, le Brun a donné une grenade à la tranquillité, pour ſymbole de l'union des peuples ſous l'autorité ſouveraine.

La fleur de grenade étoit aussi regardée chez les Anciens comme le symbole d'une amitié parfaite. *Voyez* Amitié.

Une grenade qui n'est pas encore mûre, avec ces paroles, *Fert nec matura coronam*, est la devise d'une jeune Princesse parvenue à la Couronne avant que d'avoir atteint l'âge de raison.

GRUE. La Grue étoit chez les Anciens un des symboles de la Prudence & de la Vigilance.

Suivant les Naturalistes, lorsque les Grues sont arrivées en quelque lieu, elles établissent un guet, qui, pour ne pas se laisser surprendre par le sommeil, se soutient dessus un pied seulement, & de l'autre tient un caillou, afin que sa chûte le réveille.

On l'a donné pour attribut à la Vigilance. *Voyez* Vigilance.

La Grue est entrée dans plusieurs devises. Une Grue qui fait sentinelle, pendant que les autres dorment, avec ces mots, *Nihil me stante timendum*, est la devise d'un Prince ou d'un Prélat vigilant. Des Grues volant selon leur coutume sous la conduite d'une seule, avec cet hémistiche, *Omnes dirigit una*, peut s'appliquer à un Prince, à un Prélat, à un Supérieur, &c. dont les peuples suivent la conduite. Une Grue qui se charge d'une pierre, quand elle prévoit un vent impétueux, avec ces paroles, *Firmat gravitate volatum*, désigne que la maturité rend une entreprise plus sure. On a donné pour devise à une République, où chacun à son tour tient le premier rang dans le Gouvernement, des Grues, qui chacune à leur tour conduisent la bande avec ces mots : *Alternis agmina ducunt*.

GUERRE. Elle nous eſt dépeinte, ainſi que Bellone, armée à l'antique, un caſque en tête, & la lance à la main, ou porté ſur un char qui renverſe tout ce qui s'oppoſe à ſon paſſage. Son regard eſt fier, & même terrible. La Peur & la Mort marchent devant ſes courſiers tout couverts d'écumes. La Renommée qui vole autour d'elle, embouche ſa double trompette, & répand par tout l'allarme & l'épouvante. *Voyez* Bellone, Mars.

La Guerre a encore été très-bien caractériſée par une Furie armée d'une épée nue, les mains teintes de ſang, le viſage enflammé, & qui fait ſiffler par tout ſes horribles ſerpens.

*Voici comme Rouſſeau l'a peinte dans ſon Ode ſur la Naiſſance du Duc de Bourgogne.*

Quel monſtre de carnage avide
S'eſt emparé de l'Univers ?
Quelle impitoyable Euménide
De ſes feux infecte les airs ?
Quel Dieu ſouffle en tous lieux la guerre,
Et ſemble, à dépleupler la terre,
Exciter nos ſanglantes mains ?
Mégère des enfers bannie,
Eſt-elle aujourd'hui le Génie,
Qui préſide au ſort des humains ?

De la Motte, à l'imitation d'Homere, a donné à la Guerre un front d'airain. *Voyez* Aſtrée, Ode à Monſeigneur le Duc d'Orleans.

Aux cris de l'audace rebelle,
Accourt la Guerre au front d'airain ;
La rage en ſes yeux étincelle,
Et le fer brille dans ſa main :

Par le faux honneur qui la guide,
Bientôt dans ſon art parricide,
S'inſtruiſent les peuples entiers ;
Dans le ſang on cherche la gloire,
Et ſous le beau nom de Victoire,
Le meurtre uſurpe les lauriers.

## H

HARMONIE. On la voit repréſentée ſous la figure d'une belle femme, richement habillée, ayant une lyre en main, & ſur la tête une couronne ornée de ſept diamans, de la même beauté, pour déſigner les ſept tons de la Muſique.

Rubens a caractériſé l'Harmonie par un jeune homme qui joue de la baſſe de viole. Aujourd'hui que le violoncelle eſt connu, on lui donneroit cet inſtrument, comme étant plus harmonieux.

HARPOCRATE. Nom propre d'un Philoſophe Grec, qui recommandoit fort le ſilence. Ses ſtatues le repréſentoient preſſant le doigt ſur les lévres, pour faire ſigne de ſe taire. C'eſt dans cette attitude qu'on le voit ſur pluſieurs pierres gravées.

La ſtatue d'Harpocrate trouvée à Modène, eſt un jeune homme nu, qui met le ſecond doigt de la main droite ſur la bouche, & qui de la main gauche tient une corne d'abondance pleine de fruits. Du ſilence bien ménagé naiſſent toutes ſortes de biens : c'eſt ce que veut dire cette corne d'abondance.

Lorſque l'on met un ſerpent & une chouette à ſes côtés, c'eſt pour déſigner qu'un ſilence

discret est l'effet de la prudence & de la sagesse. Le chien couché à ses pieds, marque qu'on ne peut être fidéle sans garder le secret.

Les Anciens avoient ordinairement la figure d'Harpocrate sur leurs cachets, pour avertir que le secret des lettres doit être inviolable. Ils la plaçoient aussi dans leurs Temples, afin que sa posture apprît aux hommes à adorer dans le silence l'Etre suprême.

Le Pêcher lui étoit consacré, à cause que ses feuilles ont la figure d'une langue, & son fruit celle d'un cœur. *Voyez* Angerone.

HARPYES. Oiseaux fabuleux, suivant la peinture qu'en fait Virgile : elles ont un visage de fille, que la faim rend toujours pâle, des mains armées de griffes, avec un ventre aussi sale qu'insatiable.

Nos Artistes, conformément à cette peinture, nous les représentent, ayant le corps d'un vautour avec des aîles, le visage d'une vieille femme, des mammelles pendantes, & des mains armées de griffes.

Les vices ont été personnifiés en Peinture & en Sculpture par des Harpyes.

Une Harpye sur un sac d'or & d'argent, désigne l'avarice.

HASTE. C'est un javelot sans fer, ou plutôt un ancien sceptre que l'on voit sur les Médailles, entre les mains des Divinités Payennes.

La haste désigne le soin qu'elles prennent des choses d'ici-bas.

Dans l'Apothéose d'Homere, sculptée par Apollonius de Priene, sur un marbre qui est à Rome, Jupiter est représenté une Haste à la main.

Les Romains ont donné une Haste à la No-

bleſſe, pour marquer qu'elle nous approche des Dieux. *Voyez* Nobleſſe.

La Haſte pure, *Haſta pura*, eſt celle qui n'eſt point ornée de rameaux ou de bandelettes.

HEBE'. Fille de Jupiter & de Junon, & Déeſſe de la Jeuneſſe.

Les Poétes ont feint qu'elle avoit épouſé Hercule, pour nous faire entendre que la Jeuneſſe ſe trouve ordinairement avec la vigueur & la force.

On la repréſente couronnée de fleurs avec une coupe d'or à la main, parceque c'étoit elle qui verſoit le Nectar aux Dieux.

La Jeuneſſe, ſuivant l'expreſſion des Poétes, eſt le printems de notre vie : c'eſt ce que déſignent les guirlandes de fleurs dont elle eſt ornée. *Voyez* Jeuneſſe.

HERCULE. Il y a eu pluſieurs Conquérans de ce nom ; mais le plus célebre eſt le fils de Jupiter & d'Alcmene. Les Poétes lui ont attribué douze actions remarquables, bien connues ſous le nom de travaux d'Hercule. Les Peintres le repréſentent armé d'une maſſue, & couvert de la peau du lion qu'il étrangla dans la forêt de Némée. Une taille grande & robuſte, des muſcles vigoureux & reſſentis, une peau brûlée par l'ardeur du ſoleil, annonce cette force dont il s'eſt ſervi pour le bien du genre humain, & qui la fait mettre au rang des Dieux.

L'Hercule-Farnèſe, chef-d'œuvre de l'immortel Glycon, Athénien, eſt repréſenté ſe repoſant ſur ſa maſſue, couverte par le haut de la dépouille d'un lion.

Hercule eſt ſouvent pris pour un ſymbole de la force & de la valeur héroïque. *Voyez* Vertu.

Le Peuplier lui étoit particulierement consacré.

Philippe, pere d'Alexandre, & plusieurs autres Rois Grecs se sont faits représenter revêtu de la dépouille d'un lion, à l'imitation d'Hercule. A leur exemple, quelques Empereurs Romains s'en sont parés, Commode, Alexandre, Severe, &c.

HERESIE. On la représente avec un bandeau sur les yeux, ou un masque sur le visage, & couchée sur un amas confus de livres de sa doctrine.

Sur une Médaille de Louis XIV. dont le sujet est l'extinction de l'Héréfie, la Religion, sous la figure d'une femme voilée, foule aux pieds l'Hérésie figurée par une espece de Furie terrassée sur des livres déchirés, & qui tient un flambeau éteint.

HERMES. Ce mot en Grec signifie interprétation. Les Grecs donnerent ce nom à Mercure, parcequ'il étoit le Messager & l'Interpréte des Dieux.

On a depuis appellé Hermes certaines statues antiques de ce Dieu, qui le représentoient sans bras & sans pieds.

C'étoient des blocs de marbre ou de pierre, simplement équarris en forme de demi-pilastres, & surmontés d'une tête de Mercure.

Les Anciens plaçoient ces sortes de statues dans les carrefours & sur les grands chemins, parceque Mercure étant le courier de Jupiter, étoit regardé comme le Dieu qui présidoit aux chemins.

Par la suite, on étendit la même dénomination à toutes les statues pareilles, quoiqu'elles représentassent d'autres personnages que Mercure.

On gravoit dessus les noms des Dieux, des Héros ou des hommes qu'on avoit voulu représenter; mais le plus souvent on se contentoit d'y spécifier leurs attributs.

Il y avoit aussi de ces Hermes qui étoient doubles ou à deux têtes, soit d'homme ou d'animaux symboliques. Dans le Cabinet du Capitole à Rome, on en voit un fort beau de marbre noir, représentant d'un côté Isis, ayant la fleur de *lotus* sur la tête, & de l'autre Osiris avec une tête de bœuf. Ces sortes d'Hermes servoient aussi à marquer différentes choses d'une maniere symbolique; par exemple, l'union des attributs de plusieurs Divinités, comme l'Eloquence de Mercure & la Science de Minerve, représentées dans l'Herm'Athènes. L'Eloquence victorieuse des monstres & des entreprises difficiles, désignée par l'Herm'Eracle, où l'on voit la tête d'Hercule sur le terme de Mercure.

Ceux qui ont voulu expliquer cette ancienne coutume de faire des statues de Mercure sans bras, ont dit que Mercure étant regardé comme le Dieu de la parole & de la vérité, on lui donnoit des statues quarrées & cubiques, pour faire entendre que comme les corps qui ont cette forme sont toujours droits de quelque côté qu'on les fasse tomber, de même la vérité est toujours semblable à elle-même.

J'aimerois mieux croire que dans ces premiers tems la Sculpture n'étant point arrivée au point de perfection où elle parvint depuis, les Artistes se contentoient de dégrossir un bloc de marbre, & d'y placer une tête. Aussi remarque-t'on que la plûpart des statues qui ont été faites avant celles de Dédale, étoient des

maſſes informes. Cet Artiſte, comme l'on ſçait, fut le premier qui donna des bras & des pieds aux ſtatues qui ſortirent de ſon Atelier; & comme les hommes parlent toujours avec tranſport des beautés qui frappent leurs ſens pour la premiere fois, on a dit qu'il avoit animé le marbre, quoique ſes ouvrages ſe reſſentiſſent encore de l'ignorance où l'on étoit de cet art.

On trouve cependant des Hermes qui ont été faits bien poſtérieurement au tems où vivoit ce Sculpteur.

Les Hermes n'eurent pas toujours la même forme, on en fit avec des bras : c'eſt ce qu'on peut remarquer ſur les Médailles qui repréſentent le Palladion; on y voit une Pallas depuis la ceinture juſqu'en haut, qui lance le javelot; le reſte du corps eſt terminé en Hermes. Quelquefois l'Artiſte ajoutoit aux Hermes les attributs qui déſignoient les Héros ou les Dieux que ces ſtatues repréſentoient, comme la couronne de pampre pour Bacchus, la faulx pour Vertumne, la corne de bélier pour Jupiter-Ammon, la maſſue pour Hercule. Quelques-unes mêmes de ces ſtatues étoient revêtues d'un manteau: c'eſt de cette façon qu'eſt le Silene du Capitole, & le Satyre du Cardinal Alexandre Albani. L'Herm'Harpocrate, qui eſt une ſtatue de Mercure, a une tête d'Harpocrate, des mains & des pieds avec des aîles aux talons, ce qui ne convient qu'à Mercure; elle met le doigt ſur la bouche, ſymbole d'Harpocrate. La ſtatue paroît aſſiſe ſur une fleur de *lotus*, tenant d'une main un Caducée, & portant ſur la tête un fruit de Pêcher, arbre conſacré à Harpocrate. A-t'on voulu nous faire entendre par cette

figure composée, que le silence étoit quelquefois éloquent ?

HEURES. Déesses, filles de Jupiter & de Thémis. Elles étoient trois, Eunomie, Dicé & Iréne. Leur principale fonction étoit de garder les portes du Ciel.

Ovide leur assigne l'emploi d'atteler les chevaux du Soleil.

On les représente avec des aîles, ( ce sont ordinairement des aîles de papillon ) & soutenant des cadrans ou des horloges.

HIBOU. Cet oiseau étoit particulierement consacré à la Nuit, Déesse des ténébres. Son char est tiré par deux chevaux noirs, ou par deux hiboux. *Voyez* Nuit.

HIEROGLYPHE. Figure ou image dont les Egyptiens se servoient pour communiquer leurs idées, avant qu'ils eussent trouvé l'usage d'un alphabet.

Pour marquer, par exemple, qu'un Juge ne doit être sensible ni à l'intérêt ni à la compassion, ils figuroient un homme sans mains, & ayant les yeux baissés.

Souvent ils n'employoient que la principale circonstance du sujet, pour tenir lieu du tout. Ainsi vouloient-ils représenter deux armées rangées en bataille ; ils peignoient deux mains, dont l'une tenoit un bouclier, & l'autre un arc.

Quelquefois ils substituoient l'instrument réel ou métaphorique de la chose à la chose même. C'est ainsi qu'un œil représentoit la Science infinie de Dieu, ou bien ils se réduisoient à peindre un objet qui n'avoit qu'une analogie délicate avec celle dont on vouloit faire naître l'idée, & cette analogie étoit tirée,

soit

ſoit des obſervations de la nature, ſoit de leurs traditions ſuperſtitieuſes. Suivant cette méthode, l'Univers étoit exprimé par un ſerpent roulé en forme de cercle; une jeune veůve qui paſſoit ſes jours dans la ſolitude, ſans ſe remarier, par un pigeon noir.

Par la ſuite, les Prêtres Egyptiens, pour voiler au peuple les ſecrets de la Religion, ou pour la lui rendre plus reſpectable, ajouterent pluſieurs Hieroglyphes myſtérieux à ceux qui étoient déja connus. De-là on a conclu que tous les Hieroglyphes des Egyptiens avoient été inventés à cet effet par leurs Prêtres; mais on voit par un fragment de Sanchoniathon, qu'Euſebe nous a conſervé, que les anciens Hieroglyphes des Egyptiens ne ſont autre choſe qu'un rafinement d'une écriture en peinture, uſitée auparavant parmi eux.

D'ailleurs l'on ſçait que les Hieroglyphes ont été en uſage, non-ſeulement chez les Egyptiens, mais encore chez les Chinois, les Phéniciens, les Ethiopiens, les Indiens. Lorſque les Mexicains, après l'invaſion des Eſpagnols, eurent embraſſé la foi de Jeſus-Chriſt, ils exprimerent par des figures nos principales prieres. Pour rendre, par exemple, ces paroles, *Je me confeſſe,* ils peignoient un Indien à genoux devant un Religieux. Pour exprimer *à Dieu tout-puiſſant,* ils deſſinoient trois têtes ornées de couronnes. Le viſage rayonnant d'une femme tenant un enfant, repréſentoit la Vierge Marie. S. Pierre & S. Paul étoient caractériſés par deux têtes couronnées, auprès de l'une deſquelles étoit une épée & des clefs auprès de l'autre. *Voyez* l'eſſai ſur les Hieroglyphes des Egyptiens, du D. Warburthon.

HISTOIRE. Divinité allégorique, fille de Saturne & d'Aſtrée. On la peint avec un air majeſtueux, magnifiquement habillée, tenant un livre d'une main, de l'autre une plume ou un ſtyle, dont les Anciens ſe ſervoient pour écrire, & jettant les yeux en arriere, pour montrer que c'eſt par la deſcription qu'elle fait des choſes paſſées, qu'elle travaille pour la poſtérité.

Quelquefois elle paroît écrire ſur un grand livre, ſupporté par les aîles du tems, repréſentée ſous la figure de Saturne. *Voyez* Saturne.

Dans les Appartemens de Verſailles, le Brun l'a déſignée par une femme aſſiſe, couronnée de laurier, dont l'air du viſage eſt grand & ſérieux ; elle tient un livre & une trompette, & s'appuye encore ſur des livres qui ſont autour d'elle.

Lorſqu'on veut faire connoître que ce ſont les éloges des grands hommes que l'Hiſtoire écrit, on lui fait regarder les Buſtes & les Médaillons des Héros placés au Temple de Mémoire.

L'Hiſtoire eſt encore repréſentée ſous la figure de Clio, l'une des neuf Muſes. *Voyez* Clio.

HOLLANDE (La) a pour attribut un lion qui tient un faiſceau de ſept fléches, ſymbole des ſept Provinces-Unies.

Dans les Appartemens de Verſailles, la Hollande a été repréſentée par le Brun ſous la figure d'une femme vêtue d'une robe de drap d'argent & d'un manteau de drap d'or à fleurs bleues, qui a une Couronne Ducale ſur la tête, & ſon lion à côté d'elle.

HONNEUR. Vertu diviniſée par les Ro-

mains ; ils lui érigerent des Temples & des Autels, & lui ſacrifioient la tête découverte. C'eſt principalement au milieu des combats que les Romains chercherent à acquérir de l'honneur. La plûpart de ſes ſtatues le repréſentent couronné de laurier, tenant d'une main une eſpece de javeline, ſymbole de l'honneur acquis par les armes, & de l'autre des guirlandes de laurier.

Sur les Médailles de pluſieurs Empereurs Romains, au lieu d'une pique, la figure ſymbolique de l'Honneur a une Corne d'abondance & une branche d'olivier. C'eſt ainſi que cette vertu eſt repréſentée ſur des Médailles de Titus, Prince qui connoiſſoit trop la véritable grandeur d'un Souverain, pour ne pas mettre ſon principal honneur à procurer à ſes ſujets l'abondance & la paix.

HOSPITALITE'. Les Anciens repréſentoient l'hoſpitalité par leur Jupiter Hoſpitalier.

Sur une Médaille de l'hiſtoire métallique de Louis XIV. qui exprime la retraite que ce Roi accordoit aux Princes étrangers ; on voit un Autel de Jupiter Hoſpitalier, orné à l'antique de têtes de bélier & d'un aigle, qui porte un foudre. Au-deſſus de l'Autel ſont deux mains qui ſe tiennent, ſymbole ordinaire de la Concorde & de l'Amitié ; plus haut eſt la Couronne Royale de France. Les mots de la légende ſont *Hoſpitium Regibus*, la retraite des Rois.

HUMILITE'. Cette vertu eſt repréſentée la tête baiſſée & les bras en croix ſur l'eſtomac. Elle a pour attributs un agneau, ſymbole de ſa douceur & de ſa docilité, & une couronne poſée à ſes pieds, pour marquer le peu de cas qu'elle fait des grandeurs.

HYMEN, ou HYMENE'E. Divinité de la Fable, qui présidoit aux mariages. Il étoit fils de Bacchus & de Venus. Les Poétes l'appellent le Blond Hymenée, & l'invoquent dans les Epithalames. Ils le dépeignent sous la figure d'un jeune homme ayant un flambeau à la main, & une couronne de fleurs sur la tête. C'étoit la coutume chez les Anciens, que les nouveaux mariés portassent le jour de leurs nôces des guirlandes de fleurs, le signe le plus ordinaire de la joie. Quelquefois on a fait tenir à l'Hymen un voile que les nouvelles épousées mettoient sur leur tête ; le voile est ordinairement jaune : cette couleur étoit particulierement affectée aux cérémonies des nôces.

HYPOCRISIE.

Humble au dehors, modeste en son langage,
L'austere honneur est peint sur son visage.
Dans ses discours regne l'humanité,
La bonne foi, la candeur, l'équité.
Un miel flatteur sur ses lévres distille,
Sa cruauté paroît douce & tranquille,
Ses vœux au Ciel semblent tous adressés,
Sa vanité marche les yeux baissés,
Le zéle ardent masque ses injustices,
Et sa mollesse endosse les cilices.

*Rousseau.*

Les Artistes lui donnent un masque, ainsi qu'à la fraude. *Voyez* Fraude.

HYVER. Cette saison a été personnifiée par un vieillard couvert de peau de mouton, & assis auprès d'un grand feu, ou dormant dans une grotte au milieu des frimats & des glaçons.

Lorsque l'on a représenté les autres saisons

avec des couronnes, on en a donné une à l'Hyver, composée de branches d'arbre dépouillé de feuilles. *Voyez* Saisons.

# J

JANVIER. Les Romains regardoient Junon comme la Divinité tutélaire de Janvier; ce mois cependant étoit consacré à Janus. Ils le personnifioient par un Consul qui jette sur le foyer d'un Autel des grains d'encens en l'honneur de Janus & des Lares. Lorsque l'on a mis un coq près de l'Autel, c'est pour marquer que le sacrifice s'est fait le matin du premier jour de Janvier. « Ce mois, dit Ausone, est consacré à Janus: voyez comme l'encens brûle » sur les Autels pour honorer les Dieux Lares; » c'est le commencement de l'année & des siècles. En ce mois, les hommes que la pourpre » distingue, sont écrits dans les fastes. »

Les Consuls, comme l'on sçait, entroient en Magistrature au commencement de Janvier.

Ce mois a encore été représenté sous la figure de Janus avec deux visages, dont l'un, qui est âgé, désigne l'année écoulée, & l'autre, qui est jeune, l'année commençante. *Voyez* Mois.

JANUS. Nom propre d'un Roi d'Italie, dont les Anciens firent un Dieu. Suivant la Fable, il étoit fils d'Apollon & d'une Nymphe appellée Creüse. Lorsque Saturne fuyoit la colere de Jupiter son fils, Janus le reçut dans ses Etats; il partagea même avec lui le gouvernement de son Royaume; le tems de ce regne fut si heureux, qu'on le nomma l'âge d'or, si célébré par les Poétes.

Janus étoit un Prince ſage & prudent, qui avoit une connoiſſance exacte du paſſé, & ſçavoit prévoir l'avenir. C'eſt pour marquer ces talens qu'on l'a repréſenté avec une tête à deux viſages. Il tient une clef d'une main, & un bâton de l'autre, parcequ'il préſidoit aux portes & aux chemins.

Numa lui bâtit un Temple à Rome, dont les portes étoient fermées pendant la paix, & ouvertes pendant la guerre : d'où eſt venue cette inſcription qui ſe voit au revers de pluſieurs Médailles de Néron avec le Temple de Janus : *Pace terra marique parta Janum clusit.*

Quelques-uns ont cru que Janus étoit le Soleil : & au lieu de deux viſages, ils lui en ont donné quatre, pour déſigner les quatre ſaiſons de l'année, ou les quatre parties du monde.

IDOLATRIE. On la repréſente aveugle, un encenſoir à la main, & proſternée devant une ſtatue d'or ou d'argent.

Les Peintres ont encore déſigné l'Idolatrie par les Iſraélites danſant autour du veau d'or.

JEUNESSE. Les Grecs adoroient la Jeuneſſe ſous le nom d'*Hébé*, & les Romains, ſous celui de *Juventas*. *Voyez Hébé.*

Cette Divinité reçut long-tems un culte dans le Capitole. Elle étoit honorée particulierement par les jeunes gens qui avoient pris la robe appellée Prétexte. Ils lui offroient des ſacrifices d'encens la premiere fois qu'ils ſe faiſoient raſer.

Sur une Médaille de Marc-Aurele, la Jeuneſſe eſt repréſentée debout, tenant de la main gauche une patere, & de la droite des grains d'encens qu'elle répand ſur un Autel en forme de trépied.

Sur une autre Médaille de Caracalla, qui porte pour inscription *Juventas*, la Déesse ou plutôt l'Empereur lui-même en habit militaire, s'appuye de la main gauche sur une haste & sur un bouclier posé à terre, & de la droite porte un globe surmonté d'une petite Victoire. On voit à ses pieds un captif tout nu. A-t'on voulu désigner par cet emblême, la Jeunesse de l'Empire, comme si cet Empire venoit d'acquérir de nouvelles forces & une nouvelle splendeur par les vertus militaires du jeune Auguste? *Voyez* Ages.

JEUX. Les Jeux des Anciens qui étoient des spectacles, des représentations publiques, sont désignés sur les Médailles par des boetes mises sur une table, & par des urnes d'où il s'éleve des palmes; quelquefois on a joint aux palmes des couronnes avec le sympule. *Voyez* Sympule.

En Peinture & en Sculpture, les Jeux se caractérisent, ainsi que les ris & les plaisirs, par des enfans qui ont des aîles de papillon. On leur donne différens attributs, selon les différens Jeux que l'on veut représenter.

IGNORANCE (L') est symbolisée par une femme aveugle, ou qui a un bandeau sur les yeux. On lui a donné des oreilles d'âne; mais le plus souvent on représente cet animal couché à ses côtés. Il étoit chez les Egyptiens le symbole de l'ignorance.

IMMORTALITE'. On lui donne pour symboles un obélisque, une palme, quelquefois un bouquet d'amaranthe ou d'immortelles avec un cercle d'or, pour exprimer la révolution perpétuelle des mois, des années, &c.

Le cercle est d'or, comme étant le métal le moins sujet à se corrompre.

Plusieurs Artistes ont donné des aîles à l'Immortalité, & cet attribut lui convient très-bien.

Dans la magnifique collection du Capitole, on voit une statue de l'Immortalité, qui tient un sceptre de la main droite, & de la gauche une éponge.

IMPIETE' (L') est peinte dans les Appartemens de Versailles sous la figure d'une femme qui veut brûler un Pélican, symbole de l'amour des peres pour leurs enfans, & des Princes pour leurs sujets. *Voyez* Pélican, Cicogne.

L'impiété envers Dieu doit être caractérisée autrement. Voici la peinture qu'en a fait Rousseau dans son Epitre à M. Racine.

. . . En ce siécle à la révolte ouvert,
L'impiété marche à front découvert.
Rien ne l'étonne; & le crime rebelle
N'a point d'appui plus intrépide qu'elle.
Sous ses drapeaux, sous ses fiers étendarts,
L'oeil assuré, courent de toutes parts
Ces légions, ces bruyantes armées
D'esprits subtils, d'ingénieux Pygmées,
Qui sur des monts d'argumens entassés,
Contre le Ciel burlesquement haussés,
De jour en jour superbes Encelades,
Vont redoublant leurs folles escalades;
Jusques au sein de la Divinité,
Portent la guerre avec impunité;
Viendront bientôt sans scrupule & sans honte,
De ses arrêts lui faire rendre compte;
Et déja même, arbitres de sa loi,
Tiennent en main, pour écraser la foi,
De leur raison les foudres toutes prêtes.

IMPUDENCE (L') a le front ouvert, le regard fixe, la tête haute. Elle se porte avec assurance vers l'objet de sa passion.

On lui a donné un chien pour attribut. *Voyez* Chien.

INCONSTANCE. Le Papillon est l'attribut le plus ordinaire de l'Inconstance. On a désigné l'Inconstance des amans, en donnant des aîles de Papillon à l'Amour.

La boule & la girouette ont aussi été employées comme des images de l'Inconstance.

INDULGENCE. Elle est représentée sur une Médaille de l'Empereur Severe, sous l'emblême de Cybèle couronnée de tours, & assise sur un lion. De la main gauche elle tient une pique, & de la droite un foudre qu'elle retient avec cette inscription, *indulgentia Augustorum*. Le lion a toujours été regardé par les Anciens comme un symbole de l'Indulgence & de la Clémence. *Voyez* Clémence.

Sur une Médaille de Gallien, l'Indulgence d'Auguste est désignée par une femme assise qui tend la main droite, & tient un sceptre de la gauche.

Sur une Médaille d'Antonin, c'est une femme assise qui tient de la main gauche une baguette qu'elle paroît éloigner d'elle, & de l'autre présente une patere ou une espece de plat.

Elle est assise entre un bœuf & un taureau sur une Médaille de Gordien, peut-être pour marquer que cette vertu adoucit les caracteres les plus brutaux.

INDUSTRIE. Un Mercure, qui d'une main tient un Caducée, & de l'autre une flute, est l'image de l'Industrie chez les Anciens. Ils

vouloient exprimer par ces différens attributs donnés à Mercure, qu'un homme induſtrieux ſe rendoit utile à ſoi-même, & agréable aux autres.

On a donné à l'Induſtrie un ſceptre aîlé, ſurmonté d'une main, au milieu de laquelle eſt un œil. La main eſt le ſymbole ordinaire de l'Induſtrie; l'œil eſt le ſigne de la prudence qui dirige la main. Les aîles déſignent la promptitude de l'exécution, qui n'eſt pas le moindre mérite d'un homme induſtrieux.

INGRATITUDE. La couleuvre eſt le ſymbole des ingrats. *Voyez* la Fable de Phédre intitulée *homo & colubra.* Le lierre, qui fait périr l'arbre qui lui ſert de ſoutien pour s'élever, eſt encore une image de l'Ingratitude.

INJURE. C'eſt une Furie qui a les yeux enflammés, des ſerpens dans les mains, & qui darde ſa langue de vipere. Cette allégorie peut également convenir à la Médiſance; mais on caractériſe particulierement l'Injure par les balances de Thémis, qu'elle briſe ſous ſes pieds.

INJUSTICE. Figure allégorique, qui a l'épée de Thémis dans les mains, & qui foule aux pieds ſes balances.

INIMITIE' (L') marche toujours armée, ſon attitude eſt penſive, ſon front pâle & livide, ſes regards ſombres. C'eſt le propre des hommes bilieux & mélancoliques, de nourrir long-tems l'inimitié dans leur cœur. Elle tient dans ſes mains deux fléches, l'une droite, & l'autre renverſée, ſymbole de la contrariété d'humeurs chez les Egyptiens.

INNOCENCE. C'eſt une Vierge qui s'annonce d'elle-même par ſon air plein de dou-

ceur & par cette pudeur aimable, le vrai caractere de l'innocence. Son vêtement est blanc, elle est ornée de guirlandes de fleurs, & a un agneau à ses côtés.

INSCRIPTIONS, (Académie des) établie sous le regne de Louis XIV. en 1663. Parmi les principaux Ouvrages que les Antiquaires, les Médaillistes, & même les Peintres qui veulent apprendre le Costume, doivent étudier, il n'en est point de plus intéressant pour eux que les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; on les a consultés pour cet Ouvrage, & on n'oubliera pas de faire mention de la Médaille allégorique qui fixe l'époque de cet établissement utile. Mercure y est représenté assis, & écrivant avec un style à l'antique sur une table d'airain. Il s'appuye du bras gauche sur une urne pleine de Médailles; il y en a d'autres qui sont rangées dans un carton à ses pieds. La Légende, *Rerum gestarum fides,* & l'Exergue, *Academia Regia Inscriptionum & numismatum instituta*, M. DC. LXIII. signifient que l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles, établie en 1663. doit rendre aux siécles à venir un témoignage fidéle des grandes actions.

INSTABILITE' (L') aura pour attributs une robe de couleur changeante, une canne de roseau sur laquelle elle s'appuye, & une boule sous ses pieds.

INSTRUMENS Pontificaux, (Les) qu'on rencontre sur les Médailles Romaines, sont, le vase, le bassin, l'aspersoir, la hache avec la tête d'un animal, un couteau & un sympule. La tête désigne la victime, la hache sert pour l'assommer, le bassin pour recevoir les entrailles & les chairs qui devoient être offertes, le couteau

pour la couper, le vaſe pour mettre l'eau luſtrale, & l'aſperſoir pour la répandre ſur les aſſiſtans, afin de les purifier. Le ſympule étoit deſtiné pour faire les libations.

Ces inſtrumens marquent la Dignité Sacerdotale & Pontificale; quelquefois on y a joint le Bonnet Pontifical. *Voyez* Bonnet.

INVENTION. (L') Une des principales parties de la Peinture, peut être déſignée par un buſte de Minerve, qui eſt auſſi l'emblême ordinaire du choix & de la diſtribution.

JOIE. Sur les Médailles, la joie *(Hylaritas)* eſt couronnée de guirlandes de fleurs, & tient dans ſes mains une branche d'olivier, heureux ſymbole qui fait naître la joie dans nos cœurs. Souvent elle paroît préſenter pluſieurs couronnes de fleurs. C'étoit la coutume chez les Anciens de ſe couronner de fleurs pendant les jours de Fêtes.

Sur une Médaille de Fauſtine, la Joie eſt repréſentée tenant de la main droite une corne d'abondance remplie de fleurs & de fruits, & de la gauche une haſte ornée de guirlandes de fleurs.

Sur une autre Médaille Romaine, la Joie, *lætitia*, porte d'une main une couronne, ou plutôt un diadême, & de la gauche un ancre, pour faire entendre que cette Joie eſt ferme & durable. L'ancre, comme on l'a dit, eſt un ſymbole de fermeté & de ſtabilité. *Voyez* Ancre.

On a exprimé la même penſée ſur une Médaille de Criſpine, en donnant à la figure ſymbolique, qui repréſente la Joie, un gouvernail pour attribut; l'inſcription porte *lætitia fundata.*

La Joie publique, *lætitia temporum*, eſt exprimée par les Jeux publics, les courſes des chevaux, les combats des animaux, & tous les ſpectacles que l'on donnoit au peuple en ſigne de joie. *Voyez* Allegreſſe.

JOUR. Apollon ſur ſon char, qui parcourt le Zodiaque, repréſente le jour.

Il eſt plus difficile de bien caractériſer les quatre parties du jour ; on voit cependant pluſieurs Tableaux qui les repréſentent ; mais ces Tableaux ſont plutôt des images poétiques du matin & des autres parties de la journée, que des ſymboles.

On peut cependant caractériſer le Matin par une Nymphe qui a une étoile ſur la tête, & tient une corbeille de fleurs qu'elle répand ſur la terre ; ou par un Cupidon, qui porte un flambeau allumé, image de l'étoile du matin fort brillante au point du jour. *Voyez* Aurore.

Le midi a été ſymboliſé par une Venus qui embraſſe l'Amour ; mais ce ſymbole eſt équivoque ; il ſera mieux exprimé par un Apollon dans ſon char, tiré par des chevaux fougueux, qui chaſſent les nuages devant eux, pour y ſubſtituer une lumiere éblouiſſante. Des ombres courtes annonceront encore le tems du midi, tems auquel le Soleil darde ſes rayons preſque perpendiculairement.

On repréſentera le Soir par une Diane ſur ſon char, & qui va chaſſer dans les forêts, parceque le Soir eſt le tems le plus favorable aux chaſſeurs.

La figure ſymbolique de la Nuit aura un grand manteau noir étoilé, & des pavots. *Voyez* Nuit.

IRIS. Divinité fabuleuſe des Anciens, & la Meſſagere de Junon, qui la métamorphoſa en arc, & la plaça au Ciel en récompenſe de ſes ſervices. Les Peintres repréſentent Iris portée ſur l'arc-en-ciel avec des aîles au dos, pour marquer ſon zéle & ſa promptitude à faire ſes commiſſions.

ISIS. Ancienne Divinité Egyptienne. Ses ſtatues la repréſentent avec un Croiſſant de Lune, ou une face pleine poſée ſur la tête, & tenant un ſiſtre. *Voyez* Siſtre. Une multitude d'autres ſymboles qu'on lui a donnés, peuvent faire croire qu'Iſis n'étoit qu'une figure hieroglyphique des premiers Egyptiens, que l'ignorance & la crédulité de leurs deſcendans ont diviniſée.

ITALIE. Sur la plûpart des Médailles Romaines, l'Italie eſt repréſentée ſous le ſymbole d'une femme couronnée de tours, qui tient de la main droite une haſte, & de la gauche une Corne d'abondance. A ſes pieds l'on voit un aigle poſé ſur un globe.

L'Italie eſt encore déſignée par une femme aſſiſe ſur un globe, la couronne tourrelée ſur la tête, tenant d'une main une Corne d'abondance, & de l'autre un ſceptre, pour marquer ſon empire ſur l'Univers, comme on peut le voir ſur les Médailles de Titus, d'Antonin-Pie, de Commode, &c.

On a auſſi donné à l'Italie pour attribut le Caducée de Mercure, ſymbole des beaux Arts qui fleuriſſent dans ſon ſein.

JUDE'E. Sur les anciennes Médailles, la Judée eſt repréſentée en robe & appuyée contre un Palmier. On a donné cet attribut à la Judée, comme faiſant partie de la Phénicie, à

qui proprement appartient le Palmier, & dont elle a pris ſon nom. Sur une Médaille de Veſpaſien, la Judée ſubjuguée, *Judæa devicta*, eſt caractériſée par une femme voilée, & qui eſt auprès d'un Palmier. Elle a les bras pendans, image de ſa foibleſſe.

JUILLET. Jupiter étoit la Divinité tutélaire de ce mois. Auſone l'a caractériſé par un homme tout nu, qui montre ſes membres halés par le Soleil : il a les cheveux roux, liés de tiges & d'épis, & porte dans un panier des mûres, fruit qui vient ſous le ſigne du Cancer. *Voyez* Mois.

JUIN. Les Romains l'avoient mis ſous la protection de Mercure. Juin va tout nu, il nous montre du doigt un horloge ſolaire, pour nous faire entendre que le Soleil commence en ce mois à deſcendre. Il porte une torche ardente, ſymbole des chaleurs de la ſaiſon. Derriere lui eſt une faucille, parceque l'on commence en ce mois à ſe diſpoſer aux moiſſons. C'eſt l'image ſymbolique qu'Auſone nous a donnée de ce mois. *Voyez* Mois.

JUNON. Nom propre d'une Divinité des anciens Payens, Reine des Dieux, femme de Jupiter, & fille de Saturne & de Rhée.

Elle étoit Déeſſe des Royaumes & des Empires, ſous le nom de Junon ; des richeſſes & des mariages, ſous celui de Lucine. *Voyez* Lucine.

On repréſente Junon telle qu'une Reine, le diadême ſur la tête, le ſceptre en main, & aſſiſe ſur un trône ſupporté par des nuages.

Le Paon lui étoit particulierement conſacré. Cet oiſeau eſt toujours placé à ſes côtés ; ſou-

vent même elle eſt dépeinte traverſant les airs ſur un char traîné par des Paons. Iris, ſa Meſſagere fidéle, l'accompagne ordinairement.

Les Poétes ont auſſi donné à Junon un char attelé de deux chevaux, pour combattre ſur terre, parcequ'ils la regardoient, ainſi que Pallas, comme une Déeſſe guerriere. *Voyez* l'Iliade, Liv. VI.

C'eſt pour cette raiſon, ſans doute, que ſur les anciens Monumens, elle eſt quelquefois repréſentée ayant une pique à la main.

Suivant Plutarque, on a donné une pique à Junon, parceque les Dames Romaines révéroient cette Déeſſe comme leur Patrone, ſous le nom de *curis* ou *curites*, qui, en langue Sabine, ſignifie pique.

Junon Conſervatrice a pour ſymbole la biche aux cornes d'or, qu'elle ſauva de la pourſuite de Diane dans les plaines de Theſſalie.

Les Anciens regardoient auſſi Junon comme la Divinité qui préſidoit à la propreté & aux ornemens. Pluſieurs de ſes ſtatues la repréſentent ayant les cheveux friſés & arrangés avec ſoin. La peinture que fait Homere de la toilette de Junon, lorſque cette Déeſſe fiere & impérieuſe s'arme de tous ſes attraits pour ſéduire Jupiter, eſt le tableau le plus agréable en ce genre.

Sur ſon corps rafraîchi par un bain d'ambroſie,
Elle verſe des flots d'une eſſence choiſie;
Et la douce vapeur du parfum précieux
Embaume au loin la terre & le Palais des Dieux.
Des cheveux ondoyans qu'avec art elle treſſe,
Qu'elle teint d'ambroſie, & que l'Amour careſſe,

Répandent autour d'elle une divine odeur,
Qui des tendres desirs renouvelle l'ardeur.
Le feu des diamans sur sa tête étincelle;
Sa ceinture lui donne une grace nouvelle:
Une agraffe superbe attache sur son sein
Le voile que Minerve a tissu de sa main.
Elle met sur son front un brillant Diadême,
Attribut de son rang & du pouvoir suprême;
L'éclat qu'elle en reçoit ajoute à sa beauté,
Le Soleil qui se leve a moins de majesté;
Et les liens galans qui forment sa chaussure,
De l'auguste Déesse achevent la parure.

*M. L. F.*

JUPITER. Nom propre d'un Dieu de l'Antiquité Payenne, que les Anciens regardoient comme le Roi des autres Dieux; il étoit fils de Saturne & de Rhée. Les Payens n'ont point eu honte de lui donner une infinité de concubines, dont il abusa en employant différentes formes. Il se changea en Satyre, pour surprendre Antiope; en nuée, pour jouir d'Io; en pluie d'or, pour vaincre Danaée, enfermée dans une tour; en taureau, pour enlever Europe. Il prit la figure d'un Cigne, pour tromper Leda; celle d'Amphitrion, pour avoir les faveurs d'Alcmene; il se métamorphosa en Aigle, pour enlever Ganiméde, qui lui versa le Nectar à la place d'Hébé, &c.

C'est sous ces différentes métamorphoses qu'on le voit représenté.

Les Payens, qui le regardoient comme le Maître absolu de toutes choses, le peignoient le plus souvent un foudre à la main.

Sur les anciens Monumens, c'est un vieillard

dont la figure eſt majeſtueuſe, & qui eſt aſſis ſur un trône; de la main droite il tient la foudre, & de l'autre une Victoire; il a la partie ſupérieure du corps nue, & la partie inférieure couverte. A ſes pieds on voit un Aigle avec les aîles éployées. On a donné l'Aigle au Maître des Dieux pour attribut, parceque cet oiſeau a toujours été regardé comme ſupérieur à tous les autres oiſeaux; & l'on ſçait que chaque Divinité devoit avoir ſon oiſeau favori.

Lorſque l'on a repréſenté la Juſtice à côté de Jupiter, & que l'on y a joint les Graces & les Heures, on a voulu nous faire entendre que la Divinité rend juſtice à tout le monde, & qu'elle la rend en tout tems, & gracieuſement.

La ſtatue de Jupiter Olympien, ouvrage du célébre Phidias, Sculpteur d'Athènes, étoit d'or & d'yvoire. Ce Dieu paroiſſoit aſſis ſur un trône, la tête couronnée de feuilles d'olivier, tenant de la main droite une Victoire couronnée & ornée de bandelettes, & de la gauche un ſceptre, ſur le bout duquel repoſoit un Aigle. Aux quatre coins du trône, l'Artiſte avoit placé quatre Victoires, qui ſembloient ſe donner la main pour danſer, & deux autres aux pieds de Jupiter. On voyoit auſſi à l'endroit le plus élevé du trône, d'un côté les Graces, & de l'autre les Heures, les unes & les autres comme filles du Dieu.

Le Chêne étoit conſacré à Jupiter, parcequ'à l'exemple de Saturne, il apprit aux hommes à ſe nourir de glands.

JUSTICE. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Thémis. Ses attributs ordinaires ſont la balance & l'épée, ou un faiſceau de

hâches, entouré de verges, ſymbole de l'autorité chez les Romains. *Voyez* Faiſceau.

Une main au bout d'un ſceptre eſt encore un attribut de la Juſtice, parceque c'eſt avec la main qu'on prête ſerment. Quelquefois on met un bandeau ſur les yeux de la Juſtice, pour faire entendre que les Juges ne doivent connoître ni favoriſer perſonne.

Sur les Médailles d'Adrien & d'Antonin, cette Déeſſe eſt repréſentée aſſiſe, ayant des meſures à ſes côtés, tenant un ſceptre d'une main, & de l'autre une patere, pour déſigner que la Juſtice eſt d'inſtitution divine.

C'eſt auſſi pour marquer ſon origine céleſte, que le Brun l'a repréſentée ayant une étoile ſur la tête.

La Juſtice a été peinte par Raphael dans la Chambre de la Signature au Vatican, ſous le ſymbole d'un femme vénérable, aſſiſe ſur des nues. Sa tête eſt ornée d'une riche couronne de perles : elle regarde en bas, & ſemble avertir les mortels d'obéir aux Loix. D'une main elle tient la balance pour peſer les actions des hommes, & de l'autre l'épée pour le châtiment des coupables. Elle eſt vêtue d'un manteau verd & d'une robe violette. A ſes côtés ſont quatre petits enfans ; deux tiennent des cartons : on lit deſſus, *Jus ſuum cuique tribuens ;* elle rend à chacun ce qui lui eſt dû.



L

LAOCOON, frere d'Anchiſe, Prêtre d'Apollon & de Neptune.

Le Groupe du Belvedere, qui repréſente le malheur de Laocoon & de ſes deux enfans dévorés par des ſerpens, eſt un des plus beaux morceaux de Sculpture qui nous reſtent de l'Antiquité : c'eſt pourquoi on le donne pour attribut à la Sculpture. *Voyez* Sculpture.

Il y a lieu de conjecturer que la deſcription que Virgile a fait du malheur de Laocoon, eſt une copie de cet ancien Groupe; car le Laocoon de Virgile & celui qui exiſte à Rome, ſont ſi reſſemblans, « qu'on croiroit, dit M. » Maffei, que le Poéte, en décrivant le ſien, » avoit le dernier devant les yeux. »

Nous rapporterons ici la deſcription de Virgile, afin qu'on puiſſe la comparer à ce célébre morceau de Sculpture, dont nous avons en France pluſieurs copies eſtimées, ſur-tout celle qui eſt en bronze à Trianon. On ſe convaincra, peut-être, par cette comparaiſon, de l'utilité dont la Peinture, la Sculpture & la Poéſie peuvent être l'une à l'autre.

Laocoon ductus Neptuno ſorte Sacerdos
Solennes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini à Tenedo tranquilla per alta
(Horreſco referens) immenſis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad littora tendunt :
Pectora quorum inter fluctus arrecta, jubæque
Sanguineæ exſuperant undas : pars cætera pontum
Ponè legit, ſinuatque immenſa volumine terga.

Fit ſonitus ſpumante ſalo, jamque arva tenebant;
Ardenteſque oculos ſuffecti ſanguine & igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus viſu exſangues: illi agmine certo
Laocoonta petunt: & primùm parva duorum
Corpora natorum ſerpens amplexus uterque
Implicat, & miſeros morſu depaſcitur artus.
Poſt ipſum auxilio ſubeuntem, ac tela ferentem
Corripiunt, ſpiriſque ligant ingentibus: & jam
Bis medium amplexi, bis collo ſquamea circùm
Terga dati, ſuperant capite, & cervicibus altis.
Ille ſimul manibus tendit divellere nodos
Perfuſus ſanie vittas, atroque veneno:
Clamores ſimul horrendos ad ſidera tollit.
Quales mugitus, fugit cùm ſaucius aram
Taurus, & incertam excuſſit cervice ſecurim.

« Laocoon, que le ſort avoit fait Grand-» Prêtre de Neptune, ſacrifioit un taureau ſur » l'Autel de ce Dieu. Pendant la cérémonie, » deux épouvantables ſerpens (j'en frémis en-» core) ſortirent par un tems calme, de l'Iſle » de Ténédos, & s'avancerent vers le Port. » Leur tête dreſſée, & rouge de ſang, s'élevoit » au-deſſus des flots; le reſte de leur corps, » formant des cercles immenſes, ſembloit » gliſſer ſur la ſurface des eaux, & fendoit à » grand bruit l'onde écumante. Ils s'élancent » ſur le rivage, & s'approchent avec des yeux » étincelans & des ſifflemens terribles. Le peu-» ple effrayé prend la fuite. Les deux ſerpens » vont droit à Laocoon, & commencent par » ſe jetter ſur ſes deux petits enfans, pour les » dévorer. Leur pere, armé de dards, vient à

» leur ſecours : ils ſe jettent de même ſur lui, » l'embraſſent, ſe replient autour de ſon corps, » & élevent leur tête au-deſſus de la ſienne. » Couvert de leur venin, il fait de vains efforts » pour ſe dégager, & pouſſe vers le Ciel des » cris affreux. Ainſi mugit un taureau, qui » prend la fuite, bleſſé devant l'Autel par un » bras mal aſſuré. » *L'Abbé Desfontaines.*

L'aventure de Laocoon a auſſi été décrite très-poétiquement par Petrone en vers iambes.

Dans le Groupe du Belvedere, Laocoon eſt repréſenté nu, ce qui eſt contre toute vraiſemblance ; mais c'étoit la pratique des Sculpteurs anciens, & principalement des Grecs, de repréſenter leurs figures nues, pour faire briller davantage l'excellence de leur art.

LAPIN. Sur la plûpart des Médailles, le Lapin eſt un attribut de l'Eſpagne. *Voyez* Eſpagne.

Sur les Médailles de Sicile, il déſigne l'abondance, à cauſe de ſa fécondité. Comme le Lapin paſſe pour l'animal le plus timide, on l'a donné pour attribut à la timidité. *Voyez* Timidité.

LARES, appellés auſſi Pénates. Les Lares étoient des Génies domeſtiques que les Payens regardoient comme les Dieux tutélaires des familles. Ils les honoroient ſous la figure de petites ſtatues de cire, d'or, d'argent, &c. qu'ils plaçoient dans le coin du foyer.

Dans les ſacrifices publics, on leur égorgeoit un porc ; mais dans la maiſon on leur offroit de l'encens, du vin, de la farine, & ce que l'on ſervoit ſur la table.

Ces Marmouſets ſont ordinairement accompagnés d'un chien, ſymbole ordinaire des Dieux

Lares, à cause de sa fidélité & du service qu'il rend aux hommes pour la garde des maisons.

Outre ces Lares domestiques, il y en avoit encore de publics qui présidoient aux chemins, aux rues, aux carrefours. Chaque Ville avoit les siens. Le pieux Enée s'est rendu célébre, pour avoir sauvé ceux de Troye. *Voyez* Pénates.

LAURIER. Cet arbrisseau est le symbole de la Victoire, de même que le Palmier.

Les figures allégoriques de la Victoire, de la valeur héroïque, &c. sont peintes avec des couronnes de Laurier sur la tête, parcequ'elles étoient autrefois la récompense de la Valeur & de la Vertu.

La Fable dit que Daphné fut changée en Laurier, pour marquer le triomphe de sa virginité.

Sur les Médailles, une branche de Laurier à la main d'un Empereur, désigne ses Victoires, ses Conquêtes, son Triomphe, &c.

Les Césars sont ordinairement représentés couronnés de Laurier.

Apollon & les Divinités qui président aux beaux Arts, ont des couronnes de Laurier. On a aussi donné de ces couronnes aux Poétes & aux Orateurs célébres, pour faire connoître que les Ouvrages de ces grands génies sont consacrés à l'Immortalité, dont le Laurier est le symbole, puisqu'il conserve sa verdure malgré les rigueurs de l'hyver.

LIBERALITE'. Figure allégorique qu'on représente sous l'embléme d'une femme, qui d'une main porte une Corne d'abondance remplie de pierreries, de perles, de Médailles, &c. & de l'autre, présente des pieces d'or & d'argent, comme pour les distribuer.

On donne auſſi à la Libéralité pluſieurs bourſes qu'elle tient ouvertes.

Sur les Médailles Romaines, la Libéralité porte une tablette quarrée, piquée d'un certain nombre de points qui indiquent la quantité ou de grains, ou de vin, ou d'argent que l'Empereur donnoit. Sur une Médaille de Pertinax, elle tient d'une main une Corne d'abondance, & de l'autre cette tablette, où ſont marqués différents nombres. Sur une Médaille d'Adrien, elle répand une Corne d'abondance.

LIBERTE'. Divinité bien célébrée chez les premiers Grecs & chez les anciens Romains. Elle avoit un Temple à Rome, ſoutenu de colonnes de bronze & orné de ſtatues très-belles. La Liberté y étoit repréſentée ſous le ſymbole d'une Dame Romaine, vétue de blanc, tenant un ſceptre d'une main, un bonnet de l'autre, & ayant un chat à ſes pieds.

Le chat a toujours été regardé comme l'animal le plus impatient, quand il eſt enfermé, & le plus ami de la Liberté. C'eſt pourquoi quelques Nations, & particulierement les Alains, les Vandales, les Suéves, les anciens Bourguignons avoient un chat dans leurs Armoiries.

On donnoit un bonnet à la Liberté, parceque, ſuivant une ancienne coutume, les Romains le faiſoient porter à celui de leurs eſclaves qu'ils vouloient affranchir.

Quelquefois au lieu d'un ſceptre, la Liberté tient une baguette nommée *Vindicta*, dont le Magiſtrat touchoit les eſclaves, pour marquer qu'il les tiroit de la ſervitude & du pouvoir de leur maître.

Il ſe trouve auſſi quelques Médailles où la Liberté

Liberté est représentée tenant d'une main une massue comme celle d'Hercule, & de l'autre un bonnet avec cette inscription, *Libertas Augus. ex S. C.*

Quand on vouloit signifier une Liberté acquise par la valeur, on ajoutoit un joug rompu. C'est avec cet attribut qu'elle est représentée sur une Médaille d'Héliogabale.

Sur une Médaille de Brutus, la Liberté paroît sous la figure d'une femme qui a pour attribut un bonnet entre deux poignards, avec l'inscription, *Idibus Martiis*, aux Ides de Mars; ce fut le quinziéme de ce mois que Brutus, Cassius & les autres Conjurés tuerent Jules-César, pour rendre la liberté au Peuple Romain.

La liberté rendue à l'Empire Romain, *Libertas restituta*, est exprimée sur une Médaille de Galba, par une femme à genoux, que l'Empereur, vêtu de la toge, releve de la main droite, pour la remettre entre les mains de la Ville de Rome, personnifiée par une Pallas armée de pied en cap.

Deux Déesses, Adéone & Abéone, accompagnent ordinairement la Liberté : ce qui signifie que la Liberté est le pouvoir d'aller & de venir où l'on veut. Un oiseau qui s'envole avec le fil qui le retenoit, ou qui s'échappe de sa cage, est encore un symbole employé par nos Artistes, pour désigner la liberté.

LIEVRE. Chez les Egyptiens, le Liévre signifioit l'ouie. On l'a encore regardé, ainsi que le Lapin, comme un symbole de l'Abondance, de la Timidité, &c. *Voyez* Lapin.

LION. Le Lion est le symbole du Courage, de la Force, de la Clémence, de la Magnani-

mité, &c. Sa face ronde, ſes yeux étincelans, ſa criniere qui tombe des deux côtés de ſon col en forme de rayons, ont porté pluſieurs peuples à le dédier au Soleil.

On a employé le Lion pour déſigner la terre, ſans doute, parcequ'il eſt le premier des animaux terreſtres. *Voyez* Agriculture.

Ce fier animal eſt auſſi pour cette raiſon l'image de la Dignité Royale.

Les Lacédémoniens firent ériger à leur Roi Léonidas, qui avoit défendu le paſſage des Thermopyles à la tête de trois cens Spartiates, une ſtatue de Lion, ſymbole de ſa Royauté, de ſa force & de ſon courage.

On l'a donné pour attribut à la Colere & à la Fureur. *Voyez* Colere, Fureur.

Les Poétes attelent le char de Cybèle ou de la Déeſſe Tellus, de pluſieurs Lions. Sur les Médailles, il eſt repréſenté tiré par deux lions ſeulement.

On donne un Lion à l'Eſpagne, à la Hollande. *Voyez* Eſpagne, Hollande.

LOI. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Thémis.

On l'a repréſentée ſous le ſymbole d'une femme majeſtueuſe, aſſiſe ſur un Tribunal avec un diadême ſur la tête, un ſceptre en main & un livre ouvert à ſes pieds, ſur lequel on voit écrit cette Sentence, *in legibus ſalus.*

LOUP, LOUVE. Les Egyptiens dans leurs Hiéroglyphes repréſentoient un voleur ſous la figure d'un Loup.

Sur les Médailles Romaines, une Louve qui donne à tetter à deux petits enfans, eſt le ſymbole ordinaire de l'origine de la Ville de Rome, fondée par deux freres, Remus & Romulus,

qu'on dit avoir été allaités par une Louve. Ce ſymbole eſt encore employé pour déſigner la Domination Romaine. Les Anciens ont repréſenté le Tibre avec une Louve à côté de lui. *Voyez* Tibre.

L'Avarice a une Louve pour attribut, parceque cet animal, cruel & inſatiable, eſt l'image de l'avare. *Voyez* Avarice.

La Louve a auſſi été regardée comme le ſymbole d'une femme impudique.

LUCINE. Les Payens regardoient Lucine comme la Déeſſe qui préſidoit aux accouchemens. Junon & Diane étoient adorées ſous ce nom, mais plus ſouvent Junon. Dans la Gallerie de Rubens, elle eſt repréſentée ayant un flambeau à la main.

Les Anciens lui donnoient une couronne de dictamne, parcequ'ils étoient perſuadés que cette herbe facilitoit l'enfantement aux femmes, & qu'elle avoit la vertu de les faire délivrer heureuſement de leur fruit. On voit Lucine ſur les anciens Monumens avec cette couronne; elle tient une coupe de la main droite, & une lance de la gauche, ou bien elle paroît aſſiſe ſur une chaiſe, tenant de la main gauche un enfant emmailloté, & de la droite une eſpece de fleur de lis.

LUNUS. C'eſt ſous ce nom que les hommes dans l'Antiquité Payenne adoroient la Lune. Les femmes l'honoroient ſous celui de *Luna*.

Le Dieu Lunus ſur les Médailles eſt facile à reconnoître par le Croiſſant dont il a les épaules chargées, par le bonnet qui lui couvre la tête, & par le coq qu'on met à côté de lui.

Souvent il porte le bonnet Phrygien relevé ſur le devant, à la maniere des anciens bon-

nets des Orientaux. Il eſt debout en habit militaire, une pique à la main, tenant de la main gauche une Victoire, & ayant un coq à ſes pieds.

LUPERCALES. Fêtes qui ſe célébroient à Rome en l'honneur de Pan. Ceux qui étoient aſſociés aux myſteres de ce Dieu, lui immoloient des chévres, & erroient preſque nus dans la Ville, tenant d'une main les couteaux dont ils s'étoient ſervis pour immoler les victimes, & de l'autre des courroies dont ils frappoient legérement les femmes enceintes. L'opinion où étoient les femmes, que par ces coups de fouet elles éviteroient d'être ſtériles, ou que leurs couches ſeroient heureuſes, faiſoit qu'elles s'empreſſoient de recevoir ces coups ſi favorables.

LUPERCES ou LUPERQUES. Prêtres du Dieu Pan, qui célébroient les Lupercales. Les bas-reliefs les repréſentent preſque nus, n'ayant qu'une peau de chévre dont ils ſe ceignoient le corps, & tenant de longues courroies dont ils frappoient ceux qu'ils trouvoient, hommes & femmes. *Voyez* Lupercales.

LUXURE. La Luxure ou l'Impudicité eſt déſignée par le bouc qui eſt à ſes côtés, & principalement par le caractere laſcif que le Peintre a ſçu donner à ſa figure allégorique. Elle a le front ouvert, la tête haute, les joues rouges & enflammées, la bouche entr'ouverte, les lévres vermeilles. Elle reſpire à peine. Ses yeux où la paſſion ſemble ſe manifeſter avec le plus d'avantage, ſont ſaillans & pleins d'une humidité qui les rend unis & très-brillans.

Un Satyre étoit chez les Anciens le ſymbole

le plus ordinaire de l'Impudicité. *Voyez* Satyre.

LYRE. Mercure, ſuivant la Fable, inventa la Lyre, & en fit préſent à Apollon, Dieu de l'Harmonie & des beaux Arts. *Voyez* Apollon.

Sur les anciennes Médailles, lorſque la Lyre eſt jointe au laurier & au couteau, elle marque les Jeux Apollinaires. Quand elle eſt entre les mains d'un Centaure, c'eſt Chiron le Mâitre d'Achille. *Voyez* Chiron.

Une ou deux Lyres unies enſemble, déſignent les Villes où Apollon étoit adoré comme chef des Muſes.

Dans l'Hiſtoire Métallique de Louis XIV. ce Prince eſt repréſenté ſous la figure d'Apollon aſſis ſur un globe chargé de trois fleurs de lis, tenant d'une main un gouvernail, pour marquer qu'il conduit tout par lui-même, & de l'autre une Lyre, ſymbole de la parfaite Harmonie.

Un Trophée composé d'une Lyre & de flutes antiques parmi les attributs d'un Héros, peut déſigner ſon amour & ſon goût pour les beaux Arts, parceque ces inſtrumens de muſique ſont les attributs ordinaires du Poëme Héroique & du Poëme Paſtoral.



## M

MACEDOINE, (La) ancien Royaume de l'Europe Méridionale, qui dépend actuellement de l'Empire Ottoman, paroît ſur les Médailles vêtue en cocher, le fouet à la main, ou parcequ'elle fourniſſoit d'excellens chevaux, ou parcequ'elle honoroit particulierement le Soleil, que l'on a ſouvent repréſenté ainſi. *Voyez* Soleil.

Les Médailles de ce Pays portent auſſi la maſſue d'Hercule, dont les Rois de Macédoine ſe vantoient de deſcendre.

MAGNIFICENCE (La) a été repréſentée par le Brun dans un des plafonds de Verſailles, ſous le ſymbole d'une belle femme couronnée de rayons ; de la main droite elle tient un ſceptre d'or, s'appuyant du même bras ſur une Corne d'abondance, d'où ſe répandent quantité de Médailles, de perles & de joyaux ; & de la main gauche elle fait connoître les ordres qui doivent être exécutés.

MAI. Ce mois avoit Apollon pour Divinité tutélaire. Il étoit ſymboliſé chez les Romains par un homme entre deux âges, vêtu d'une robe fort large, & à grandes manches, tenant d'une main une corbeille pleine de fleurs, & de l'autre une fleur qu'il portoit à ſon nez ; quelquefois on plaçoit un Paon à ſes côtés. Cet oiſeau, par l'éclat de ſes plumes enrichies des fleurs que la nature y a peintes, peut être regardé comme une image du mois de Mai. « C'eſt le mois, continue Auſone dans la pein» ture qu'il fait de tous les mois de l'année,

» qui produit le lin dans nos campagnes ; c'est-
» lui qui nous fournit tous les délices du
» Printems, qui orne les Vergers de fleurs, &
» qui remplit nos corbeilles : il est appellé Mai,
» de Maia, fils d'Atlas. C'est ce mois qu'Ura-
» nie aime sur tout autre. » *Voyez* Mois.

MAJESTE' Royale (La) est représentée sous l'emblême d'une femme assise, dont le maintien est grave. Elle est richement vêtue, & a la tête ceinte d'un bandeau royal. Dans ses mains elle porte un sceptre & une épée. Sur une Médaille d'Antonin, elle est exprimée par une femme assise, qui de la main droite tient un sceptre, & de la gauche un Aigle.

Cet oiseau étoit aussi regardé par les Egyptiens comme un symbole de la Puissance Royale, à cause de la supériorité que Jupiter, suivant la Fable, lui avoit donnée sur les autres oiseaux.

MAIN. Une main au bout d'un sceptre, est un des symboles de la Justice. *Voyez* Justice.

Deux mains l'une dans l'autre désignent la bonne Foi & la Concorde. *Voyez* Foi, Concorde.

Deux mains jointes, tenant un Caducée entre deux Cornes d'abondance, expriment que l'abondance accompagne toujours la Concorde.

Zénon, chef du Stoïcisme, représentoit la Dialectique sous l'emblême d'une main fermée, & l'Eloquence, sous celle d'une main ouverte. *Voyez* Eloquence.

La Main a aussi été regardée comme un symbole de l'Autorité & de la Puissance.

MARNE. Grande Riviere de France. Son attribut ordinaire est une écrevisse, parcequ'on

y en trouve beaucoup. C'eſt auſſi l'attribut que lui a donné Couſtou l'aîné, dans le Groupe de marbre qui eſt au Jardin des Thuileries, repréſentant la Seine & la Marne. *Voyez* Seine.

MAROTTE. C'eſt un bâton au bout duquel il y a une petite figure ridicule, en forme de marionnette, coëffée d'un bonnet de différentes couleurs. On en met une entre les mains de la Folie & de Momus.

MARS. Le Dieu des batailles, des combats & des querelles.

Les Poétes le dépeignent toujours armé de pied en cap, tenant un bouclier d'une main, & une lance de l'autre, quelquefois porté ſur un char conduit par Bellone, & que la crainte & la terreur accompagnent. C'étoit la coutume chez les Anciens de combattre ſur des chars. Homere fait tirer le char de Mars par des chevaux, comme étant les animaux les plus guerriers. *Voyez* Cheval.

Sur les Médailles, Mars Vainqueur eſt couvert d'une cuiraſſe avec un caſque en tête, tenant une pique ou une haſte d'une main, & un trophée d'armes de l'autre, ou portant de la main droite une petite Victoire.

Mars défenſeur, *Mars propugnator*, tient ſon bouclier d'une main, & ſa lance de l'autre. On lui a auſſi donné l'Egide avec la tête de Méduſe.

Mars conſervateur, *Mars conſervator*, a ſon habit de guerre, il s'appuye de la main gauche ſur ſon bouclier poſé à terre, & tient de la droite ſa pique, dont la pointe eſt renverſée.

Mars *gradivus* eſt dans l'attitude d'un homme qui marche à grands pas. Tantôt il eſt barbu, tantôt il eſt ſans barbe; il a l'habit militai-

re, & même un manteau qui lui couvre les épaules ; mais le plus souvent il est nu, & porte un bâton de Commandant à la main.

Mars pacificateur, *Mars pacator*, a un casque en tête, & est vêtu d'un habit long ; il tient son bouclier & sa pique de la main gauche, & porte de la droite une branche d'olivier.

Les Lacédémoniens tenoient la statue de Mars liée & garrotée, afin que ce Dieu ne les abandonnât pas dans les guerres qu'ils auroient à soutenir. Le coq lui étoit particulierement consacré, parceque cet animal est colere & vindicatif, ou parceque, suivant la Fable, Mars métamorphosa en coq Alectrion son favori, qui au lieu de faire sentinelle, le laissa surprendre dans les bras de Venus.

MARS. (Mois de) Les Romains lui avoient donné Minerve pour Divinité tutélaire, quoiqu'il prît son nom du Dieu Mars. Il étoit symbolisé par un homme vêtu d'une peau de louve, parceque la louve étoit consacrée au Dieu Mars. » Il est aisé, dit Ausone, de reconnoître » ce mois par la peau de louve dont il est ceint. » Il s'appelle Mars, & c'est Mars qui lui a don- » né sa dépouille. Le bouc pétulant, l'hiron- » delle qui gazouille, le vase plein de lait, » l'herbe verdoyante, tout cela désigne le Prin- » tems qui commence au mois de Mars. » *Voyez* Mois.

MARTYRS. Le nombre des Martyrs est trop considérable pour avoir chacun leur article particulier ; il suffit de sçavoir en général qu'ils doivent être désignés par l'instrument de leurs souffrances. Ainsi on donnera à saint Laurent un Gril, à sainte Catherine une Roue, à sainte Marguerite un Dragon. On représentera saint

Etienne vêtu en Diacre avec des Cailloux dans ſes mains, &c.

MASQUE. *Voyez* Thalie, Momus, Fable, Hypocriſie.

Sur les Médailles Romaines, le Maſque eſt un ſymbole des Jeux Scéniques, parceque les Acteurs s'y préſentoient ordinairement maſqués.

MATHEMATIQUES. On les déſigne par une femme âgée, ayant un globe à ſes pieds, & tenant de la main droite un compas, dont elle forme un cercle ſur un papier où il y a déja plusieurs figures tracées.

MAURITANIE. Cette vaſte étendue de pays en Afrique, qui comprenoit les Royaumes d'Alger, de Fez, de Maroc, &c. eſt déſignée ſur les Médailles anciennes par un cheval & par une houſſine, à cauſe de la vîteſſe de ſes coureurs, à qui l'on ne donnoit jamais de l'éperon. On ne voit pas non plus qu'on fût dans l'uſage de leur mettre des mors à la bouche.

MAUX. Les Poétes ont perſonnifiée la Faim, les Maladies, la Vieilleſſe, la Diſcorde, la Guerre, &c.

Virgile a placé ces Maux aux portes des Enfers, & le tableau qu'il en fait, reçoit encore une nouvelle expreſſion de cette ſombre lueur qui l'éclaire.

Ibant obſcuri ſolâ ſub nocte per umbras,
Perque domos ditis vacuas, & inania regna.
Quale per incertam lunam ſub luce malignâ
Eſt iter in ſylvis, ubi cœlum condidit umbrâ
Jupiter, & rebus nox abſtulit atra colorem.
Veſtibulum ante ipſum, primiſque in faucibus orci
Luctus & ultrices poſuêre cubilia curæ.

Pallentesque habitant morbi, tristisque senectus,
Et metus, & malesuada fames, & turpis egestas,
Terribilis visu formæ, lethumque, laborque;
Tum consanguineus lethi sopor, & mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine bellum:
Ferreique Eumenidum thalami, & discordia demens
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque brachia pandit
Ulmus opaca, ingens; quam sedem somnia vulgo
Vana tenerè ferunt, foliisque sub omnibus hærent.

« Enée & la Sybille marchoient seuls dans » le vaste Empire de Pluton, dans ces lieux » déserts & obscurs, habités par de vaines om- » bres, tels que des voyageurs qui traversent » pendant la nuit une sombre forêt: la Lune » couverte de nuages ne répand qu'une lumiere » foible & trompeuse; le Ciel est voilé, & » toutes les couleurs ont disparu.

» A l'entrée du gouffre infernal sont couchés » le Chagrin & les Remords vengeurs. Là rési- » dent les pâles Maladies, la triste Vieillesse, » la Peur, la Faim, auteur de mauvais conseils, » & la honteuse Indigence (figures affreuses), » le Travail, la Mort, le Sommeil son frere, & » les Joies funestes. A la porte de ce lieu ter- » rible on voit la Guerre meurtriere, les Eu- » ménides couchées sur des lits de fer, & la » Discorde insensée, dont la chevelure formée » de viperes, est attachée par des bandelettes » teintes de sang. Au milieu est un grand Or- » me, qui, chargé d'un feuillage épais, étend » de tous côtés ses bras antiques: C'est, dit- » on, la retraite des vains songes, qui y rési- » dent sur toutes les feuilles. »

*L'Abbé Desfontaines.*

MEDECINE. *Voyez* Esculape.

MEDISANCE. Le Poussin l'a représentée sous l'image d'une femme enflammée de colere, qui tient deux flambeaux allumés comme pour les lancer ; mais ce vice se caractérise principalement par sa langue de vipere, qu'il paroît darder entre ses lévres, ou bien on le représente armé d'un poignard, & couvert d'un grand voile noir, qu'il tire en devant, pour se cacher le visage.

Si nous voulons une peinture plus étendue de cet ennemi de la société, cherchons-la dans les Poëtes. Voici comme M. de V. l'a peinte dans son Epitre sur la Calomnie.

La Médisance est la fille immortelle
De l'Amour-propre & de l'Oisiveté :
Ce monstre ailé paroît mâle & femelle,
Toujours parlant & toujours écouté,
Amusement & fleau de ce monde,
Elle y préside, & sa vertu féconde,
Du plus stupide échauffe les propos :
Rebut du sage, elle est l'esprit des sots.
En ricanant, cette maigre Furie
Va de sa langue épandre les venins
Sur tous états ; mais trois sortes d'humains,
Plus que le reste, alimens de l'Envie,
Sont exposés à sa dent de Harpie ;
Les beaux Esprits, les Belles & les Grands,
Sont de ses traits les objets différens.

MEDITERRANE'E. Elle est figurée par une femme qui a une rame à la main, & un Dauphin à ses côtés.

On lui donne une rame, à cause des Galeres qui sont sur la Méditerranée.

MEDUSE. L'une des trois Gorgones. Elle osa disputer de la beauté avec Minerve. La Déesse irritée, changea en serpens les beaux cheveux dont Méduse se glorifioit, & donna à ses yeux la force de transformer en pierre tous ceux qu'elle regardoit. Persée, vainqueur de Méduse, lui coupa la tête, & la consacra à Minerve, qui la plaça sur sa redoutable Egide. *Voyez* Egide.

Il paroît que cette tête étoit l'ornement le plus ordinaire que les anciens Héros mettoient sur leurs boucliers.

Homere, en parlant des armes d'Agamemnon, dit que la tête de Méduse étoit gravée sur son bouclier, environnée de la Terreur & de la Fuite.

MELANCOLIE (La) est exprimée par une femme âgée, assise sur un massif de pierre, & la tête appuyée sur une de ses mains, dans une attitude triste & rêveuse.

On met quelquefois à côté d'elle un arbre dépouillé de verdure, pour nous faire entendre que la Mélancolie flétrit notre ame en quelque façon, & la rend incapable de former aucune résolution. On la peint âgée, parceque la vieillesse est ordinairement triste & mélancolique.

Parmi les Tableaux du Roi, on en voit un du Féty, connu sous le nom de la Mélancolie. Ce Peintre l'a représentée sous l'emblême d'une femme à genoux, ayant le bras droit appuyé sur un massif de pierre, & soutenant sa tête de la main gauche. Elle semble méditer profondément sur une tête de mort, qu'elle tient de la main droite. A ses pieds l'on voit un chien à l'attache, & sur le même plan, différens attributs des Sciences & des Arts, pour

désigner que les génies mélancoliques, naturellement enclins à la méditation, sont propres à l'étude des Sciences.

MELPOMENE. L'une des neuf Muses, Déesse de la Tragédie. On la représente tenant d'une main une épée ou un poignard ensanglanté, & de l'autre des sceptres & des couronnes.

Quelquefois on lui donne des cothurnes, dont Eschile, suivant Horace, fut l'inventeur.

Le Brun l'a représentée dans les Appartemens de Versailles; c'est une femme assise sur un siége d'or, fait à l'antique. L'air de son visage annonce quelque chose de fier & de triste tout ensemble. Elle a un poignard & un bandeau royal dans sa main, & un sceptre d'or auprès d'elle.

Melpoméne, les yeux en larmes,
De cris touchans vient me frapper;
Quel art me fait trouver des charmes
Aux pleurs que je sens m'échapper?
La Pitié la suit gémissante,
La Terreur toujours menaçante,
La soutient d'un air éperdu.
Quel infortuné faut-il plaindre?
Ciel! Quel est le sang qui doit teindre
Le fer qu'elle tient suspendu?

*De la Motte.*

MERCURE. Fils de Jupiter & de Maïa, le Dieu de l'Eloquence & du Commerce, le patron des voleurs, & le courier des Dieux, principalement de Jupiter, qui lui avoit attaché des aîles aux talons, pour qu'il exécutât ses ordres avec plus de vîtesse.

Ses statues le représentent jeune, d'une phy-

fionomie agréable, & d'une taille svelte & legere, avec un petit chapeau aîlé sur la tête, des aîles aux talons & un Caducée à la main. Il porte un petit manteau sur l'épaule, qui le couvre peu; mais le plus souvent il est tout nu.

Lorsqu'on a pris Mercure pour le Dieu du Commerce, on lui a fait tenir une bourse & un rameau d'olivier, symbole de la paix, utile & même nécessaire pour le Commerce.

Un chien & un coq à ses côtés, désignent sa vigilance & son industrie à découvrir ce qu'il cherchoit. Dans un ancien Monument, on le voit marcher devant un coq beaucoup plus grand que lui, & qui tient un épi au bec, ce qui semble marquer que la plus grande des qualités de Mercure est la vigilance, & l'épi au bec, que ce n'est que la vigilance qui produit l'abondance des choses nécessaires à la vie.

On a souvent donné à Mercure une tortue pour attribut, parceque ce Dieu passoit pour inventeur d'un instrument appellé en Latin, *Testudo*, dont la forme approchoit assez de l'écaille d'une tortue. *Voyez* Pétase, Caducée.

MERITE. Sur plusieurs Monumens, c'est un homme un peu âgé, armé à l'antique, & couronné de laurier; d'une main il tient un bouclier, & de l'autre il est armé d'un javelot. Il est âgé, parceque le mérite ne s'acquiert qu'avec peine; il est armé de toutes pieces, pour marquer qu'il faut combattre long-tems avant que de recevoir quelque récompense. *Voyez* Vertu héroïque.

MERS. On ne doit jamais donner des urnes aux Mers. Ce symbole ne convient qu'aux Fleuves; mais on les désigne bien par des Baleines, des Dauphins, ou d'autres poissons

monſtrueux, ou par des Vaiſſeaux qu'on fait appercevoir dans l'éloignement. Il eſt bon de remarquer ici que la Baleine convient plus particulierement à l'Océan. *Voyez* Océan.

MIDI (Le) eſt caractériſé par un homme ou une femme Maure, couchée à l'ombre d'un épais feuillage. Des ombres courtes feront connoître que le Soleil eſt au haut de ſa courſe. *Voyez* Orient, Septentrion, Occident, Jour.

MINERVE. Déeſſe de la Guerre & des Arts, & fille de Jupiter. Elle ſortit de ſon cerveau, armée de pied en cap, & la lance à la main. Fable allégorique qui nous marque que les Sciences & les Arts tirent leur origine de l'Eſprit divin.

Ce fut en faveur de Minerve, que les Dieux déciderent dans la fameuſe diſpute qu'elle eut avec Neptune, à qui produiroit la choſe la plus néceſſaire à l'homme. Neptune, d'un coup de Trident, avoit fait ſortir un cheval fougueux, image du trouble & de la guerre; & Minerve, avec ſa lance, avoit fait naître l'olivier, heureux ſymbole de la paix. On la repréſente armée de pied en cap, comme Déeſſe de la guerre. *Voyez* Pallas. Ou ayant auprès d'elle divers inſtrumens de Muſique, de Peinture, de Mathématique, &c. comme Déeſſe des Sciences & des Arts.

Minerve étoit auſſi honorée comme Déeſſe de la Sageſſe. C'eſt pour cette raiſon que l'on met une chouette ſur ſon Caſque, ou à ſes pieds, parceque cet oiſeau qui voit dans l'obſcurité, eſt un ſymbole ordinaire de la Sageſſe. *Voyez* Chouette.

Minerve reſta vierge. La ſtatue de Minerve, que le célébre Phidias fit pour les Athéniens,

tenoit dans sa main une pique, au bas de laquelle étoit un dragon, pour marquer, dit Plutarque, que la virginité a besoin d'un gardien.

Les Gaulois représentoient Minerve, inventrice des Arts, revêtue d'une simple tunique sans manches, surmontée d'une espece de manteau, ayant un casque orné d'une aigrette, les pieds croisés, & la tête appuyée sur la main droite, dans l'attitude d'une personne qui médite. Elle n'avoit ni lance ni égide, le casque étoit encore de trop.

MIRACLE. Dans un Tableau qui représente sainte Clotilde, faisant sa priere devant le tombeau de S. Martin, M. V. a désigné d'une maniere bien ingénieuse les Miracles qui s'operent par l'intercession du Saint, & l'effet favorable de la priere de Clotilde. Il a représenté cette Reine dans le moment d'une priere active. Elle est à genoux, ses bras sont ouverts & étendus, & ses yeux sont fixés sur le tombeau. On comprend aisément qu'elle vient d'être exaucée, parceque l'on voit un rayon de lumiere avec des têtes de Chérubins, qui du haut du Ciel descendent sur les saintes Reliques.

MIROIR. *Voyez* Vérité, Prudence, Science.

MISERICORDE. Elle est représentée couronnée de laurier, & tenant une branche d'olivier, qui est un signe de paix & de réconciliation.

MODERATION. Cette Vertu est caractérisée par un frein & un horloge de sable.

MODESTIE (La) se présente toujours à nous, coëffée d'un voile & portant un sceptre, au haut duquel il y a un œil, pour nous faire entendre que c'est cette Vertu qui doit régler nos pensées, & veiller sur nos actions. Ce Hieroglyphe est emprunté des Egyptiens, qui

avoient coutume de désigner par cet attribut celui qui avoit une inspection sur les autres.

MOIS. Chaque mois étoit chez les Romains sous la protection d'une Divinité. Ils ont souvent emprunté les symboles qu'ils ont donnés à tel & tel mois des Fêtes qui se célébroient pendant ce mois. *Voyez* Novembre, Décembre, &c.

On observera ici que lorsque les Artistes veulent faire connoître dans quel mois de l'année s'est passée l'action qu'ils ont représentée, ils sont dans la pratique de désigner ce mois par un des douze signes du Zodiaque, placé au haut du Tableau; ainsi Rubens, pour nous marquer le tems de la naissance de Marie de Medicis, sujet traité dans la Gallerie du Luxembourg, a représenté au haut du Tableau le signe du Sagittaire, qui dénote le mois de Novembre.

Décembre est désigné par le signe du Capricorne, monstre qui a la partie supérieure d'un bouc, & la partie inférieure d'un poisson. Janvier est indiqué par le Verseau que les Latins nomment *Aquarius ;* Février, par les Poissons; Mars, par le Bélier; Avril, par le Taureau; Mai, par les Gemeaux; Juin, par le Cancer ou l'Ecrevisse; Juillet, par le Lion; Août, par la Vierge; Septembre, par la Balance; Octobre, par le Scorpion.

Lorsque l'on veut personnifier les mois, on leur donne des aîles, pour marquer la rapidité avec laquelle ils passent. Leurs attributs les plus ordinaires sont des fleurs, des fruits, ou des animaux, suivant le mois que l'on représente; on les a encore désignés par les travaux de l'agriculture, qui se font dans chaque mois.

MOLLESSE. Il n'y a personne qui n'ait lû le portrait que Boileau a fait de la mollesse, & qui ne le relise avec plaisir.

L'air qui gémit du cri de l'horrible Déesse (la Discorde)
Va jusques dans Cîteaux réveiller la Mollesse.
C'est-là qu'en un Dortoir elle fait son séjour;
Les Plaisirs nonchalans folâtrent à l'entour.
L'un paitrit dans un coin l'embonpoint des Chanoines;
L'autre broie en riant le vermillon des Moines:
La Volupté la sert avec des yeux dévots,
Et toujours le sommeil lui verse des pavots.
Ce soir plus que jamais en vain il les redouble.
La Mollesse à ce bruit se réveille, se trouble.
Quand la nuit, qui déja va tout envelopper,
D'un funeste récit vient encore la frapper.

Le caractere de la Mollesse est représentée d'une maniere bien naïve par le discours que le Poéte lui a mis dans la bouche. La versification en est extrêmement douce, & les vers sont presque tous détachés les uns des autres; mais rien ne pouvoit mieux terminer le portrait de ce personnage allégorique, que ce coup de pinceau.

. . . la mollesse oppressée,
Dans sa bouche à ce mot sent sa langue glacée;
Et lasse de parler, succombant sous l'effort,
Soupire, étend les bras, ferme l'œil & s'endort.

MOMUS. Fils du Sommeil & de la Nuit, & le Dieu de la Raillerie. Son occupation étoit d'examiner les actions des Dieux & des hommes, pour les tourner en ridicule & s'en mo-

quer ; c'eſt pourquoi on le repréſente levant un maſque de deſſus un viſage, & tenant une marotte à la main, ſymbole de la Folie, parcequ'il faut être fol pour s'occuper à critiquer les actions d'autrui. Ce n'eſt pas non plus ſans raiſon que les Poétes ont feint que Momus avoit été engendré du Sommeil & de la Nuit.

MONARCHIE. La figure ſymbolique de la Monarchie, a la Couronne Royale & le ſceptre. A ſes pieds ſont pluſieurs écuſſons, ſymbole des honneurs & des dignités qu'elle accorde aux ſujets qui ſe diſtinguent. On lui donne pour attribut un Lion, qui eſt le Roi des animaux terreſtres, ou un Aigle, qui eſt le Roi des oiſeaux.

On a ſouvent repréſenté cet Aigle ou ce Lion avec une couronne ſur la tête.

MONNOIE. Sur les Médailles Romaines, la Monnoie eſt exprimée par trois figures, qui ont chacune à leurs pieds un Fourneau, à cauſe de l'or, de l'argent & du cuivre qui ſont les trois métaux employés pour la Monnoie. Au lieu des fourneaux, on voit ſouvent trois petits tas de Monnoies. Ces figures tiennent ordinairement une balance d'une main, & une Corne d'abondance de l'autre.

MOQUERIE. L'âne, qui eſt l'image de l'Ignorance, a été employé avec raiſon, comme ſymbole de la Moquerie & de la Dériſion. Il eſt peint dans cette attitude où on le voit ſouvent, lorſque quelque choſe le chagrine, ayant les lévres retirées, & mettant les dents à découvert. *Voyez* Dériſion.

MORALE. Les attributs les plus ordinaires de la morale ſont un livre de morale, un frein & une régle, pour nous faire entendre que

c'eſt la morale qui arrête l'impétuoſité des paſſions, & régle les mouvemens de l'ame.

Souvent on lui donne un habit blanc, comme la marque de l'innocence qu'elle tâche de conſerver en réglant les mœurs des hommes.

Nos Artiſtes la repréſentent quelquefois ſous le ſymbole de Minerve avec ſon caſque en tête, au-deſſus duquel eſt une chouette, ſymbole de la Sageſſe. *Voyez* Chouette.

Ils lui donnent les mêmes attributs que nous venons de marquer.

MORPHE'E. L'un des Miniſtres du Sommeil. Il endormoit ceux qu'il touchoit avec une plante de pavot.

Suivant Ovide, il eſt le premier des ſonges, & le plus habile à contrefaire la démarche, le viſage, l'air & le ſon de la voix de ceux qu'il veut repréſenter. On lui donne pour attribut une plante de pavot, & des aîles de papillon, pour caractériſer ſa légéreté.

MORT. C'étoit la ſeule Divinité à qui les Anciens n'offroient point de ſacrifices, parcequ'ils ſçavoient bien qu'elle étoit inexorable.

Les Poétes Latins la font fille de la Nuit, & ſœur du Sommeil.

On l'a repréſentée ſous la forme d'un ſquelette, vêtue d'une robe noire, parſemée d'étoiles, avec des aîles au dos & une faulx à la main; quelquefois elle tient une branche de cyprès. *Voyez* Cyprès.

Une femme couverte d'un grand voile noir, a encore ſervi à perſonnifier la Mort.

Dans le Poëme de Philippe Habert, elle nous eſt dépeinte comme un monſtre ſans raiſon & ſans yeux, de qui l'aveuglement ne reſpecte perſonne. Comme ce recueil eſt deſtiné

à raſſembler les deſcriptions qui font Tableaux, on n'obmettra point la peinture que ce Poéte fait du triſte ſéjour de la Mort.

Sous ces climats glacés où le flambeau du monde
Epand avec regret ſa lumiere féconde,
Dans une Iſle déſerte eſt un vallon affreux,
Qui n'eut jamais du Ciel un regard amoureux.
Là ſur de vieux cyprès dépouillés de verdure,
Nichent tous les oiſeaux de malheureux augure.
La terre pour toute herbe y produit des poiſons,
Et l'Hyver y tient lieu de toutes les ſaiſons.
Tous les champs d'alentour ne ſont que cimetieres,
Mille ſources de ſang y font mille rivieres,
Qui trainant des corps morts & de vieux oſſemens,
Au lieu de murmurer font des gémiſſemens.
Au creux de ce vallon, dès l'enfance du monde,
Eſt un Temple fameux d'une figure ronde:
Quatre portes de fer en quatre endroits divers,
Par l'ordre des deſtins partagent l'Univers;
L'une eſt vers le Couchant, & l'autre vers l'Aurore,
L'une voit le Sarmate, & l'autre voit le More;
Et là viennent en foule, & ſous d'égales loix,
Les jeunes & les vieux, les Peuples & les Rois.
La vieilleſſe, la fiévre, & les douleurs mortelles,
Sont de ces huit ſacrés les portieres fidéles.
Leurs habits ſont de deuil, & cet obſcur manoir
A ſes funeſtes murs entourés de drap noir,
Où des flambeaux de poix les lumierés funébres
Par leurs noires vapeurs augmentent les ténébres.
Un monſtre ſans raiſon, auſſi-bien que ſans yeux,
Eſt la Divinité qu'on adore en ces lieux.
On l'appelle la Mort, & ſon cruel Empire
S'étend deſſus les jours de tout ce qui reſpire.

MORTIFICATION. On la voit repréſentée ſous la figure d'une femme triſte & atténuée, qui tient une diſcipline dans ſes mains.

MUSES. Déeſſes bien célébres chez les Poétes. Elles étoient neuf, ſçavoir, Calliope, Clio, Erato, Thalie, Melpomene, Terpſicore, Euterpe, Polymnie & Uranie. Le Parnaſſe, l'Hélicon, le Pinde, étoient leur demeure ordinaire. Le Cheval Pégaſe paiſſoit ordinairement ſur ces montagnes & aux environs. On peint les Muſes jeunes, belles, modeſtes, vêtues agréablement, mais ſimplement; car elles ne paſſent pas pour être riches. Apollon eſt à leur tête la lyre en main, & couronné de laurier.

Comme chaque Muſe préſidoit à quelque Art différent, on leur a donné des couronnes & des attributs particuliers. *Voyez* Calliope, Clio, Erato, &c.

On peut couronner lès Muſes de plumes, par la raiſon ſuivante.

Les Muſes ayant vaincu au chant les filles d'Acheloüs, qui les avoient défiées par le conſeil de Junon, leur arracherent les plumes des aîles, & s'en firent des couronnes.

Cette idée ne ſeroit-elle pas une leçon faite pour nous apprendre que dans les talens & dans les Arts, il ne faut appeſantir ni l'eſprit ni la main?

*Voyez* un Ouvrage qui a pour titre *Nouveaux Sujets de Peinture & de Sculpture.*

Le Palmier, le Laurier, & pluſieurs Fontaines, comme l'Hyppocrene, Caſtalie, & le Fleuve Permeſſe, leur étoient conſacrés.

MUSIQUE. On reconnoît la Déeſſe de la Muſique à la Lyre d'Apollon qu'elle tient, &

aux différens inſtrumens de Muſique qui ſont à ſes pieds.

Quelquefois on lui donne pluſieurs airs notés.

La Déeſſe de la Muſique eſt encore repréſentée ſous la figure d'Euterpe, Muſe qui préſidoit à la Muſique. *Voyez* Euterpe, Harmonie.

## N

NAIADES. Divinités qui préſidoient aux Fontaines & aux Rivieres. On les peint jeunes & jolies. Une couronne de roſeaux orne leur chevelure argentée qui flotte ſur leurs épaules nues. Elles ont auſſi les bras & les jambres nus, & ſont couchées ſur une urne, d'où il ſort de l'eau. Souvent on leur fait tenir une coquille & des perles. Ces perles entrelaſſées dans les cheveux, ſervent encore à relever l'éclat de ces Divinités, dont la ſimplicité cependant doit faire le principal ornement.

NATURE. Fille ou compagne de Jupiter. Suivant le ſentiment de quelques Philoſophes Payens, la nature n'étoit autre choſe que Dieu même, qu'ils prenoient pour le monde, ou l'aſſemblage de tous les êtres. C'eſt pourquoi la nature eſt ſouvent repréſentée ſur les Médailles, ſous l'emblême de Pan, qui en Grec veut dire *Tout*. *Voyez* Pan.

Sur une Médaille de l'Empereur Adrien, la nature eſt déſignée par une femme qui a du lait aux mammelles, & porte un Vautour ſur la main.

Sur pluſieurs autres Médailles, c'eſt ſimplement

ment une tête de femme posée sur une espece de gaine, ornée de mammelles, symboles de sa fécondité. C'est pour se conformer à cette pensée, que nos Artistes lui donnent aussi plusieurs mammelles.

Les Egyptiens la représentoient sous l'image d'une femme couverte d'un voile, expression simple, mais sublime.

Quand la nature est prise pour cette humanité, cette tendresse qui nous fait prendre part aux infirmités des autres, on la peint sous la figure d'une femme qui caresse des enfans.

Nature se dit aussi, par opposition à l'Art, de ce qui est simple, sans ornement, aisé & facile. Elle est ordinairement caractérisée par une jeune fille vêtue simplement, avec une couronne de fleurs sur la tête, & qui donne les mains à l'Art, pour nous faire entendre que la nature & l'art doivent toujours être unies. *Voyez* Art.

NAVIGATION (La) a pour attributs une Boussole & un Gouvernail.

NECESSITE'. Divinité du Paganisme, fille de la Fortune. Sa puissauce étoit telle, que les Dieux mêmes étoient forcés de lui obéir. Elle avoit un Temple à Corinthe, où il n'y avoit que ses Prêtresses qui avoient droit d'entrer.

Ses statues la représentoient avec des mains de bronze, dans lesquelles elle tenoit un marteau & des clous.

C'étoit un proverbe chez les Romains, lorsqu'il n'y avoit plus de conseil à prendre sur une affaire, de dire que le clou étoit enfoncé : d'où est venu qu'on a donné des clous à la Nécessité pour attributs. *Voyez* Clou.

NEMESIS. Déesse de la Vengeance, fille de

l'Océan & de la Nuit ſelon Héſiode. Elle châtioit les méchans, & diſtribuoit les récompenſes & les honneurs accordés aux juſtes. En un mot, elle étoit regardée chez les Anciens comme l'arbitre de toutes choſes.

On la repréſentoit avec des aîles, armée de flambeaux & de ſerpens, & portant ſur la tête une couronne rehauſſée d'une corne de cerf; quelquefois ayant une roue à ſes pieds & une bouteille à la main; la roue pour marquer, ſelon l'Auteur de l'Antiquité expliquée, qu'elle rouloit, pour ainſi dire, par tout, afin d'obſerver ce qui ſe paſſoit dans l'Univers.

Quelques-uns, à cauſe de cette roue, l'ont priſe pour la Fortune. Les autres attributs de Néméſis peuvent également convenir à cette prétendue Divinité. Néméſis a des aîles; la Fortune arrive & diſparoît d'un jour à l'autre. Néméſis a une couronne qu'elle met ſur la tête de ſes favoris. Ses mains ſont armées de ſerpens, quelquefois d'une lance, pour frapper ceux qu'elle veut châtier. Elle eſt aſſiſe ſur un cerf, ou elle porte une couronne rehauſſée d'une corne de cet animal, ſymbole d'une longue vie. Les vieillards ne meurent point ſans avoir eſſuyé quelques revers de la Fortune. A l'égard de la bouteille que Néméſis tient dans ſa main, on a dit que c'étoit un miroir qu'elle préſentoit ſans ceſſe aux yeux de ceux qu'elle vouloit ménager.

NEPTUNE. Divinité de la Fable, fils de Saturne & de Rhée. Lorſque Saturne fut dépouillé de l'empire du monde, ſes trois fils, Jupiter, Neptune & Pluton, partagerent entr'eux l'Univers; l'Empire des eaux échut à Neptune.

Les anciens Monumens repréſentent ce Dieu

d'une maniere assez uniforme. Il est tout nu & barbu, & tient dans ses mains un Trident, son symbole le plus ordinaire. Il est assis, quelquefois debout sur les flots de la mer, ou porté sur un char en forme de coquille, tiré par des chevaux marins.

Sur une Médaille d'Auguste, ce Dieu est nu, ou du moins il n'a qu'une espece de draperie qui lui passe derriere le dos, & tombe sur les deux bras. Il tient son Trident de la main gauche, & de la droite un ornement de vaisseau: il presse un globe de son pied droit.

Sur une Médaille de Titus, Neptune est encore représenté foulant un globe au pied, pour exprimer l'action de la mer dont les flots frappent la terre continuellement.

Lorsqu'on a voulu exprimer une heureuse navigation & l'abondance qu'elle procure, on a représenté un Neptune assis sur une mer tranquille avec deux Dauphins qui nagent sur la superficie des eaux, & ayant près de lui un navire chargé de grains ou de marchandises.

Voulons-nous voir le cortége de ce Dieu, quand il va sur la mer, jettons les yeux sur cette belle peinture de Virgile.

Jungit equos auro genitor, spumantiaque addit
Fræna feris, manibusque omnes effundit habenas.
Cæruleo per summa levis volat æquora curru:
Subsidunt undæ, tumidumque sub axe tonanti
Sternitur æquor aquis; fugiunt vasto æthere nimbi.
Tum variæ comitum facies, immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inoüsque Palæmon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis.
Læva tenent Thetis & Melite, Panopeaque virgo,
Nesæe, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.

« Neptune fait atteler ſes chevaux à ſon
» char doré, & leur abandonnant les rênes, il
» vole ſur la ſurface de l'onde. A ſa préſence,
» les flots s'applaniſſent, & les nuages fuient.
» Cent monſtres de la mer ſe raſſemblent au-
» tour de ſon char. A ſa droite, la vieille ſuite
» de Glaucus, Palémon, les légers Tritons &
» toute la troupe de Phorcus; à ſa gauche,
» Thétis, Mélite, Panopée, Néſée, Spio, Tha-
» lie & Cymodoce.

*L'Abbé Desfontaines.*

Homere fait tirer le char de Neptune par des chevaux aux pieds d'airain.

Le cheval étoit conſacré à ce Dieu, parcequ'il apprit aux hommes à s'en ſervir. Le taureau lui étoit auſſi dédié; on a peut-être voulu marquer par cet attribut le mugiſſement des flots.

NEREIDES. Nymphes de la mer, que les Poétes & les Peintres mettent à la ſuite du char de Venus, de Neptune, d'Amphitrite. Selon l'opinion des Anciens, les Néréïdes avoient le corps de femme juſqu'à la ceinture, & le reſte terminé en poiſſon. C'eſt ainſi qu'on nous les repréſente. Leurs cheveux ſont entrelaſſés de perles, & elles tiennent communément des branches de corail.

NIL. Fleuve célébre de l'Afrique, auquel les Egyptiens offroient des ſacrifices comme à un Dieu. On le voit repréſenté dans le Jardin des Tuilleries ſous la figure d'un vieillard couronné de fleurs & de fruits; il eſt appuyé ſur le ſphinx; de la main gauche il tient une Corne d'abondance chargée de fruits, & de l'autre un bouquet de maïs. Les différentes crues du Nil, fort avantageuſes à l'Egypte,

quand elles montent à la hauteur de quatorze coudées, sont désignées par quatorze petits enfans; les uns entourent ce fleuve, d'autres semblent jouer avec un crocodille qui est à ses côtés. Sous la figure du Nil est un grand lit de marbre, sur lequel on voit en bas-relief le Lotus, l'Ichneumon & l'Hippopotame aux prises avec le Crocodille.

Cette figure a été faite à Rome d'après l'antique par les Pensionnaires du Roi.

NOBLESSE. Sur les Médailles Romaines, la Noblesse porte une haste (*Voyez* Haste) & une petite statue, parceque les Romains conservoient les images de leurs ancêtres, & que le nombre de ces images étoit la preuve de l'antiquité de la race. Au lieu de ces images, nos Artistes lui donnent une suite d'écussons, où sont représentées les Armoiries de différentes familles.

NOVEMBRE. Diane étoit la Divinité tutélaire de ce mois.

Ausone l'a caractérisé par des symboles qui conviennent à un Prêtre d'Isis, parcequ'aux Calendes de Novembre on célébroit les Fêtes de cette Déesse. Il est habillé de toile de lin, il a la tête chauve ou rasée, & il est appuyé contre un Autel sur lequel est une tête de chevreuil, animal qu'on sacrifioit à Isis : il tient un sistre à la main. *Voyez* Sistre, Mois.

NUIT. Déesse des ténébres, que les Anciens regardoient comme la plus ancienne des filles du Cahos, parceque les ténébres ont précédé la lumiere.

Les Poétes la représentent couronnée de pavots, & enveloppée d'un grand manteau noir étoilé.

Quelquefois ils lui donnent des aîles, ou ils la dépeignent se promenant sur son char, & tenant étendu sur sa tête un grand voile tout parsemé d'étoiles.

Sur plusieurs anciens Monumens, on la voit sans chariot; elle a un grand voile qu'elle tient d'une main, & de l'autre elle tourne un flambeau vers la terre, pour l'éteindre.

Dans la Gallerie du Luxembourg, la Nuit est désignée par une femme qui a des aîles de chauve-souris & un grand manteau noir étoilé.

Mignard lui a donné un manteau bleu semé d'étoiles dans la peinture qu'il en a faite au Château des Tuilleries; elle a de grandes aîles au dos, & une couronne de pavots sur la tête; deux enfans qui représentent les songes, dorment entre ses bras.

Le char de la Nuit est tiré par deux chevaux noirs, ou par deux hiboux, oiseaux qui lui étoient particulierement consacrés.

---

## O

OBEISSANCE. Cette Vertu est représentée avec un voile sur la tête, & un joug qui lui passe sur les épaules.

Quelquefois on lui met des aîles aux pieds, pour marquer que l'obéissance doit être prompte.

Quand on veut désigner plus particulierement l'obéissance du Chrétien, on fait tenir une Croix à cette figure allégorique.

OCCASION. Divinité allégorique, qui, au sentiment des Anciens, présidoit au moment le plus favorable pour réussir dans une entreprise.

L'Occaſion, ſous la figure d'une femme, eſt poſée ſur une roue, ſymbole de ſon inconſtance. Elle a des aîles aux pieds. Qu'y a-t'il de plus rapide que l'occaſion ? un toupet de cheveux lui couvre le viſage, pour empêcher qu'on ne la reconnoiſſe. Sa tête eſt chauve par-derriere. Lorſqu'une fois l'occaſion eſt paſſée, on la ratrape difficilement. C'eſt ainſi que Phidias, fameux Sculpteur de l'Antiquité, l'avoit repréſentée.

*In ſimulachrum occaſionis.*

Cujus opus ? Phidiæ, qui ſignum Pallados, ejus,
Quique Jovem fecit, tertia palma ego ſum.
Sum Dea quæ rara, & paucis Occaſio nota.
Quid rotulæ inſiſtis ? ſtare loco nequeo.
Quid talaria habes ? volucris ſum. Mercurius quæ
Fortunare ſolet, tardo ego, cùm volui.
Crine tegis faciem. Cognoſci nolo. Sed heus tu
Occipiti calvo es. Ne tenear fugiens.

*Auſone.*

L'Occaſion eſt encore déſignée par un jeune homme, chauve par-derriere, ayant un pied en l'air, & l'autre ſur un globe ; il tient d'une main un raſoir, & de l'autre un voile ; ou bien il eſt repréſenté courant ſur le tranchant des raſoirs, ſans ſe bleſſer, pour marquer la promptitude avec laquelle l'occaſion s'échappe.

OCCIDENT. On a repréſenté l'Orient par un Levantin, le Midi par un Maure, le Septentrion par un Lapon ; l'Occident ſera déſigné par un Africain chargé d'un arc & d'un carquois, & chaſſant au milieu des bois ; des ombres extrêmement longues annonceront que le Soleil eſt prêt à ſe coucher.

On a aussi exprimé l'Occident par un homme âgé, placé vis-à-vis un Soleil couchant, ayant un bandeau sur la bouche & des pavots à la main, pour marquer que lorsque le Soleil se couche, c'est le tems du silence & du repos.

Dans l'arc de Constantin, l'Occident a été symbolisé par une femme qui a un croissant & un grand voile étendu au-dessus de la tête; mais un peu en arriere, pour marquer que la nuit n'est pas encore arrivée. Elle est précédée par un petit Génie, & portée sur un char à deux chevaux, qui semblent se précipiter.

Cette pensée sera exprimée plus poétiquement par le blond Phébus qui quitte son char, pour venir se reposer dans les bras de Thétis, la Divinité des eaux. *Voyez* Midi, Orient, Septentrion, Soleil.

OCEAN. Son principal attribut est une Baleine.

Sur d'anciens Monumens on le voit sous la figure d'un vieillard assis sur les ondes de la mer, avec une pique à la main, & ayant près de lui un monstre marin. Il tient un vase dans ses mains, & verse de l'eau.

OCTOBRE. Mars présidoit à ce mois. On le personnifioit par un Chasseur qui avoit un liévre à ses pieds, des oiseaux au-dessus de sa tête, & une espece de cuve auprès de lui : ce qui répond à la peinture qu'en fait Ausone. « Octobre, dit-il, fournit les liévres : c'est lui » qui donne la liqueur de la vigne & les oiseaux » gras : nos cuves écument, le moût bout » avec violence, & les vaisseaux sont pleins de » vin nouveau. *Voyez* Mois.

OISIVETE'. *Voyez* la Description qui est rapportée à l'*art.* Silence.

OLIVIER. Cet arbriſſeau eſt particulierement conſacré à Apollon & à Minerve. *Voyez* Apollon, Minerve.

Il eſt regardé comme le ſymbole de la paix. Virgile repréſente Numa Pompilius avec une branche d'olivier à la main, pour nous marquer que ſon regne étoit tranquille & pacifique.

Sur les Médailles, une branche d'olivier à la main d'un Empereur, déſigne la paix qu'il a donnée ou conſervée à l'Etat.

Les Athéniens donnerent les premiers une branche d'olivier à la paix pour attribut, parceque le profit qu'ils retiroient des excellentes huiles que produiſoit leur territoire, les avoit détournés entierement de la piraterie, pour s'adonner à la culture des oliviers.

ONOCENTAURE. Monſtre dont parle Elien, moitié homme & moitié âne.

Les Anciens, non contens de repréſenter des Centaures, ont quelquefois employé des Onocentaures qui étoient regardés comme des eſprits malfaiſans. Il y auroit plus d'une occaſion où nos Modernes pourroient placer ces ſortes de figures avec ſuccès. *Voyez* un Ouvrage intitulé, *Nouveaux Sujets de Peinture & de Sculpture.*

ORGUEIL. C'eſt un jeune homme aveugle, richement vêtu, qui a un pied poſé ſur une boule, & qui tient la main droite élevée. On lui donne un paon pour attribut. *Voyez* Paon.

Cette figure ſymbolique eſt jeune, l'Orgueil eſt le défaut ordinaire de la jeuneſſe. Il eſt aveugle, on n'eſt orgueilleux que parcequ'on ignore ſes propres défauts. Il a la main droite élevée, ſymbole de ſa fierté. Il eſt poſé ſur une boule, l'orgueilleux eſt toujours prêt à être renverſé. *Voyez* Vanité.

ORIENT. Sur les Médailles, l'Orient eſt figuré par une tête de jeune homme couronnée de rayons. La flatterie a ſouvent mis ce ſymbole ſur les Médailles des nouveaux Empereurs, pour marquer qu'un nouveau Soleil commençoit ſa courſe, & alloit éclairer l'Univers.

L'Orient eſt déſigné par une femme dans l'arc de Conſtantin; elle tient d'une main une palme, & de l'autre un globe, ſur lequel eſt un petit Génie avec un voile étendu ſur ſa tête, & un flambeau à la main, image de l'Etoile du matin. Cette femme eſt portée ſur un char tiré par quatre chevaux qui paroiſſent courir en montant. Un vieillard couché au-deſſous, déſigne l'Euphrate ou le Tigre, Fleuves d'Orient, au-delà deſquels Trajan pouſſa ſes conquêtes. La palme entre les mains de cette figure allégorique, qui ſans doute repréſente l'Aurore, eſt encore un attribut donné par la Flatterie.

Nos Peintres exprimeroient l'Orient par un Apollon, qui, brillant & radieux, ſort du ſein de Thétis, pour monter dans ſon char, que les Heures lui amenent. *Voyez* Soleil.

Lorſqu'on a voulu repréſenter l'Orient par une des quatre parties du monde, on a placé un Levantin habillé ſelon la coutume de ſon Pays, au milieu d'un païſage agréable, éclairé par un Soleil levant. On a donné à cette figure ſymbolique un bouquet de fleurs nouvellement écloſes, & on a mis auprès d'elle un vaſe rempli de parfums. *Voyez* Occident, Midi, Septentrion.

OSIRIS. Nom d'un Roi des anciens Egyptiens, qu'ils honorerent ſous différens noms.

Ses ſtatues le repréſentoient avec un bonnet pointu, ou une eſpece de mitre dont le bas étoit terminé par une corne de bœuf de chaque côté, en mémoire de ce qu'il enſeigna aux hommes la culture des terres.

Quelquefois au lieu d'un bonnet, on lui voit ſur la tête un globe ou une trompe d'éléphant, ou de grands feuillages; il tient de la main gauche un bâton recourbé, & de la droite un fouet à trois cordons. C'eſt qu'Oſiris étoit auſſi pris pour le Soleil, comme Iſis pour la Lune. *Voyez* Iſis.

On donnoit un fouet à Oſiris, pour animer les chevaux qui traînoient le char dont il ſe ſervoit pour faire ſa courſe. Souvent au fouet on ajoutoit un ſceptre ſurmonté d'un œil, ou un ſceptre entortillé d'un ſerpent, ſymbole de la ſanté que le Soleil entretient.

## P

PAIX. Divinité allégorique, fille de Jupiter & de Thémis.

On la repréſente avec un air doux, portant d'une main une Corne d'abondance, & de l'autre une branche d'olivier; quelquefois tenant un Caducée & des épis de bled, & ayant dans ſon ſein Plutus encore enfant, pour déſigner que c'eſt elle qui produit l'abondance & les richeſſes.

On voit pluſieurs Médailles où elle a des attributs differens.

Sur une Médaille d'Auguſte, elle tient d'une main une branche d'olivier, & de l'autre un flambeau allumé, avec lequel elle met le feu à

un trophée d'armes, pour marquer que la Paix anéantit toutes les anciennes inimitiés.

Sur une Médaille de Vespasien, elle est couronnée d'olivier, & a pour attributs un Caducée, une Corne d'abondance & un bouquet d'épis.

Une Médaille de Titus la représente en espece de Pallas, qui d'une main tient une palme pour récompenser les vertueux, & de l'autre une hache d'armes, pour punir les coupables.

Sur une Médaille de Claudius, c'est une femme qui s'appuye sur un Caducée enveloppé d'un effroyable serpent, & qui se couvre les yeux de la main, pour ne point lui voir répandre son venin.

Lorsque les Romains vouloient désigner une paix acquise par la valeur & la force des armes, ils lui mettoient une lance à la main. C'est ainsi qu'elle est représentée sur une Médaille de Philippe, ou bien ils lui donnoient une massue comme à Hercule.

Une Médaille de Sergius-Galba nous la représente assise sur un trône, tenant de la main droite une branche d'olivier, & s'appuyant de la gauche sur une massue, après s'en être servi comme Hercule, à punir l'audace des méchans.

PALATIN. Surnom d'Apollon, parcequ'Auguste lui fit bâtir un Temple sur le Mont Palatin. Ce Temple fut enrichi par les soins de cet Empereur, d'une nombreuse Bibliothéque, & devint le rendez-vous des Sçavans. Lorsque l'Académie Françoise fut placée au Louvre, elle fit frapper une Médaille où l'on voit Apollon, tenant sa lyre appuyée sur le trépied, d'où sortoient ses oracles : dans le fond paroît la principale face du Louvre, avec la légende,

*Apollo Palatinus*, Apollon dans le Palais d'Auguſte ; & l'Exergue, *Academia Gallica intra Regiam excepta.* M. DC. LXXII. l'Académie Françoiſe dans le Louvre, 1672.

PALLADION. Célébre ſtatue de Pallas, haute de trois coudées, qui n'étoit que de bois. La Déeſſe tenoit une pique de la main droite, une quenouille & un fuſeau de la gauche. Jupiter l'avoit fait tomber du Ciel près de la tente d'Ilus, dans le tems qu'il bâtiſſoit la Forteresse d'Ilion. L'Oracle conſulté ſur cette ſtatue, ordonna qu'on élevât un Temple à Pallas, dans la Citadelle, & qu'on y gardât ſoigneuſement ſa ſtatue, parceque le deſtin de Troye étoit attaché à ſa conſervation. On a débité bien d'autres contes ſur cette ſtatue. Les premiers Romains, toujours ſuperſtitieux, étoient ſi perſuadés que cette petite ſtatue & ſon pouvoir leur avoient été apportés par Ænée, qu'ils en firent faire pluſieurs tout-à-fait ſemblables, afin que ſi quelqu'un entreprenoit de dérober cette ſtatue fatale, il ne pût jamais la reconnoître. Elle étoit expoſée dans le Temple de Veſta, parmi les choſes ſacrées, qui n'étoient connues que des Veſtales & des autres Miniſtres du Temple.

Le Palladion ſe rencontre ſouvent ſur les Médailles entre les mains de la Ville de Rome.

PALLAS, la même que Minerve.

Pallas, comme Déeſſe de la Guerre, eſt toujours repréſentée avec le caſque en tête, tenant une lance d'une main, & de l'autre ſon Egide. *Voyez* Egide.

C'eſt cette Déeſſe guerriere qu'Héſiode fait ſortir du cerveau de Jupiter : il l'appelle la Tritonienne aux yeux pers. » Elle eſt, dit-il,

» vive, violente, indomptable, aimant le tu-
» multe, le bruit, la guerre & les combats. »

Le coq lui étoit particulierement consacré, parceque c'est un oiseau belliqueux. On le place à ses côtés; quelquefois au-dessus de son casque.

PALME. Les Grecs mettoient des Palmes entre les mains de ceux qui étoient restés victorieux dans les Jeux Olympiques. Les Triomphateurs à Rome en portoient aussi; c'est pourquoi la Palme a toujours été regardée comme le symbole le plus ordinaire de la Victoire. *Voyez* Victoire.

On l'a aussi employée comme un symbole de la fécondité, parceque le Palmier fructifie beaucoup.

Sur les Médailles des Empereurs Romains, on voit souvent des Palmes, pour marquer qu'ils ont procuré l'abondance dans l'Empire.

La Palme a encore désigné la durée de l'Empire, parceque le Palmier dure long-tems.

PAN. Les Anciens le regardoient comme le Dieu des Bergers, & l'Inventeur de la flute. Aussi le voit-on souvent représenté avec une flute à neuf tuyaux, & un bâton recourbé par en haut. C'est un Satyre fort laid, qui a des cornes sur la tête, les cheveux & la barbe négligée, une peau de chévre étoilée sur la poitrine, & des pieds de bouc. *Voyez* Satyre.

Dans les Jardins, rien de si commun que de représenter les Faunes, les Sylvains, & le Dieu Pan, en forme d'Hermes, où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps sans bras, le reste se terminant en pilastre dont la grosseur diminue toujours jusqu'à la baze.

Pan a aussi été pris par les Anciens pour le

ſymbole de la nature, ſuivant la ſignification de ſon nom, qui veut dire tout. Pour ſe conformer à cette idée, on a dit que ſes cornes marquoient les rayons du Soleil, que la vivacité & le rouge de ſon teint exprimoit l'éclat du Ciel ; ſa peau de chévre étoilée, les Etoiles du Firmament ; & enfin, que le poil dont la partie inférieure de ſon corps eſt couvert, déſignoit la partie inférieure du monde, la terre, les arbres, les plantes, &c.

Auguſtin Carrache s'eſt ſervi de cette figure allégorique de l'Univers, pour exprimer cette penſée, *omnia vincit amor*, l'Amour triomphe de tout. Il a repréſenté le Dieu Pan terraſſé par Cupidon.

PANTHEON. Temple de l'ancienne Rome, bâti en l'honneur de tous les Dieux.

On appelloit auſſi Panthéons ou Panthées, des figures dans leſquelles on réuniſſoit les ſymboles de pluſieurs Divinités. On en voit pluſieurs ſur les Médailles. Celle qui ſe trouve ſur la Médaille d'Antonin-Pie & de la jeune Fauſtine, repréſente tout enſemble Sérapis, par le boiſſeau qu'elle porte : le Soleil, par la couronne de rayons : Jupiter-Ammon, par les deux cornes de bélier : Pluton, par la barbe épaiſſe : Neptune, par le Trident : Eſculape, par le ſerpent entortillé autour d'un bâton.

Il y a lieu de croire que les Panthéons doivent leur origine à la ſuperſtition de ceux qui, ayant pris pour protecteurs de leurs maiſons pluſieurs Dieux, les réuniſſoient tous dans une même ſtatue, qu'ils ornoient de ſymboles particuliers à chacune de ces Déités.

PAON. Oiſeau conſacré à Junon. *Voyez* Junon.

Un Paon qui étale ses plumes avec complaisance, est un symbole ordinaire de la Vanité. *Voyez* Vanité.

Sur les Médailles, le Paon désigne la consécration des Princesses, comme l'Aigle marque celle des Princes. Il y a cependant des Médailles où l'Aigle a servi à désigner la consécration des Princesses, comme on peut le voir sur les Médailles de Plotine, de Marciana, de Matidie & de Sabine, rapportées par Vaillant.

Un Paon avec ces mots, *ut placeat, taceat*, est la devise d'un homme bien fait, qui parle mal.

PAPILLON (Le) Papillon est le symbole de l'étourderie, de la légéreté & de l'inconstance.

L'Amour & les Plaisirs sont souvent représentés avec des aîles de Papillon.

Chez les Anciens, le Papillon étoit aussi le symbole de l'ame, que les Grecs appelloient Psyché. *Voyez* Vie humaine.

Sur d'anciens Monumens, on trouve Cupidon, tenant par les aîles un Papillon qu'il tourmente & qu'il déchire, pour exprimer l'esclavage d'une ame dominée par l'Amour.

Cupidon est encore représenté tenant d'une main son arc bandé, & brûlant de l'autre main avec une torche ardente les aîles d'un Papillon. Allégorie qui n'a pas besoin d'explication.

PARESSE. Divinité allégorique, fille du Sommeil & de la Nuit. Elle fut, suivant la Fable, métamorphosée en tortue, pour avoir écouté les flateries de Vulcain.

La Paresse est symbolysée par une femme échevelée, mal vêtue, & couchée par terre, qui dort la tête appuyée sur une main, & tient

de l'autre un horloge de ſable renverſé, pour déſigner le tems perdu.

Les Egyptiens, ſuivant Pierius, la peignoient aſſiſe avec un air triſte, la tête panchée, & les bras croiſés.

Ses attributs ordinaires ſont le limaçon, la tortue & l'âne.

Goltzius l'a déſignée par une femme dont les bras ſont ſans action, & qui porte pour ſymbole un limaçon ſur l'épaule.

PARQUES. Filles de l'Erebe & de la Nuit. Elles étoient trois ſœurs, Clothon, Lachéſis & Atropos. Ces Déeſſes, ſuivant la Fable, préſidoient à la vie des hommes, & en filoient la trame. Lachéſis, la moins âgée de toutes, tenoit la quenouille, Clothon tournoit le fuſeau, & Atropos coupoit le fil, lorſque le tems de la mort, appellée par Virgile le jour des Parques, étoit arrivé. Souvent les Poétes confondent ces fonctions, & font quelquefois filer Lachéſis, comme a fait Juvenal.

On les repréſentoit ſous la figure de trois femmes accablées de vieilleſſe, couronnées de laine blanche, entremêlée de fleurs de narciſſe, & attachée avec des rubans blancs. Elles étoient vêtues d'une robe de même couleur, bordée de pourpre.

La grande vieilleſſe des Parques déſignoit l'éternité des Decrets divins; les couronnes qu'elles portoient, leur pouvoir abſolu ſur tout ce qui reſpire; ce fil myſtérieux, la fragilité de la vie humaine; la quenouille & le fuſeau apprenoient que c'étoit à elles à en régler le cours.

Quand les Anciens ont voulu exprimer une vie longue & heureuſe, ils ont feint que les

Parques filoient la trame de nos jours avec de la laine blanche. C'eſt dans le même ſens que Pavillon a dit :

Que vos jours, par Clothon, filés d'or & de ſoie,
Au milieu des plaiſirs coulent toujours en joie.

La laine noire exprimoit une vie courte & malheureuſe.

PARTHIE, (La) Région de l'Aſie, anciennement occupée par les Peuples nommés Parthes, eſt déſignée ſur les Médailles, par une femme habillée à la mode du Pays, & chargée d'un arc & d'un carquois, à cauſe de l'habileté des Parthes à tirer des fléches, même en fuyant.

PATERE. Vaſe dont les Romains ſe ſervoient dans les ſacrifices pour les libations.

C'étoit un des attributs qui ſe donnoient aux Divinités, ſoit du premier, ſoit du ſecond ordre, pour faire connoître qu'on leur rendoit les honneurs divins, dont le ſacrifice étoit le principal.

On la voit ſur les Médailles à la main des Princes, pour marquer que par leur qualité de Souverain Pontife des Divinités, ils réuniſſoient dans leur perſonne la puiſſance de l'Empire & celle du Sacerdoce.

La Patere ſervoit auſſi à déſigner qu'on leur rendoit les honneurs divins. C'eſt pour exprimer la même choſe, que l'on voit ſouvent à côté d'eux un Autel, ſur lequel il ſemble que l'on verſe la Patere.

PATIENCE. Cette Vertu eſt repréſentée ayant les mains jointes ſur la poitrine, & portant un joug ſur les épaules.

PAUVRETE'. Divinité allégorique, fille du

Luxe & de l'Oisiveté. Suivant quelques-uns, mere de l'industrie & de tous les Arts.

On la représente mal habillée, avec un air pâle & inquiet, dans l'attitude d'une personne qui demande l'aumône ; quelquefois semblable à une Furie affamée & farouche, qui est prête à se désesperer.

Le Poussin, dans son Tableau de la Vie humaine, l'a peinte revêtue d'un mauvais habit, & ayant la tête environnée de rameaux, dont les feuilles séches doivent être regardées comme le symbole de la perte des biens.

On peut aussi consulter le Triomphe de la Pauvreté, peint par Holbein.

La Pauvreté s'y voit sous la figure d'une vieille femme maigre, assise sur une gerbe de paille ; son char est rompu en divers endroits, & tiré par un cheval & un âne fort décharnés.

Devant ce char marchent un homme & une femme les bras croisés & le visage triste. Toutes les figures qui accompagnent ce char, sont encore autant d'images de la misere, qui ajoutent à l'expression générale du Tableau.

Les Grecs l'avoient exprimée par une femme mal vêtue, accablée sous le poids d'une grosse pierre attachée à sa main droite, & ayant la main gauche élevée & soutenue par des aîles, pour nous faire entendre que la pauvreté est un obstacle qui empêche souvent le mérite infortuné de s'élever au-dessus des autres.

Quand par la Pauvreté on entend cette vertu du Chrétien qui nous fait mépriser les richesses, on la représente avec un livre en main, & foulant aux pieds un vase précieux, d'où sortent des pieces d'or & d'argent. *Voyez* Vertus.

Le livre qu'on lui donne eſt le livre d'Evangile, dont les conſeils ſalutaires ont fait préférer à pluſieurs la pauvreté du Sauveur à toutes les faveurs de la Fortune.

PEGASE. C'eſt un Cheval aîlé, imaginé par les Poétes. Il nâquit, ſuivant la Fable, du ſang de Méduſe, lorſque Perſée coupa la tête à cette Gorgone. Auſſi-tôt après ſa naiſſance, Pégaſe s'envola ſur l'Hélicon ; & ayant frappé du pied contre terre, il fit jaillir une fontaine qui fut appellée Hypocréne. Apollon & les Muſes ſe ſervoient de Pégaſe pour voyager. Il habitoit le Parnaſſe, l'Hélicon, le Pinde, &c. & paiſſoit ſur les bords d'Hypocréne, de Caſtalie & du Permeſſe.

Nos Artiſtes le repréſentent communément au haut du Parnaſſe. Animé d'une noble fureur, la tête levée, les aîles étendues, & les crins tout hériſſés, il paroît s'élever dans les airs.

Sur pluſieurs Médailles anciennes, la Ville de Corinthe a pour ſymbole un Pégaſe, parceque ce fut dans cette Ville que Minerve le donna à Bellerophon, pour combattre la Chimere. Il ſe trouve auſſi ſur les Médailles des Villes d'Afrique, & ſur celles de Sicile, depuis que les Carthaginois s'en furent rendus maîtres, parcequ'on étoit dans la croyance que ce Cheval miraculeux étoit né du ſang de Méduſe, qui étoit Africaine.

PEINTURE. On la reconnoît à la palette, aux pinceaux, & à l'appui-main qu'elle tient.

Elle eſt aſſiſe devant un chevalet, ſur lequel eſt poſé un Tableau ébauché. Son maintien eſt négligé, ſon attitude penſive. Autour d'elle ſont différentes ſtatues antiques, pour nous faire entendre que c'eſt par l'étude de l'antique,

que l'Artiſte acquiert l'expreſſion & la correction. Souvent la Peinture eſt repréſentée avec un bandeau ſur la bouche, ſymbole qui nous fait connoître que la Peinture, ainſi que l'étude, eſt amie du ſilence & de la ſolitude. *Voyez* Etude.

Un petit enfant aîlé avec une flamme ſur la tête, qu'on voit quelquefois placé auprès de la figure ſymbolique, déſigne le Génie de la Peinture, ſans lequel il eſt impoſſible de bien faire. Si on lui donne des aîles de diverſes couleurs, c'eſt pour marquer avec combien de promptitude le Peintre doit remarquer les changemens de la nature.

On a encore repréſenté la Peinture, auſſi-bien que la Sculpture, par des Génies. *Voyez* Génies.

Sur la Médaille qui rappelle à la poſtérité l'époque de l'établiſſement de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, on voit deux Génies; l'un s'exerce à peindre, & après de lui un chevalet ſur lequel eſt un Tableau; le ſecond travaille à un Buſte; à ſes pieds l'on voit le Torſe, précieux fragment de l'Antique; dans l'éloignement paroît un reſte du Coliſée, célébre amphithéatre de l'ancienne Rome. *Voyez* l'Hiſtoire Métallique de Louis XIV.

PELICAN. Oiſeau aquatique dont on a dit pluſieurs fables, entr'autres, qu'il aimoit ſi fort ſes petits, qu'il mouroit pour eux, & ſe déchiroit l'eſtomach pour les nourrir. C'eſt ſur cette opinion que le Pélican eſt regardé comme l'image de l'amour paternel, & de l'amour du Prince pour ſes peuples.

Le Pélican eſt auſſi un emblême de l'Euchariſtie: ce qui n'a pas beſoin d'explication.

PENATES. Dieux domeſtiques que les Anciens adoroient ſous la figure de petites ſtatues, & qu'ils plaçoient dans les foyers. On leur rendoit un culte fort religieux. C'étoit à eux que les familles attribuoient la proſpérité de leurs affaires. On les confond ordinairement avec les Dieux Lares. *Voyez* Lares.

PENITENCE. Cette Vertu eſt ſymboliſée par une femme âgée, aſſiſe ſur une pierre, ſon habillement n'annonce rien que de triſte; un grand voile noir lui deſcend juſques ſur les épaules; ſes yeux paroiſſent fixés ſur une croix qu'elle tient entre ſes mains, & qu'elle mouille de ſes larmes. Elle a ſur ſes genoux le Livre d'Evangile & une diſcipline. A ſes pieds l'on voit pluſieurs autres inſtrumens de pénitence. On a encore repréſenté la Pénitence dans un endroit ſolitaire, & à côté d'une ſource d'eau vive; elle leve les yeux au Ciel, & paroît adreſſer à Dieu cette priere du Prophéte Roi: « Seigneur, vous me purifierez de vos eaux, » & je deviendrai plus blanc que la neige. »

PERFECTION (La) eſt le plus communément déſignée par une femme tenant un compas, dont elle trace un cercle qui eſt regardé comme la figure la plus parfaite.

PERSIQUES. (Statues) On appelle ainſi ces Statues qui repréſentent des Perſes captifs avec leurs vêtemens ordinaires. On les ſubſtitue volontiers aux colonnes & aux pilaſtres dans la décoration intérieure des édifices. Les Lacédémoniens, ſelon Vitruve, furent les inventeurs de ces ornemens d'architecture. Vainqueurs des Perſes à la bataille de Platée, ils emmenerent leurs captifs en triomphe, & bâtirent une Gallerie qu'ils appellerent *Perſi-*

*que*, dont ces ſortes de Statues ſoutenoient la voute. *Voyez* Caryatides.

PETASE. Nom que les Antiquaires donnent au chapeau aîlé de Mercure. *Voyez* Mercure.

PHEBUS. *Voyez* Apollon, Soleil.

PHENIX. Oiſeau fabuleux. Les Egyptiens, « dit Hérodote dans ſon Euterpe, ont un oiſeau » qu'ils eſtiment ſacré, que je n'ai jamais vû » qu'en peinture. Auſſi ne le voit-on pas ſou- » vent en Egypte, puiſque ſi l'on en croit ceux » d'Héliopolis, il ne paroît chez eux que de » cinq en cinq ſiécles, & ſeulement quand ſon » pere eſt mort; ils diſent qu'il eſt de la gran- » deur d'un aigle, qu'il a une belle houpe ſur » la tête, les plumes du cou dorées, les au- » tres pourprées, la queue blanche, mêlée de » plumes incarnates, des yeux étincelans com- » me des étoiles. »

Sur les anciens Monumens, il eſt un ſymbole ordinaire de l'éternité, parceque l'on étoit dans l'opinion qu'il ſe renouvelloit toujours, & qu'il jouiſſoit par ce moyen de l'immortalité.

Un Phénix qui renaît de ſes cendres, a été employé comme une image de la réſurrection.

PHILOSOPHES. Tous les anciens Philoſophes ſont caractériſés par ce qui a le plus contribué à les faire connoître. Diogene eſt facile à diſtinguer par la lanterne qu'il porte à ſa main, ou par ſon tonneau & la taſſe qui eſt à ſes pieds; Platon, par ſon livre de morale; Démocrite, dont le caractere étoit porté à la raillerie, eſt repréſenté riant de la folie des hommes, & les montrant au doigt. Héraclite, qui croyoit qu'ils méritoient plutôt des pleurs, ſe préſente toujours à nous les larmes aux

yeux. On a donné à Antisthene, à Cratès, à Menippe & à tous les Philosophes de la secte de Diogene, un chien pour attribut, qui est le symbole de la Philosophie cynique, &c.

PHILOSOPHIE. Son maintien est grave, son attitude pensive; un riche Diadême orne son front majestueux. Elle est assise sur un siége de marbre blanc, dont les bras qui paroissent sculptés, nous présentent les images de la nature féconde. Pour encore mieux faire entendre que la connoissance de la nature est un des principaux objets de la Philosophie, cette figure symbolique tient deux livres; sur l'un est écrit *naturalis*, & sur l'autre *moralis*, parceque la morale doit aussi faire l'étude d'un Philosophe. Raphael, de qui cette image est empruntée, a voulu aussi indiquer les quatre Elémens par les différentes couleurs des vêtemens qu'il a donné à sa figure allégorique. L'air s'est exprimé par la draperie de couleur d'azur, qui lui couvre les épaules; le feu, par sa tunique rouge; l'eau, par cette draperie de couleur de bleu de mer, qui est sur ses genoux; la terre, par celle qui est jaune, & qui lui descend jusqu'aux pieds. Deux petits Génies que l'on apperçoit à côté de la Philosophie, supportent cette inscription, *causarum cognitio*, la connoissance des causes.

Dans un sujet allégorique de B. Picart, qui représente l'accord de la Religion avec la Philosophie, ou de la Raison avec la Foi; la figure symbolique de la Philosophie a différens attributs qui caractérisent les quatre parties de la Philosophie. Elle est couronnée d'étoiles, pour marquer la Physique. Elle a dans sa main gauche un sceptre qui dénote la morale. Deux petits

petits Génies ſont placés auprès d'elle : l'un tient un ſerpent ſe mordant la queue, ſymbole de l'éternité, ce qui déſigne la Métaphyſique ; le ſecond porte dans ſes mains une pierre de touche, pour marquer la Logique, dont le but eſt de diſcerner le vrai d'avec le faux.

Boéce, dans le portrait qu'il a fait de la Philoſophie, lui a fait tenir des livres d'une main, & un ſceptre de l'autre. Ce dernier ſymbole lui convient très-bien. Il a mis ſur le bas de ſa robe un Π, & ſur ſon eſtomac un Θ, deux lettres Grecques qui déſignent la premiere la pratique, la ſeconde la théorie, pour nous faire entendre que la Philoſophie doit être active & ſpéculative. Il a feint que cette image ſymbolique de la Philoſophie s'étoit préſentée à lui ſous la figure d'une belle femme, dont l'éclat du viſage & les yeux pleins de feu annonçoient quelque choſe de divin. Sa taille paroiſſoit égale à celle de l'eſpece humaine ; quelquefois auſſi elle élevoit la tête juſques dans les Cieux, & ſe déroboit aux regards des foibles mortels. Cette image ſublime de la Philoſophie eſt digne d'un Philoſophe.

PIETE'. Les Anciens entendoient par la pieté, non-ſeulement la dévotion envers les Dieux & le reſpect filial, mais auſſi cette affection pieuſe d'un homme envers ſon ſemblable ; ſentiment qui fait tant d'honneur à l'humanité, que les Empereurs mêmes les plus cruels en furent jaloux : auſſi rien de plus commun que l'image de la piété ſur le revers des Médailles Impériales. Communément on la voit ſous la figure d'une femme aſſiſe, couverte d'un grand voile, tenant une Corne d'abondance de la main droite, & poſant la gauche ſur la tête

d'un enfant. A ses pieds est une Cicogne.

Sur une Médaille de Caligula, la Piété assise & couverte d'un grand voile, présente de la main droite une patere.

Sur une Médaille d'Antonin le Pieux, elle tient d'une main les pattes d'un faon, ou d'un autre animal destiné au sacrifice. Devant elle est un Autel sur lequel il y a du feu.

On la voit sur une Médaille de Faustine le Jeune, portant deux épis de la main droite, & de la gauche une Corne d'abondance. Sur d'autres Médailles, elle tient de la main droite un globe, & de la gauche un enfant, & en a plusieurs à ses pieds.

Sur une Médaille de Valérien, la Piété des Augustes est marquée par deux femmes qui se donnent la main sur un Autel.

Nos Artistes la désignent par une jeune fille qui a des aîles au dos, une flamme sur la tête, tenant d'une main une cassolette fumante, qu'elle éleve vers le Ciel, & de l'autre une Corne d'abondance qu'elle présente à des enfans.

On la voit encore représentée par une femme qui a une flamme sur la tête, & son bras droit appuyé sur un Autel à l'antique.

Dans les Appartemens de Versailles, elle est peinte sous le symbole d'une femme aîlée, ayant une flamme sur la tête, & dans sa main droite une Corne d'abondance. Auprès d'elle sont deux enfans à genoux qui prient devant un Autel allumé, & un autre qui, l'épée nue à la main, poursuit l'Impiété.

Quand on veut désigner une Piété filiale, on lui donne pour attribut une cicogne. *Voyez* Cicogne.

PIN. C'étoit l'arbre favori de Cybèle. Pen-

dant les mysteres de cette Déesse, ses Prêtres, appellés Corybantes, couroient armés de thyrses, dont les extrémités étoient des pommes de Pin, souvent ornées de rubans.

La Pomme de Pin étoit aussi employée dans les Sacrifices de Bacchus, dans les Orgies, dans les Pompes, dans les Processions, &c.

Silvain est quelquefois représenté avec une branche de Pin dans la main.

C'étoit aussi avec cet arbre que les Anciens construisoient les buchers.

PLAISIR (Le) se présente à nous sous la figure d'un jeune homme aîlé, dont les regards inspirent la joie. Sa tête est couronnée de myrthe & de roses, & de toutes sortes de fleurs odoriférantes. D'une main il tient une lyre, de l'autre une pierre d'aimant. A ses pieds sont deux colombes qui, les aîles à demi étendues, se béquetent.

Le Plaisir a encore été exprimé par un jeune homme qui joue d'une cymbale à l'antique.

PLUTON. Divinité que les Payens croyoient regner dans les Enfers; il étoit fils de Saturne & de Rhée. Lorsque Saturne fut détrôné, Pluton eut les Enfers en partage. Ce Dieu, dit la Fable, étoit si laid, & son Royaume si obscur, qu'il ne pouvoit trouver de Déesse qui voulût demeurer avec lui: ce qui le détermina à enlever Proserpine, fille de Cérès. On le regardoit aussi comme le Dieu des Richesses. Dans la Vérité historique, Pluton étoit un Prince qui eut en partage les parties Occidentales du monde; c'est pourquoi les Poëtes ont dit que son Royaume étoit au pays des ombres; & parceque la plûpart des mines se trouvent dans ce pays-là, ils ont feint qu'il étoit le Dieu des métaux.

Pluton eſt repréſenté avec une barbe épaiſſe, couronné de cyprès, & ayant un ſceptre dans ſes mains, qui eſt une eſpece de bâton ou de fourche à deux pointes, à la différence du Trident de Neptune, qui en a trois. Souvent les Poétes le dépeignent porté ſur un char traîné par des chevaux noirs, & ayant des clefs dans ſes mains, pour faire entendre que les portes de la vie ſont fermées pour toujours à ceux qui ſont entrés dans ſon Empire.

PLUTUS, Dieu des Richeſſes. On le confond ordinairement avec Pluton, Dieu des Enfers, dont il n'eſt que le miniſtre, ſuivant la Fable. Les Poétes le dépeignent venant aux hommes en boitant, diſtribuant les richeſſes les yeux fermés, & s'en allant avec des aîles.

Ariſtophane, dans ſa Comédie de Plutus, dit que ce Dieu dans ſa jeuneſſe avoit très-bonne vûe, & qu'il n'accordoit ſes faveurs qu'aux juſtes; mais que Jupiter lui ayant ôté la vûe, les richeſſes devinrent preſque toujours le partage des méchans. « Car comment un » aveugle comme moi, lui fait dire Lucien » dans ſes Dialogues, pourroit-il trouver un » homme de bien, qui eſt une choſe ſi rare? » Mais les méchans ſont en grand nombre, & » ſe trouvent par tout; ce qui fait que j'en » rencontre toujours quelqu'un. »

PLUVIEUX. (Jupiter) Les Romains invoquoient Jupiter ſous ce nom dans les grandes ſéchereſſes. L'armée de Trajan conſumée par la ſoif, ayant obtenu par ſes prieres une pluie abondante, les Romains, pour conſerver cet événement, firent repréſenter dans la ſuite ſur la Colonne Trajane la figure de Jupiter pluvieux, où pour caractériſer le fait, les ſol-

dats paroiſſent recevoir de l'eau dans le creux de leurs boucliers. Ce Dieu s'y voit ſous la figure d'un vieillard à longue barbe, qui a des aîles; il tient les deux bras étendus, & la main droite un peu élevée; l'eau ſort à grands flots de ſes bras & de ſa barbe.

Dans les bas-reliefs de la Colonne Antonine, le Sculpteur ayant à exprimer une pluie que la Légion Chrétienne avoit obtenue par ſes prieres, ſe ſert du même langage pour rendre ſa penſée: il introduit parmi les ſoldats un Jupiter pluvieux, la barbe & les cheveux inondés de l'eau qui en coule avec abondance.

POEME Héroïque. Il ſe préſente à nous couronné de laurier, & tenant une trompette, pour nous marquer que ſon ſujet eſt noble & grand. Pluſieurs livres ſont à ſes pieds, comme l'Iliade, l'Odiſſée, l'Ænéide, &c. *Voyez* Calliope.

POEME Lyrique. Il eſt déſigné par la Lyre qu'il porte dans ſes mains. *Voyez* Erato.

POEME Paſtoral. On le voit ſous la figure d'un jeune Berger ou d'une jeune Bergere couronnée de fleurs. Elle tient un ſiflet à ſept tuyaux, avec un bâton de Paſtre, & a la Pannetiere au côté.

POEME Satyrique. C'eſt un Satyre qui, par ſon ris mocqueur, fait connoître que cette Poéſie pique, en faiſant ſemblant de badiner.

Trois petits Génies, dont l'un tient une trompette, le ſecond un luth, & le troiſiéme une flute, ont encore ſervi à déſigner trois ſortes de Poémes; l'Héroïque, le Lyrique & le Bucholique.

Au lieu de ces inſtrumens, on a auſſi fait tenir à ces Génies différentes couronnes; le

Poéme ou la Poéſie Héroïque a été caractériſée par une couronne de laurier ; la Poéſie galante, par une couronne de myrthe ; la Poéſie Bachique, par une couronne de pampre, &c.

POESIE ( La ) eſt repréſentée ſous la figure d'une jeune Nymphe couronnée de laurier, qui a une lyre en main.

Quelquefois on lui donne des aîles, pour marquer que la Poéſie s'éleve au-deſſus du langage ordinaire.

La Poéſie eſt encore déſignée par un Apollon, qui d'une main tient ſa lyre, & de l'autre des couronnes de laurier, comme pour les diſtribuer. *Voyez* Apollon, Enthouſiaſme.

La Poéſie peinte par Raphael dans la Chambre de la Signature au Vatican, eſt portée ſur les nues, & paroît aſſiſe ſur un ſiége de marbre blanc, dont les bras ſculptés repréſentent deux maſques ſcéniques ou de théâtre, en uſage chez les Anciens. Elle a des aîles au dos, & une couronne de laurier ſur la tête : rien n'eſt ſi modeſte que ſon habillement, ſa gorge eſt entierement couverte, & elle a un grand manteau bleu qui lui deſcend juſqu'aux pieds. La Poéſie doit être ſublime, chaſte, & ne point démentir ſon origine céleſte. D'une main elle tient une lyre, & de l'autre pluſieurs Poémes héroïques. Son attitude entiere caractériſe l'Enthouſiaſme ; les deux petits Génies qui l'accompagnent portent cette inſcription, *Numine afflatur*, elle eſt inſpirée par la Divinité.

Des ſtatues anciennes de la Poéſie la repréſentent avec un ſiſtre, ou l'ayant à ſes pieds. *Voyez* Siſtre.

POINT DU JOUR. On le reconnoît à

l'étoile qu'il a ſur la tête, & au coq qui eſt à ſes pieds. Quelquefois on lui fait tenir un flambeau. *Voyez* Aurore.

POLITIQUE. On lui a donné des balances, & ce ſymbole lui convient très-bien, quand on veut exprimer cette politique ſage, qui ne fait rien ſans conſulter l'équité; car il eſt une autre politique adroite, ingénieuſe, qui rapporte tout à ſoi, qui employe toutes ſortes de moyens pour arriver à ſon but; une politique en un mot, qui n'a d'autre régle de ſa conduite, que les principes abſurdes de Machiavel.

Fille de l'Intérêt & de l'Ambition,
Dont nâquirent la Fraude & la Séduction.
Ce monſtre ingénieux, en détours ſi fertile,
Accablé de ſoucis, paroît ſimple & tranquille;
Ses yeux creux & perçans, ennemis du repos,
Jamais du doux ſommeil n'ont ſenti les pavots.
Par ſes déguiſemens à toute heure elle abuſe
Les regards éblouis de l'Europe confuſe;
Toujours l'autorité lui prête un prompt ſecours,
Le menſonge ſubtil regne en tous ſes diſcours;
Et pour mieux déguiſer ſon artifice extrême,
Elle emprunte la voix de la vérité même.

*Henr. Ch. IV.*

POLYMNIE. L'une des neuf Muſes. Elle préſide à la Rhétorique. Elle ſe préſente à nous couronnée de fleurs; quelquefois de perles & de pierreries, avec des guirlandes de fleurs autour d'elle; la main droite en action, pour haranguer, & tenant un ſceptre dans la gauche. Souvent au lieu d'un ſceptre on lui donne un rouleau, ſur lequel on lit *ſuadere*, parceque

le but de la Rhétorique eſt de perſuader. *Voyez* Eloquence.

POMONE. Divinité de la Fable, qui préſidoit aux jardins & aux fruits. Les Poëtes la dépeignent couronnée de feuilles de vigne & de grapes de raiſins, & tenant dans ſes mains une Corne d'abondance, ou une corbeille remplie de toutes ſortes de fruits.

Sur d'anciens Monumens, on la voit aſſiſe ſur un grand panier plein de fleurs & de fruits, tenant de la main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau. On la trouve auſſi debout, vêtue d'une robe qui lui deſcend juſqu'aux pieds, & qu'elle replie par-devant pour ſoutenir des pommes & des branches de pommier. Elle avoit à Rome un Temple & des Autels.

POISSONS. Sur les Médailles, les Poiſſons déſignent les Villes Maritimes; les Thons ſont le ſymbole particulier de Byzance, parceque les citoyens en faiſoient une pêche conſidérable.

PORTUMNE. Dieu de la Mer, qui préſidoit aux Ports. Il avoit deux Temples à Rome; les Grecs le nommoient Palæmon. On le voit repréſenté ſur les Médailles anciennes, ſous la figure d'un vieillard reſpectable, qui s'appuye ſur un Dauphin, & tient une clef dans ſes mains.

PREVOYANCE. Dans la Gallerie de Verſailles, peinte par Mignard, la Prévoyance eſt déſignée par une femme, qui d'une main tient un œil environné de rayons de lumieres, & de l'autre une baguette.

Le Brun a auſſi caractériſé cette Vertu dans le Tableau de la grande Gallerie de Verſailles,

où Louis XIV. eſt repréſenté armant ſur terre & ſur mer. C'eſt une femme aſſiſe ſur un nuage, & tenant un livre ouvert, avec un compas.

Le livre déſigne que ce grand Roi ne faiſoit rien qu'en connoiſſance de cauſe, & qu'après une mûre délibération. Le compas marque les juſtes meſures que prenoit ce Prince.

La Prévoyance de Louis XIV. pour la proviſion des armées, eſt encore repréſentée dans ſon Hiſtoire Métallique, ſous le ſymbole d'une femme qui eſt debout, avec un globe & un amas d'armes & de proviſions à ſes pieds; d'une main elle tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail. La Victoire lui met une couronne de laurier ſur la tête.

Les Anciens ont ſouvent dépeint la Prévoyance avec deux viſages comme Janus, pour nous faire entendre qu'un homme prévoyant doit avoir une connoiſſance exacte du paſſé, & ſçavoir lire dans l'avenir.

PREVENTION. B. Picart l'a caractériſée par un vieillard obſtiné qui ſe bouche les oreilles.

PRIAPE. Fils de Bacchus & de Venus. Les Payens le regardoient comme le Dieu des Jardins, & celui qui préſidoit à toutes les débauches. Ses ſtatues le repréſentent tel qu'un Satyre avec un caractere laſcif, une longue barbe, une chevelure fort négligée, & tenant une ſerpe, comme Dieu des Jardins.

Virgile lui donne une faucille de bois de ſaule, afin de faire peur aux oiſeaux, belle fonction pour un Dieu! On croyoit auſſi que ſa ſtatue, placée ordinairement au milieu des Jardins, les préſervoit des voleurs. C'eſt pour

cela que les Poétes l'appellent ſouvent *cuſtos furum atque avium.*

Quelques ſtatues de Priape le repréſentent encore tenant une bourſe de la main droite, une clochette de la gauche, & crêté comme un coq, tant ſur la tête que ſous le menton. La clochette peut déſigner le carillon qui ſe faiſoit dans les Orgies de Bacchus; la bourſe, que l'argent corrompt les Belles. On lui a donné une crête de coq, parceque cet animal eſt fort chaud en amour.

PRIERES. Homere les a perſonnifiées, & les repréſente marchant continuellement après l'injure, pour guérir les maux qu'elle a faits.

« Les Prieres ſont filles du Maître des Dieux,
» elles marchent triſtement, le front couvert
» de confuſion, les yeux trempés de larmes;
» & ne pouvant ſe ſoutenir ſur leurs pieds
» chancelans, elles ſuivent de loin l'injure,
» l'injure altiere qui court ſur la terre d'un
» pied leger, levant ſa tête audacieuſe. »

PRINTEMS. Divinité allégorique que les Poétes nous dépeignent couronnée de fleurs au milieu des Jeux & des Plaiſirs qui voltigent, ou ſous la figure de la Déeſſe Flore. *Voyez* Flore, Saiſons. *Voyez* auſſi cette Deſcription du Printems, tirée des Odes imitées d'Anacréon, par M. de S.

Quel Dieu ranime la nature?
Du haut des airs, l'aſtre du jour
Répand une clarté plus pure:
Je vois les Graces & l'Amour,
Couronnés de roſes naiſſantes;
Et dans les Forêts verdoyantes

J'entends gazouiller les oiſeaux,
Zéphire folâtre avec Flore;
Auſſi diligens que l'Aurore,
Les Bergers ſortent des Hameaux.
Oui, c'eſt toi, Printems agréable;
Tu chaſſes de ces beaux climats
Le vieillard au front redoutable,
Qui ſouffle les plus noirs frimats.
Sur nos côteaux & dans nos plaines,
Avec les plaiſirs tu ramenes
La blonde Cérès & Bacchus, &c.

PRODIGALITE'. On la dépeint aveugle, quelquefois ayant un bandeau ſur les yeux, & tenant une Corne d'abondance remplie d'or, d'argent, de perles, de diamans, & d'autres choſes précieuſes qu'elle laiſſe tomber par terre, ou qu'elle répand à pleine main.

PROPHETES. Les attributs que Vignon a donnés aux Prophétes qu'il a repréſentés, ſont à-peu-près les mêmes que ceux qu'on a coutume de leur donner.

Moyſe a les Tables de la Loi & une verge.

Samuel eſt habillé en Pontife, & porte l'onction dont il ſacra Saül.

Elie eſt tranſporté ſur un char de flammes, parmi des Chérubins brûlans.

Eliſée tient le manteau d'Elie, & s'en ſert à diviſer l'eau.

Eſdras, Secrétaire & Gardien des terres du Temple, a une plume & un livre.

Daniel eſt repréſenté dans la foſſe aux lions.

Une tête de mort & un fouet déſigne Jonas, qui exhorta les Ninivites à la pénitence.

Jérémie eſt repréſenté les larmes aux yeux, & ayant un livre à ſes côtés.

Ezéchiel voit le Ciel ouvert.

Isaïe tient une ſcie, l'inſtrument de ſon martyre.

Amos a une houlette, parceque le Seigneur le tira du nombre des Paſteurs, pour en faire un Prophéte.

David & Salomon ſont toujours repréſentés couronnés; le premier tient une harpe, & le ſecond une plume.

On donne à Zacharie des pierres, l'inſtrument de ſa mort; Joas, Roi de Juda, ne pouvant ſouffrir la liberté des remontrances que ce Pontife lui faiſoit ſur ſes déſordres, le fit lapider entre le veſtibule du Temple & l'Autel. Vignon l'a repréſenté ayant une viſion.

PROSERPINE. Déeſſe fabuleuſe, fille de Jupiter & de Cérès, & femme de Pluton. Elle eſt ordinairement repréſentée à côté de Pluton ſur un char traîné par des chevaux noirs. Le pavot eſt ſon ſymbole ordinaire.

PROVIDENCE, (La) qui eſt la puiſſance que Dieu déploie dans l'adminiſtration de toutes choſes, eſt repréſentée ſous le ſymbole d'une femme, qui de la main gauche tient une Corne d'abondance, & de la droite un ſceptre ou une baguette qu'elle étend ſur un globe, pour nous marquer que c'eſt de la Providence divine que nous viennent tous les biens, & qu'elle étend ſes ſoins ſur tout l'Univers.

On la voit encore ſous la figure d'une femme, qui tient un Gouvernail, & aux pieds de laquelle il y a un globe & une Corne d'abondance.

Un œil ouvert, placé dans une Sphere rayonnante au-deſſus de la figure ſymbolique de la Providence, déſigne que rien ne lui eſt

caché. Lorſque cette Sphere eſt environnée de nuages, c'eſt pour marquer que les voies de la Providence ſont impénétrables aux hommes.

Sur pluſieurs Médailles Romaines, la Providence porte un globe de la main droite, & tient de la gauche une longue haſte tranſverſale. Souvent elle eſt accompagnée de l'Aigle ou de la foudre de Jupiter, parceque c'étoit à Jupiter principalement, comme au Souverain des Dieux, que les Payens attribuoient la Providence qui régle l'Univers.

PRUDENCE. On lui donne pour ſymbole un miroir entouré d'un ſerpent. Le miroir pour déſigner que l'homme prudent ne peut régler ſa conduite que par la connoiſſance de ſes défauts; le ſerpent, parcequ'il a toujours été regardé comme le plus prudent des animaux. Suivant les Naturaliſtes, lorſque ce reptile ſe trouve attaqué, ſon premier ſoin eſt de mettre ſa tête à l'abri des coups qu'on lui porte.

Les Anciens ont encore donné à la Prudence une tête à deux viſages, l'un devant, l'autre derriere, comme à Janus, pour nous faire entendre que l'homme prudent doit être inſtruit du paſſé, & ſçavoir prévoir l'avenir.

Pour déſigner une Prudence chrétienne, on a quelquefois ajouté aux attributs ordinaires de la Prudence une tête de mort, pour nous marquer que la Prudence du Chrétien conſiſte principalement dans la méditation de ce terrible moment qui décide pour l'éternité de notre bonheur ou de notre malheur.

PUDICITE'. Les Romains avoient déïfié cette Vertu. Elle avoit à Rome des Temples & des Autels.

La Pudicité eſt repréſentée au revers des

Médailles des Impératrices. C'eſt une femme d'un maintien ſévere, revêtue de la *ſtola*; quelquefois debout, quelquefois aſſiſe; mais toujours tirant de la main droite un voile devant ſon viſage pour s'en couvrir, & tenant de la main gauche une haſte en travers.

Sur une Médaille de Sabine, elle eſt aſſiſe, & porte la main droite vers ſon viſage, pour marquer que c'eſt principalement ſes yeux qu'une femme pudique doit compoſer.

Venus la pudique de la vigne Borgheſe, a pour ſymbole une tortue, pour faire entendre aux femmes qu'elles doivent être auſſi retirées dans leurs maiſons, que cet animal l'eſt dans la ſienne.

Lorſque nos Artiſtes veulent exprimer cette Vertu, ils la repréſentent ſous le ſymbole d'une jeune fille vêtue de blanc, dont le maintien inſpire du reſpect, & qui tient un lys dans ſa main droite. *Voyez* Pureté.

PUNITION (La) eſt exprimée dans les Tableaux d'Egliſe par un Ange armé d'une épée flamboyante, ou d'un fouet.

PURETE'. On la voit ſous la figure d'une jeune fille, voilée & vêtue de blanc, qui tient un lys entre ſes mains; quelquefois on lui donne un tamis, d'où il ſort de l'eau.

La blancheur des vêtemens eſt l'image la plus fidéle de la Pureté. Lorſque Salomon nous exhorte à cette Vertu, il emprunte cette même image. *In omni tempore candida ſint veſtimenta tua.*

Lorſque la Pureté eſt repréſentée ayant un doigt ſur la bouche, c'eſt pour marquer que cette vertu nous apprend à régler nos paroles.

André Sacchi a ſymboliſé la Pureté par une

jeune fille dont la chevelure eſt arrangée avec art: elle a un vêtement blanc & tient un cigne dans ſes bras, image de la Candeur & de la Pureté, que cette figure allégorique exprime encore mieux par ſon air de tête, par ſes yeux où regne la modeſtie, par cette bouche qui ſemble exhaler le ſouffle le plus pur & le plus ſuave.

PYRAMIDE. Elle eſt le ſymbole ordinaire de la gloire des Princes. *Voyez* Gloire.

Chez les Egyptiens, la Pyramide étoit un emblême de la vie humaine, dont le commencement étoit repréſenté par la baſe; la fin, ou la mort, par la pointe; c'eſt pour cela qu'ils les élevoient ſur des ſépulcres.

## R

RAISIN. Les Anciens ont donné à Bacchus & aux Bacchantes une couronne compoſée de feuilles de vigne & de raiſins. *Voyez* Bacchus, Bacchantes.

La grape de raiſin en Peinture & en Sculpture, marque l'abondance, la joie, & un pays fertile en bons vins. Une grape de raiſin portée par deux hommes, eſt un ſymbole ordinaire employé par les Artiſtes, pour déſigner la Terre promiſe.

RAISON. Les Artiſtes ſont dans l'uſage de la repréſenter ſous le ſymbole d'une Minerve, armée de pied en cap, & tenant un lion enchaîné, ou arrêté par un frein, image de la fougue des ſens que la Raiſon s'efforce de dompter.

REBELLION. Dans la Gallerie du Luxem-

bourg, la Valeur, ſous la figure d'un jeune homme tenant un foudre, terraſſe la Rebellion, déſignée par l'Hydre de la Fable, & par une multitude de ſerpens abattus & enlacés les uns dans les autres.

RELIGION. On la caractériſe par une femme majeſtueuſe, qui a un voile ſur la tête, ſymbole des myſteres de notre Religion; d'une main elle tient une Croix, & de l'autre un Livre, qui eſt la ſainte Bible.

Quelquefois elle a les pieds poſés ſur une pierre angulaire, une des figures de Jeſus-Chriſt.

Une figure ſymbolique de la Religion, ſculptée en marbre par Bouſſeau, la repréſente debout ſur une nue. Cette penſée eſt grande & répond à la majeſté de la figure dont la douceur forme le principal caractere; de la main gauche elle tient le Livre d'Evangile, ſur lequel elle a les yeux attachés; de la droite elle embraſſe une Croix dont le pied eſt dans la nue. Son voile eſt relevé ſur ſon front & flotte ſur ſes épaules. Elle eſt vêtue d'une ſimple tunique, ceinte ſur la poitrine. Cette tunique eſt ſurmontée d'un manteau qui tombe ſur la nue, & ne laiſſe voir que le bout des pieds qui ſont ſans chauſſure.

B. Picart l'a repréſentée; ſon habillement eſt ſimple, mais majeſtueux; elle porte ſur l'eſtomac le monogramme de Jeſus-Chriſt, le ſeul ornement qui ſoit digne d'elle.

Voici une allégorie plus compoſée; c'eſt une femme en habit blanc, ſur laquelle le Saint-Eſprit, ſous l'image d'une colombe, répand ſes rayons. Elle tient de la main gauche la verge d'Aaron, & de la droite les clefs de

l'Eglise. A l'un de ses côtés, sont représentées les Tables de la Loi, & quelques rameaux desséchés, pour signifier que les cérémonies de l'Ancien Testament sont passées; de l'autre côté est un Génie qui soutient le Livre d'Evangile.

On peut encore consulter cette description qu'un Poéte nous a laissée d'un emblême de la Religion.

Quænam tam lacero vestita incedis amictu?
Relligio summi vera Patris soboles.
Cur vestes viles? Pompas contemno caducas.
Quis liber hic? Patris lex veneranda mei.
Cur nudum pectus? docet hoc candoris amicum.
Cur innixa cruci? crux mihi grata quies.
Cur alata? homines doceo super astra volare.
Cur radians? mentis discutio tenebras.
Quid docet hoc frenum? mentis cohibere furores.
Cur tibi mors premitur? mors quia mortis ego.

« Pourquoi porter ces habits déchirés, ces » vils vêtemens, ô vous, fille du Très-haut? » Je méprise une pompe périssable. Quel est ce » Livre? C'est la Loi respectable de mon Pere. » Pourquoi cette poitrine découverte? Pour » apprendre que je suis l'amie de la candeur. » Vous êtes appuyée sur une Croix. Elle est » ma joie & mon soutien. Vous avez des aîles; » j'enseigne aux hommes à s'élever au-dessus » des choses d'ici-bas. Un vif éclat de lumiere » vous environne; je dissipe les ténébres de » l'esprit. Que veut dire ce frein? Qu'il faut » réprimer ses passions. Mais pourquoi la mort » est-elle sous vos pieds? Parceque je suis la » mort de la mort même. »

Cette derniere pensée est tirée de l'Ecriture, *O mort, où est ton aiguillon, &c.*

Sur plusieurs Médailles de l'Antiquité, la Religion est caractérisée par une femme, ou un petit enfant aîlé, qui est devant un Autel, sur lequel il y a des charbons embrasés. Son attribut le plus ordinaire est l'éléphant. Cet animal étoit regardé par les Anciens comme un symbole de la Religion, parcequ'on croyoit qu'il adoroit le Soleil.

RENARD. Il est le symbole de la ruse & de la subtilité. C'est aussi le caractere que Lafontaine lui a donné dans ses Fables.

On le voit représenté à côté de la fourberie. *Voyez* Fourberie, Embuche.

RENOMME'E. Divinité fabuleuse, Messagere de Jupiter. La Renommée joue un grand rôle dans la Poésie. C'est elle qui annonce les bonnes & les mauvaises nouvelles, qui publie les louanges des Hommes illustres & des Héros. On la dépeint comme une Déesse énorme qui a cent bouches & cent oreilles, avec des aîles remplies d'yeux.

Virgile nous a donné une magnifique description de cette prétendue Divinité dans son IV. Livre de l'Æneïde.

Ex templo Libyæ magnas it Fama per urbes,
Fama, malum, quo non aliud velocius ullum;
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo:
Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo, & caput inter nubila condit.
Illam terra parens, irâ irritata Deorum,
Extremam (ut perhibent) Cæo, Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem & pernicibus alis:
Monstrum horrendum, ingens, cui, quot sunt corpore plumæ,

Tot vigiles oculi ſubter, mirabile dictu,
Tot linguæ; totidem ora ſonant, tot ſubrigit aures.
Nocte volat cœli medio, terræque per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina ſomno.
Luce ſedet cuſtos, aut ſummi culmine tecti,
Turribus aut altis, & magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax, quam nuntia veri.

« Auſſi-tôt la Renommée ſe met à parcourir » toutes les grandes Villes de la Lybie. La » Renommée eſt le plus prompt de tous les » maux. Elle ſubſiſte par ſon agilité, & ſa » courſe augmente ſa vigueur. D'abord petite & » timide, bientôt elle devient d'une grandeur » énorme; ſes pieds touchent la terre, & ſa » tête eſt dans les nues. C'eſt la ſœur des » géans, Cée & Encelade, & le dernier monſ- » tre qu'enfanta la terre irritée contre les » Dieux. Le pied de cet étrange oiſeau eſt auſſi » léger que ſon vol eſt rapide : ſous chacune » de ſes plumes, ô prodige ! il a des yeux ou- » verts, des oreilles attentives, une bouche » & une langue qui ne ſe taît jamais. Il dé- » ploye ſes aîles bruyantes au milieu des om- » bres. Il traverſe les airs durant la nuit, & » le doux ſommeil ne lui ferme jamais les » paupieres. Le jour, il eſt en ſentinelle ſur le » toit des hautes maiſons, ou ſur les tours éle- » vées : de-là il jette l'épouvante dans les » grandes Villes, & ſeme la calomnie avec la » même aſſurance qu'il annonce la vérité. »

*L'Abbé Desfontaines.*

On prendra peut-être plaiſir à comparer les peintures ſuivantes de la Renommée, toutes tirées des Ouvrages des plus grands Maîtres.

Orbe locus medio eſt, inter terraſque fretumque
Cœleſteſque plagas, triplicis confinia mundi,
Unde quod eſt uſquam, quamvis regionibus abſit,
Inſpicitur, penetratque cavas vox omnis ad aures.
Fama tenet, ſummâque domum ſibi legit in arce;
Innumeroſque aditus, ac mille foramina tectis
Addidit, & nullis incluſit lumina portis.
Nocte dieque patet: tota eſt ex ære ſonanti;
Tota fremit, voceſque refert, iteratque quod audit.
Nulla quies intùs, nullâque ſilentia parte,
Nec tamen eſt clamor, ſed parvæ murmura vocis.
Qualia de pelagi, ſi quis procul audiat, undis
Eſſe ſolent; qualemve ſonum, cum Jupiter atras
Increpuit nubes, extrema tonitrua reddunt.
Atria turba tenet, veniunt leve vulgus, euntque;
Mixtaque cum veris paſſim commenta vagantur
Millia rumorum, confuſaque verba volutant.
E quibus, hi vacuas complent ſermonibus aures,
Hi narrata ferunt aliò, menſuraque ficti
Creſcit, & auditis aliquis novus adjicit auctor.
Illic credulitas, illic temerarius error,
Vanaque lætitia eſt, conſternatique timores,
Seditioque ruens, dubioque auctore ſuſurri.
Ipſa quid in cœlo rerum pelagoque geratur
Et tellure videt, totumque inquirit in orbem.

*Ovide.*

« Au centre de l'Univers eſt un lieu égale-
» ment éloigné du Ciel, de la Terre & de la
» mer, & qui ſert de limites à ces trois Empi-
» res. On découvre de cet endroit tout ce qui
» ſe paſſe dans le monde, & l'on entend tout
» ce qui s'y dit malgré le plus grand éloigne-

» ment. C'eſt-là qu'habite la Renommée ſur
» une tour élevée, où aboutiſſent mille ave-
» nues. Le toit de cette tour eſt percé de tous
» côtés; on n'y trouve aucune porte, & elle
» demeure ouverte jour & nuit. Les murailles
» en ſont faites d'un airain retentiſſant, qui
» renvoye le ſon des paroles, & répéte tout
» ce qui ſe dit dans le monde. Quoique le re-
» pos & le ſilence ſoient inconnus dans ce
» lieu, on n'y entend cependant jamais de
» grands cris, mais ſeulement un bruit ſourd &
» confus, qui reſſemble à celui de la mer,
» qu'on entend de loin, ou au roulement que
» font les nues après un grand éclat de lumie-
» re. Les portiques de ce Palais ſont toujours
» remplis d'une grande foule de monde. Une
» populace légere & changeante va & revient
» ſans ceſſe; on y fait courir mille bruits, tan-
» tôt vrais, tantôt faux, & on entend un bour-
» donnement continuel de paroles mal arran-
» gées, que les uns écoutent, & que les autres
» répétent au premier venu, en y ajoutant
» toujours quelque choſe de leur invention.
» Là regnent la ſotte crédulité, l'erreur, une
» fauſſe joie, la crainte, des allarmes ſans fon-
» dement, la ſédition & les murmures myſté-
» rieux, dont on ignore les auteurs. La Re-
» nommée, qui en eſt la Souveraine, voit
» de-là tout ce qui ſe paſſe dans le Ciel, ſur la
» Mer & ſur la Terre, & examine tout avec
» une curioſité inquiéte. »

*L'Abbé Banier.*

Du vrai comme du faux la prompte Meſſagere,
Qui s'accroît dans ſa courſe, & d'une aile légere,

Plus prompte que le tems vole au delà des mers,
Passe d'un Pôle à l'autre, & remplit l'Univers.
Ce monstre composé d'yeux, de bouches, d'oreilles,
Qui célèbre des Rois la honte ou les merveilles,
Qui rassemble sous lui la curiosité,
L'espoir, l'effroi, le doute & la crédulité,
De sa brillante voix, trompette de la gloire,
Du Héros de la France annonçoit la victoire.

*M. de V. Henr. Ch. VIII.*

Quelle est cette Déesse énorme,
Ou plutôt ce monstre difforme,
Tout couvert d'oreilles & d'yeux,
Dont la voix ressemble au tonnerre;
Et qui, des pieds touchant la terre,
Cache sa tête dans les Cieux ?

C'est l'inconstante Renommée,
Qui sans cesse les yeux ouverts,
Fait sa revûe accoutumée
Dans tous les coins de l'Univers.
Toujours vaine, toujours errante,
Et Messagere indifférente
Des vérités & de l'erreur,
Sa voix en merveilles féconde,
Va chez tous les Peuples du monde
Semer le bruit & la terreur.

*Rousseau : Ode au Prince Eugene.*

Nos Artistes représentent la Renommée, ayant sa robe retroussée, des aîles au dos, & une trompette à la main. Rubens & le Brun lui ont donné une double trompette.

Le beau Groupe de la Renommée de Coyzevox, placée dans le Jardin des Tuileries, la

représente portée sur un cheval aîlé, & embouchant la trompette.

La Renommée parle également des Arts & des Sciences, comme des victoires & des grandes actions; c'est pour exprimer cette pensée qu'on la peint quelquefois assise sur des boucliers, tenant une trompette, & s'appuyant sur un buste antique.

La Renommée des Empereurs Romains est représentée sur les Médailles sous la figure d'un Mercure, ayant des aîles à la tête & aux talons, avec un Caducée dans la main gauche, & tenant de la droite le Cheval Pégase qui s'éleve sur ses pieds de derriere.

RHETORIQUE. On la reconnoît aisément aux guirlandes de fleurs dont elle est ornée, & au Caducée de Mercure qu'elle porte dans ses mains. Souvent on y ajoute un livre, pour marquer que la Rhétorique est un Art qui s'acquiert par l'étude.

On représente encore la Rhétorique sous l'emblême d'une Muse couronnée de perles qui tient un sceptre en main. *Voyez* Polymnie, Eloquence.

RHIN. Grand Fleuve d'Europe est représenté sur une Médaille de Jules-César par un vieillard avec une longue barbe; il est à moitié nu, & il est assis au pied de plusieurs montagnes fort hautes; de la main gauche il s'appuye sur un vaisseau, & de la droite il tient une Corne d'où il sort de l'eau.

Le Rhin est représenté à-peu-près de même sur une Médaille de Drusus; mais il n'a point de vaisseau auprès de lui. Il tient un roseau de la main droite. *Voyez* Fleuve.

RICHESSE. Divinité poétique, fille du Tra-

vail & de l'Epargne. Elle eſt repréſentée ſous le ſymbole d'une femme âgée, ſuperbement vêtue, toute couverte de pierreries, & tenant une Corne d'abondance remplie de pieces d'or & d'argent.

Lorſque les Poétes nous la dépeignent aveugle, c'eſt pour déſigner qu'elle répand ſes faveurs ſans avoir égard au mérite.

Les Peintres nous repréſentent encore la Richeſſe ſous la figure du Dieu Plutus; c'eſt ainſi qu'Holben l'a ſymboliſée dans ſon Tableau allégorique du triomphe de la Richeſſe. C'eſt un vieillard chauve, aſſis ſur un char à l'antique, & magniquement orné. Ce char eſt tiré par des chevaux blancs ſuperbement harnachés, & conduits par quatre femmes. Ce Dieu des richeſſes eſt dans l'attitude d'un homme qui ſe baiſſe pour prendre de l'argent dans un coffre & dans des ſacs, afin de le répandre parmi le peuple; auprès de lui, l'on voit la Fortune & la Renommée, & à côté Créſus & Midas. Il y a autour de ſon char pluſieurs perſonnes qui s'empreſſent à ramaſſer l'argent qu'il a répandu. Les chevaux blancs attelés à un char de triomphe, étoient chez les Romains l'annonce de la plus grande magnificence.

Le Rameau d'or que la Sybille de Cumes fait prendre à Enée pour lui ſervir de paſſeport aux Enfers, n'eſt qu'un ſymbole des richeſſes qui nous ouvrent les lieux les plus inacceſſibles.

RIDICULES. Pope, dans ſon Poéme de la boucle de cheveux, a fait une peinture des ridicules de la ſociété. M. de V. (*Voyez* ſa lettre ſur les Poétes fameux d'Angleterre) a copié ce tableau avec cette franchiſe & ce coloris qui n'appartient

n'appartient qu'à lui. C'eſt cette copie qui vaut un original que l'on rapportera ici.

Umbriel à l'inſtant, vieil gnome rechigné,
Va d'une aîle peſante & d'un air renfrogné
Chercher en murmurant la caverne profonde,
Où loin des doux rayons que répand l'œil du monde,
La Déeſſe aux Vapeurs a choiſi ſon ſéjour :
Les triſtes Aquilons y ſifflent à l'entour,
Et le ſouffle mal ſain de leur aride haleine
Y porte aux environs la fiévre & la migraine.
Sur un riche ſopha, derriere un paravent,
Loin des flambeaux, du bruit, des parleurs & du vent,
La quinteuſe Déeſſe inceſſamment repoſe ;
Le cœur gros de chagrin, ſans en ſçavoir la cauſe,
N'ayant penſé jamais, l'eſprit toujours troublé,
L'œil chargé, le teint pâle & l'Hypocondre enflé.
La médiſante Envie eſt aſſiſe auprès d'elle,
Vieil ſpectre féminin, décrépite pucelle,
Avec un air dévot, déchirant ſon prochain,
Et chanſonnant les gens l'Evangile à la main.
Sur un lit plein de fleurs négligemment panchée,
Une jeune beauté non loin d'elle eſt couchée ;
C'eſt l'Affectation qui graſſaie en parlant,
Ecoute ſans entendre, & lorgne en regardant,
Qui rougit ſans pudeur, & rit de tout ſans joie,
De cent maux différens prétend qu'elle eſt la proie ;
Et pleine de ſanté, ſous le rouge & le fard,
Se plaint avec molleſſe, & ſe pâme avec art.

ROME. Ville Capitale de l'Empire Romain, a ſur les Médailles les attributs qu'on donne à Pallas, Déeſſe de la Guerre.

Elle eſt encore repréſentée telle qu'une Ama-

zone avec une mammelle découverte, portant d'une main une enſeigne, & de l'autre une petite Victoire.

Rome victorieuſe eſt exprimée ſur une Médaille de Galba, par une Amazone debout, le pied droit poſé ſur un globe, tenant un ſceptre de la main gauche, & de la droite une branche de laurier.

Rome heureuſe, ſur une Médaille de Nerva, eſt armée de pied en cap; elle tient de la main gauche un gouvernail, ſymbole du gouvernement qu'elle exerce ſur l'Univers, & porte de l'autre main une branche de laurier.

ROUE. *Voyez* Fortune, Occaſion, Néméſis, &c.

On voit ſouvent ſur les revers des Médailles Romaines une Roue qui déſigne les chemins publics, raccommodés par ordre du Prince pour la commodité des voitures.

ROYAUMES. *Voyez* France, Eſpagne, Angleterre, &c.

Les autres Etats dont on n'a point parlé, les Provinces, les Villes, &c. ſont communément repréſentés ſous l'image d'une femme appuyée ſur un écuſſon chargé des armes particulieres à la Ville ou à la Province qu'on a voulu ſymboliſer.



## S

SAGES. On voit par les anciens Monumens, que les ſept Sages de la Gréce avoient chacun leurs figures hiéroglyphiques, qui ſervoient à les diſtinguer.

Ces figures nous rappellent la principale maxime de leur morale.

Solon a une tête de mort pour attribut, parceque, ſuivant la penſée de ce Philoſophe, il faut attendre qu'une perſonne ſoit morte pour décider ſi elle a été heureuſe. Pluſieurs Médailles le repréſentent encore avec un therme, parceque ſa morale tendoit à nous faire entendre combien nous devons conſidérer la fin de toutes choſes.

Chilon tient un miroir, emblême d'une leçon bien utile. Qu'y a-t'il en effet de plus important pour nous, que d'apprendre à nous connoître ?

Cléobule porte des balances, ſymbole qui nous avertit que nous devons toujours peſer & meſurer nos actions, afin de ne point tomber dans aucun excès.

On a donné à Periandre une plante appellée *Pouliot*, avec ces paroles, *moderes-toi*, parceque, ſuivant les Naturaliſtes, l'infuſion de cette plante a beaucoup d'efficacité pour appaiſer la colere.

Bias eſt repréſenté avec un réſeau à côté de lui, & un oiſeau renfermé dans une cage, emblême qui nous fait entendre qu'il ne faut répondre de perſonne. Suivant la morale de ce Sage, nous pouvons à peine répondre de nous-mêmes.

Pittacus a un doigt ſur la bouche ; la maxime de ce Philoſophe étoit, que pour ne point ſe trahir, il falloit apprendre l'art de ſe taire. On le voit auſſi tenant une branche de nielle dont la graine eſt petite & noire, avec ces mots, *rien de trop*, parceque cette graine priſe modérément, conſerve la ſanté ; au lieu que priſe avec excès, elle empoiſonne.

Thalès a un attribut ſingulier : c'eſt un homme de l'Iſle de Sardaigne, monté ſur un mulet. On a prétendu marquer par cet hiéroglyphe, qui eſt maintenant trop obſcur, l'abondance des choſes mauvaiſes, parceque les habitans de Sardaigne paſſoient pour méchans, & que les mulets qu'on y voyoit en grand nombre, étoient fort mauvais.

SAGESSE. Les Anciens repréſentoient la Sageſſe ſous la figure de Minerve, avec un rameau d'olivier à la main, parceque cette Vertu nous procure la paix au-dedans de nous-mêmes, & au-dehors.

Sur une Médaille du Grand Conſtantin, on voit une chouette ſur un Autel, à côté une pique & un bouclier avec l'inſcription, *ſapientia Principis*. La chouette & les armes, comme l'on ſçait, déſignent Minerve, Déeſſe de la Sageſſe. *Voyez* Minerve.

Quand les Lacédémoniens vouloient repréſenter la ſageſſe, ils lui donnoient la figure d'un jeune homme ayant quatre mains, quatre oreilles, un carquois à ſon côté, & en ſa main droite une flute : ces quatre mains marquoient que la vraie ſageſſe eſt agiſſante ; les quatre oreilles, qu'elle eſt toujours prête à recevoir des conſeils ; la flute & le carquois, qu'elle doit ſe trouver par-tout, au milieu des fatigues comme dans les plaiſirs.

SAGESSE Divine (La) eſt principalement caractériſée par le Soleil qui lui ſert comme de diadême.

André Sacchi l'a repréſentée dans le Ciel aſſiſe ſur une eſpece de trône. Elle eſt au milieu des Vertus qui l'accompagnent & qui reçoivent leur plus grand éclat des rayons du Soleil, que la Sageſſe a ſur la poitrine. Son front où regne la majeſté, eſt ceint d'un précieux diadême; d'une main elle tient un miroir, & de l'autre un ſceptre, au bout duquel eſt un œil ouvert.

SAGESSE Evangélique. On la voit dans nos Tableaux d'Egliſe ſous l'image d'une Vierge qui a les yeux tournés vers le Ciel; elle a des aîles, pour nous faire entendre que la Sageſſe nous éleve au-deſſus des choſes d'ici-bas; il eſt bien, & nos Artiſtes l'obſervent, que cette Vertu ſoit éclairée par un rayon qui lui vient d'en-haut, ou par le S. Eſprit en forme de colombe rayonnante, conformément à ces paroles de l'Ecriture Sainte, *ſapientiam docet Spiritus Dei.* Le Livre de Salomon eſt ſon attribut ordinaire.

Pierre de Cortone l'a peinte dans le Palais Barberin ſous l'image d'une Vierge qui inſpire autant d'amour que de reſpect; elle tient un livre de la main gauche, & de la droite un vaſe rempli de feu. Un jeune homme aîlé & couronné de laurier paroît à ſes côtés pour la défendre; il tient un bouclier d'une main, & de l'autre il porte une branche de laurier devant la Sageſſe, heureux gage du triomphe qui lui eſt promis. Cette Vertu eſt accompagnée de la Piété qui a pour attribut un trépied ſur lequel il y a du feu. Sans l'amour de Dieu, il n'y a point de véritable ſageſſe. L'Ange placé à ſes

côtés, désigne aussi que nous ne pouvons rien sans le secours du Ciel.

Dans la Chapelle de Versailles, la Sagesse est représentée en bas-relief par la Pierre, avec des aîles, & tenant une inscription.

SAINTETE'. André Sacchi l'a représéntée dans le Palais Barberin sous l'image d'une Vierge, qui d'une main tient une Croix, & de l'autre un petit Autel à l'antique, sur lequel il y a du feu. Elle est vêtue d'une tunique de couleur violette, & a un voile sur la tête. Son visage est pâle; mais qu'il exprime bien cette humilité & cette modestie, qui doit caractériser la Sainteté !

SAISONS. Sur les anciens Monumens, les quatre Saisons sont communément symbolisées par des enfans aîlés, qui ont des attributs particuliers à chaque Saison. Le Printems, par exemple, est couronné de fleurs, & a auprès de lui un arbrisseau qui pousse des feuilles.

L'Eté, couronné d'épis de bled, tient d'une main un faisceau d'épis, & de l'autre une faucille. L'Automne a dans ses mains des grapes de raisin, ou un panier de fruits sur la tête. L'Hyver bien vêtu & la tête couverte, est auprès d'un arbre dépouillé de verdure; il tient d'une main des fruits secs & ridés, & de l'autre des oiseaux aquatiques.

Les quatre Saisons ont aussi été exprimées par quatre animaux différens; on a donné au Printems un panier rempli de fleurs & un bélier; à l'Eté, une gerbe de bled & un dragon; à l'Automne, une Corne d'abondance remplie de fruits, & un lézard ou un liévre, parceque c'est le tems de la chasse; à l'Hyver, un vase plein de feu & une salamandre.

Les Anciens ont encore caractérisé le Printems par Mercure, l'Eté par Apollon, l'Automne par Bacchus, & l'Hyver par Hercule.

Dans les Appartemens du Château des Tuileries, où Mignard a représenté Apollon au milieu des quatre Saisons, on voit le Printems sous la figure de Flore couronnée de fleurs, & qui en répand sur la terre; elle est accompagnée d'un petit Zéphire avec des aîles de papillon au dos, & une corbeille pleine de fleurs dans les mains. Flore, dont la gorge paroît presqu'entierement découverte, est vêtue d'une robe blanche, surmontée d'un manteau verd, mais peint de telle maniere qu'il présente le coup d'œil de différentes sortes de verd.

La figure qui désigne l'Eté est au-dessous du Lion que l'on apperçoit dans le Zodiaque; & comme c'est la Saison qui ressent le plus la chaleur du Soleil, l'Artiste lui a donné la place la plus proche d'Apollon. Elle est vêtue d'une simple gaze blanche, que les rayons du Soleil jaunissent sur les extrémités. Son manteau sur lequel elle est assise est de drap d'or; elle tient d'une main une faucille, & a auprès d'elle une gerbe de bled, symbole de la moisson.

L'Automne, semblable à une Bacchante, est couronnée de feuilles de vigne; d'une main elle presse des raisins dans une coupe d'or qu'elle tient de l'autre main: son habit est de pourpre violet.

L'Hyver, sous la figure d'une personne âgée, est le plus éloigné d'Apollon; il paroît presqu'entierement dans l'ombre, & fait contraste avec l'Eté, qui est tout éclairé de la lumiere du Soleil.

Le Pouſſin a exprimé les quatre Saiſons par autant de ſujets tirés de l'Ancien Teſtament. Ces Tableaux ſont dans le Cabinet du Roi. Le Printems eſt repréſenté par Adam & Eve dans le Paradis terreſtre ; l'Eté, par Ruth coupant les bleds ; l'Automne, par l'hiſtoire de Joſué & de Calep portant la grape de raiſin de la terre promiſe ; l'Hyver eſt ſous la figure du Déluge peint avec toute l'horreur que doit inſpirer une image ſi terrible. *Voyez* Printems, Eté, Automne, Hyver.

SALAMANDRE. C'eſt une eſpece de léſard de couleur noire, taché de jaune. Les Anciens l'ont donné pour attribut au feu, parcequ'ils croyoient que la Salamandre vivoit au milieu des flammes ; mais c'eſt une erreur, comme l'ont reconnu depuis les Naturaliſtes.

SALIENS. Prêtres de Mars, en Latin, *Salii*, de *Salire*, parcequ'ils ſautoient & danſoient dans leurs cérémonies. Numa les inſtitua au nombre de douze. Leur Fête ſolemnelle étoit au mois de Mars. Ils étoient vêtus de robes de diverſes couleurs, & ceints de baudriers d'airain. Denis d'Halicarnaſſe leur attribue la toge bordée de pourpre, qu'ils attachoient, dit cet Auteur, avec des boucles. Tite-Live & Plutarque leur donnent ſeulement une robe bigarée de diverſes couleurs. Leurs bonnets qu'ils appelloient *Apices*, s'élevoient ſur leurs têtes en eſpece de cônes. Ils portoient tous l'épée, & tenoient de la main droite une lance ou un bâton, & de la gauche des boucliers nommés *Ancilia*. *Voyez* Ancile.

Les Saliens furent inſtitués en d'autres Villes d'Italie, avant de l'être à Rome.

SANGLIER. C'étoit l'animal qu'on immoloit à Diane.

On le voit ſur les Médailles anciennes, pour marquer les Jeux ſéculaires qui ſe faiſoient en l'honneur de cette Déeſſe; ou bien il déſigne de certaines chaſſes, dont on donnoit le plaiſir au peuple.

On le regarde comme le ſymbole de l'intrépidité & d'un grand courage, parcequ'au lieu de fuir comme le cerf devant les chiens qui le pourſuivent, il les attend au contraire, & ſe jette même au milieu de la meute, pour les mettre en pieces.

Un Sanglier en fureur qui ravage les vignes & les moiſſons, eſt l'image d'un brigand, ou d'un vainqueur cruel & ſuperbe qui met tout à feu & à ſang. C'eſt ſous un pareil emblême que la Fable nous a repréſenté ce fameux brigand que Méleagre, à la tête de pluſieurs Princes Grecs, tua de ſa propre main.

SANTE'. Divinité du Paganiſme, la même que *Salus*. Elle avoit pluſieurs Temples dans la Grece, où elle étoit adorée ſous le nom d'*Hygiée*. Les Romains en avoient auſſi fait une Divinité.

C'eſt une jeune Nymphe à l'œil riant, au teint frais, à la taille légere, dont l'embonpoint eſt formé par la chair, & pour cette raiſon moins ſujet à ſe flétrir. Elle porte un coq ſur la main droite, & de l'autre tient un bâton entouré d'un ſerpent. *Voyez* Serpent.

Sur les Médailles, la Déeſſe Santé paroît couronnée d'herbes médicinales. Quelquefois elle eſt placée devant un Autel, au-deſſus duquel un ſerpent s'éleve pour prendre quelque choſe dans une patere qu'elle lui préſente.

Dans la Gallerie de Rubens, la Santé eſt repréſentée par un jeune homme nu, ayant des

aîles & un ſerpent qui s'entortille autour de ſon bras.

Nos Poétes François ont auſſi perſonnifié la Santé. On voit dans Marot un joli Cantique à la Déeſſe Santé pour le Roi malade; mais rien n'eſt plus agréable que le tableau allégorique qu'un Poéte moderne nous a donné de cette Divinité bienfaiſante.

Il eſt une jeune Déeſſe
Plus agile qu'Hébé, plus fraiche que Venus;
Elle écarte les maux, les langueurs, la foibleſſe:
Sans elle la Beauté n'eſt plus;
Les Amours, Bacchus & Morphée
La ſoutiennent ſur un trophée
De myrthe & de pampres orné,
Tandis qu'à ſes pieds abattue
Rampe l'inutile ſtatue
Du Dieu d'Epidaure enchaîné.
*M. G.*

SATURNE. Divinité du Paganiſme, fils du Ciel & de la Terre.

Saturne ne ſignifie autre choſe que le tems.

Les Poétes ont feint qu'il dévoroit ſes propres enfans, c'eſt-à-dire, les jours, les mois, les années.

On le repréſente ſous l'image d'un vieillard avec des aîles, ſymbole de la rapidité du tems, & tenant une faulx, pour déſigner qu'il détruit tout. Souvent il porte un ſerpent qui ſe mordant la queue forme un cercle, afin de marquer le cercle & la révolution perpétuelle des mois, des années.

Lorſqu'on lui a donné un ſablier ou un avi-

ron, on a voulu exprimer par cet attribut la vicissitude des choses d'ici-bas.

SATYRE (La) se fait aisément remarquer par son ris moqueur, par le sifflet qu'elle porte dans ses mains, symbole de son penchant à siffler les défauts d'autrui, & par le petit Satyre qui est à ses côtés.

SATYRES. Dieux rustiques qui habitoient les forêts & les montagnes.

On les représentoit moitié hommes & moitié boucs, avec des cornes. Fort souvent, ils n'ont que les cornes & les pieds de bouc.

Le Satyre est l'image ordinaire de l'Impudicité. *Voyez* Bacchus, Bacchanales, &c.

Sur le front brulé
De ce Dieu hâlé
Regne la licence,
L'ardeur, les desirs
Et l'Intempérance
Fille des Plaisirs.

*M. de B. dans sa Desc. Poët. du matin.*

Un Satyre qui tire la langue, est une allégorie employée par Rubens, pour désigner la médisance. *Voyez* Médisance.

SCHISME. Monstre qu'on nous représente, ainsi que la Discorde, sous une figure hideuse, ayant les yeux enflammés, la bouche écumante, & secouant dans les airs une torche ardente, symbole du feu de la Discorde qu'il veut allumer dans tous les cœurs.

SCIENCE (La) est caractérisée par une femme âgée qui a auprès d'elle une sphere, un compas, des régles & des livres.

On la voit encore représentée avec des aîles à la tête, tenant d'une main un miroir, & de

l'autre un triangle : ce qui peut avoir rapport aux trois termes d'une propoſition. Les aîles n'ont pas beſoin d'explication. A l'égard du miroir, on a dit qu'il étoit le ſymbole de l'imagination qui reçoit l'image des objets par le moyen des ſens.

Lorſqu'on a fait tenir un flambeau à la Science, on a voulu marquer qu'elle diſſipe les ténébres de l'ignorance. Pour rendre cette même penſée d'une maniere moins commune, je la peindrois entourée d'un vif éclat de lumiere, comme dans ce tableau.

Quelle eſt cette Nymphe brillante
Qui ſubjugue d'un bras vainqueur
L'Hydre ſans ceſſe renaiſſante
De l'Ignorance & de l'Erreur?
L'Immortalité la couronne:
Au vif éclat qui l'environne,
Je vois la nuit ſe diſſiper;
Et le Myſtere à ſa préſence,
Bientôt ſans voile & ſans défenſe,
Eſſaie en vain de s'échapper.
*M. L.*

La figure peut encore être éclairée par un rayon de lumiere qui deſcende du Ciel, pour faire entendre que c'eſt d'en-haut que nous tirons nos connoiſſances. Les Peintres doivent d'autant moins négliger ces coups de lumiere, qu'ils ſont toujours favorables pour l'effet du Tableau.

La ſcience de gouverner eſt ordinairement ſymboliſée par une femme qui tient un timon de navire, & a le pied poſé ſur un globe.

SCIENCES. Quand on a voulu déſigner

différentes Sciences, on a peint des Génies tenant les instrumens de ces Sciences. La Géométrie, par exemple, a un compas; la Navigation tient d'une main une boussole, & de l'autre un gouvernail, &c. ou bien on a représenté Minerve, ayant à ses pieds divers objets qui ont rapport aux Sciences qu'on a voulu exprimer. Sur la Médaille qui fixe l'époque de l'établissement de l'Académie Royale des Sciences, Minerve paroît assise avec ses attributs ordinaires; elle a autour d'elle une sphere, un squelette, un fourneau avec un alembic: ce qui marque l'Astronomie, l'Anatomie & la Chymie. *Voyez* l'Histoire métallique de Louis XIV.

SCULPTURE. Le marteau & le ciseau qu'elle tient servent à la faire reconnoître. Autour d'elle sont le Torse, l'Apollon, le Laocoon, &c. comme étant les monumens de la plus parfaite imitation de la nature.

On lui donne aussi pour attributs d'autres Statues antiques, posées sur un riche tapis, pour marquer que la Sculpture ne peut fleurir que dans un Royaume opulent.

La Sculpture est encore représentée par des Génies, dont l'un tient un compas avec lequel il mesure un buste, & l'autre travaille à ébaucher une tête.

SECRET. On le désigne ordinairement par un jeune homme qui tient un cachet sur sa bouche.

SECURITE'. Elle est représentée au revers des Médailles Romaines, assise négligemment sur une chaise, & la tête appuyée sur sa main, pour montrer qu'elle n'a rien à craindre.

On la voit encore tenant une Corne d'abon-

dance d'une main, & de l'autre mettant le feu avec un flambeau à un monceau d'armes qui est à ses pieds.

Sur une Médaille d'Adrien, on l'a représentée à demi nue & assise. Elle est appuyée sur une Corne d'abondance, & en tient une autre dans ses mains, pour faire entendre que la sécurité de l'Empire vient de l'abondance de toutes choses que l'Empereur a procurée à ses sujets.

Sur une autre Médaille de Titus, elle paroît assise devant un Autel allumé : ce qui signifie que le culte que l'on rend à la Divinité, produit la sécurité de l'Empire.

SEINE. Une des plus grandes rivieres de France. On la reconnoît principalement au cigne qui est à ses côtés. On voit dans le Jardin des Tuileries un beau Groupe de Coustou l'aîné, qui représente la Seine & la Marne. Ces figures ont neuf pieds de proportion. A côté d'elles sont deux enfans; l'un semble jouer avec un cigne, l'attribut de la Seine; l'autre tient une écrevisse, qui désigne la Marne. La figure représentant la Seine plus élevée que la Marne, reçoit celle-ci dans son sein.

SENS. Chaque Sens a un attribut différent qui sert à le faire reconnoître. On donne des fruits au Goût, des fleurs à l'Odorat, des instrumens à l'Ouie; le Toucher porte un oiseau qui le béquete; la Vûe est désignée par un miroir qu'elle tient dans ses mains; quelquefois on met derriere elle un arc-en-ciel, pour marquer la diversité des couleurs, qui sont les objets de la vûe.

Chez les Egyptiens, le liévre signifioit l'Ouie; le chien, l'Odorat; la Vûe étoit dési-

gnée par l'épervier ; le Goût, par une pêche & un panier rempli de fruits ; le Toucher, par l'hermine & le hériſſon, qui expriment le rude & le doux.

SEPTEMBRE. Vulcain étoit le Dieu tutélaire de ce mois.

Ses Statues le repréſentent preſque nu, ayant ſeulement ſur l'épaule une eſpece de manteau. Il tient de la main gauche un lézard, & a auprès de lui des cuves & autres vaſes préparés pour la vendange. Voici la peinture qu'en fait Auſone.

« Septembre cueille les grapes ; c'eſt en ce » mois que les fruits tombent. Il ſe divertit à » tenir en l'air un lézard attaché par le pied, » qui ſe démene d'une maniere agréable. » *Voyez* Mois.

SEPTENTRION (Le) ſera exprimé par un Lapon entouré de neiges & de frimats. *Voyez* Orient, Midi, Occident.

SERAPIS. Divinité Egyptienne qu'on repréſentoit ſous une figure humaine portant un boiſſeau ſur la tête, ou une régle à la main. La plûpart des Hiſtoriens croyent que les Egyptiens par ce ſymbole ont voulu conſerver la mémoire de Joſeph, qui ſauva l'Egypte de la famine par les meſures de bled qu'il avoit eu ſoin de ramaſſer pendant l'abondance, comme nous l'apprend l'Ecriture. Sérapis étoit auſſi pris chez les Egyptiens pour Pluton : c'eſt pour cela qu'on le voit quelquefois accompagné de Cerbere.

SERPENT. *Voyez* Tems, Eternité, Ingratitude, Diſcorde, Rebellion.

Le Serpent plié en rond eſt un ſymbole de la réflexion.

On le donne pour attribut à la ſanté, parceque le Serpent, qui tous les ans change de peau, déſigne que les hommes qui recouvrent la ſanté, entrent comme dans une nouvelle vie. *Voyez* Santé.

L'Envie a un Serpent qui lui ronge le ſein, pour marquer le regret continuel que cauſe à l'envieux le bonheur d'autrui. *Voyez* Envie.

Les remords, les chagrins ſont encore exprimés par des Serpens qui rongent le ſein.

Sur les Médailles, le Serpent ſeul eſt quelquefois mis pour Eſculape ; quand il eſt ſur un Autel ou dans la main d'une Déeſſe, c'eſt toujours le ſymbole d'Hygée ou de la Déeſſe Santé ; s'il eſt au-deſſus d'un trépied, il marque l'Oracle de Delphes, qui ſe rendoit par un Serpent.

SERVITUDE ( La ) a les pieds nus & un joug ſur les épaules.

Les Grecs & les Romains la repréſentoient maigre, mal vêtue, ayant la tête raſée & pluſieurs caracteres ſur le viſage, marques de l'eſclavage.

SICILE. Nom propre d'une des Iſles les plus conſidérables de la Mer méditerranée. Elle eſt ſi fertile en grains, qu'on l'appelloit anciennement le grenier de l'Italie ; c'eſt à cauſe de cette fertilité qu'elle eſt ordinairement repréſentée couronnée d'épis, & tenant une faucille.

La Sicile eſt encore déſignée par le Mont-Gibel qu'elle tient dans ſa main, & par des lapins placés à ſes côtés. Les lapins ſont un ſymbole de fécondité. *Voyez* Lapin.

SILENCE. Divinité allégorique connue ſous

la figure d'un jeune homme qui tient un doigt ſur la bouche. *Voyez* Harpocrate.

L'Arioſte, dans la peinture qu'il fait de la Grotte du Sommeil, établit le Silence pour en garder l'entrée : il lui donne une chauſſure de feutre & un manteau noir, pour nous marquer que le Silence eſt ami de la Nuit.

Giace in Arabia una Valetta amena,
Lontana da cittadi, e da villaggi ;
Ch'all'ombra di duo monti è tutta piena
D'antichi abeti, e di robuſti faggi.
Il ſole indarno il chiaro di vi mena ;
Che non vi può 'mai penetrar coi raggi,
Sì gli è la via da folti rami tronca,
E quivi entra ſottera una ſpelonca.

Sotto la nera ſelva una capace,
E ſpazioſa grotta entra nel ſaſſo ;
Di cui la fronte l'edera ſeguace
Tutta aggirando và con ſtorto paſſo ;
In queſto albergo il grave ſonno giace ;
L'Ozio da un canto corpulento, e groſſo ;
Dall'attro la Pigritia in terra ſiede ;
Che non può andare, e mal ſi regge in piede.

Lo smemorato Obblio ſtà sù la porta ;
Non laſcia entrar, nè riconoſce alcuno.
Non aſcolta imbaſciata, nè riporta,
E parimente tien cacciato ogn'uno.
Il Silentio và intorno, e fà la ſcorta ;
Hà le ſcarpe di feltro, e'l mantel bruno ;
Ed a quanti ne incontra di lontano,
Che non debbian venir cenna con mano.

« Il y a en Arabie un petit Vallon fort agréa-

» ble, éloigné des Villes & de toute habita-
» tion. Il eſt ſitué entre deux hautes monta-
» gnes, & tellement rempli d'arbres touffus,
» que l'épaiſſeur de leurs branches rend ce lieu
» inacceſſible aux plus ardens rayons du Soleil.
» Au fond de ce Vallon on trouve une Grotte
» ſpacieuſe, qui pénétre bien avant dans le roc,
» & dont l'entrée eſt toute garnie de lierre :
» c'eſt-là qu'habite le Sommeil. Auprès de lui
» ſont, d'un côté l'Oiſiveté au corps replet,
» & de l'autre la Pareſſe qui eſt toujours aſſiſe,
» parcequ'elle ne ſçauroit marcher, & qu'elle
» peut à peine ſe tenir debout. L'oubli garde
» la porte; comme il ne reconnoît perſonne,
» il empêche généralement tout le monde
» d'entrer dans la Grotte, & de quelque com-
» miſſion dont on ſoit chargé, il n'écoute point
» ce qu'on lui dit, & n'y répond rien. Le Si-
» lence, qui a une chauſſure de feutre & une
» robe noire, s'occupe à faire la ronde par-
» tout aux environs : dès qu'il découvre quel-
» qu'un de loin, il lui fait ſigne de la main de
» ne pas avancer. »

*M. M.*

SILENE. Vieux Satyre, pere nourricier de Bacchus. Les Poétes & tous les Peintres d'après eux lui donnent une tête chauve, un gros nez retrouſſé, & une corpulence épaiſſe. On le reconnoît aiſément à ſa couronne de lierre, à la taſſe qu'il tient, à ſon air joyeux & content, & même un peu goguenard. Silene, dit Suidas, étoit un diſeur de bons mots.

Il marche toujours appuyé ſur un bâton ou ſur un thyrſe; quelquefois il eſt porté ſur un âne, ſur lequel il a bien de la peine à ſe ſou-

tenir, parcequ'il eſt continuellement yvre; mais c'eſt principalement dans cette peinture de Virgile, qu'il faut chercher les traits qui caractériſent le bon homme Silene. Quel tableau plus agréable? On y trouve ſur-tout ce caractere naïf & enjoué, qui fait le charme de la Paſtorale.

Silenum pueri ſomno vidêre jacentem,
Inflatum heſterno venas, ut ſemper, Iaccho;
Serta procul tantùm capiti delapſa jacebant
Et gravis attritâ pendebat cantharus anſâ
Aggreſſi (nam ſæpè ſenex ſpe carminis ambos
Luſerat) injiciunt ipſis ex vincula ſertis;
Addit ſe ſociam, timidiſque ſupervenit Ægle,
Ægle Naïadum pulcherrima; jamque videnti
Sanguineis frontem moris & tempora pingit.
Ille dolum ridens, &c.

« Deux jeunes Bergers trouverent un jour » Silene endormi au fond d'une Grotte. Il » avoit, ſelon ſa coutume, les veines enflées » du vin qu'il avoit bû la veille. Sa couronne » de fleurs tombée de ſa tête étoit auprès de » lui, & un vaſe peſant dont l'anſe étoit uſée, » pendoit à ſa ceinture. Le vieillard avoit ſouvent flatté les deux jeunes Bergers de l'eſpé» rance trompeuſe de l'entendre chanter. Ils » ſe jettent ſur lui, & le lient avec des guir» landes. Eglé, la plus jolie de toutes les Nym» phes, ſe joignant à eux, encourage les deux » Bergers timides; & au moment qu'il com» mence à ouvrir les yeux, elle lui barbouille » tout le viſage du jus de mûre. »

*L'Abbé Desfontaines.*

SILVAIN. Dieu ruſtique des Anciens, qui

préſidoit aux forêts, aux champs & au bétail. On le voit repréſenté, ainſi que le Dieu Pan, ſous la forme d'un Satyre. *Voyez* Pan.

Quand il eſt ſous une forme humaine, on le diſtingue principalement par ſa couronne faite de feuilles, & de pommes de pin. Par la ſerpe & la branche de cyprès qu'il tient dans ſes mains. On lui donne une ſerpe comme Dieu de la campagne, & une branche de cyprès, parcequ'il a le premier appris à cultiver cet arbre en Italie. On le voit encore avec un chien à ſes côtés, & des arbres auprès de lui, comme Dieu des forêts. Quelquefois il tient une branche de pin où ſont des pommes du même arbre. Une autre maniere de repréſenter Silvain, c'eſt en forme d'Hermes, où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps ſans bras, le reſte ſe terminant en pilaſtre, dont la groſſeur diminue toujours juſqu'à la baſe.

Les Silvains & Silvain lui-même, portoient dans leurs Fêtes de petits arbres, & ſur-tout de petits cyprès, ou plutôt des branches de ces arbres.

Cette action ſimple qui ne doit être traitée, dit un Auteur ingénieux, ( dans un Ouvrage qui a pour titre *Nouveaux Sujets de Peinture & de Sculpture* ) qu'avec des figures de petite proportion, peut faire l'ornement d'un Payſage, & le rendre intéreſſant. C'eſt, continue le même Auteur, une choſe que l'on néglige un peu trop. Une action héroïque, un petit trait de Fable, ſuffiſent pour donner à ce genre de Tableaux un caractere; & par conſéquent, pour en augmenter le mérite.

SINCERITE'. Cette Vertu ſe fait remarquer par la nobleſſe de ſes traits. Il regne ſur ſon vi-

ſage une douce tranquillité, une candeur & une ſageſſe qui inſpire autant d'amour que de reſpect. Elle a une colombe blanche à ſes pieds, & préſente un cœur de la main droite.

SINGE (Le) qui eſt l'animal qui imite le mieux les actions d'autrui, eſt le ſymbole de l'imitation. On l'a donné pour attribut à la Comédie. *Voyez* Comédie.

SIRENES. Monſtres Marins, filles du Fleuve Acheloüs & de la Muſe Calliope. Elles étoient trois. Les uns les nomment Parthénope, Ligée & Leucoſie; d'autres, Aglaopheme, Piſinoë & Thelxiepie, noms qui ont rapport à la douceur de leurs voix & aux charmes de leurs paroles. Suivant la Fable, tous ceux qui prêtoient l'oreille à leurs accens périſſoient au milieu des enchantemens, image bien ſenſible de la Volupté. Sur les anciens Monumens, ce ſont de jeunes filles qui ont la partie inférieure en forme d'oiſeau. Quelques Auteurs modernes les ont métamorphoſé en poiſſon depuis la ceinture, mais ſans aucun fondement. On leur met à la main différens attributs; l'une tient un rouleau, comme pour battre la meſure; la ſeconde a deux flutes, & la troiſiéme une Lyre.

On les a auſſi repréſentées tenant un miroir.

Les filles d'Acheloüs, dit Pauſanias, encouragées par Junon, prétendirent à la gloire de chanter mieux que les Muſes, & oſerent les défier au combat. *Voyez* Muſes.

SISTRE. Inſtrument long, avec un manche. Le milieu en eſt vuide, & la partie d'en-haut plus large que celle d'en-bas, eſt terminée le plus ſouvent en demi-cercle. Ce milieu vuide eſt traverſé de verges de fer ou de bronze. Au

haut du Sistre, on voit représenté un chat qui a une face d'homme ; quelquefois au lieu de chat un sphinx, ou une fleur de lotus, ou un globe. On faisoit usage de cet instrument dans les mysteres d'Isis ; il servoit à marquer par une certaine cadence la justesse de la danse & du chant.

SOBRIETE'. Plusieurs Artistes ont symbolisé cette Vertu par une femme ayant une main posée sur la bouche, & montrant de l'autre des mets délicats.

SOLEIL. La Vérité a un Soleil au-dessus de la tête ou sur la poitrine. *Voyez* Vérité, Sagesse.

Un Soleil au-dessus du globe de la terre avec ces paroles, *Nec pluribus impar*, ou celles-ci, *Sufficit orbi*, est une des devises de Louis XIV.

Chez les Egyptiens, le Soleil étoit l'image de la Divinité. Ils ajoutoient à cette image plusieurs attributs, pour désigner différentes perfections de la Providence. Ainsi, pour faire entendre que la Providence fournit aux hommes & aux animaux leur nourriture abondamment, on accompagnoit le cercle symbolique du Soleil des plantes les plus fécondes. Deux pointes de flammes exprimoient que l'Etre suprême est l'Auteur de la vie ; deux serpens, le conservateur de la santé.

Le Soleil avoit aussi ses images, ses représentations ; on le désignoit par un homme qui porte un sceptre ou un fouet. On l'exprimoit encore par un œil.

Le Soleil est représenté dans nos Tableaux sous la figure d'un jeune homme à blonde chevelure, couronné de rayons, & parcourant le Zodiaque sur un char tiré par quatre chevaux blancs. Il a très-souvent un fouet à la main,

pour désigner la rapidité de sa course. *Voyez* Apollon.

Lorsque l'on a voulu exprimer d'une maniere poétique le lever du Soleil, on a représenté le blond Phœbus, qui brillant & radieux sort de la couche de Thétis, la Divinité des Eaux. On a pareillement désigné le coucher du Soleil par Apollon qui vient se reposer dans le sein de cette même Divinité.

M. B. a rendu ces pensées dans deux grands Tableaux qui doivent être exécutés en Tapisseries à la Manufacture des Gobelins, avec une richesse de composition dont les sujets ne paroissoient peut-être pas susceptibles.

Dans le premier Tableau qui représente le lever du Soleil, Apollon tout éclatant de lumiere sort du sein de Thétis. L'Aurore le précéde, mille petits amours qui l'accompagnent répandent sous elle les fleurs à pleine main, & annoncent à l'Univers le Dieu qui lui est favorable; mais une lumiere vague qui brille au-devant de lui, l'annonce encore mieux, & fait succéder le jour parfait au jour foible de la tendre Amante de Céphale. Toute la nature semble renaître à sa présence. Le Ciél se colore d'un bleu vif, les eaux azurées se sillonnent & invitent un essain d'amour à folâtrer autour des Tritons & des Néréides. On voit ces Divinités de la Mer s'empresser à servir l'Amant de leur Reine; l'une lui attache ses brodequins, l'autre lui présente sa lyre. Un Amour élevé dans les airs lui verse de l'ambrosie sur les mains, tandis que la premiere heure du jour vient l'avertir que son char est prêt. Ses chevaux, tels qu'Ovide les peint, ne respirent que le feu & l'impatience. Apollon se fait aisément remar-

quer par l'élégance de ſa taille, par ſon air de tête où brillent les Graces les plus ſpirituelles & les plus nobles, par ſes beaux yeux remplis du feu le plus doux, par cet éclat de jeuneſſe répandue dans toute ſa perſonne.

Les Poétes ne ſont dans l'uſage de donner une lyre à Apollon, que lorſqu'ils le repréſentent comme Dieu de la Poéſie; mais ici on peut regarder cette lyre comme un ſymbole de l'harmonie qui regne dans le Ciel; & ce ſymbole peut-il être mieux placé qu'entre les mains du Dieu de la lumiere ?

Dans le ſecond Tableau, les chevaux du Soleil commencent déja à entrer dans la Mer. Ce Dieu deſcend de ſon char, dont il abandonne le ſoin à la derniere heure du jour, & court ſe précipiter dans les bras de Thétis, qui voluptueuſement couchée ſur les flots paroît l'attendre avec toute l'ardeur du deſir; mais ce n'eſt plus cet Amant environné d'une divine ſplendeur, ſon éclat eſt obſcurci : on voit qu'il va s'éteindre. La nuit au milieu des airs déploye ſes voiles ſombres, l'Aſtre de Venus ſe fait appercevoir, & l'on découvre déja à travers quelques nuages le diſque pâle de la Lune. Les lumieres larges, & qui ſe perdent inſenſiblement dans les ombres qui les ſuivent & qui les entourent, ſervent encore à caractériſer le ſujet. Cependant les Néréides & les Tritons marquent par leurs attitudes la joie que leur inſpire le retour du Soleil. Les Dauphins ſentent auſſi ſa préſence, & mille petits Amours qui ſortent de deſſous le voile de la nuit ſe précipitent dans les ondes, & ſemblent inviter le Dieu du Jour à goûter les douceurs du repos.

SOMMEIL. Les Poétes le disent fils de la Nuit & frere de la Mort, dont il est la plus parfaite image. Nos Artistes représentent ce Dieu sous la figure d'un jeune homme enseveli dans un profond repos, qui a la tête appuyée sur des pavots ; ou sous l'image d'un enfant assoupi, qui a des aîles au dos & tient une Corne d'abondance, d'où sortent quelques pavots & une espece de vapeur. Quelquefois aussi il se présente à nous assis sur un trône d'ébene, la tête environnée de pavots, & tenant de la main droite un sceptre de plomb ou une espece de baguette, symbole de son pouvoir sur tous les animaux qui respirent.

Le Sommeil qui endort un Lion, est une image encore plus agréable de la force & du pouvoir insurmontable de ce Dieu du Repos.

Les Songes, dont il est le pere, suivant les Poétes, l'accompagnent ordinairement.

Le Dieu du Repos
Couvert de pavots,
Remonte avec peine
Sur son char d'ébene.
Dans les airs portés,
Les aimables Songes
Suivis des Mensonges,
Sont à ses côtés :
Près de lui voltige
L'Amour, qui s'afflige
De voir la clarté.

*M. de B. dans sa Description Poétique du matin.*

Ovide établit la demeure du Sommeil dans le Pays des Cimmériens, que les Anciens

croyoient être plongés dans les ténébres les plus épaiſſes. La deſcription qu'il fait de cette demeure & du Dieu qui y regne, forme l'image la plus poétique du ſéjour de la Tranquillité.

Eſt propè Cimmerios longo ſpelunca receſſu
Mons cavus, ignavi domus & penetralia Somni.
Quo nunquam radiis oriens, mediuſve, cadenſve
Phœbus adire poteſt. Nebulæ caligine mixtæ
Exhalantur humo, dubiæ crepuſcula lucis.
Non vigil ales ibi criſtati cantibus oris
Evocat auroram. Nec voce ſilentia rumpunt,
Sollicitive canes, canibuſve ſagacior anſer.
Non fera, non pecudes, non moti flamine rami,
Humanæve ſonum reddunt convicia linguæ.
Tuta quies habitat. Saxo tamen exit ab imo
Rivus aquæ lethes, per quem cum murmure labens
Invitat ſomnos crepitantibus unda capillis.
Ante fores antri fœcunda papavera florent,
Innumeræque herbæ, quarum de lacte ſoporem
Nox legit, & ſpargit per opacas humida terras.
Janua ne verſo ſtridorem cardine reddat,
Nulla domo tota cuſtos, in limine nullus.
In medio torus eſt, hebeno ſublimis in antro,
Plumeus, unicolor, pello velamine tectus,
Quo cubat ipſe Deus membris languore ſolutis,
Hunc circa paſſim varias imitantia formas
Somnia vana jacent totidem, quod meſſis ariſtas,
Sylva gerit frondes, ejectat littus arenas.

« Dans le Pays des Cimmériens eſt une » vaſte caverne impénétrable aux rayons du » Soleil. Toujours remplie de vapeurs épaiſ-

» ſes, à peine y jouit-on d'une foible lumie-
» re; jamais les coqs n'y annoncent par leurs
» chants le retour de l'Aurore; jamais les
» chiens, ni les oies encore plus ſurveillans,
» ne troublerent par leurs cris importuns le
» ſilence qui y regne; nulle bête féroce ou do-
» meſtique, le ſouffle même des vents ne s'y
» fit jamais entendre. On n'y connoît point les
» querelles & les diſputes qui regnent parmi
» les hommes. C'eſt le ſéjour de la douce
» tranquillité. Le ſeul murmure qu'on y en-
» tend, eſt celui du Fleuve d'oubli, qui coulant
» ſur de petits cailloux, forme un doux ga-
» zouillement qui invite au repos. A l'entrée
» du Palais croiſſent des pavots & une quan-
» tité d'autres plantes, dont la Nuit recueille
» ſoigneuſement les ſucs aſſoupiſſans, pour les
» répandre ſur la terre. De peur que la porte
» ne faſſe du bruit en s'ouvrant ou en ſe fer-
» mant, l'antre demeure toujours ouvert, &
» on n'y voit aucune garde. Au milieu de ce
» Palais eſt un lit d'ébene, couvert d'un ri-
» deau noir : c'eſt-là que repoſe ſur la plume
» & ſur le duvet, le tranquille Dieu du Som-
» meil. Autour de lui demeurent les Songes
» nonchalamment étendus. Les Songes, qui
» imitent toutes ſortes de figures, & qui ſont
» en auſſi grand nombre que les épis dans les
» plaines, les feuilles dans les forêts, & les
» grains de ſable ſur le rivage de la mer. »
*Voyez* Silence.

SORT. Sur une ancienne Médaille Romaine, où eſt le mot *Sors* dans l'inſcription, on voit une jeune fille, dont la parure eſt aſſez recherchée, qui tient devant ſa poitrine une petite boëte quarrée & propre à contenir ce

qui eſt néceſſaire pour tirer au ſort. *Voyez* Sorts.

Les Romains ont dû repréſenter le Sort ſous la figure d'une femme, parceque *Sors* en Latin eſt féminin. Ovide la fait fille aînée de Saturne : il paroît même qu'on lui rendoit des hommages ainſi qu'au Deſtin ou à la Deſtinée : peut-être étoit-ce la même Divinité adorée ſous des noms différens. *Voyez* Deſtin.

SORTS. Genre de devination. Les ſorts étoient le plus communément des eſpeces de dez ſur leſquels étoient gravés quelques caracteres ou quelques mots, dont on cherchoit l'explication dans des tables faites exprès. Chaque Miniſtre de Divinité à oracles, avoit ſon uſage particulier ſur cette maniere de tromper le peuple. Dans quelques Temples, on jettoit les dez ſoi-même; dans d'autres, on les faiſoit ſortir d'une urne, d'où eſt venue cette maniere de parler ſi ordinaire aux Grecs, *le ſort eſt tombé.*

Les plus célébres entre les Sorts étoient à Antium & à Préneſte, deux petites Villes de l'Italie; dans cette derniere Ville, la Fortune avoit un Temple ſuperbe & un des plus fréquentés : c'eſt ce qui faiſoit dire à Carnéade, qu'il n'avoit jamais vû la Fortune plus fortunée qu'à Préneſte. Jupiter enfant étoit repréſenté dans ce Temple avec Junon, tous deux dans le ſein de la Déeſſe qui leur donnoit la mammelle.

SPHINX. Figure ſymbolique des Egyptiens, compoſée d'une tête de jeune fille & du corps d'un lion. C'étoit le ſigne, le type ou le caractere qu'ils employoient, pour marquer la durée de l'inondation du Nil, qui continuoit or-

dinairement tout le tems que le Soleil mettoit à parcourir les Signes du Lion & de la Vierge, désignés par cette image mystérieuse.

Les Poétes nous parlent du Sphinx, comme d'un monstre qui a un visage de femme, des aîles d'oiseau, des griffes de lion, & le reste du corps ressemblant à un chien. Ils ont feint que Junon irritée contre les Thébains, parce-qu'Alcmene avoit écouté Jupiter, envoya ce monstre sur le mont Citheron, où il dévoroit ceux qui n'expliquoient pas l'énigme qu'il leur avoit proposé.

C'est sur cette opinion que les Anciens le regardoient comme un symbole de la Religion, dont les mysteres sont impénétrables. Ils le donnoient pour attribut à la Prudence & au Soleil, à qui rien n'est caché. Ils le plaçoient à l'entrée des Temples, des Palais, &c.

Nos Artistes le font aussi servir à la décoration des rampes, des perrons. Ils le représentent ayant la tête & le sein d'une jeune fille, & le corps d'un lion couché.

Auguste avoit un Sphinx sur son cachet : il vouloit faire entendre par cet hiéroglyphe, que les secrets des Princes doivent être inviolables.

STOLA (La) étoit une robe traînante en usage chez les Grecs & chez les Romains. Cet habillement étoit principalement affecté aux Dames Romaines, qui étoient riches & d'un haut rang. C'est pourquoi dans les Auteurs Latins on trouve souvent *mulier stolata*, pour *locuples* & *primaria*. La *toga* au contraire, n'étoit en usage que parmi les Plébéiennes. Martial donne l'épithete de *stolatus* à la pudeur, parceque la *stola* étoit aussi l'habillement le plus convenable aux Dames Romaines qui affec-

toient des mœurs irréprochables. *Voyez* Pudicité.

STYLE, maniere d'écrire. Le ſtyle fleuri, tendre & héroïque eſt très-bien déſigné par un Génie qui ſoutient une Corne d'abondance pleine de fleurs, de myrthe & de laurier. C'eſt avec ce même attribut que l'illuſtre Auteur du Parnaſſe François a caractériſé le ſtyle de Racine.

Boileau a parmi ſes attributs un Génie qui lui préſente une couronne de lierre mêlé avec quelques feuilles de laurier. Le lierre par rapport à la ſatyre, & le laurier par rapport à ſon Ode ſur la priſe de Namur, & à ſa belle Epitre au Roi ſur le paſſage du Rhin; le même Génie tient d'une main une plume & une lime entourées de fleurs, pour marquer ſon ſtyle pur, châtié & fleuri.

STYLE. Sorte de poinçon dont les Anciens ſe ſervoient pour écrire. *Voyez* Hiſtoire.

SUPERSTITION. Aucun ſymbole ne convient mieux à la Superſtition qu'un bandeau ſur les yeux. Elle eſt âgée, & tient dans ſes mains une chouette que les ſuperſtitieux regardent comme un oiſeau de mauvais augure.

On lui a auſſi donné pour attribut un lapin, ſymbole de la crainte, qui accompagne toujours la Superſtition.

SURETÉ. Sur une ancienne Médaille de Macrin, on la voit repréſentée par une femme, qui de la main droite s'appuye ſur une pique, & de la gauche ſur une colonne, ſymbole de fermeté, comme la pique en eſt un de commandement.

Elle eſt repréſentée à peu près de même ſur une Médaille de Macrin; c'eſt une femme, qui

de la main droite s'appuye ſur une maſſue, & de la gauche ſur un cippe, avec cette inſcription, *ſecuritas temporum.*

On la voit encore ſur une Médaille d'Othon ſous l'emblême d'une femme, qui de la main droite tient une couronne, & de la gauche une lance avec ces mots, *Securitas P. R.*

Dans le Tableau de la grande Gallerie de Verſailles, qui repréſente la police & la ſureté établies dans Paris, la Sureté a été perſonnifiée par le Brun ſous la figure d'une femme qui tient d'une main ſa bourſe ouverte, & s'appuye de l'autre ſur un faiſceau d'armes.

Sur une Médaille de l'Hiſtoire Métallique de Louis XIV. [ dont la Légende porte *ſecuritati perpetuæ*, à la ſureté perpétuelle du Royaume; & l'Exergue, *Urbes aut Arces munitæ aut exſtructæ centum quinquaginta ab anno* M. DC. LXI. *ad annum* M. DC. XCII. cent cinquante Places ou Citadelles bâties ou fortifiées depuis 1661. juſqu'en 1692. ] on voit la ſureté ſous la figure d'une femme aſſiſe, & qui, le caſque en tête & une pique à la main, s'appuye ſur un piédeſtal; près d'elle ſont divers plans de Forteresſes, & de l'autre côté des équerres & d'autres inſtrumens d'Architecture.

SYMPULE. Petit vaſe dont les Pontifes Romains ſe ſervoient dans les Sacrifices pour faire des Libations. Sur pluſieurs Médailles l'on voit des couronnes ou des boëtes & des urnes, d'où il ſort des palmes avec le ſympule à côté, pour faire entendre que les Sacrifices faiſoient partie des jeux déſignés par les couronnes & les palmes. *Voyez* Jeux.

T

TELESPHORE, Médecin fort célébre, dont les Anciens firent un Dieu. On l'honoroit comme la Divinité qui présidoit à la convalescence.

Ses statues le représentent en jeune homme; quelquefois même comme un enfant. Il est couvert d'une espece de capotte qui lui enveloppe les pieds & les mains, pour nous faire entendre que ceux qui relevent de maladie doivent se tenir bien couverts. Communément il accompagne Esculape Dieu de la Médecine. On le voit aussi avec Hercule le Dieu de la force, pour marquer que la force ne peut se conserver qu'avec la santé.

TELLUS, ou la terre, la même que Cybèle. C'étoit une des principales Divinités des Anciens; ils la représentoient sous le symbole d'une femme, ayant sur la tête une couronne murale, tenant d'une main un tambour, & de l'autre des épis de bled.

TEMPERAMENS. Les quatre tempéramens, qui sont le flegmatique, le colérique, le sanguin & le mélancolique, ont différens symboles qui les caractérisent; le flegmatique a une tortue à ses pieds, pour exprimer la lenteur de ceux qui sont de ce tempérament. On donne un lion au colérique, du feu au sanguin, quelquefois un bouc qui broute des raisins, parceque les sanguins sont plus enclins que les autres à la débauche. Le mélancolique est représenté sous la figure d'un homme qui tient un livre, & qui a un bandeau sur la bouche, pour marquer que ceux qui sont de ce tempé-

rament aiment l'étude & le silence. *Voyez* Mélancolie.

TEMPERANCE. On lui donne pour attribut un frein ou une coupe.

Assez souvent elle paroît appuiée sur un vase renversé avec un mord dans sa main, ou mélangeant du vin avec de l'eau.

L'éléphant qui passe pour l'animal le plus sobre, est un symbole de la Tempérance.

TEMPETE. Lorsque la Poésie veut peindre une tempête, elle nous représente Eole irrité, & les vents en courroux qui soulevent les flots de la mer. *Voyez* Eole, Vents.

Les Poétes & les Peintres nous ont souvent offert l'image effrayante d'une tempête; mais aucun n'a égalé ce tableau de Virgile. Je doute même que la Musique, cet art d'imitation, qui ne le cede ni à la Peinture ni à la Poésie dans la représentation de ces sortes d'objets, puisse nous présenter un tableau plus frappant.

Hæc ubi dicta, cavum conversâ cuspide montem
Impulit in latus: ac venti, velut agmine facto,
Quâ data porta, ruunt & terras turbine perflant.
Incubuêre mari, totumque à sedibus imis
Una Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis
Africus, & vastos volvunt ad littora fluctus.
Insequitur clamorque virum, stridorque rudentum.
Eripiunt subitò nubes cœlumque diemque
Teucrorum ex oculis: ponto nox incubat atra.
Intonuêre poli, & crebris micat ignibus æther,
Præsentemque viris intentant omnia mortem.
. . . . . stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi; tum prora avertit, & undis

Dat latus : inſequitur cumulo præruptus aquæ mons.
Hi ſummo in fluctu pendent : his unda dehiſcens
Terram inter fluctus aperit : furit æſtus arenis.
Tres notus abreptas in Saxa latentia torquet,
(Saxa vocant Itali mediis quæ in fluctibus, Aras)
Dorſum immane, mari ſummo : tres Eurus ab alto
In brevia, & Syrtes urget (miſerabile viſu)
Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.
Unam, quæ Lycios, fidumque vehebat Orontem,
Ipſius ante oculos ingens à vertice pontus
In puppim ferit : excutitur, pronuſque magiſter
Volvitur in caput; aſt illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circùm, & rapidus vorat æquore vortex.
Apparent rari nantes in gurgite vaſto,
Arma virum, tabulæque, & Troïa gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatæ,
Et quâ vectus Abas, & quâ grandævus Alethes,
Vicit hyems : laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimiſque fatiſcunt.

« Il dit, & auſſi-tôt ayant tourné ſa lance, » il l'enfonça dans le flanc de la montagne, & » l'entr'ouvrit à l'inſtant : tous les vents ſor- » tent impétueuſement de leurs cavernes, & » ſe répandant ſur la terre & ſur la mer, ils » excitent la plus affreuſe tempête. Le jour » fuit, le Ciel diſparoît; une nuit ſoudaine » ſe répand dans les airs, & plonge tous les » Troyens dans l'horreur des ténébres. Les » cris des matelots, le ſiflement de l'air qui ſe » briſe dans les cordages, les vagues qui s'éle- » vent de toutes parts, les éclairs qui ſe ſuc- » cédent, le tonnerre qui gronde au Septen- » trion & au Midi, offrent l'image d'une mort » inévitable.

» La tempête augmente, & l'Aquilon, luttant contre les voiles, déploye ses fureurs. » Il éleve les vagues jusqu'aux nues, & brise » les rames. Les proues ne peuvent fendre les » flots irrités, qui forment de toutes parts des » montagnes & des abîmes. Les navires semblent tantôt plongés dans le sein de la mer, » & tantôt élevés jusqu'aux nues. Trois furent jettés sur des bancs de sable, & contre » les rochers à fleur d'eau, que nous appellons » Autels. Trois furent emportés vers les Syrtes, où ils échouerent. Celui qui portoit le » fidéle Oronte & les Lyciens, reçut un coup » de vague qui plongea sa poupe dans la mer. » Le Pilote tombe à la renverse, le vaisseau » tourne, & est bientôt submergé. A peine » un petit nombre de ceux qui le montoient » put-il se sauver à la nage : on voit flotter » autour d'eux les débris de leur naufrage. » Déja les navires d'Ilionée, d'Acate, d'Abas, » & du vieux Alethès succombent sous les » efforts de la tempête. Tous enfin fracassés & » entr'ouverts, font eau de toutes parts, & sont » prêts d'être engloutis. »

*L'Abbé Desfontaines.*

TEMS. La figure allégorique du tems est un vieillard sec & décharné, ayant la barbe & les cheveux blancs, deux grandes aîles au dos, & une faulx à la main. *Voyez* Saturne.

Ce vieillard qui d'un vol agile
Fuit sans jamais être arrêté,
Le tems, cette image mobile
De l'immobile éternité,
A peine du sein des ténébres
Fait éclore les faits célébres;

Qu'il les replonge dans la nuit.
Auteur de tout ce qui doit être,
Il détruit tout ce qu'il fait naître
A mesure qu'il le produit.

*Rousseau.*

Plusieurs Artistes ont représenté le Tems porté sur un chariot tiré par deux cerfs qui semblent courir très-vîte. Dans ce cas il n'a pas besoin d'aîles.

TERME. Dieu des anciens Romains, qui présidoit aux limites des Champs : ce fut lui qui après le regne de Saturne fit cesser les querelles & les différends des Paysans, en divisant les terres & les leur distribuant. Il avoit à Rome ses Temples & ses Sacrifices, on l'honoroit aussi aux bornes des Champs, & principalement au Capitole, parcequ'il ne voulut point se retirer, ainsi qu'avoient fait les autres Dieux, à l'arrivée de Jupiter dans le Capitole. Les images de ce Dieu Terme étoient des pierres quarrées ; souvent on y ajoutoit des têtes & des bras, ce qui fait que plusieurs Antiquaires confondent les Termes avec les Hermes. *Voyez* Hermes.

Sur une Médaille d'Auguste, ce Dieu est représenté avec une couronne de rayons sur la tête & un foudre à ses côtés. On a dit que cet emblême exprimoit le mot d'Auguste, *festina lentè*, hâtez-vous lentement. L'image en effet du Dieu Terme peut être regardée comme un symbole du retardement, & la foudre comme celui de la vîtesse. Cet emblême peut aussi désigner qu'Auguste, à l'exemple du Dieu Terme, sçavoit s'opposer aux efforts des Puissances conjurées contre lui. On voit plusieurs au-

tres Médailles où ſont les figures de ce Dieu, avec cette inſcription, *Nulli cedo*.

TERPSICORE. L'une des neuf Muſes, Déeſſe de la danſe.

Elle ſe préſente toujours à nous ſous la figure d'une jeune Nymphe vive & enjouée, couronnée de guirlandes, & exprimant par la légereté de ſes pas & la molleſſe de ſes mouvemens les jeux, les ris & les graces. Elle tient une harpe dans ſes mains, & a pluſieurs autres inſtrumens de muſique autour d'elle.

Au lieu d'une harpe, on la voit encore tenant un tambour de baſque; les plumes qui ſont ſur ſa tête, & que le vent agite, ſon pied que la légereté ſoutient en l'air, la joie qui brille dans ſes yeux, caractériſent les danſes & les ballets que l'on doit au Génie de cette Muſe.

TERRE. C'eſt une femme couronnée de fleurs, qui tient dans ſes mains une Corne d'abondance remplie de fleurs & de fruits, pour marquer ſa fécondité. A ſes pieds eſt un lion qui la careſſe.

Les Artiſtes nous repréſentent ſouvent la Terre ſous la figure de Cybèle ou de la Déeſſe Tellus. *Voyez* Cybèle, Tellus.

Le Lion ſeul eſt quelquefois pris pour un ſymbole de la Terre. *Voyez* Agriculture.

TERREUR. On l'a caractériſée par une femme, qui d'une main tient un bouclier où eſt gravée une tête de lion, & de l'autre, ſonne de la trompette, pour répandre par tout l'allarme & l'épouvante.

Dans la Gallerie de Verſailles, c'eſt une femme ailée, & coëffée d'un mufle de lion. Elle eſt repréſentée ſonnant de la trompette.

THALIE. L'une des neuf Muſes. Elle préſide à la Comédie & à la Poéſie Lyrique. C'eſt une jeune fille couronnée de lierre, qui tient un maſque, & vous regarde avec un ſouris malin ; quelquefois on lui donne des brodequins, & on met un ſinge à ſes côtés. *Voyez* Singe.

Vleughels l'a peinte aſſiſe, tenant ſon maſque d'une main, & s'appuyant de l'autre ſur les Comédies de Ménandre & d'Ariſtophane.

Pluſieurs de ſes ſtatues la repréſentent encore avec un clairon, parcequ'on s'en ſervoit autrefois pour ſoutenir la voix des Acteurs.

THEMIS. Déeſſe de la Juſtice, fille du Ciel & de la Terre, mere de la Loi & de la Paix. Elle eſt toujours repréſentée avec une balance à la main, & un bandeau ſur les yeux ; quelquefois tenant une épée. Jupiter, ſuivant la Fable, plaça ſa Balance au nombre des douze Signes du Zodiaque.

*Voyez* Juſtice, Equité.

Voici le portrait de Thémis par de la Motte.

Je vois une auguſte Déeſſe,
De qui la droite vengereſſe
Fait briller un glaive tranchant ;
Dans ſa gauche eſt une balance
Que ni fraude ni violence
Ne forcent au moindre penchant.
C'eſt Thémis, oui, c'eſt elle-même.
Orné de l'éclat le plus beau,
Son front porte ce diadême
Que l'erreur prend pour un bandeau.
Pour elle la nuit eſt ſans ombre,
Et le cœur même le plus ſombre

A son œil ne peut échapper;
Il veille à tout ce qu'elle pese,
Et la seule raison l'appaise
Ou la détermine à frapper.
Devant elle sont les annales
Des oracles qu'elle a tracés,
De faux sens, de gloses vénales
Par la raison débarrassés :
Les loix, appui de l'innocence,
Frein redouté de la licence, &c.

THEOLOGIE, (La) qui est une Science qui a Dieu & les choses qu'il a révélées pour objets, est désignée par une femme dont le maintien inspire du respect. Elle a une robe de couleur céleste, la tête ceinte d'un diadême en forme de triangle, & les yeux élevés vers le Ciel. Ses attributs ordinaires sont une colombe & des livres. La colombe que l'on met proche son oreille, est pour marquer que les principes de ses connoissances viennent du S. Esprit; & les livres posés à ses pieds, sont les symboles de l'autorité des Ecritures.

Raphael l'a peinte dans la Chambre de la Signature au Vatican, sous l'image d'une femme, dont l'air du visage annonce quelque chose de céleste & de divin. Elle est assise sur des nues, & a au-dessus de la tête l'image du S. Sacrement. La piété qu'elle sçait si bien annoncer par son maintien, est encore exprimée par les couleurs de ses vêtemens qui indiquent les trois Vertus Théologales, la Foi, l'Espérance & la Charité. La pureté de la Foi est désignée par son voile blanc; l'Espérance, par le manteau verd qui lui descend jusques sur les

pieds ; la Charité, par la tunique rouge qui lui couvre la poitrine. Cette derniere Vertu eſt encore caractériſée par la couronne de feuilles & de fleurs de grenades que la figure ſymbolique de la Théologie porte ſur la tête. Deux Amours divins ſous le ſymbole de petits enfans, l'accompagnent : ils tiennent chacun un carton ; ſur le premier eſt écrit *Scientia*, ſur le ſecond, *divinarum rerum*, la Science des choſes divines.

THYRSE. Lance ou javelot enveloppé de pampres ou de feuilles de lierre ; c'eſt un des attributs que les Poétes ont donné à Bacchus, pour marquer, ſelon quelques-uns, la fureur que le vin inſpire ; ſelon d'autres, que les grands buveurs ont beſoin d'un bâton pour ſe ſoutenir.

Les Bacchantes ſont auſſi repréſentées armées de Thyrſes. *Voyez* Bacchantes.

Souvent au haut du Thyrſe on voit une pomme de pin avec des rubans. *Voyez* Pin.

TIBRE. Un des principaux Fleuves de l'Italie. On le voit repréſenté dans le Jardin des Tuileries. C'eſt un vieillard couronné d'une guirlande de fleurs & de fruits. Il eſt négligemment couché ſur ſon urne ; de la main gauche il tient un aviron, & de la droite une Corne d'abondance. A côté de lui & du côté gauche, l'on voit une louve qui donne à tetter à deux petits enfans, Remus & Romulus, les Fondateurs de Rome.

On a donné un aviron à ce Fleuve, pour déſigner qu'il eſt navigable & favorable au Commerce. La Corne d'abondance marque la fertilité du pays.

Cette ſtatue a été faite à Rome d'après l'antique.

Au lieu d'une couronne de fleurs & de fruits, le Tibre a ſur les Médailles Romaines une couronne de laurier, ſymbole des Victoires que les Romains avoient remportées ſur tous les Peuples de la terre.

TIGRE. Nom propre d'un Fleuve de l'Aſie. Il a ſa ſource dans la Grande Arménie. On le repréſente ainſi que les autres Fleuves, appuyé ſur ſon urne; mais on lui donne un Tigre pour le diſtinguer.

TIGRE. Cet animal, à cauſe de ſa cruauté exceſſive, eſt le ſymbole de la cruauté. On l'a donné pour attribut à la colere. *Voyez* Colere.

Un Tigre qui déchire un cheval, étoit chez les Egyptiens l'image de la vengeance la plus cruelle.

Le char de Bacchus eſt ſouvent repréſenté traîné par des Tigres, pour marquer que l'excès du vin nous porte à la fureur.

TIMIDITE' (La) ſe repréſente ſous l'emblême d'un jeune homme pâle & ſans expérience; ſes genoux, que la crainte rend mal affermis, ſont un peu fléchiſſans. Il a des aîles aux pieds, & un liévre pour attribut.

Otto Venius l'a déſignée par un enfant qui joint les mains, & qui porte ſur la tête un liévre, ſymbole de la peur. *Voyez* Liévre, Lapin.

Le daim eſt auſſi regardé comme un ſymbole de la foibleſſe & de la timidité. *Voyez* Crainte.

TORTUE. *Voyez* Mercure, Pareſſe. Venus la pudique de la Vigne Borgheſe, a pour attribut une tortue. *Voyez* Pudicité.

TOURTERELLE. Les Hébreux regardoient cet oiſeau comme le véritable emblême de

l'innocence & de la pudeur, parcequ'il ne quitte point la campagne qu'il s'est une fois choisie.

On l'a donné pour attribut à la foi conjugale : cet oiseau en effet semble gémir, quand il a perdu son pair. *Voyez* Foi.

La Tourterelle a aussi été employée pour exprimer la fidélité des sujets envers leurs Princes, & des armées envers leurs Généraux. Sur le revers d'une Médaille d'Héliogabale, on voit une femme assise, tenant sur une main une Tourterelle avec cette inscription, *fides exercitûs.*

TRANQUILLITE'. Sur une Médaille d'Adrien, la Tranquillité paroît appuyée sur une colonne ; elle porte un sceptre de la main droite.

Sur une autre Médaille d'Antonin, elle s'appuye sur un gouvernail, & tient deux épis de la main gauche, pour marquer l'abondance des grains qu'on apportoit par mer en tems de paix.

Le Brun l'a représentée dans la grande Gallerie de Versailles, sous la figure d'une femme assise & couronnée de roses, qui appuye négligemment sa tête sur une de ses mains.

On pourroit encore désigner la Tranquillité par un Alcyon, symbole chez les Anciens du calme & de la tranquillité. *Voyez* Alcyon.

TREPIED. C'étoit chez les Anciens un siége sacré sur lequel les Prêtres, les Sybilles se mettoient pour rendre des oracles.

Sur les Médailles Romaines, le Trépied couvert ou non, avec une corneille & un dauphin, est le symbole des Decemvirs, députés pour garder les oracles des Sybilles, & les consulter dans l'occasion.

La corneille étoit consacrée à l'Apollon Pa-

latin, au pied de la ſtatue duquel les oracles des Sybilles étoient gardés. Le dauphin ſervoit d'enſeigne dans les cérémonies des Decemvirs.

TRIANGLE. Un Triangle lumineux qui enferme le nom de Dieu, écrit en caracteres Hébraïques, eſt un ſymbole ordinaire du Myſtere de la Trinité. *Voyez* Trinité.

TRINITE'. Cet auguſte Myſtere ſe repréſente communément, dans nos Egliſes ſous le ſymbole d'un triangle placé dans une ſphere rayonnante. Au milieu du triangle eſt écrit en Hébreu le S. Nom de Dieu.

Sur une Médaille du Cabinet de la Bibliothéque de ſainte Geneviéve, Dieu eſt repréſenté aſſis ſur des nuées ; ſa tête compoſe trois faces; il porte un triangle, & il a ſes pieds appuyés ſur un globe. Deux Chérubins ſont à ſes côtés, deux autres à ſes pieds. L'inſcription porte, *Deus trinus & unus.*

TRIOMPHE. Sur les Médailles Romaines, le Triomphe d'un Empereur ou d'un Général d'armée eſt le plus communément déſigné par l'Empereur ou le Général, dans un char triomphal attelé de quatre chevaux, portant d'une main une branche de laurier, & de l'autre l'enſeigne des Légions, qui eſt un aigle au bout d'un bâton. La Victoire eſt ſouvent repréſentée ſur le char derriere le Triomphateur. C'eſt une petite figure aîlée, qui d'une main tient une couronne d'olivier, & de l'autre une branche de laurier.

L'honneur du Triomphe étoit pour un Romain le comble de la gloire : rien en effet n'approche de l'idée de grandeur & d'illuſtration qui accompagnoit un Général qui triomphoit

au milieu de Rome à la tête de ſon armée. Cette pompe guerriere peut fournir de beaux ſujets à la Peinture, & préſenter des ſcènes où le devoir, le ſang, l'amitié, l'amour même, joueront chacun leur rôle, & varieront les expreſſions d'un peuple témoin d'un ſpectacle qui l'intéreſſoit à tous égards.

Le Sénat en Corps, & dans ſes habits de cérémonie, commençoit la marche de cette pompe, qui devoit ſe rendre au Capitole. Après le Sénat paroiſſoit une multitude infinie de Muſiciens couronnés de fleurs, qui joignant leurs différens inſtrumens aux bruits aigus des trompettes & des clairons, formoient des concerts dignes de ce peuple belliqueux. Marchoient enſuite des chars remplis des dépouilles des différentes nations qu'on avoit vaincues, de ſtatues, de plans de Villes aſſiégées, de ſimulacres repréſentans les Fleuves, les Provinces, les Empires ſubjugués. On voyoit après les victimes deſtinées aux Sacrifices. C'étoit ordinairement des bœufs dont les cornes dorées étoient encore ornées de bandelettes & de guirlandes de fleurs. Ils étoient conduits par pluſieurs Sacrificateurs, dont les uns portoient les haches, les couteaux ſacrés; & les autres, les coupes & les vaſes d'or; mais ce qui intéreſſoit le plus l'orgueil des citoyens, étoit le ſpectacle des Rois & des généraux captifs, revêtus de toutes les marques de leurs dignités, & traînés dans des chars avec leurs femmes, leurs fils, leurs courtiſans.

On repréſentera les uns ayant la tête baiſſée, & cachant de leurs cheveux leur viſage & leur honte. Ceux-ci plus fermes, reſpireront encore cette noble fierté que les revers de la

fortune n'ont pû leur ôter; mais leurs femmes & leurs filles qui les accompagnent ſuccomberont ſous le poids de la douleur, & paroîtront éplorées.

Ces nouvelles victimes de l'ambition du Peuple Romain ſuivoient immédiatement celles qui étoient deſtinées aux Sacrifices. Paroiſſoit enfin le Vainqueur dans un char de forme ronde, tiré par quatre chevaux blancs attelés de front. Il étoit paré de la robe triomphale, & couronné de laurier, dont il portoit encore une branche à la main; il marchoit au Capitole par un chemin ſemé de fleurs, au bruit des inſtrumens & au milieu des acclamations du Peuple, & quelquefois même de ſes railleries. Dans ce même char, & derriere le Triomphateur, étoit placé un eſclave qui lui tenoit ſur la tête une couronne de pierreries. Il étoit chargé de rappeller au Vainqueur dans cette eſpece d'apothéoſe, où un Citoyen Romain étoit bien capable de s'oublier, qu'il n'étoit qu'un homme. Les fils, quelquefois même les filles du Vainqueur montoient avec lui dans le char; ceux qui ne le touchoient pas de ſi près, ſe trouvoient fort honorés de tenir les brides des chevaux & de les conduire. Autour du char étoient rangés des licteurs avec des faiſceaux & des haches couronnés de laurier; ils étoient en plus ou moins grand nombre, ſelon la dignité du Triomphateur. L'armée ſuivoit en ordre; chaque ſoldat couronné de laurier portoit dans ſes mains les prix de ſon courage & les marques de la généroſité du Vainqueur. *Voyez les Mém. de l'Ac. des Inſc.*

TRISTESSE. On l'a caractériſée par une femme éplorée, ayant les cheveux abattus &

un ſerpent qui lui ronge le ſein. *Voyez* Affliction, Douleur.

Héſiode dans ſon Poéme intitulé *le Bouclier d'Hercule*, nous fait cette deſcription de la triſteſſe dont les détails ſont peut-être un peu trop bas.

« La triſteſſe, dit-il, ſe tenoit près de-là » toute baignée de pleurs, pâle, ſéche, dé- » faite, les genoux fort gros & les ongles fort » longs. Ses narines étoient une fontaine d'hu- » meurs; le ſang couloit de ſes joues, elle » grinçoit les dents, & ſe couvroit les épaules » de pouſſiere. »

TRITON. Dieu Marin, fils de Neptune & d'Amphitrite : c'étoit lui qui étoit chargé d'annoncer les ordres de Neptune. C'eſt pourquoi on le repréſente ayant une conque en main qui lui ſert de trompette. Il eſt ordinairement couronné de corail, & a la partie ſupérieure du corps ſemblable à l'homme, & le reſte terminé en poiſſon.

Les Poétes en ont feint pluſieurs, & en donnent à tous les Dieux principaux de la mer pour trompettes.

TROPHE'ES. *Voyez* Victoire, Bataille.

Les Trophées d'Armes ſont employés ſur les Médailles des Empereurs, pour déſigner les Victoires qu'ils ont remportées.

Sur une Médaille de Sévere, dont l'inſcription porte *invicto Imp.* on voit un ſimple tronc d'arbre orné de différentes armes. Ænée dans le onziéme Livre de l'Ænéide, érige un pareil Trophée compoſé des dépouilles de Mezence, qu'il conſacre au Dieu de la Guerre.

Ingentem quercum deciſis undique ramis
Conſtituit tumulo, fulgentiaque induit arma

Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropæum,
Bellipotens : aptat rotantes ſanguine criſtas,
Telaque trunca viri, & bis ſex thoraca petitum
Perfoſſumque locis.

« Après avoir fait planter ſur une hauteur » un tronc de chêne dépouillé de toutes ſes » branches, il le fait revêtir des brillantes Ar- » mes enlevées à Mézence ; & c'eſt à toi, puiſ- » ſant Dieu de la Guerre, qu'il conſacre ce » Trophée. Il y ſuſpend ſon caſque & ſes ai- » grettes encore dégoutantes de ſang, ſes ja- » velots briſés, avec ſa cuiraſſe percée de dou- » ze coups. »

*L'Abbé Desfontaines.*

Les Grecs éleverent les premiers ces ſortes de Trophées pour honorer leurs Capitaines, qui avoient mis les ennemis en fuite. Ils ôtoient les branches du premier arbre qu'ils rencontroient dans le lieu où la déroute étoit arrivée ; & ne laiſſant que le tronc, ils y appendoient les boucliers, les caſques, les cuiraſſes,& les autres ſortes d'armes que l'ennemi avoit abandonnés en fuyant. Par la ſuite, ce Peuple enflé de ſes Victoires, ne ſe contenta plus de ſimples Trophées qui n'exiſtoient que l'eſpace de quelques jours ; on en érigea de marbre & de bronze. Plutarque blâme, avec raiſon, ces derniers Trophées, qui ſubſiſtant toujours, ne ſervoient qu'à nourrir un deſir de vengeance,par le reſſouvenir des maux ſoufferts & des injures reçues.

TYRANNIE. Au lieu de ſceptre, la Tyrannie a une épée nue dans ſes mains ; ſon regard farouche, ſon front pâle, ſa démarche incertaine annonce la crainte qui l'accompagne ; ſa

couronne de fer ou d'airain eſt le ſymbole de ſa puiſſance, mais d'une puiſſance acquiſe par la force : on lui fait tenir un joug, pour marquer que ſous un tyran on eſt dans l'eſclavage.

## V

VAISSEAUX. Un Vaiſſeau en courſe déſigne la joie, *la félicité, le bon ſuccès*, l'aſſurance. Ce ſymbole ſe rencontre ſur les Médailles. Pluſieurs Vaiſſeaux aux pieds d'une figure tourrelée, indiquent que c'eſt une Ville maritime & commerçante. Quand ils ſont aux pieds d'une Victoire aîlée, ils marquent des combats de mer, où l'on a vaincu la flotte ennemie.

VALEUR. On la repréſente ſous le ſymbole de Mars ou d'Hercule, armée de ſa maſſue & couvert des dépouilles d'un lion.

Sur pluſieurs Médailles Romaines, la Valeur eſt exprimée par une femme caſquée, tenant d'une main la haſte, & de l'autre le *Parazonium*, qui eſt une épée paſſée dans un ceinturon. *Voyez* Vertu héroïque.

VANITE'. C'eſt une femme vêtue richement, qui ſe regarde avec complaiſance dans un miroir.

Le Paon eſt ſon principal attribut. *Voyez* Paon.

Quelquefois on lui donne une couronne compoſée des plumes de cet oiſeau.

VENGEANCE. On l'a repréſentée telle qu'une Furie, les cheveux épars, le viſage rouge & enflammé, les yeux étincelans, ayant un caſque ſur la tête & un poignard à la main.

Souvent

Souvent elle eſt armée d'un flambeau, dont elle anime ceux qu'elle veut porter à la vengeance.

Cette figure allégorique ſera encore bien repréſentée avec des yeux creux & enfoncés, & un viſage pâle, pour exprimer la ſituation d'un homme qui ne reſpire que la vengeance; mais qui eſt retenu par la crainte ou par quelque conſidération qui l'oblige à diſſimuler.

VENGEANCE divine. Dans les Tableaux d'Egliſe, la Vengeance divine eſt exprimée par un Ange armé d'une épée flamboyante.

Les Anciens la repréſentoient ſous la figure de Néméſis, la Déeſſe de la Vengeance. *Voyez* Néméſis.

Les Poétes Grecs & Latins nous ont encore ſymboliſé la Vengeance céleſte par une Bellone en furie, couverte de ſang, environnée de flammes, écraſant ſous ſon char les têtes des coupables mortels.

VENTS. Rien de plus ordinaire que de voir les Vents perſonnifiés chez les Poétes. Ils les ont dépeints comme des Génies inquiets, volages, turbulens, qui ſemblent prendre plaiſir à bouleverſer l'Univers.

On doit toujours les repréſenter avec des aîles. *Voyez* Borée, Eole, Calais, Zéphir, &c.

VENUS, autrement Cypris, fille du Ciel & de la Terre, mere des Graces & des Amours, & Déeſſe de la Beauté.

Paris, devant qui elle ſe montra dans tout ſon éclat, lui donna la pomme qui étoit le prix de la beauté que Junon & Pallas lui diſputoient.

On la reconnoît aiſément à cette pomme

qu'elle tient dans ses mains, au petit Cupidon qui est à ses côtés, & plus encore à ces traits enchanteurs qui lui méritent le prix de la beauté.

Rien ne manque à Venus, ni les lys ni les roses,
Ni le mêlange exquis des plus aimables choses,
Ni ce charme secret dont l'œil est enchanté,
Ni la grace plus belle encor que la beauté.

*La Font. P. d'Adonis.*

Venus présidoit particulierement aux commerces de galanterie : c'est pour cela que les Poétes lui ont donné cette ceinture mystérieuse, si bien décrite par Homere. « Elle étoit, » dit ce Poéte, d'un tissu admirablement di- » versifié : Là se trouvoient tous les charmes » les plus séducteurs, les attraits, l'amour, » les desirs, les amusemens, les entretiens se- » crets, les innocentes tromperies, & le char- » mant badinage, qui insensiblement surprend » l'esprit & le cœur des plus sensés. »

Venus a eu différens noms, suivant les lieux où elle fut adorée. Les Grecs qui croyoient qu'elle étoit née de l'écume de la mer, lui donnerent le nom d'Aphrodite : c'est pour se conformer à cette tradition, que les Poétes nous la dépeignent sortant des eaux & portée sur une conque traînée par des Néréïdes & des Tritons.

Venus marine ou Venus sortant du sein des mers, est encore représentée sur les anciens Monumens, montée sur un Dauphin ou sur une chévre marine, & escortée des Néréïdes & des Amours ; quelquefois aussi on la voit portée sur une coquille soutenue par des Tritons, & tenant ses grands cheveux, dont elle fait découler l'écume de la mer.

Les cignes, les moineaux, & sur-tout les colombes, étoient ses oiseaux favoris. La rose & le myrthe lui étoient aussi consacrés.

Elle se promene dans les airs, portée sur un char tiré par des colombes ou par des cignes, & ayant à ses côtés deux colombes qui se béquetent; une couronne de myrthe & de roses orne sa blonde chevelure. La joie est dans ses yeux; le sourire est sur ses lévres; il n'augmente point ses charmes, mais il les met dans tout leur jour. Mille petits Amours qui badinent avec sa ceinture, semblent applaudir à sa beauté.

Lorsqu'on a représenté Venus appuyée sur une colonne, & ayant un globe à ses pieds, on a voulu marquer son empire sur les cœurs des mortels. Le gouvernail qu'on lui voit quelquefois entre les mains, peut exprimer la même chose.

Venus la pudique de la Vigne Borghese, a une tortue pour attribut. *Voyez* Pudicité.

Les Lacédémoniens lui mettoient un voile sur la tête & l'enchaînoient par les pieds, pour marquer que la modestie, la retraite & le silence, doivent être le partage des femmes; ce peuple représentoit aussi Venus armée, à l'occasion, dit Lactance, de leurs femmes, qui prirent une fois les armes, & repousserent l'ennemi.

La plus belle statue de Venus dont l'Histoire fasse mention, est celle de Praxitele, que les Cnidiens placerent dans leur Temple. Lucien en fait ainsi la description. « Nous entrâmes, » dit-il, dans le Temple, au milieu duquel on » voit la Déesse. Sa statue est de marbre de » Paros, d'un travail admirable. La Déesse » semble sourire. Elle n'a point de vêtement,

» ni rien qui la couvre. Elle tient ſeulement » une main ſur un endroit que la pudeur or- » donne de cacher. Elle a été ſculptée avec » tant d'art, que malgré la dureté de la matie- » re, tout eſt d'une délicateſſe merveilleuſe. »

La Venus ancienne, que M. Maffei nous a fait connoître, eſt accompagnée de deux Cupidons, & couronnée d'épis de bled; d'une main elle tient un thyrſe entouré de pampres de vigne & de grappes, & de l'autre, trois fléches, pour marquer qu'elle décoche plus ſûrement ſes traits, quand Bacchus & Cérés ſont de la partie. *Sine Cerere & Baccho friget Venus*, dit Térence.

Quelques Artiſtes ont donné un miroir à Venus, comme Déeſſe de la Beauté. *Voyez* Beauté.

La Venus d'Arles placée à Verſailles, tient un miroir de la main droite, & une pomme de la gauche, marque de ſon triomphe ſur Junon & ſur Pallas. La ſtatue eſt antique, mais la pomme & le miroir ont été ajoutés par le célébre Girardon.

Pauſanias écrit qu'il y avoit chez les Thébains trois ſtatues de Venus faites du bois des navires de Cadmus. La premiere repréſentoit Venus céleſte, qui n'inſpiroit qu'un amour pur & dégagé des cupidités corporelles; la ſeconde ſtatue étoit celle de Venus populaire; la troiſiéme, de Venus préſervatrice; celle-ci détournoit les cœurs de toute impureté.

Sur une Médaille d'Agrippine, Venus céleſte, *Venus cœleſtis*, porte un ſceptre d'une main, & de l'autre une pomme; elle a une étoile ſur la tête, ſymbole de ſon origine céleſte.

Sur une Médaille de Fauſtine, on voit l'image de Venus mere, *Veneris genitricis;* elle tient une pomme de la main droite, & de la gauche un petit enfant enveloppé de langes. Elle n'eſt pas repréſentée de même ſur une Médaille de Fauſtine la jeune; elle a les bras & une mammelle à découvert; de la main droite, elle tient une petite Victoire, & de la gauche un bouclier, ſur lequel on a gravé le mariage de Marc-Auréle & de Fauſtine.

Sur une autre Médaille de la même Impératrice, on a repréſenté Venus victorieuſe, *Venus victrix;* elle s'efforce par ſes careſſes de retenir le Dieu Mars, qui part pour la guerre.

Sur une Médaille de Titus, on voit une Venus nue qui porte la main droite à la bouche, & qui tient de la gauche un cheval par la bride. Elle eſt debout devant le Dieu Mars, repréſenté aſſis & appuyé ſur un bâton. Cet emblême peut déſigner que les caracteres les plus brutaux & les plus ſanguinaires ſe laiſſent dompter par les careſſes de la Beauté.

Au reſte, dans la plûpart de ces Médailles, les Divinités comme Mars, Venus, &c. ne ſont ſouvent que des figures allégoriques, qui déſignent le Prince ou la Princeſſe.

VERITE'. Divinité allégorique que les Anciens ont dit fille de Saturne ou du Tems, & mere de la Vertu.

Elle eſt repréſentée preſque nue, avec un Soleil au-deſſus de la tête ou ſur la poitrine. La Vérité a un Soleil, parcequ'elle eſt amie de la lumiere, ou plutôt parcequ'elle eſt elle-même la lumiere qui écarte les nuages de l'erreur.

Lorſqu'on lui a fait tenir une palme, on a voulu marquer que la Vérité eſt toujours triomphante.

On lui a aussi donné un miroir, & ce symbole lui convient très-bien.

Du haut des Cieux découvrant les cabales
Et les forfaits de ses sombres rivales,
L'œil enflammé, le dépit dans le sein,
Elle (la Vérité) descend son miroir à la main.
De ses attraits l'éclatant assemblage
Se montre à tous sans ombre & sans nuage :
D'un vol leger la Victoire la suit,
Le jour l'éclaire, & le tems la conduit.
*Rousseau.*

Dans une Estampe allégorique, dont le sujet est la Vérité recherchéè par les Philosophes, B. Picart a représenté la Vérité par une femme nue, posée sur un cube, foulant d'un pied le globe terrestre, tenant de la main gauche un livre & une palme, & de la droite un Soleil qu'elle regarde fixement, symboles qui désignent sa simplicité, sa stabilité & son élévation au-dessus des choses de la terre ; qu'elle seule doit nous instruire, que c'est à ses lumieres qu'il est glorieux de se soumettre, & que le grand jour ne l'effraye point.

VERTU. Divinité allégorique, fille de la Vérité. Les Romains lui érigerent un Temple; ils avoient aussi élevé un Temple à l'Honneur, & il falloit passer par le Temple de la Vertu, pour arriver à celui de l'Honneur; ils vouloient marquer par-là, qu'il n'y avoit que les personnes vertueuses qui pouvoient se frayer un chemin vers l'Honneur.

La Vertu nous est représentée sous le symbole d'une femme vêtue de blanc, dont le maintien inspire du respect & de la vénération.

Elle eſt aſſiſe ſur une pierre quarrée, & tient une couronne de laurier. Lucien la peint triſte, affligée, & maltraitée de la Fortune.

Quelquefois on donne des aîles à la Vertu, pour nous faire entendre que les perſonnes vertueuſes s'élevent au-deſſus des autres.

Raphael, dans le bas-relief de la ſtatue de Minerve, qu'il a placé dans ſon Tableau allégorique de la Philoſophie, a repréſenté la Vertu élevée ſur des nuées avec une main ſur la poitrine, le ſiége de la Valeur, & de l'autre montrant aux mortels, par le ſceptre qu'elle tient, le pouvoir de ſon Empire. A ſes côtés eſt la figure du Lion dans le Zodiaque. Cet animal, comme l'on ſçait, eſt le ſymbole de la force.

Dans les mauſolés & les catafalques, une flamme qui ſort d'une urne placée au haut d'une pyramide, eſt le hiéroglyphe de la Vertu qui éleve les hommes aux Cieux.

Sur une Médaille de Lucius Verus, la Vertu eſt caractériſée par Bellérophon porté ſur le Cheval Pégaze & armé d'une lance, dont il porte des coups mortels à la Chimere qui le menace.

Lorſque la Vertu eſt conſiderée comme la Valeur, on la peint telle qu'une Amazone, ayant un caſque en tête & une lance à la main, ou bien ſous la figure d'Hercule, armée d'une maſſue, & couverte des dépouilles d'un lion.

La Vertu héroïque eſt encore ſouvent déſignée par une femme couronnée de laurier, tenant un bouclier d'une main, une pique de l'autre, & ayant auprès d'elle un laurier, où pluſieurs couronnes ſont attachées comme des marques de victoire.

VERTUS ( Les ) ont chacune des attributs qui les font reconnoître. *Voyez* Piété, Fidélité, Modestie, Pureté, &c.

Quand on veut caractériser plus particulierement les Vertus Evangéliques, comme l'Humilité, l'Obéissance, la Pauvreté, &c. on fait tenir le Livre d'Evangile à la Vertu personnifiée, & on représente un Ange qui la couronne.

VERTUMNE. Divinité de la Fable qui présidoit aux jardins & aux vergers. Il prit, dit Ovide, la figure d'un laboureur, celle d'un moissonneur, celle d'un vigneron, & enfin celle d'une vieille femme, pour plaire à Pomone, c'est-à-dire, pour conduire les fruits à leur maturité. En effet, ces quatre métamorphoses désignoient les quatre Saisons, le Printems, l'Eté, l'Automne & l'Hyver. On le peint jeune, avec un habit qui ne le couvre qu'à demi, tenant de la main gauche des fruits, & de la droite une Corne d'abondance.

La belle statue de Vertumne qui est dans les jardins de Seaux, le représente couronné d'épis. A son cou est attachée une peau de bête fauve, qu'il replie sur le bras gauche, pour qu'elle puisse contenir les fruits & les feuilles dont il est surchargé; la tête de l'animal & une partie de sa dépouille pend au-dessous de son bras; de la main droite il tient une faucille dont il se servoit pour émonder les arbres; sa chaussure est celle d'un homme de la campagne.

VESTA. Nom propre d'une Divinité de l'Antiquité Payenne, qui étoit honorée par les Grecs & les Romains, comme la Déesse du feu. Il n'appartenoit qu'à des Vierges de cé-

lébrer ses mysteres, & leur principal soin étoit d'entretenir le Feu sacré dans ses Temples.

Plusieurs Médailles nous la représentent sous le symbole d'une femme vêtue de la *stola*, & couverte d'un voile, tenant d'une main le palladium, & de l'autre une patere ou un petit vase à deux anses, appellé *capeduncula*. Au lieu d'une patere, elle a quelquefois une haste ou une Corne d'abondance. Au revers d'une Médaille de Vitellius, on la voit assise tenant d'une main la patere, & de l'autre un flambeau allumé; elle est debout avec les mêmes symboles sur une Médaille de Salonine.

VESTALES. Prêtresses au service de la Déesse Vesta. Les Vestales faisoient vœu de virginité. Leur occupation continuelle étoit d'entretenir le Feu sacré dans le Temple de la Déesse. C'est pourquoi on les représente avec un voile sur la tête, & tenant dans les mains une lampe allumée ou un petit vase à deux anses rempli de feu; quelquefois on place la Prêtresse auprès d'un Autel antique sur lequel il y a un brasier allumé. Leur vêtement n'avoit rien d'austere; c'étoit une espece de rocher blanc surmonté d'une mante de pourpre, longue & ample, qui ne portoit ordinairement que sur une épaule, pour avoir un bras libre; leur voile laissoit le visage à découvert; plusieurs mêmes de leurs statues les représentent ayant ce voile en arriere, & les cheveux arrangés & frisés avec art. Les Vestales sacrifioient toujours les pieds nus.

VICES. Les Grecs & les Romains avoient mis les Vices ainsi que les Vertus, au nombre de leurs Divinités. Ils honoroient les unes, pour en obtenir des bienfaits, & rendoient un

culte aux autres, pour ſe garantir du mal qu'ils pouvoient en recevoir.

Rien de plus ordinaire que de voir des Poémes où les Vices ſont perſonnifiés. Ces objets intellectuels & froids par eux-mêmes, ont le don de nous plaire, quand le Poéte a ſçu captiver notre imagination en leur donnant une forme viſible, un corps matériel & palpable, des couleurs & des traits qui les caractériſent. *Voyez* Envie, Calomnie, Diſpute, Hypocriſie, & ce Tableau des Vices par M. de V. *Henriade*, Ch. 9.

Là (aux portes des enfers) gît la ſombre Envie à l'œil timide & louche,
Verſant ſur des lauriers les poiſons de ſa bouche.
Le jour bleſſe ſes yeux dans l'ombre étincelans,
Triſte amante des morts, elle hait les vivans.
Elle apperçoit Henri, ſe détourne & ſoupire.
Auprès d'elle eſt l'Orgueil, qui ſe plait & s'admire;
La Foibleſſe au teint pâle, aux regards abattus,
Tyran qui céde au Crime, & détruit les Vertus.
L'Ambition ſanglante, inquiete, égarée,
De trônes, de tombeaux, d'eſclaves entourée;
La tendre Hypocriſie aux yeux pleins de douceur,
(Le Ciel eſt dans ſes yeux, l'Enfer eſt dans ſon cœur.)
Le faux zéle étalant ſes barbares maximes,
Et l'Intérêt enfin, pere de tous les crimes.

Dans pluſieurs Tableaux allégoriques, les Vices ſont perſonnifiés par des Harpyes. *Voyez* Harpyes.

VICTOIRE. Divinité imaginaire, bien célébrée par les Anciens. Elle avoit pluſieurs Temples à Rome, dans le reſte de l'Italie, & dans la Gréce.

Elle se présente toujours à nous sous la figure d'une jeune fille ayant des aîles au dos, & tenant d'une main une palme, & de l'autre une couronne de laurier.

Sur une Médaille de Domitien, c'est une femme aîlée qui porte dans la main droite une Corne d'abondance, & dans la gauche une palme, attributs qui nous font entendre que la gloire & les richesses sont les fruits de la Victoire.

On la voit montée sur un globe, pour marquer que la terre lui est soumise. Rien de si commun que ce symbole sur les Médailles des Empereurs. Ils vouloient signifier par-là qu'ils avoient dompté l'Univers. La Victoire est encore bien exprimée par un Guerrier qui a un casque en tête, & qui de la main droite tient une lance, & de la gauche un trophée d'armes.

Quand les Romains vouloient désigner une Victoire remportée sur mer, ils la représentoient debout sur la proue d'un Vaisseau, & portant d'une main une couronne, & de l'autre une branche de palmier, ou bien ils la plaçoient sur le haut d'une colonne rostrale, ornée d'un trophée naval; quelquefois même c'étoit une simple Victoire qui tenoit des couronnes rostrales, comme pour les distribuer. *Voyez* Couronne rostrale.

Un Neptune couronné de laurier, est encore un symbole ordinaire d'une Victoire navale.

Les prises des Villes sont désignées par une Victoire, ou le Dieu de la Guerre qui tient des couronnes murales. Sur une Médaille de l'Histoire métallique de Louis XIV. qui rappelle la prise de treize Villes ou Forteresses, Mars paroît portant un javelot chargé de plusieurs

couronnes murales : les mots de la Légende ſont *Mars expugnator*, Mars preneur de Villes. *Voyez* Couronne murale.

La levée du ſiége d'une Ville ſera pareillement repréſentée par une Victoire ou par la Ville même, qui tient une couronne compoſée de fleurs & d'herbes verdoyantes. *Voyez* Couronne obſidionale.

Quand on a voulu exprimer les proviſions fournies à une Ville aſſiégée, on a repréſenté une Victoire qui vole, tenant d'une main une couronne, & de l'autre des épis de bled.

Lorſqu'aux attributs ordinaires de la Victoire les Anciens ajoutoient un Caducée, c'étoit pour déſigner que la Paix avoit ſuivi la Victoire.

Sur une Médaille Romaine dont l'inſcription porte *Aſia recepta*, l'Aſie recouvrée, la Victoire eſt repréſentée avec des aîles, tenant d'une main un bouclier, de l'autre une couronne. Ce ſont ſes attributs ordinaires ; mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt qu'elle eſt debout ſur un piédeſtal, & entre deux ſerpens, qui, après avoir fait pluſieurs plis & replis, s'élevent des deux côtés de la Victoire, & ſemblent pouſſer d'horribles ſiflemens à la vûe des ſymboles qu'elle porte dans ſes mains.

Cet emblême paroît être pris du Caducée de Mercure, ſymbole de la Paix, où les ſerpens, qui ſont les images de la Diſcorde & de la Diviſion, ſont repréſentés ſéparés par une verge : ce qui marque que les ennemis ſont éloignés, & que la paix eſt faite.

La France invincible, *Gallia invicta*, a été repréſentée dans l'Hiſtoire mét. de Louis XIV. ſous la figure de Pallas, armee de pied en cap,

ayant ſur les épaules un manteau ſemé de fleurs de lys, & à ſes pieds des boucliers où ſont les Armes des Puiſſances ennemies; d'une main elle tient un javelot, & de l'autre une Victoire.

Les Egyptiens repréſentoient la Victoire ſous l'image d'un aigle, oiſeau toujours victorieux dans les combats qu'il livre aux autres oiſeaux.

Les Grecs, ſous la domination des Romains, chercherent à flatter leurs nouveaux Maîtres en repréſentant des aigles portant des Victoires. L'aigle étoit l'enſeigne des Légions Romaines. *Voyez* Aigle.

VIE humaine. (Emblême de la) Dans la riche collection du Vatican, on voit une urne ſur laquelle l'Artiſte a repréſenté cet emblême de la Vie humaine. Prométhée forme l'homme d'argile; il eſt accompagné de la Sageſſe, ſous la figure de Minerve, qui tient un papillon ſur la tête de cette ſtatue. Le papillon étoit chez les Anciens l'image de l'ame. (*Voyez* Papillon). Un peu en arriere on apperçoit une figure appliquée à obſerver ces différentes actions, pour en tirer l'horoſcope de l'homme. L'union de l'ame avec le corps eſt ſymboliſée par Pſyché & l'Amour qui s'embraſſent étroitement. L'Artiſte a repréſenté ſur ce même vaſe les quatre Elémens, comme étant néceſſaires à l'homme. L'Air eſt déſigné par Eole Roi des Vents; il eſt dans l'attitude d'un homme qui ſouffle. L'Eau eſt perſonnifiée par un Fleuve couché, ayant un timon dans la main droite. Une Nymphe avec une Corne d'abondance pleine de fruits & un panier de fleurs ſous le bras, indique la terre. Le Feu eſt ſymboliſé par la Forge de Vulcain. On a auſſi dé-

ſigné les alimens néceſſaires à la vie, par un arbre chargé de fruits. Dans la partie ſupérieure du vaſe, Apollon ſur un char attelé de quatre chevaux, paroît commencer ſa courſe ; de l'autre côté, Diane qui déſigne la Nuit, image de la Mort, eſt ſur ſon char attelé de deux chevaux ſeulement. On voit ſous le char de cette Déeſſe un cadavre avec un papillon qui s'envole, ſymbole de l'ame qui quitte le corps. A côté eſt un Génie accablé de triſteſſe ; il tient d'une main un flambeau éteint & renverſé contre terre, & porte de l'autre une couronne de fleurs. Il eſt accompagné d'un autre Génie appliqué à examiner un volume, ſymbole de l'hiſtoire qui tranſmet à la poſtérité les actions des hommes illuſtres. Plus loin l'ame repréſentée encore ſous la figure de Pſyché, eſt conduite par Mercure dans les Champs Eliſées. L'Artiſte a exprimé les peines réſervées aux méchans après la mort par un Prométhée enchaîné, dont les entrailles ſont déchirées par un vautour.

L'ingénieux Pouſſin a traité le même ſujet. Son image de la vie humaine eſt un ſujet allégorique & moral en même tems.

Les différens états de la vie repréſentés par quatre femmes qui déſignent le Plaiſir, la Richeſſe, la Pauvreté & le Travail, ſe donnent mutuellement la main, & forment une danſe au ſon d'une lyre touchée par le Tems. La Richeſſe eſt facile à diſtinguer par ſes habits précieux, où l'on voit éclater l'or & les perles. Le Plaiſir couronné de fleurs s'annonce encore par la joie qui eſt dans ſes yeux, par le ſourire qui eſt ſur ſes lèvres ; mais la Pauvreté triſte & à demi couverte de mauvais vêtemens, eſt

ſeulement couronnée de feuilles ſéches ; elle eſt ſuivie du Travail qui a les épaules nues, les bras décharnés, & ſans couleur. Il ſemble ne ſe remuer qu'avec peine, & jette un regard languiſſant ſur la Richeſſe dont il paroît implorer le ſecours. Cette danſe en rond eſt l'image de la viciſſitude continuelle qui arrive dans la fortune des hommes. Deux petits enfans, dont l'un tient une horloge de ſable, & l'autre ſe joue avec des bouteilles de ſavon, font ſentir le peu de durée de la vie humaine, & de combien de vanité elle eſt remplie. Sur le devant du Tableau eſt un terme à double face, ſymbole du paſſé & de l'avenir. Le Soleil paroît dans le Ciel porté ſur ſon char ; il eſt précédé de l'Aurore, & ſuivi des Heures.

VIEILLESSE. *Voyez* Ages.

VIGILANCE. Cette Vertu eſt facile à reconnoître par le livre qu'elle tient de la main droite, & par la lampe qu'elle porte de la gauche.

Le Brun l'a déſignée par une femme aîlée, tenant d'une main un horloge de ſable, & de l'autre un coq & un éperon, ſymboles de l'activité.

Quelquefois au lieu d'un coq, on met à côté d'elle une grue qui ſe ſoutient ſur un pied ſeulement, & qui, de l'autre, tient un caillou. *Voyez* Grue.

La Vigilance eſt encore caractériſée par une femme, ayant pour attribut un œil ouvert au-deſſus du front.

VIRGINITE'. C'eſt une jeune Nymphe dont la phyſionomie eſt pleine de douceur & de modeſtie ; elle eſt pâle, & cette pâleur lui ſied bien. Son vêtement eſt blanc, elle a une

couronne de fleurs ſur la tête, un lys dans ſes mains, & un agneau à ſes côtés.

On a auſſi donné à la Virginité une ceinture de laine blanche.

VITESSE. Pierius dans ſes figures hiéroglyphiques dépeint la Vîteſſe avec un foudre à la main, un épervier près de ſa tete, & un dauphin à ſes pieds, trois différens ſymboles de la célérité.

Suivant les Naturaliſtes, il n'eſt point d'oiſeau qui égale le vol de l'épervier, ni de poiſſon qui nage auſſi vîte que le dauphin.

VOILE. *Voyez* Fable, Allégorie, Aurore, Modeſtie, Fortune, Vérité, Nature.

VOLUPIE ou VOLUPTE'. Nom propre d'une Déeſſe de la Mythologie; elle préſidoit aux Plaiſirs. Les Romains lui avoient érigé un Temple. On la repréſentoit aſſiſe ſur un trône comme une Reine, mais ayant un teint pâle & blême, & foulant aux pieds les Vertus.

Sur l'Autel de la Volupté étoit auſſi repréſentée la Déeſſe Angerone, pour marquer, dit Maſurius, que ceux qui ont aſſez de force pour diſſimuler leurs douleurs & leurs angoiſſes, arrivent par la patience à la véritable joie.

URANIE. Une des neuf Muſes. Elle préſidoit à l'Aſtronomie. On la peint vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, & ſoutenant un globe des deux mains, ou bien ayant près d'elle un globe poſé ſur un trépied, & pluſieurs inſtrumens de mathématiques.

La Muſe Uranie du Capitole tient d'une main une lunette d'approche, & de l'autre un papier roulé où ſont tracés les Signes du Zodiaque.

URNE. *Voyez* Fleuves, Naiades.

On donne auſſi des Urnes aux Nymphes de l'air, qui repréſentent la pluie, la roſée, &c.

VULCAIN. Divinité du Paganiſme, qui préſidoit aux feux ſouterrains, aux mines, aux métaux. Il étoit fils de Jupiter & de Junon. Comme il étoit extrêmement laid, Jupiter, ſuivant la Fable, le précipita du Ciel dans l'Iſle de Lemnos. Cette chute le rendit boiteux; malgré tous ces défauts il épouſa Venus Déeſſe de la beauté. C'étoit Vulcain qui forgeoit les armes des Dieux, il fourniſſoit des foudres à Jupiter. Ses forges étoient dans l'Iſle de Lypare, de Lemnos & du Mont Etna. Les Cyclopes travailloient continuellement ſous lui.

Thétis alla trouver un jour ce Dieu Forgeron, pour lui demander des armes pour Achille. « Vulcain auſſi-tôt quitte ſon enclume, » dit Homere; il boite des deux côtés, & avec » ſes jambes frêles & tortues, il ne laiſſe pas » de marcher d'un pas ferme. Il éloigne ſes » ſoufflets du feu, & les met avec tous ſes au- » tres inſtrumens dans un coffre d'argent; avec » une éponge il ſe nettoie le viſage, les bras, » le cou, la poitrine; il s'habille d'une robe » magnifique, prend un ſceptre d'or, & en cet » état il ſort de ſa forge. A cauſe de ſon in- » commodité, à ſes deux côtés marchoient » pour le ſoutenir, deux belles eſclaves toutes » d'or, faites avec un art ſi divin, qu'elles pa- » roiſſoient vivantes. Elles étoient douées d'en- » tendement, parloient; & par une faveur par- » ticuliere des Immortels, elles avoient ſi bien » appris l'art de leur Maître, qu'elles travail- » loient près de lui, & lui aidoient à faire » ces ouvrages ſurprenans, qui étoient l'admi- » ration des Dieux & des hommes. »

Les ſtatues de Vulcain le repréſentent boiteux, contrefait, les cheveux courts, la barbe épaiſſe, couvert à demi d'un habit qui ne lui deſcend qu'au-deſſus du genou, tenant de la main droite un marteau, & de la gauche des tenailles.

Sa coëffure ordinaire eſt un bonnet rond & pointu.

Les anciens Sculpteurs ne repréſentoient pas toujours Vulcain boiteux; ſouvent ils ſupprimoient ce défaut, ou le rendoient peu ſenſible.

« Nous admirons, dit Ciceron, (dans ſon » Livre de la nat. des Dieux) ce Vulcain d'A- » thènes fait par Alcmene : il eſt debout & » vêtu; il paroît boiteux, mais ſans aucune » difformité. »

Z

ZELE. (Le) Cette ardeur du Chrétien pour l'obſervation de tout ce qui eſt preſcrit dans les Livres ſaints, eſt repréſentés ſous la figure d'un jeune homme appuyé ſur le Livre des Saintes Ecritures, tenant d'une main une lampe allumée, & de l'autre une diſcipline. Ces attributs nous font entendre que ſi le zéle doit être ſévere, il doit auſſi être éclairé.

Le zéle pour le culte du vrai Dieu, eſt déſigné par un jeune homme aîlé avec une flamme ſur la tête, tenant d'une main le Livre d'Evangile, & de l'autre une épée flamboyante, ou un foudre prêt à être lancé ſur l'idolâtrie qu'il foule aux pieds.

ZEPHIRE. Vent d'Occident, fils d'Eole & de l'Aurore. On lui donne des aîles & une couronne composée de toutes sortes de fleurs, pour désigner que par la douceur de son souffle il rend la vie aux fleurs & aux fruits.

FIN.

# *ERRATA.*

*PAge 5. au bas de la page effacez* Dacier, *&* *placez ce nom ligne 31.*

*P.* 28. *l.* 10. Aulecgelle, *lis.* Aulugelle

*P.* 31. *l.* 2. des cheveux, *lis.* des chevaux.

P. 35. *l.* 2. armés, *lis.* armées.

*l.* 27. juxtaque sacrificantes, *ôtez* juxtaque.

*l.* 28. Silius, *lis.* juxtaque Silius.

*P.* 39. *l.* 10. les légions, *lis.* les Régions.

*P.* 42. *l.* 13. Cabries, *lis.* Cabires.

*P.* 45. *l.* 18. & différens, *lis.* & a différens.

*P.* 63. *à la fin*, entre les mains de la Déesse de la Necessité, *lis.* entre les mains de la Nécessité.

*P.* 65. *l.* 22. se becquetent, *lis.* se béquetent.

*P.* 97. *l.* 20. qu'aucun lieu, *lis.* qu'aucun lien.

*P.* 100. *l.* 10. carpitur. Una, *lis.* carpitur unà.

*P.* 118. *l.* 30. *après* ceinture, *mettez une virgule.*

*P.* 137. *l.* 3. porté, *lis.* portée.

*P.* 192. *l.* 13. jambres, *lis.* jambes.

*P.* 216. *l.* 19. L'air s'est, *lis.* L'air est.

*P.* 270. *à la fin*, sur une Médaille, *lis.* sur une autre Médaille.

*P.* 288. *l.* 16. couvert, *lis.* couverte.

## *APPROBATION.*

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier le Manuſcrit qui a pour titre, *Dictionnaire Iconologique*, dont je crois que l'impreſſion ſera favorablement reçue du Public. A Paris, ce 3. Avril 1756. *Signé*, BELLEY.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers, qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur **** Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Dictionnaire Iconologique*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera; & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de neuf années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait

ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformement à la feuille imprimée, attachée pour modéle ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. Qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble

ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion; & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Verſailles, le vingt-cinquiéme jour du mois de Février, l'an de grace mil ſept cent cinquante-ſix, & de notre Regne le quarante-uniéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

*Signé*, LE BEGUE.

J'ai cédé à Monſieur de Hanſy le Privilége du *Dictionnaire Iconologique*, ſuivant l'accord fait entre nous. A Paris, ce quatorze Avril mil ſept cent cinquante-ſix.

*Signé*, ****.

*Regiſtré enſemble la préſente Ceſſion ſur le Regiſtre XIV. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 36. fol. 33. conformement aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 16. Avril 1756.*

*Signé*, DIDOT, *Syndic.*

